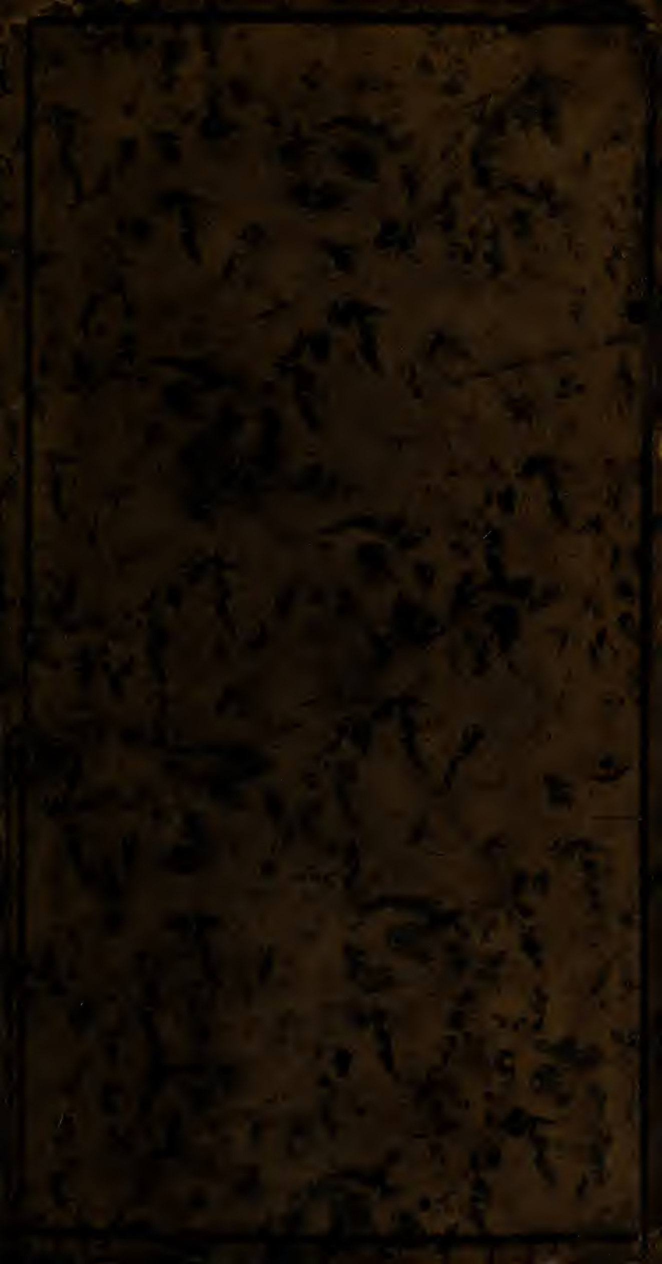
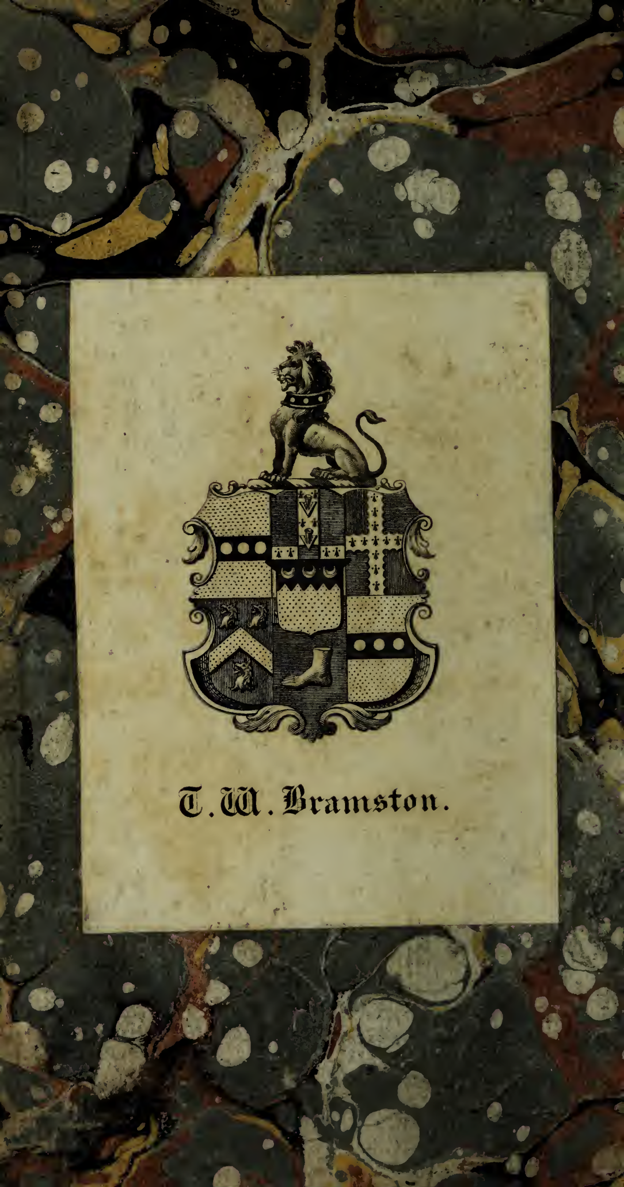
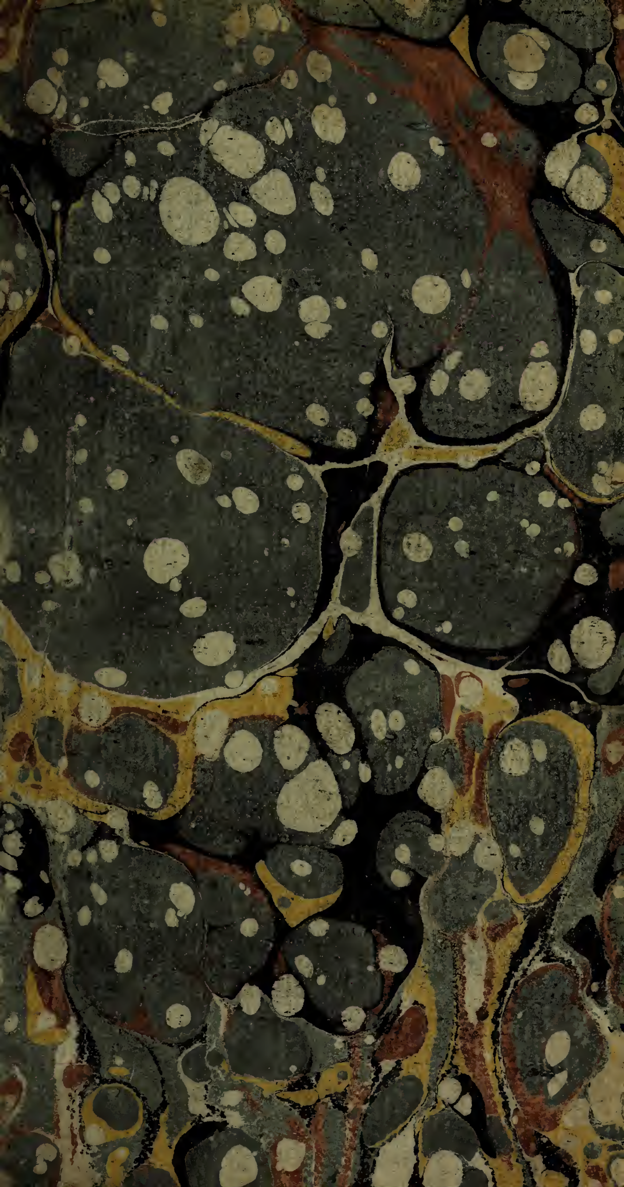



T. W. Bramston.



VOYAGE EN ITALIE,

CONTENANT l'Histoire & les Anecdotes les plus singuliere de l'Italie, & sa description, les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités ; avec des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

PAR M. DE LA LANDE.

Seconde Edition corrigée & augmentée.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

.... Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV, 38.





VOYAGE
EN ITALIE,
FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE I.

Description de Pavie.

PAVIE eſt une ville aſſez ancienne & aſſez célebre pour mériter l'attention des voyageurs ; elle n'eſt qu'à ſept lieues de Milan, ainſi il eſt naturel d'en placer ici la deſcription, quoique je ne l'aie vue qu'en allant à Gênes, à la fin de mon voyage d'Italie. Il y a des voyageurs qui vont de Milan à Gênes,

& delà en Toſcane; mais je ne parlerai de Gênes qu'à la fin de cet ouvrage.

La route de Milan à Gênes contient 13 poſtes & demie : Binaſco 1, Pavie 2, Vogherra 3, Tortona 1, Novi 2, Ottagio 2 : on ajoute ici un cheval; Campomorone 2, Gênes 1 & demie.

De Milan à Vogherra, & de Novi à Gênes, on paye 14 paules par couple, & 5 paules par bidet. Il y a une demi-poſte de plus en paſſant par la Chartreuſe de Pavie, qui eſt hors de la grande route.

De Vogherra à Novi, état du Piémont, on paye 8 paules par cheval, tant d'attelage que de ſelle.

On peut aller de Pavie à Lodi, qui n'en eſt qu'à ſix lieues, pour continuer par la route de Parme.

La Chartreuſe de Pavie, que l'on trouve en venant de Milan, avant d'arriver à Pavie, eſt une des plus célebres de l'Italie; elle eſt à un mille du chemin ſur la gauche, & à cinq milles de Pavie.

Cette Chartreuſe fut fondée par Jean Galeas Viſconti, premier duc de Milan, mort en 1402, & dont on voit le tombeau dans l'égliſe. Les bâtimens ſont

beaux & vastes; on y comptoit en 1765 environ 50 religieux, (a) jouissans de cinq cents cinquante mille livres de rente. On arrive au couvent par une grande allée de trembles; l'on entre par une grande cour, au fond de laquelle est l'église, bâtie, à ce qu'on prétend, sur les dessins du Bramante. Le portail est de marbre, chargé de beaucoup de sculpture d'un genre gothique, mais faite dans le temps qu'on travailloit à perfectionner le goût; on y a fait aussi quelques incrustations de marbre, qui lui donnent l'air d'un cabinet de marqueterie.

L'intérieur de l'église est joli; la voûte en croix d'ogive, ressemble, quoiqu'en petit, à la cathédrale de Milan; les arcades de cette voûte sont alternativement garnies d'étoiles d'or sur azur, & de petits dessins à compartimens, exécutés pareillement en or sur un fond azur.

(a) Les Chartreux ont été supprimés dans tous les états de l'empereur en 1782; les biens de la Chartreuse de Pavie sont administrés par le gouvernement, & l'on a assigné à l'hôpital de Pavie 16 mille livres de rente. L'église est desservie par 4 prêtres, autrefois Chartreux; on parle d'y mettre les Bernardins de deux couvens qui doivent être supprimés.

Au ſecond autel à droite, on remarque ſix tableaux en un ſeul cadre, qui forment le tableau d'autel, de *Macrino*, contemporain du Pérugin ; on y voit la Vierge, S. Antelmo, & S. Hugo, Chartreux ; une Réſurrection, & les quatre Evangéliſtes ; deux dans chaque tableau : ces peintures ſont très-médiocres, elles ſont à la maniere de ce temps-là, ſeches, incorrectes de deſſin, mais propres à faire voir les progrès ſucceſſifs de la peinture.

Dans la quatrieme chapelle à droite, un ancien Chriſt d'Ambroiſe *Foſſani*, composé gothiquement, avec de l'or ſur le bord des habits ; il y a de la fineſſe dans les têtes, la douleur y eſt bien exprimée.

Dans la ſixieme chapelle, une Vierge avec S. Pierre, & S. Paul qui écrit, tableau du *Guerchin*, dans ſa maniere rouge & noire ; les têtes des deux Apôtres ſont belles, mais la Vierge ne l'eſt pas ; les ombres ont pouſſé au noir.

A l'autel de la croiſée à droite, un tableau de *Cérano*, repréſentant Saint Charles Borromée, & S. Bruno, qui invoquent la Vierge ; la figure de S. Bruno eſt belle & bien coloriée, mais les om-

bres ont tellement changé, que l'effet en est totalement détruit; la tête de la Vierge est très-belle & d'une bonne couleur.

Le devant d'autel est formé par un très-beau bas-relief de Tomaso *Orsolino* de Gênes; il représente S. Bruno au pied de la croix: le Saint a de l'expression, mais la figure est un peu courte; les petites figures de Chartreux ne sont pas mal, mais tous les anges sont mauvais.

Auprès de cet autel est le mausolée de Jean Galeas, fondateur de la maison; les figures n'en valent rien du tout, mais les petits ramages & les petits trophées sculptés sur les pilastres, quoique d'une maniere très-seche, ne sont pas mal.

Dans la seconde chapelle à gauche, le tableau de l'autel est composé de six tableaux réunis en un seul, dont quatre sont de Pierre *Pérugin*; ils représentent le Pere Eternel dans la gloire; la Vierge priant l'Enfant Jesus, qu'un ange tient; elle est très-belle, & la tête peinte avec légéreté & finesse; dans les autres on voit S. Michel & l'Ange Gardien: le caractere de ce dernier est très-

beau, ces tableaux ſont cependant toujours d'une maniere fort ſeche.

A la troiſieme chapelle, un S. Jean-Baptiſte invoquant J. C. avec des Chartreux, tableau de Jean *Carlone de Gênes*, mort en 1630; il y a de l'expreſſion, mais il eſt médiocre d'ailleurs.

Dans la quatrieme chapelle, un tableau de *Pietro Negri* (mort en 1673), repréſentant l'Adoration des Mages; la tête de la Vierge n'eſt pas d'un beau caractere, non plus que l'Enfant Jeſus; la tête du roi qui eſt à genoux eſt belle, vraie de chair, & bien penſée; le groupe du fond du tableau eſt trop noir.

Vierge du Cairo.

Dans la cinquieme chapelle, un tableau du *Cairo*: l'Enfant Jeſus aſſis ſur les genoux de la Vierge, préſente à Ste. Catherine (qui fut martyriſée l'an 307) un lis à flairer, & met une couronne d'épines ſur la tête de Ste. Catherine de Sienne (morte en 1460), qui lui baiſe le pied: c'eſt un beau tableau d'une belle couleur; la Ste. Catherine de Sienne a l'air d'une pénitente; l'autre a un très-joli profil, un air fin & mignon; la Vierge eſt très-belle, & d'une grande nobleſſe.

Dans la septieme chapelle, une Madonne du Rosaire, par *Morazzone*, très-médiocre.

A l'autel de la croisée à gauche, dans le chœur des freres, un tableau, de Daniel *Crespi*, représentant J. C. dans la gloire, en bas S. Bruno qui l'invoque, & plusieurs autres Saints; la couleur en est belle & vigoureuse: S. Bruno est sur-tout bien rendu; mais le haut du tableau ne vaut rien; le Christ est très-incorrect.

Dans la vieille sacristie, sur l'autel, une espece de portail gothique, renfermant 64 petits bas-reliefs d'yvoire: on dit que les piliers sont de corne de Licorne ou de Narval; cet ouvrage est très-joli; on l'estime par sa singularité, autant qu'on peut faire cas de ces sortes d'ouvrages; il fut donné par Catherine, femme de Jean Galeas Visconti, duc de Milan. On montroit aussi dans cette sacristie deux calices d'or, dont un est incrusté de diamans (a): un fort bel oratoire, où Annibal Fontana a gravé sur un crystal de roche en dessous, la flagellation, (on l'a doré dans les

(a) Une partie de ces richesses a été transportée à Milan en 1782.

creux) ; en haut il y a deux jolis camées représentant l'Espérance & la Charité : ils sont aussi d'Annibal Fontana.

Une croix de cryſtal de roche, dans le pied de laquelle Annibal Fontana a gravé J. C. allant au Calvaire.

Dans la ſacriſtie neuve, huit tableaux médiocres de différens maîtres : le meilleur eſt une Annonciation de *Procaccino*.

Au retable de l'autel, un tableau du *Morazzone*, peint ſur pierre de touche : c'eſt une adoration de Bergers, de petite maniere.

Belles broderies.

On y conſervoit dans une armoire pluſieurs beaux ouvrages brodés en ſoie, par Antonia Pérégina ; ſavoir l'adoration des Bergers ; S. Bruno qui prie dans le déſert ; la piece du fond d'un dais, où l'on voit la manne donnée aux Iſraélites ; cet ouvrage eſt beau comme de la peinture, & d'une belle exécution ; en haut du dais une gloire & un Chriſt.

Le chœur eſt peint entiérement à freſque, par Daniel Creſpi, de Milan ; les ſujets des quatre pieces principales, ſont, 1°, la naiſſance de J. C. 2°, l'adoration des Rois ; 3°, la préſentation

de N. S. au temple ; 4°, N. S. disputant au temple parmi les docteurs. Les peintures d'en-haut représentent la vie de S. Bruno ; elles sont à fresque, d'une maniere large & assez bonne ; la composition est bien, mais il y a peu de noblesse ; les chairs sont un peu rouges, on y trouve peu de clair-obscur.

L'autel mérite une attention singuliere par ses incrustations d'agate, de lapis-Lazuli, & autres pierres dures qui y sont en général bien distribuées, singuliérement celles du premier gradin : ces pierres dures sont tellement prodiguées dans cette église, qu'il y en a même autour de la balustrade de la communion ; ces ouvrages étoient exécutés par des ouvriers attachés au couvent ; quelquefois ils imitent des fruits avec beaucoup de perfection, par la nuance naturelle de la pierre.

Dans la bibliotheque on montre deux coffres à bas-reliefs d'yvoire, avec des fleurs-de-lis sur les bords, comme les bas-reliefs de la vieille sacristie ; ouvrage gothique fait en France.

Dans l'appartement du pere Prieur, on voyoit une Madeleine de Bernardino *Campi* de Crémone, pleine d'expression,

& dont la tête, sur-tout, est très-vraie; ce tableau est peint d'une maniere seche.

Bataille de Pavie.

Les campagnes voisines de cette Chartreuse de Pavie, sont remarquables par la bataille du 24 février 1525, où François I fut fait prisonnier par un François attaché au connétable de Bourbon qui commandoit les troupes de Charles-Quint (a). Le courage de François I, à la bataille de Pavie, fut admiré, autant que son malheur fut plaint; l'Arioste dit en parlant de cette journée.

> Vedete il meglio de la Nobiltade
> Di tutta Francia a la Campagna estinto, &c.
> *Can.* XXXIII. *ott.* 52.

Ce fut pour laver cette injure, que l'année suivante Lautrec prit & pilla la ville de Pavie.

Entre Pavie & la Chartreuse, on voit de grands restes de murailles, qui formoient l'enceinte du parc des anciens rois Lombards.

Pavie.

PAVIE, en italien *Pavia*, en latin *Ticinum*, & ensuite *Papia*, est une ville de près de 30 mille ames, non

(a) *Mirabello* est le château où le roi fut conduit; il est à une lieue de la Chartreuse, & de la ville.

compris la garnison qui est de trois mille hommes. Cette ville est située à sept lieues de Milan, & à 20 lieues de Gênes ; sur une colline agréable au bord du Tésin, qui tombe dans le Pô à une lieue de la ville.

Les auteurs la mettent dans la Gaule Cisalpine ou dans l'Insubrie. Pline dit qu'elle fut fondée par les *Levi* & *Marici*, habitans de la Ligurie. (L. 3. c. 17.) Les Romains s'étant rendus maîtres de cette partie de l'Italie, vers l'an 106 avant J. C. Pavie devint une ville municipale, avec droit de cité à Rome, ce qui étoit une prérogative marquée. Et comme elle étoit réunie à la tribu Papia, elle en prit le nom, lorsqu'ayant été brûlée par les Hérules sous Odoacre, elle eût été rebâtie l'an 476. Ce fut là que Oreste, tuteur d'Augustule, fut fait prisonnier, & que l'Empire Romain d'Occident reçut le dernier coup.

En 493, Théodoric, roi des Goths, ayant fait mourir Odoacre, Pavie fut comme la capitale du nouveau royaume, jusqu'à l'année 553. Théodoric y fit bâtir un palais, des thermes, & un amphithéâtre, qui fut achevé sous son successeur Alaric ; il en est parlé dans une

inſcription qui eſt chez M. le marquis Malaſpina, & qui ſe rapporte à l'an 529. Alboin, roi des Lombards, s'en empara, malgré une réſiſtance de trois ans; & il y fit ſa réſidence, de même que ſes 22 ſucceſſeurs, & pluſieurs rois d'Italie qui y firent bâtir beaucoup d'égliſes. Ainſi Pavie fut long-temps la capitale de la Lombardie.

Charlemagne ayant fait priſonnier dans Pavie le roi Didier l'an 774, & détruit le royaume des Lombards, tint à Pavie des aſſemblées pour régler le ſort de l'Italie; il y trouva Pierre de Piſe, & le conduiſit en France, où il a été regardé comme le fondateur de l'univerſité de Paris, ſuivant Budée; il laiſſa le moine Jean, Ecoſſois, pour rétablir l'enſeignement à Pavie.

Pavie fut auſſi la réſidence de pluſieurs empereurs; mais en 927, elle fut brûlée par les Hongrois.

Dans le 12e ſiecle elle reprit ſa liberté, & forma un gouvernement républicain, ainſi que la plupart des villes d'Italie; elle ſe diſtingua dans les croiſades : la croix qui forme les armoiries de la ville, vient vraiſemblablement de la croiſade de 1100 : Pavie fournit 15

mille hommes dans l'armée de Lombardie. On y tint en 1160, un concile qui fut regardé comme concile œcumenique par ceux qui défendoient l'Anti-Pape Victor contre Alexandre III.

Les comtes de Langosco & les Beccaria, eurent successivement le pouvoir souverain à Pavie. Ceux-ci gouvernerent pendant 60 ans; mais en 1359, Galeas Visconti s'empara de Pavie, qui lui avoit résisté sept ans : alors cette ville devint partie de l'état de Milan. Maximilien, roi des Romains, en fit en 1491 l'appanage du fils aîné du duc de Milan. Après la mort du dernier duc, le Milanez étant retourné à l'empereur, comme nous l'avons dit, la branche Espagnole de la maison d'Autriche, conserva Pavie. En 1706, l'armée Impériale, assiégeant la garnison Françoise de Pavie, les habitans la forcerent à se rendre à la maison d'Autriche, qui l'a possédée jusqu'à présent.

On peut voir sur cette ville célebre dans l'histoire d'Italie, les ouvrages de Gatti, de Zanetti, du P. Maroni, & une nouvelle histoire, par le P. *Capsoni* Dominicain (a).

(a) *Memorie del regno de Longobardi in Italia, Bernardino Zanetti, Venezia* 1753. *De Ecclesia*

Parmi les hommes célebres de Pavie, on remarque S. Syrus, S. Epiphane, qui fut fait à 28 ans évêque de cette ville, & qui fut appellé le pacificateur de l'Italie, ayant réussi dans 7 négociations importantes.

S. Ennodius, célebre par son éloquence, dont les ouvrages ont été publiés en France par Sirmond, en Allemagne par Scott, & sont insérés dans la bibliotheque des Peres.

Lanfrancus Beccaria, religieux de l'ordre de Vallombreuse, qui professa avec distinction dans différentes universités, & sur-tout à Paris, qui réfuta l'héréfie de Berenger, & mourut archevêque de Cantorberi & primat d'Angleterre. *Gatti, Hist. Gimn. Ticinensis.*

Luitprand historien, évêque de Crémone.

Le pape Jean XIV, qui avoit été chancelier de l'empereur Othon I. Alexandre V qui étoit de Candia dans le Pavesan, ainsi que Sannazar, célebre

& episcopis Papiensibus Commentarius, in quo Ughelliana series emendatur, continuatur, illustratur, Fausto Antonio Maroni, Romæ 1757. Flavia Papia Sacra, P. Romualdo, Ticini 1699. Memorie istoriche della Regia Citta di Pavia, e suo territorio antico e moderno. Siro Severino Capsoni, 1782-1784. Le second volume finit à la chûte de l'Empire d'Occident.

poëte de Naples. Bernard Prévôt de la cathédrale, qui, le premier rassembla les décrétales; Cardan qui y étoit né le 24 septembre 1501. Nous en avons parlé à l'article de Milan.

Plusieurs jurisconsultes célebres, Catton Sacco, deux Curtius ou Corti, deux Costa, Rippa, Menochius, Rovescalla, Pechius, Oppizzoni, Ferrari, & Jason Maino. Ce fut pour le doctorat de celui-ci, qu'on éleva une tour de briques qui sembloit renversée, & qui a été démolie de nos jours.

Dans la médecine, Silano Negro, Matteo Corte, Girolamo da Borgo Franco, médecins des papes; Teodoro Gainero, premier médecin de Louis X, roi de France; un autre Gainero, écrivain remarquable pour son temps; Gattinara, Landolfi, trois Friggi, & Gallarati; actuellement M. Branbilla, chirurgien de l'empereur.

Pour la théologie, Theseus Albonisium, ou Ambrogio de Conti d'Albonese, chanoine régulier, qui dans le 16e siecle, publia une introduction à toutes les langues orientales. Jean Etienne *Menochius*, Jésuite, qui a donné un bon commentaire sur l'écriture; l'abbé Beli-

somi, qui avec Lambertini (depuis le pape Benoît XIV) avoit établi à Rome une académie théologique; le P. Negri Barnabite, qui a commenté les annales sacrées de Tornielli.

Pour les belles-lettres, Decembrio, qui étoit de Vigevano, village du Pavesan, Bernard Sacco, Jérôme Bossius, le comte François Mezzabarba; Alexandre *Guidi*, célebre en Italie; actuellement le P. *Lucca* Dominicain, poëte & improvisateur en plusieurs langues, & sur toutes sortes de sujets, & qui est de plus un prédicateur fort estimé, & le P. Corvesi Dominicain, qui est aussi un très-bon improvisateur.

Pavie avoit eu pour évêques le pape Jules III, & Jaques Ammanati, appellé le cardinal de Pavie.

On cite encore le comte Cristiani, grand-chancelier du Milanez, & des gens célebres qui y ont habité, comme Asellius, qui découvrît les veines lactées, *Alciat*, Philelfe, Laurent *Valla*, *Calcondile*, *Merula*, & le pape Sixte IV.

La seule famille *Botta Adorno*, a fourni plusieurs généraux & feld-maréchaux dans les armées impériales. Les maisons Malaspina, Maino, Beccaria,

Mezzabarba, Corti, Belisomi, Bellingeri, Ollevano, Belcredi, Pietra, ont eu aussi des illustrations.

L'église de Pavie est distinguée dans l'histoire ecclésiastique, ainsi qu'on le peut voir dans un grand ouvrage, qui a pour titre *Flavia Papia sacra*, à P. *Romualdo*.

La liste des évêques de Pavie remonte à S. Syrus, qui prêcha la foi à Pavie, & il y en a plus de 30 qui ont été mis au nombre des Saints. Ils relevent immédiatement du S. Siege; ils ont le droit du Pallium, de la chaussure des archevêques, & celui de faire porter la croix. L'évêque de Pavie est même toujours archevêque *in partibus*, ensorte qu'on l'appelle *Vescovo-Arcivescovo*.

On comptoit à Pavie 30 paroisses, 28 couvens d'hommes, 18 de femmes; mais l'empereur vient d'en supprimer plusieurs.

La ville a environ 850 toises de longueur, d'occident en orient, depuis la porte Borgorato, jusqu'à la porte de Crémone, un peu moins du nord au midi, où depuis la porte de Milan jusqu'à celle du Tésin, comme on le voit sur le plan que nous avons fait graver,

& qui nous a été envoyé par M. le Marquis Jean Belisomi. Cette étendue est beaucoup plus grande qu'il ne faut pour contenir 30 mille habitans, aussi la ville paroît-elle un peu déserte. La rue la plus peuplée & la plus remarquable est la *Strada Nuova*, qui traverse la ville du nord au sud, & qui est assez droite. Les maisons en sont basses; elles ont été reblanchies à l'occasion de l'infante d'Espagne, qui passa dans cette ville en 1765, pour aller à Inspruck épouser l'archiduc, depuis grand-duc de Toscane : le duc de Modene vint la recevoir à Pavie, & l'on plaça en l'honneur de cette princesse des inscriptions qui se lisent encore sur les portes de la ville. Il y a sept portes comme on le voit sur le plan, mais on vient de fermer celle de Sa. Maria in Pertica, & l'on a ouvert en 1783, une ancienne porte au nord de la ville, appellée porta S. Vito. Elle est en face de la Strada Nuova, derriere l'arsénal : elle épargne un circuit qu'on étoit obligé de faire pour aller chercher la route de Milan. La ville est entourée d'anciennes fortifications; mais l'empereur les ayant abandonnées aux habitans, on les détruit peu-à-peu.

LA CATHÊDRALE se rebâtit ; il n'y en a guere que la moitié de faite, & depuis 1768, on n'y a pas travaillé. On a couvert le tambour de la coupole avec une charpente, ensorte que l'église peut servir dans l'état où elle est. Ce bâtiment s'exécute au moyen des quêtes & des contributions volontaires, ce qui rendra l'ouvrage très-long.

On voit dans la partie où se fait le service divin, plusieurs tableaux d'un bon peintre de Pavie, nommé *Carlo Sacchi*; & sur l'autel du Rosaire, les mysteres peints par *Sojaro*, autre peintre de Pavie, éleve du Correge, & que l'on trouve digne d'un tel maître; il y a aussi des tableaux du F. *Pozzi* Jésuite, d'*Abiati*, & de *Rossi* de Pavie.

La statue équestre en bronze qui est élevée sur une colonne dans la place de la cathédrale, passe pour être celle de l'empereur Lucius Verus : Montfaucon la croyoit de Marc-Aurele, & Mabillon de l'empereur Antonin le Pieux; c'est un ouvrage médiocre, le peuple l'appelle *Regisole*, parce qu'on disoit autrefois que par un art magique, elle se tournoit du côté des rayons du soleil.

On voit auſſi vers la porte Borgorato, un bas-relief en marbre, qui repréſente un Conſul, & qu'on apppelle *il muto.*

S. PIETRO *in Ciel d'Oro*, ou plus correctément *in Cielo Aureo*, eſt une ancienne baſilique,, occupée ci-devant par les chanoines réguliers de Latran; l'empereur les a ſupprimés en 1781, & leur a ſubſtitué les Cordeliers conventuels qui étoient à S. François. L'on y conſerve les reliques de *S. Auguſtin.* Le roi Luitprand les acheta des Sarrazins, qui ravageoient la Sardaigne. Il y a au grand-autel une châſſe d'albâtre, ornée de près de 300 figures, & qui avoit été faite pour mettre ces reliques, mais elles n'y ſont pas encore. Cette égliſe eſt celle où Boëce fut enterré.

Il y a encore beaucoup d'autres reliques à Pavie, comme celles de S. Brice, évêque de Tours, &c. que les rois de Lombardie s'étoient procurées.

S. Michel eſt une ancienne égliſe des rois Lombards: on croit même qu'elle avoit été bâtie par Conſtantin: les empereurs & les rois s'y faiſoient couronner.

Parmi les égliſes de Pavie, on diſtingue encore S. Salvadore, égliſe des

Bénédictins, hors de la porte occidentale ou de Borgorato ; S. *Giovanni in Borgo*, ancienne basilique; *Santa Maria in Pertica*, qui étoit un temple antique; *Olivetani*; *Padri della missione.*

A S. Roch est un tableau d'Alexandre *Tiarini*, dans le goût des Carraches, il représente la décollation de S. Jean-Baptiste; on y voit encore d'autres tableaux estimés.

Aux Dominicains un petit tableau du *Titien.*

Aux Carmes (gran Carmine) un Crucifix, peint par *Malossi*, éleve des Carraches.

A S. Marie de Lorete, une Vierge de Daniel *Crespi*, & à S. Matthieu, un autre tableau du même, qui représente l'aveugle guéri par J. C.

A S. Thomas, une chapelle peinte à fresque, & un tableau d'autel représentant S. Argucione. A Ste. Croix, l'Adoration des Rois, du même maître.

A la Trinité, il y a un S. André de Camillo *Procaccini*; aux Augustins déchaussés, un S. Charles; & un autre tableau du même, à Ste. Thérese (Carmelitani Scalzi).

A l'église des Barnabites, appellée

Canepa-Nuova, plusieurs tableaux de *Procaccini*, représentant des histoires de l'Ecriture Sainte; deux du *Tiarini*, qu'on reconnoît à la maniere des Carraches; & deux de *Moncalvi*, dont un qui représente Salomon, tient un peu de Veronese, suivant les amateurs du pays.

Il y a des tableaux de *Calvi* à S. Jacques & S. Philippe, & à S. Michel; & de *Cerano* aux Capucins.

A S. Zeno, on remarque l'épitaphe d'un petit-fils de Plutarque, écrite en latin.

Il y a environ dix colléges de l'université, on distingue celui qui s'appelle *Collegio del Papa*, ou *Collegio Ghislieri*; il fut fondé par S. Pie V, de la famille Ghislieri. Les Boursiers, (*Collegiali*) qui sont élevés gratuitement dans ce collége, portent une étole sur laquelle on lit ces mots, PIETAS; un plaisant me disoit que c'étoient les lettres initiales de cette légende, *Panis iste erit tibi ad septennium*, parce qu'en effet on les garde pendant sept ans dans ce collége, c'est-à-dire, qu'ils y font trois ans de philosophie, & quatre de théologie.

Dans la chapelle, il y a un tableau du Cav. *del Sole*, repréſentant la bataille de Lepante. Sur l'eſcalier, une ſtatue en marbre par *Meloni*, elle eſt fort eſtimée.

La ſtatue coloſſale de S. Pie V, en bronze, qui eſt devant le collége, eſt d'une bonne attitude : les draperies en ſont bien jettées ; mais le travail de la tête eſt un peu ſec.

Le collége Borromée eſt un autre établiſſement conſidérable fait par S. Charles ; le bâtiment en eſt beau, & l'on eſtime ſur-tout des peintures à freſque des Zuccari (Frédéric & Louis) qui ornent la grande ſalle ; ils y ont repréſenté la proceſſion du ſacré Clou de N. S. faite en temps de peſte par S. Charles, & la promotion de ce Saint au cardinalat ; ces deux ouvrages ſont bien compoſés, & peints d'une maniere large ; les figures ſont un peu giganteſques.

S. FRANCESCO ou collége Germanique, eſt un grand & beau couvent qui étoit occupé par les Cordeliers conventuels, mais l'empereur les a mis en 1781 à S. Pietro in Ciel d'Oro, & il a formé à S. François un collége pour les jeunes eccléſiaſtiques d'Allemagne ;

ils alloient ſouvent étudier à Rome au collége Germanique, dont une partie des biens ſont dans le Milanez : l'empereur les a affectés au collége de Pavie, & l'on y entretient 30 bourſiers.

L'égliſe eſt grande, & décorée ſurtout par une belle chapelle de la Conception, ornée de peintures de Carle Maratte, de marbres & de dorures, avec un bel autel fait ſur les deſſins de M. le marquis Louis Malaſpina, que nous citerons parmi les perſonnes diſtinguées dans les ſciences & dans les arts. Le célebre juriſconſulte Baldus eſt enterré dans cette égliſe, & l'on y voit ſon épitaphe avec une figure en bas-relief. On y remarque auſſi le tableau de S. Matthieu, par Bernardino *Campi* de Crémone; celui de Ste. Catherine, par *Procaccini*.

Il y a quelques belles maiſons à Pavie, tels que le palais Mezzabarba, le palais *Botta*, où logent les princes qui paſſent à Pavie, & les palais Beliſomi, & Ollevano.

Dans le palais Mezzabarba, il y a un tableau de *Solimene*, & beaucoup d'autres; on y trouve des inſcriptions & un cabinet d'antiques.

Dans

Dans le palais Botta, il y a une statue du *Donatello*, représentant S. Jean-Baptiste, un S. Jérôme sur bois, par *Albert Dure*, un portrait par *Vandyck*, &c.

Chez M. le marquis *Ghislieri*, une sainte famille de *Raphaël*, un ange du *Guerchin*, 4 petits tableaux du Cav. *del Cairo*.

Il y a encore des tableaux estimés dans le palais *Paleari*.

Dans le palais Belisomi, il y a une collection fort intéressante & fort étendue de modeles, de curiosités, & d'instrumens de toutes les sciences & de tous les arts, qui seroit digne de servir d'exemple à tous ceux qui veulent étendre & diversifier leurs connoissances d'une maniere agréable & utile. On y voit des médailles, des coquilles, des pieces d'anatomie, &c. Ce cabinet fut formé par le marquis *Gaetano Annibale Belisomi*, mort vers 1745. Il acheta le cabinet du Card. Gualtieri; son fils le marquis Pio, chambellan de l'empereur, l'a encore augmenté. Il a des tableaux du Guerchin, de le Brun, du Caravage, du Procaccino. Mad. la M. Belisomi sa mere, est une Françoise, née à Dijon, & qui s'appelloit

de Perci ; elle a quitté la France depuis 1734, mais se souvient avec plaisir de sa patrie, & lui fait honneur en Italie.

Les tours que l'on voit à Pavie sont très-anciennes & très-hautes ; il y en avoit tant autrefois, qu'on l'appelloit *Pavia Turrita*, ou la ville aux cent tours ; il en reste encore douze, tant grandes que petites. La plus remarquable est celle du palais *Belcredi*, vis-à-vis le palais Mezzabarba ; elle a 94 bras de Milan, ou 172 pieds de hauteur. Il y en avoit une appellée *Torre del pitz in zo*, c'est-à-dire, sans-dessus-dessous, parce que le sommet étoit plus large que la base, mais elle est tombée. On aimoit il y a 300 ans les singularités, & les tours de force en architecture ; c'est ce qui a fait croire à bien des personnes, que le *Campanile torto* de Pise, avoit été fait exprès avec le degré d'inclinaison qu'on lui voit ; mais il y a des indices du contraire, comme on le verra ci-après.

Il y avoit aussi vers l'Annonciade à Pavie, une tour appellée *Torre di Boezio*, parce que c'est-là que l'on prétend que le consul Boëtius fut enfermé par

ordre de Théodoric l'an 524. Cette tour tomba en 1584; elle est représentée dans Spelta, *Pavia trionfante :* au reste l'anonyme de Valois dit, que ce fut à Calvensano, près de Marignan, que Boëtius fut prisonnier. C'est dans sa prison, qu'il composa son livre des Consolations qu'on a traduit plusieurs fois en françois, & derniérement encore, en 1784 (à Paris, chez Gogué): il fut mis à mort par le crédit des ennemis que lui susciterent son zele à réprimer les abus, & à soutenir la religion, & les droits du sénat, contre le prince lui-même.

On remarque à Pavie les égouts ou aqueducs souterrains qui sont anciens & très-bien faits, & où passe le ruisseau de la Carona, qui vient du Naviglio ou canal de Milan.

Le pont de Pavie est de marbre; il fut construit aux frais de la ville en 1351, sous Castellino Beccaria.

Le château fut bâti par Galeas II, & ce prince y avoit rassemblé une collection précieuse de manuscrits à la sollicitation de Pétrarque. Lautrec ayant pillé la ville, les emporta en France en 1526.

L'université de Pavie est très-ancienne, comme on le peut voir dans l'ouvrage intitulé *Gymnasii Ticinensis historia & vindiciæ à sæculo V ad finem XV. Anton. Gatti, Mediolani* 1704. M. l'abbé Ange Theodore Villa, professeur d'éloquence & d'histoire, travaille par ordre de la cour à une histoire complete de cette université, & il en a déja donné un essai en 1782 : *De studiis litterariis Ticinensium ante Galeatium II vice-comitem, sive ad historiam Gymnasii Ticinensis Prodromus.* Il a paru aussi l'année derniere 1783, un ouvrage de M. *Siro Comi* sur le même sujet : *Franciscus Filelfus, Archigymnasio Ticinensi vindicatus : plura intercessere de re scholastica ejusdem urbis ante Galeatium II vice-comitem.* On y traite fort au long de l'université de Pavie, depuis le tems de Charlemagne jusqu'à Charles IV, qui lui donna un diplôme en 1361.

Galeas II Visconti la rétablit ; & elle a eu de la célébrité ; c'est là qu'enseignerent autrefois Jason, Baldus & Alciat, les plus célebres jurisconsultes de leur tems ; mais elle a été ensuite fort abandonnée ; il n'y avoit pas en 1766,

dans l'université ni même dans la ville une bibliotheque publique : on y cherchoit en vain les mémoires de nos académies, & les livres qui contiennent les nouvelles découvertes faites dans les sciences. On n'y voyoit ni observatoire, ni cabinet d'histoire naturelle ou de physique ; enfin les études y étoient dans une extrême léthargie ; dans cet état, on faisoit des vœux pour voir transférer à Milan l'université de Pavie, où pour obtenir les secours qui lui manquoient ; mais déja la cour de Vienne s'en occupoit : le sénat de Milan qui avoit la direction de l'université, y avoit attiré le P. *Boscovich*, un des hommes les plus célebres de l'Italie, dont nous parlerons à l'article de Rome ; & le P. Grégoire Fontana des écoles Pies, habile mathématicien, y professoit déja ; nous avons de lui plusieurs ouvrages sur le calcul intégral, c'est-à-dire, sur la partie la plus abstraite & la plus profonde de l'algebre & des mathématiques ; & il fait encore actuellement l'honneur de cette université.

On y distinguoit M. Gallarati, professeur de médecine, auteur d'un ouvrage sur les poisons; M. le docteur

Moſcati, profeſſeur d'anatomie, qui eſt à Milan, ainſi que le P. Vidman, Bénédictin, alors profeſſeur de botanique. Il y avoit encore M. Paul Valcarenghi médecin, & le P. Vai, Somaſque, profeſſeur de phyſique; mais ils ſont morts l'un & l'autre.

Enfin le gouvernement a pris la direction immédiate de l'univerſité, & lui a donné un nouvel éclat; on a augmenté le nombre des profeſſeurs; on a établi une grande bibliotheque, dont le P. Fontana a la direction; un jardin de botanique au baſtion S. Epiphane, & un laboratoire de chymie, dont M. *Scopoli* eſt chargé; un ampithéâtre, une ſalle d'anatomie, & une pour les accouchemens, dont MM. Rezia & Neſſi ont la garde; un cabinet d'hiſtoire naturelle, à la tête duquel eſt M. *Spallanzani*, connu par d'excellens ouvrages. Il étoit à Modene en 1768, il y publia une diſſertation ſur l'action du cœur, où il y avoit des obſervations délicates, adreſſées à M. de Haller, à l'occaſion de ſon livre ſur le mouvement du ſang. Depuis ce tems-là il a donné des recherches curieuſes ſur les réproductions animales, ſur la digeſtion, &c. V. les Œuvres de M. Bonnet.

Le cabinet de physique est dirigé par M. le chevalier *Volta*, célebre par les découvertes de l'électrophore, & de l'air inflammable des marais : le génie de M. Volta, dans cette partie, est tel que M. de Luc, un de nos plus célebres physiciens, disoit qu'il comparoit Franklin à Kepler, & que M. Volta lui paroissoit le Newton de l'électricité.

On y a de même attiré le P. *Natali*, connu pour la théologie dogmatique, & en 1781, M. *Tissot* pour la médecine pratique, à la place de M. Borsieri, qui fut choisi pour médecin de l'archiduc Ferdinand ; mais M. Tissot y a resté peu de tems.

M. l'abbé Pierre Tamburini, de Brescia, professeur de théologie, a donné une analyse de divers livres des peres de l'église, & autres ouvrages estimés.

M. l'abbé Joseph Zola de Brescia, est recommandable par une grande connoissance de l'hébreu & du grec, il a écrit sur l'histoire ecclésiastique.

On a attaché de la considération à l'état des professeurs : ils ont les titres & les honneurs de la noblesse ; ils ont le pas avant le collége des docteurs qui font des preuves de noblesse, & qui

forment le corps le plus distingué après celui des décurions. On ne peut exercer la médecine ou posséder une charge dans l'étendue de la Lombardie Autrichienne, sans avoir pris des grades dans cette université; & l'on a décidé que dans les actes de l'université, l'on dateroit de l'année où cette restauration a été faite : *Anno ab Athenis insubricis restauratis* (*vigesimo*).

M. le marquis Louis *Malaspina* Carrara, d'une famille illustre, originaire de Massa, dont elle étoit souveraine, est distingué à Pavie, par ses connoissances dans les sciences & dans les arts; il a voyagé utilement en 1783, en Angleterre & en France, il a dans son palais des inscriptions antiques.

Le territoire de Pavie est abondant en ris, vins & soie; ce qu'on appelle fromages de Parme, de Lodi, & de Plaisance, viennent en grande partie du Pavesan.

Le commerce des soies se fait avec Turin, Gênes & Lyon, & il est considérable.

Les vins s'envoient à Milan, Lodi & Creme.

Le ris va dans toute l'Italie, à Gênes,

dans l'état de Venise, & dans l'état ecclésiastique par Ferrare; l'usage des risieres & des prairies arrosées, a rendu dans ce siecle-ci, l'air de Pavie moins bon qu'il ne l'étoit autrefois.

Les fromages passent pour la plupart à Gênes, & toutes les villes maritimes le recherchent comme étant de garde sur les vaisseaux, & préférable aux viandes salées pour ceux qui craignent le scorbut.

Le Tésin est célebre par la victoire d'Annibal; il prend sa source au mont S. Gothard, ainsi que le Rhône & le Rhin; il traverse le lac Majeur, & va tomber dans le Pô à une lieue de Pavie : les eaux du Tésin sont remarquables par leur limpidité & leur salubrité; elles sont un peu purgatives & résolutives; elles blanchissent parfaitement les toiles; elles donnent une bonne trempe à l'acier; on y pêche d'excellens poissons; on y trouve du sable aurifere (a) des pierres recherchées pour les verreries de Venise.

La Rotta, à un quart de lieue de

(a) Sur les paillettes d'or qui se trouvent dans les rivieres de France, voyez M. de Reaumur. *Mémoires de l'Acad.* 1718, & un ouvrage de M. de Gua.

la ville, étoit, ſuivant la tradition, le lieu de l'ancien confluent du Téſin & du Pô, près du village de S. Martin.

Le château de *Belgioioſo* qui eſt à quatre lieues de Pavie, eſt remarquable par ſa poſition & par ſes ornemens.

A *Retorbido*, lieu dont parlent Tite-Live & Polybe, il y a des eaux minérales ſur leſquelles ont écrit Lucca & Fraſcati, profeſſeurs de l'univerſité; on y trouve auſſi une terre dont on ſe ſert avec avantage pour la fayance de Lodi, eſtimée comme celle de Faenza.

Corte Ollona, étoit autrefois la maiſon de campagne des rois Lombards, à 5 ou 6 lieues de Pavie.

Mirabello eſt célebre par la priſon de François I, en 1525, à une lieue de la ville.

Binaſco, en latin, *Binæ Columnæ*, à 3 lieues. On croit qu'il y avoit deux colonnes pour marquer les limites des Inſubriens & des Liguriens, & le château appartient encore en commun aux villes de Milan & de Pavie; la premiere étoit des Gaulois Inſubriens, & la ſeconde des *Levi*, Liguriens.

CHAPITRE II.

Des lacs, des montagnes, & des pays qui ſont au nord de Milan.

Ce ſeroit une partie intéreſſante du voyage d'Italie, qu'une excurſion vers les lacs qui ſont au nord de Milan ; mais je ne l'ai point faite, & il y a peu de voyageurs qui en aient le loiſir, ainſi je ne donnerai qu'une légere indication de cette partie de l'Italie.

Il n'y a guere de pays en Europe où il y ait de ſuite tant de lacs, & d'où l'on tire tant de bon poiſſon, que des pays ſitués entre la France & le Milanez. Sur un eſpace de 75 lieues, on trouve les lacs de Geneve, de Neufchatel, ou d'Yverdon, de Morat, de Bienne, de Quinti, de Lucerne, de Conſtance, de Valeſtat ; le lac de Côme, celui de Lugano, le lac Majeur & le lac de Garda, qui a douze lieues de long. Tous ces lacs ſont remplis d'excellens poiſſons, ſur-tout de truites ; le

Carpione du lac de Garda eſt plus dé-licat que la truite & le ſaumon, mais il n'eſt pas ſi grand; on n'en trouve pas de plus de dix ou douze livres.

Le lac de Côme eſt celui qui eſt le plus voiſin de Milan, du côté du nord; il tire ſon nom d'une ville ancienne dont il nous reſte à parler.

COME, *Como*, en latin *Comum*, eſt une ville de 15 mille habitans, ſituée à 8 lieues de Milan vers le nord, à la pointe d'un lac qui a dix lieues de long, dans une plaine agréable & bien cultivée, mais entourée de montagnes. Pline dit qu'elle fut fondée par les Orobiens, venus de la Grece, de même que Bergame, & *Liciniforum*, qui étoit près de Lecco, ſur le lac de Côme, ſuivant M. le comte Rezzonico.

Cette ville eſt bien bâtie. La cathédrale eſt belle, elle eſt revêtue de marbre; les trois chapelles principales ſont ſur les deſſins du Bramante.

On doit voir le couvent des Cordeliers conventuels, l'égliſe du S. Crucifix, celle de S. Jean *in Atrio*, le couvent des Dominicains, & un ancien portique devant leur égliſe, reſte précieux d'antiquité chrétienne. On y voit

l'ancien tombeau de la famille Rezzonico.

Il y a des bibliotheques remarquables au couvent des Carmes, au collége qu'occupoient les Jésuites, & au collége des docteurs; celle-ci est publique.

Le collége des comtes, chevaliers & juges, a de la réputation, les papes Innocent XI, & Clément XIII en étoient.

La ville est administrée par 40 décurions; pour être reçu décurion ou docteur du collége, il faut prouver une ancienne noblesse.

Les environs de Côme sont garnis de maisons de campagne; on y trouve des vignes, des mûriers, des oliviers; le poisson y abonde; la ville est commerçante en soie & velours; on y a établi une manufacture de draps. On y voit beaucoup de fondeurs, cizeleurs, sculpteurs & marbriers; la ville a un air vivant. Les Milanois accusent les Comasques d'être avares & difficultueux.

Côme est la patrie de Pline le jeune neveu maternel de Pline le naturaliste; on voit dans l'église de S. Jean, six colonnes de marbre Egyptien, reste

d'un célebre portique de Calpurnius Fabatus, beau-pere de Pline. On prétend aussi que Catulle étoit de Côme.

C'est encore la patrie de Paul Jove ou Giovio, évêque de Nocera, de Benoît son frere, qui a écrit l'histoire de Côme, des deux Cigalini, de M. Volta, célebre physicien dont nous avons parlé, du comte Rezzonico dont nous parlerons à l'article de Parme. Le chanoine Rezzonico a donné des poésies, *Job*, & *il Trionfo della chiesa*.

M. *Luini*, habile professeur de mathématiques, réside à Côme, quoique né à Milan; il est connu par plusieurs ouvrages d'analyse & de métaphysique. Il étoit professeur à Milan en 1769, & à Pavie en 1773; il y publia en 1778, des méditations métaphysiques sur une substance unique dans l'univers. Cela déplût à Rome; on demanda sa destitution; il a été placé à Côme, où il s'occupe utilement à répandre le goût de l'instruction & des sciences.

Torno est sur le lac, à 6 milles de Côme : on y voit les restes d'une ancienne maison de campagne appellée la *Pliniana*, & une fontaine intermittente dont plusieurs auteurs ont parlé; elle

devoit occuper un livre dans le grand ouvrage des *Desquisitiones Plinianæ* de M. le comte Rezzonico, qui l'appelle *Fontaine des deux Plines*; mais cette partie n'a pas paru.

Plus loin sont les cavernes de *Varena*, d'où il sort en été une grande abondance d'eau. Voyez M. R. T. I, p. 273.

Canzo est un village de 1500 habitans, qui est à 3 lieues de Côme. Il y a des filatures de lin; la matiere vient des bords du Pô. On y travaille aussi la coque des vers à soie, macerée, cardée & filée. M. Rolland donne une description détaillée de ce canton, du caractere & des mœurs de ses habitans, ainsi que des environs de Lecco, & du pays situé entre Côme & Bergame; c'est par cette route que M. R. entra dans l'Italie.

Il décrit aussi le lac Majeur, & le val Sesia, dont la capitale est *Varallo*, remarquable par le sacré mont : c'est un assemblage de plus de 50 chapelles, où les mysteres de l'ancien & du nouveau Testament sont représentés en figures grandes comme nature. Il parle des rizieres, & il explique la culture du riz

au-deſſus de Novare & dans le Mantouan.

Bains de Maſino.

Les bains de *Maſino* dans la Valteline, à 20 lieues de Milan, ont une célébrité qui mérite que j'en diſe ici quelques mots. Il eſt vrai que la Valteline eſt ſoumiſe aux Griſons ; mais on n'y parle qu'italien ; elle a été cédée ſous la garantie formelle des ſouverains de Milan ; la religion catholique y eſt la ſeule permiſe, & à tous égards on peut la regarder comme une dépendance de l'Italie.

Ces bains de Maſino ſont placés au fond d'une longue & étroite vallée, vers la ſource du Maſino, qui, après s'être précipité au travers des plus affreux rochers entre deux cimes de montagnes, d'une hauteur énorme ſe jette dans l'Adda, une lieue au-deſſous de Maſino, & quatre lieues au-deſſus de l'embouchure de ce fleuve dans le lac de Côme. Ces montagnes toutes horribles & toutes déſertes qu'elles ſont, font un ſpectacle admirable pour ceux même qui ont déja traverſé les Alpes ; on y voit de tous côtés des caſcades qui tombent d'une ſi grande hauteur, que l'eau ſe convertit en écume & reſſemble à de la

neige ; il y en a qui ſont formées par des fleuves entiers, qu'on voit tomber de 200 pieds de hauteur. Les productions de la nature y ſont d'une variété ſinguliere ; on y trouve des fraiſes d'un parfum admirable, des faiſans, des perdrix, des francolins d'un goût que l'on ne connoît point dans nos plaines ; des animaux qui donnent une eſpece de muſc, &c.

On va chercher les eaux minérales dans ces déſerts, malgré des chemins preſqu'impraticables, où les dames ſont obligées de ſe faire porter, avec bien plus de peine qu'au Mont Cenis. Ces eaux ſont thermales, & M. Moſcati, célebre Chirurgien de Milan, aſſure qu'elles ſont très-apéritives & réſolutives ; on les prend intérieurement, on s'y baigne, on y prend les douches, on en applique les boues, & l'on en éprouve de bon effets.

LE LAC MAJEUR eſt à 7 lieues du lac de Côme, du côté de l'occident, à 127 toiſes au-deſſus du niveau de la mer. On y va de Milan, pour voir les îles Borromées, qu'on regarde comme ce qu'il y a de plus ſingulier dans cette partie de l'Italie, par la ſituation, le coup d'œil,

la grandeur & les ornemens de ce beau séjour. Les îles Borromées ſont ſituées ſur la partie occidentale du lac Majeur, c'eſt-à-dire, dans la partie qui dépend du roi de Sardaigne, à 15 lieues de Milan. On va en 9 heures à Sexto, où l'on s'embarque ſur le Lac, & l'on y arrive en cinq heures. Les deſcriptions romaneſques des îles d'Armide, de Caliпſo, ou des Fées les plus célebres ſemblent avoir été faites pour le délicieux séjour de l'*Iſola bella* & de l'*Iſola madre*, mais ſur-tout de la premiere; c'eſt une choſe unique dans ſon genre, pour laquelle un curieux pourroit faire le voyage de l'Italie. Les terraſſes, les grottes, les jardins, les fontaines, les berceaux de limoniers & de cedras; la vue admirable du lac & des montagnes, tout y eſt charmant, & l'on eſt bien dédommagé de la peine que donne ce voyage. On en peut voir une deſcription dans le livre de M. l'Abbé Richard; & depuis ſon voyage, on m'aſſure qu'il s'eſt fait encore des changemens & des embelliſſemens dans ces lieux enchantés. Auſſi M. Rolland qui loue avec tant de peine, eſt d'accord ſur cet article.

« Tant de richesses naturelles, dit-il,
» tant de gradations & de variétés, unies
» à tant d'art, jointes au tableau vaste
» & pompeux qui s'offre au loin, à la
» vue du Lac même, animé par la na-
» vigation & par la pêche, à celle de
» ces eaux superbes & de ces rivages
» charmans, font de ce lieu un séjour
» enchanteur, & le rendent digne d'un
» prince, tant par sa situation que par
» son genre unique d'élégance. L'Isola
» bella est occupée en entier, par le châ-
» teau & les jardins; l'Isola madre, qui
» est à un mille de-là, est habitée par
» le comte Frédéric, avec environ 150
» habitans.

La 3e île, *Isola del Pescatore* où est la paroisse, n'a rien de remarquable; elle renferme environ 400 habitans. Je dois, en finissant cet article, avertir que M. le baron de Castille, quoique plein de curiosité & de goût, m'a dit que les voyageurs étoient des entousiastes, & que les îles Borromées ne dédommageoient pas du pénible voyage qu'il faut faire pour y aller.

La maison Borromée à qui appartiennent ces îles en toute souveraineté, est très-considérable : le peuple dit ici qu'elle

commande dans le ciel, fur la terre & en enfer.

En allant aux îles Borromées, & fur le bord du lac, on voit le château d'*Arona*, où nâquit S. Charles, & la ftatue coloffale que fa famille lui a fait élever vers 1650, en cuivre battu. On a écrit qu'elle avoit 60 bras, ou 100 pieds de hauteur, 64 pour la ftatue, & 46 pour le piedeftal.

Cette figure femble dominer tout le Lac qui a 50 milles de longueur fur 9 de largeur. Le Saint donne fa bénédiction de la main droite, il tient un livre de la main gauche. A côté de la ftatue eft un collége; de l'autre côté du Lac, dans la partie qui appartient à l'empereur, font des maifons de campagne du duc de Modene, & du maréchal Serbelloni.

LE MONT SAINT-GOTHARD eft dix lieues au nord du lac Majeur, & dix lieues au nord-oueft du lac de Côme: c'eft le paffage de Suiffe en Italie. M. Rolland qui a fait le voyage en 1776, en donne la defcription dans le premier volume de fes *Lettres* que j'ai déja citées. En partant de Lucerne qui eft dans la Suiffe, on va jufqu'à Altorf par le

lac de Lucerne ou des quatre Cantons, & l'on monte le long de la riviere de Ruſſ juſqu'à la vallée d'Urſeren, en traverſant un antre taillé dans le roc vif ſur une longueur de 80 pas, qu'on a été obligé de percer, parce que la montagne eſt trop haute, & les bords trop eſcarpés. Urſeren eſt une petite république qui s'eſt donnée au canton d'Uri, mais qui ſe gouverne d'une maniere preſque indépendante ; delà on monte encore près de trois lieues. On arrive au haut de la route ou du paſſage, mais non pas au ſommet des montagnes, qui ſont preſque inacceſſibles. On trouve à ce point de partage un lac dont les eaux vont d'un côté par la Ruſſ au lac de Lucerne, & de l'autre au lac Majeur par le Téſin ; c'eſt des environs de ces montagnes que partent les grands fleuves de l'Europe pour ſe répandre vers différentes régions ; le Rhin, le Rhône, le Danube, & même le Téſin qui va du côté de Milan. On trouve dans ce paſſage de Saint-Gothard, un hoſpice de Capucins qui tirent leur ſubſiſtance de l'Italie, car il n'y croît rien ; les poiſſons ne peuvent ſubſiſter dans les lacs, & l'on n'y trouve que ra-

rement des ours, des chamois & des chevreuils. On s'y chauffe toute l'année, on y boit l'eau de neige fondue. La cime du mont Saint-Gothard, appellée *Fieudo*, la plus haute de toutes, est élevée de 1431 toises au-dessus du niveau de la mer, & le couvent des Capucins de 1105 toises, suivant le mémoire du P. Pini, sur cette montagne, imprimé en 1783. Le couvent du grand S. Bernard est 190 toises plus bas, que le sommet du mont Saint-Gothard.

M. R. qui n'a point d'idée de ces sortes d'observations, parle de 2700 toises, mais il n'y a point en Europe de montagnes de cette hauteur.

De l'hospice du mont on descend à *Airolo*, qui est à 650 toises de hauteur; on commence à y voir des arbres, des eaux, des cascades, on suit le Tésin, on descend à Giurnico, qui termine le canton d'Uri.

Il passe sur cette route des bandes de muletiers qui transportent de la soie, des vins & des cuirs verds d'Italie en Suisse.

Ce n'est qu'à Bellinzona, trois lieues au nord du lac de Locarno ou du lac Majeur, qu'on commence à jouir de

toutes les productions de la terre, & à trouver des voitures. Cette petite ville appartient aux trois cantons, d'Uri, Schwitz, & Undervald; elle est à 148 toises au-dessus du niveau de la mer.

De Bellinzona on va à Lugano, dont le territoire est riche en grains, fourrages, vins, huiles, fruits, légumes; on y voit des mûriers, des orangers. C'est-là que se fait le commerce entre la Suisse & l'Italie. Il s'y tient des foires considérables par la quantité de bétail qu'on y amene de la Suisse. Le lac de Lugano tombe dans le lac Majeur, par un canal & une haute cascade, mais il est séparé du lac de Côme par des montagnes.

Il sort de la vallée de Lugano, un grand nombre de chaudronniers, de marbriers & de stucateurs, qui vont en Italie, en France, & jusqu'en Angleterre; il en vient aussi des marchands de lunettes.

Quand on a traversé le lac de Lugano, on n'est plus qu'à trois lieues de Côme, qui appartient véritablement à l'Italie.

Les montagnes du Milanez sont très-peuplées, mais elles le sont cependant

moins que celles des Suiſſes qui les joignent. Il y a quatre villages qui faiſoient partie autrefois du duché de Milan, & que Louis XII, lorſqu'il conquit ce duché, donna aux Suiſſes; on les appelle Lugano, Locarno, Mendris & Bellinzona. Le territoire de Lugano contient 99 Villages, le ſol n'y eſt point auſſi bon que dans le Milanez, qui lui eſt contigu; cependant il eſt plus cultivé, plus peuplé, les habitans y paroiſſent plus riches & plus contens; on n'y voit point de mendians, ni d'indices de miſere: leurs maiſons ſont bonnes, bien bâties & bien meublées. Il n'en eſt pas de même dans le Milanez; le terrein y eſt certainement un des meilleurs de l'Italie, il produit en abondance du vin, du bled, de l'huile, de la ſoie, & toutes ſortes de denrées; il y a des pâturages conſidérables; cependant les payſans y ſont plus pauvres, la population y eſt moindre qu'à Lugano, & il y a beaucoup de terre en friche. La raiſon de cette différence vient ſans doute du gouvernement & des guerres; le Milanez a été ſucceſſivement ſous la domination des Eſpagnols ou des Allemands; le peuple y a toujours été chargé d'impôts, &

gêné

gêné par des droits qu'on ne connoît point dans les républiques de la Suiſſe; d'ailleurs la proximité d'une grande ville appauvrit les campagnes par un luxe deſtructeur.

Lorſqu'on veut prendre la route d'Allemagne par le Tyrol, on paſſe à Roveredo, Trente, Brixen & Inſpruck; je parlerai de la premiere de ces villes, qu'on peut regarder comme étant encore Italienne, à la ſuite de l'article de Vérone, parce que ces deux villes ne ſont pas fort éloignées.

En allant de Milan à Roveredo, on paſſe d'abord à *Vaprio*; on remarque le long de l'Adda les rochers de Poudingues dont on fait les meules à Bergame: ces pierres ſont employées pour les digues, & ſoutiennent le canal, qui, dans cet endroit eſt élevé de 15 à 20 pieds au-deſſus de l'Adda, dont il n'eſt ſéparé que par la digue.



CHAPITRE III.

Route de Plaiſance, par Lodi & Crémone.

LE chemin le plus ordinaire pour continuer le voyage d'Italie eſt celui de Milan à Parme. On compte de Milan à *Marignano* une poſte, *Lodi* une poſte, *Zorleſco* une poſte, Plaiſance deux poſtes, Fiorenzola deux poſtes, Borgo S. Donnino une poſte, Parme une poſte.

Ces 9 poſtes de Milan à Parme, font 25 lieues juſqu'à Plaiſance; elles coûtent chacune 14 paules ou 7 livres 9 ſous de France, à raiſon de 10 ſ. 8 d. par paule : c'eſt un peu moins que dans le Piémont, où l'on paye par poſte 8 livres 10 ſous, quoique les poſtes ſoient plus courtes. Depuis Plaiſance juſqu'à Samoggia, qui eſt au-delà de Modene., c'eſt-à-dire, dans l'étendue des états de Parme & de Modene, on m'a fait payer 15 paules pour deux chevaux de ſelle, & 5 paules par bidet,

d'autres disent qu'on ne doit que 5 paules par cheval, tant d'attelage que de selle.

Le village de Marignan est connu par la victoire que François I y remporta sur les Suisses en 1515; le combat dura trois jours, le maréchal de Trivulce qui avoit été à 18 batailles, disoit que les autres n'avoient été que des jeux d'enfans, mais que celle-ci étoit un combat de géans. François I passa encore trois autres jours sur le champ de bataille, le premier pour rendre graces à Dieu de sa victoire, le second pour faire enterrer les morts, le troisieme pour reconnoître le mérite de ceux qui s'étoient distingués, & se faire recevoir chevalier par la main de Bayard.

Marignan.

Cette bataille qui le rendit maître du Milanez, le fit respecter jusques dans Rome, & obligea Léon X à renoncer, par le concordat de Bologne, à toutes les entreprises & à tous les abus dont on se plaignoit, par rapport à la nomination des bénéfices; ainsi l'on peut dire que nous jouissons encore en France des fruits de la bataille de Marignan, quoique dix ans après la bataille de

Pavie nous ait fait perdre le Milanez, le 24 février 1525.

C'eſt cette fameuſe bataille de Marignan, que l'Arioſte, célebre dans un éloge pompeux de François I, qu'il met dans la bouche de Malagigi, après que Marphiſe & Roger l'ont délivré.

E quindi ſcenderà nel ricco piano
Di Lombardia, col fior di Francia intorno,
E ſi l'Elvetio Spezzerà, che in vano
Farà mai più penſier d'alzare il corno:
Con grande e de la chieſa e de l'Iſpano
Campo, e del Fiorentin vergogna e ſcorno:
Eſpugnerà il caſtel, che prima ſtato
Sarà non expugnabil ſtimato.

Orl. Fur. c. 26. ott. 45.

Il en parle encore à l'occaſion des peintures de la fortereſſe de Triſtan.

E con megliore auſpitio ecco ritorna
Vedete il re Franceſco inanzi à tutti
Che così rompe à ſuizeri la corna,
Che poco reſta a non gli haver diſtrutti,
Sì che'l titolo mai piu non gli adorna
Ch' uſurpato s'havran quei villan bruti
Che domator de' principi e difeſa
Si nomeran de la criſtiana chieſa.

Orl. Fur. c. 33. ott. 42.

LODI, en latin *Pompeia* ou *Laus Pompeii*, eſt une ville d'environ dix mille ames, qui eſt dans le Milanez, ſur l'Adda, à 7 lieues de Milan, & à 10 lieues de Plaiſance. Elle avoit été fondée par les anciens Gaulois qui avoient inondé l'Italie; elle étoit alors à 4 milles de l'Adda, où il y a encore un village appellé *Lodi Vecchio*. Cette ville dût ſon nom & ſon aggrandiſſement à Pompée Strabon, pere du grand Pompée.

Les Milanois avoient ſaccagé & détruit la ville de Lodi en 1158; mais l'empereur Frédéric Barberouſſe, ayant détruit Milan, donna aux habitans de Lodi un terrain pour rebâtir leur ville ſur le bord de l'Adda; elle devint bientôt une ville conſidérable; garda longtemps la forme républicaine, & fut en proie aux diviſions des Guelfes & des Gibelins, juſqu'à ce qu'enfin elle fut contrainte de céder à la puiſſance des ducs de Milan.

Lodi eſt la patrie de *Maſſè Vegio*, auteur d'un excellent traité d'Education, & de pluſieurs autres ouvrages eſtimés.

Il n'y a de remarquable à Lodi, que l'égliſe de l'*Incoronata*.

Le climat de Lodi eſt tempéré, l'air

y eſt bon, l'eau ſaine & belle; ſon territoire eſt fertile & ſupérieurement arroſé, mais par là même un peu humide, & ſujet aux brouillards; il abonde ſurtout en beſtiaux. Les fromages connus en France ſous le nom de *Parmeſan*, ſe font excluſivement dans le pays de Lodi, à la gauche du Pô, dans le Paveſan & le long de l'Adda. Ce fromage porte le nom de Parmeſan, parce que le commerce principal s'en faiſoit à Parme, ou parce que ce fut une princeſſe de Parme qui le fit connoître en France.

On prépare à Lodi des langues de veau fumées qui ſont recherchées. On y fait de la vaiſſelle de terre qui eſt très-bonne.

Quand on eſt à Lodi, on laiſſe Créma à quatre lieues ſur la gauche, pour prendre la route de Crémone ou celle de Parme. Le Serio, fleuve qui coule près de Crema, paſſe pour avoir un ſable fort riche en pailletes d'or. Les comtes Bonzi en ont le privilége, mais on n'en continue pas l'exploitation.

De Lodi à Bologne, ſi l'on veut paſſer à Crémone & à Mantoue, on ſuit les poſtes ſuivantes, *Zorleſco* ou *Sorleſco*, *Pizzighitone* (une poſte & demie), *Cré-*

mona, *Pieve*, S. *Giacomo*, S. *Pier Medicale* ou *Medegallo*, *Bozzolo* (2 postes) *Castelluccio*, *Mantova*, S. *Benedetto* (une poste & demie), *Concordia* (une poste & demie), *Mirandola*, *Bonporto*, *Modena*, *Samoggia* (une & demie), *Bologna*. Mais la route de Plaisance & de Parme est plus agréable & plus fréquentée.

Quelquefois aussi, quand on est à Lodi, on prend la route de Venise par Crémone, Mantoue & Vérone; mais Rome étant le plus grand objet du voyage d'Italie, l'impatience qu'on a de la voir, fait qu'on commence volontiers par le voyage de Rome: d'ailleurs, c'est ordinairement en automne que l'on commence ce voyage d'Italie, & il importe d'être pendant l'hyver dans la partie la plus chaude & la plus méridionale de l'Italie; c'est-à-dire, à Rome & à Naples, & l'on revient pour l'Ascension à Venise.

CRÉMONE est située à 10 lieues de Lodi, & à six lieues de Plaisance; elle est plus grande, mais moins peuplée que cette derniere ville. Crémone fut fondée autrefois par les Gaulois Senonois, qui passerent en Italie sous la conduite

de Brennus, 391 ans avant J. C. Il y a cependant des auteurs qui rapportent sa fondation aux Troyens, d'autres aux Etrusques; mais il ne peut y avoir là-dessus que de l'incertitude. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle fut faite colonie Romaine, l'an de Rome 535, ou 219 avant J. C. Ce fut une des villes qui souffrit le plus, du temps des guerres civiles, comme on en juge par ce vers de Virgile :

Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ.
Ecloga IX.

En effet, Crémone ayant pris le parti d'Antoine contre Octave, celui-ci abandonna la ville & son territoire à ses soldats; la ville de Mantoue en souffrit même, parce que le territoire de Crémone n'étant pas assez considérable, on y engloba une partie de celui de Mantoue. Les mauvais traitemens que Virgile éprouva dans cette occasion, donnerent lieu à sa neuvieme éclogue: *Quo te, Mœri, pedes*, &c. & au voyage qu'il fit à Rome pour implorer le secours d'Octave, l'an 41 avant J. C. Il s'étoit sauvé à la nage au travers du Mincio, &

avoit couru risque de sa vie, par la violence d'un centurion; Virgile étoit âgé pour lors de 29 ans. Crémone fut encore ruinée l'an 67, dans la guerre de Vespasien & de Vitellius; ensuite par les Lombards l'an 603. On a dît que l'empereur Frédéric Barberousse l'avoit saccagée quelques siecles après; mais peut-être a-t-on mis Crémone au lieu de Creme: au reste, Crémone se releva toujours de ses ruines avec honneur (a).

L'Empereur Sigismond en 1413, ordonna l'établissement d'une université, à laquelle il donna les mêmes priviléges qu'à celle de Bologne; mais cela n'eut pas beaucoup de suite. Crémone a appartenu long-temps aux Vénitiens; Louis XII la possédoit en 1512, elle fut assiégée en 1648 par les François, mais inutilement. Le prince Eugene la surprit en 1702, mais il en fut chassé sur le champ par la valeur des François & des Irlandois. Cependant le maréchal de Villeroy y fut fait prisonnier. Elle fait partie aujourd'hui du Duché de Milan.

(a) *Cremona fedelissima citta, e nobilissima colonia de' Romani &c. Da Antonio Campo pittore e Cavalier Cremonese. In Milano* 1645. in-4°. Zaccaria, *Serie cronologica de' vescovi di Cremona.*

Cette ville a environ 2800 toiſes de tour. On y voit des bâtimens qui, de loin, ſe préſentent aſſez bien; ſes rues ſont larges & droites, il y a quelques belles maiſons; la ville eſt traverſée par un petit canal qui eſt ſouvent fort mal propre, appellé *la Cremonclla*, ou la Seriola; ce canal paſſe par deſſous les maiſons, & va tomber dans le Pô.

IL DUOMO, la cathédrale de Crémone, eſt une grande égliſe très-ornée, la façade eſt garnie en marbre blanc de Breſcia, & en marbre rouge de Vérone, avec beaucoup de figures. L'intérieur eſt orné de peintures faites par pluſieurs bons peintres de Crémone, Bernardino Gatti; Bernardino, Antonio, Giulio & Vincenzo Campi; Boccacino Bocaccio, Altobello Mellone Criſtoforo Moretti, Girolamo Romanini, Giov. Licinio.

Dans le Baptiſtere qui eſt voiſin de l'égliſe, on remarque un vaſe immenſe d'une ſeule piece, de pierre de Vérone, & qui ſert pour le baptême.

On vante beaucoup la tour de Crémone, *Torazzo*, qui eſt auprès de la cathédrale, & d'où l'on voit tout le cours du Pô, & des campagnes vaſtes

& agréables. Cette tour a 372 pieds de hauteur y compris la croix, c'eſt-à-dire, 250 bras de Crémone (a). On monte pour aller juſqu'aux cloches 498 marches; la partie carrée n'a que 247 pieds de hauteur. Elle eſt ſurmontée de deux parties octogones à jour, ornées de colonnes, enſuite d'une partie conique, & d'une croix, qui font encore 125 pieds; auſſi il n'eſt pas ſurprenant que cette tour paſſe dans le pays pour la plus haute de l'Europe (b). La maniere dont l'aiguille eſt portée ſur des colonnes eſt ſurprenante.

On y voit une horloge ſinguliere où ſont repréſentés les mouvemens du ſoleil & de la lune; cette horloge fut faite par *Divizioli*, de Crémone.

PALAZZO DELLA CITTA, grand édifice dont la façade principale eſt ſur la grande place. On y va voir la ſale du conſeil général, & celles des tribunaux particuliers. Ce palais renferme

(a) Le bras de Crémone eſt de 17 pouces 10 lignes & $\frac{2}{3}$ ſuivant le P. Friſi. Ce ne ſeroit que 8 lignes ſuivant le livre de M. Criſtiani.

(b) La tour de Malines avoit dit-on 600 pieds de haut, mais le tonnerre en a abattu environ un tiers. Je parlerai de ces hauteurs à l'occaſion de S. Pierre de Rome.

aussi la chancellerie, le bureau des marchands, & le *Palazzo Pretorio*, logement du Podesta, qui est un sénateur de Milan; il change tous les deux ans: le lieutenant criminel *Giudice di malefizio* y habite également. Les prisons sont près delà; on les a placées dans une des anciennes tours de la ville.

S. LORENZO, abbaye d'Olivetains, renferme beaucoup de bons tableaux, & un mausolée en marbre de Carrare; le couvent est vaste & bien bâti.

S. MARIA *del Cistello*, petite église de Bernardines, où il y a un tableau estimé, qui représente la Vierge & S. Bernard.

SS. NAZARO *e Celso*, église paroissiale; tableau estimé qui représente la Vierge.

S. ABONDIO, église des Théatins; tableau remarquable au fond du chœur; peintures à fresque faites par de bons maîtres. Chapelle toute semblable à celle de Lorette, & qui attire un grand concours.

S. FRANCESCO, église des Cordeliers conventuels, grande & ornée; il y a des autels en beaux marbres, & de bons tableaux.

S. DOMENICO, *e SS. Vito e Modeſto*, paroiſſe, avec un couvent de Dominicains. Le tableau du grand autel repréſente l'adoration des Mages ; il y a d'autres tableaux eſtimés, & des autels en marbres fins. C'eſt un des beaux couvents de la Lombardie. La bibliotheque eſt conſidérable, on y fait de bonnes études. C'eſt-là qu'étoient autrefois l'inquiſiteur & les priſons de l'inquiſition.

PALAZZO DELL' AFFAITA, ou Pal. *Maggi*, eſt la plus belle maiſon de la ville ; la façade eſt décorée de colonnes de marbre, l'eſcalier eſt beau.

PALAZZO SCHINCHINELLI, eſt auſſi un bâtiment moderne d'une architecture dorique, orné de marbres, avec des appartemens décorés du meilleur goût.

SS. MARCELLINO *e Pietro*, égliſe occupée ci-devant par les Jéſuites, où il y a des chapelles en ſtuc, des tableaux eſtimés. Il y a auſſi un grand & beau collége où ſe faiſoient de bonnes études, avec des congrégations, dont les exercices étoient nombreux & édifians.

PALAZZO ALI, belle maiſon, où

logent les ſouverains quand ils paſſent à Crémone.

S. AGOSTINO, paroiſſe deſſervie par les Auguſtins de la congrégation de Lombarbie; égliſe grande & majeſtueuſe; chapelle remarquable de la *Madonna della Cintura*; bons tableaux, un entre autres du Pérugin; ſtatues en ſtuc; grand & beau couvent; belle bibliotheque ornée de peintures.

S. BARTOLOMEO, paroiſſe occupée par les Carmes. Dans la chapelle de la Vierge, un bel autel & une coupole qui repréſente le Paradis.

S. PIETRO AL PÒ, grande égliſe paroiſſiale, deſſervie par les chanoines réguliers de la congrégation de Latran, qui ſont fort riches, & ont ſept égliſes dans leur dépendance. Celle-ci eſt une des plus belles de Crémone; la coupole repréſente le jugement dernier, la voute eſt auſſi ornée de peintures, ainſi que le réfectoire des religieux.

S. OMOBONO, égliſe collégiale, toute couverte de peintures, la coupole repréſente le St. évêque, porté dans le ciel par des Anges; dans d'autres parties on a repréſenté divers traits de la vie de ce Saint, qui étoit né à Cré-

mone. Un comte Visconti s'est plû spécialement à orner cette église à ses frais.

SANTA MONICA, belle église qui est aux religieuses de l'ordre de S. Augustin ; on y remarque des autels très-riches, & un tableau du baptême de S. Augustin, qui est au grand autel.

SANTA MARGHERITTA, église du Séminaire ; autrefois prieuré qui appartenoit à Jérôme Vida, dont nous parlerons bientôt ; il la fit peindre jusqu'à la voûte ; il y a dans les six chapelles des histoires de la vie de J. C.

SANTA AGATA, église collégiale, où l'on remarque des tableaux de Ste. Agathe & de S. Sébastien ; il y a aussi dans le presbytere qui touche à l'église, quatre tableaux de la vie & de la mort de cette Sainte.

C'est sur la même place qu'est le corps-de-garde où réside l'officier qui distribue les patrouilles dans la ville, pour veiller au bon ordre.

PALAZZO RAIMONDI, remarquable par son architecture, & ses portiques ornés de bronzes, de marbres, & de bustes antiques. La grandeur des appartemens, & la hauteur des fenêtres, ren-

dent ce palais incommode pour l'habitation, mais cela eſt fréquent en Italie.

On montre volontiers aux François, la maiſon où le maréchal de Villeroi fut priſonnier en 1702.

Crémone fut la patrie de Jérôme VIDA évêque d'Albe, excellent poëte latin, qui vivoit dans le ſiecle de Léon X, & qui le premier compoſa un art poëtique en vers latins, à l'exemple d'Horace. C'eſt à lui que Pope, dans ſon eſſai ſur la critique, adreſſe cette belle apoſtrophe où il le compare à Virgile.

Immortal VIDA! on whoſe honour'd Brow
The poet's Bays and critick's ivy grow
Cremona now shall ever boaſt thy name
As next in place to Mantua, next in fame.

« Immortel Vida dont le front eſt orné du lau-
» rier des poëtes & du lierre des critiques,
» Crémone célébrera ton nom à jamais,
» & par toi, pourra ſe comparer à Mantoue
» dont elle eſt ſi voiſine.

Crémone fut encore la patrie de Platina, bibliothécaire du Vatican, connu par ſes vies des Papes; d'Antonio del Campo, peintre eſtimé; de Guido Grandi,

géometre célebre au commencement du siecle. Il faut voir sur les gens-de-lettres de Crémone, un grand ouvrage intitulé *Cremona letterata dall' anno* 51 *al* 1741. *di Francesco Arisio*. 3 vol. in-folio.

Quand on sort de Crémone, on est à 15 lieues de Mantoue, & à 10 lieues de Brescia; mais nous ne parlerons de ces deux villes qu'au retour de Venise, & nous allons prendre la route qui va de Lodi à Plaisance, Parme & Bologne.

Avant que d'arriver à Plaisance, on passe le Pô fort commodément sur de petits ponts volans, qui aboutissent de côté & d'autre sur le rivage, à des estrades ou culées de bois, par le moyen desquelles on place les voitures sur le pont ou sur le bac; ce pont a des anneaux, on y passe une corde le long de laquelle on le fait couler avec assez de facilité. Les voitures n'ont besoin ni de monter ni de descendre pour s'y placer, & l'on ne met pas pied à terre, à moins que les eaux ne soient trop grosses.



CHAPITRE IV.

Description de Plaisance.

PLAISANCE, en italien, *Piacenza*, passe pour une ville d'environ 10 mille ames (a), elle est entre Milan & Parme, à 13 lieues de l'une de l'autre, tout près du Pô & de l'embouchure de la *Trebia*, & dans l'état du duc de Parme. Son nom de Plaisance paroît venir de l'agrément de sa situation, & de la salubrité de l'air qu'on y respire: Pline dit, que dans le dénombrement de l'Italie, on y trouva six vieillards de 110 ans, un de 120, & un de 140.

Plaisance fut faite colonie Romaine, suivant Rollin, 219 ans avant J. C., & c'étoit une ville distinguée dans l'Empire; cependant il n'y reste aucun vestige d'antiquité. Il y avoit hors de la ville un amphithéâtre qui fut brûlé

(a) M. Richard dit 25 mille, & il y en a qui m'ont dit 30 mille, mais cela me paroît incroyable, sur-tout depuis que cette ville se dépeuple pour la capitale.

pendant la guerre d'Othon & de Vitellius ; la ville même fut saccagée ensuite, & S. Ambroise la comptoit parmi les villes, dont il ne restoit que des ruines : *Semirutarum urbium cadavera.* Le siege de Plaisance, par Totila l'an 545, est un des exemples mémorables des horreurs de la guerre ; on s'y défendit plusieurs mois, & l'on supporta la disette, jusques à se nourrir de chair humaine. Alboin la prit encore l'an 570; elle appartint ensuite aux rois d'Italie, successeurs de Charlemagne. A la décadence de l'Empire, elle prit une forme républicaine ; mais elle éprouva plus d'une fois le sort des principales villes de l'Italie, qui furent désolées par les guerres du moyen âge, soit entre les Guelfes & les Gibelins, soit dans d'autres circonstances ; les ducs de Milan, les rois de France, le Pape, s'en emparerent successivement ; mais depuis longtemps elle a suivi le sort de la ville de Parme, comme nous le dirons dans le chapitre suivant. Le duc de Parme y entretient une garnison de 500 hommes.

La ville de Plaisance est grande & bien bâtie, la citadelle & les fortifications sont en bon état, & capables de soutenir

un siege, les rues sont larges, mais désertes.

La place du palais public est la plus remarquable de la ville, moins vaste cependant que celles de la cathédrale & du palais ducal. Ce n'est à la vérité qu'un marché, environné de maisons particulieres, telles qu'on les pourroit voir dans un bourg, excepté le palais du gouverneur qui est un grand édifice gothique; mais cette place est décorée par deux statues en bronze des princes Farnese. Ces statues passent pour être de Jean de Bologne, sculpteur habile (a), dont nous parlerons plus d'une fois; mais elles sont réellement de Mocchi, son éleve, qui en fut chargé en 1612, comme le prouve Poggiali dans le tome XI de son hist. de Plaisance. La premiere statue représente Alexandre Farnese, qui servit en France pour la ligue, dans le temps que Henri IV assiégoit Paris. Les troupes Espagnoles qui ve-

(a) Ce célebre artiste étoit né à Douay, il fut formé par Michel-Ange: le cheval de bronze qui est sur le pont neuf à Paris, & porte la figure d'Henri IV, est un ouvrage de Jean de Bologne; mais on en trouve beaucoup plus en Italie que dans son propre pays. Au reste Mocchi réussissoit mieux que lui pour les animaux, & le cheval d'Henri IV n'est pas aussi beau que ceux des Farneses.

noient soutenir & ranimer la ligue, étoient commandées par Alexandre Farnese. On admira sa marche, ses opérations savantes, & il fut célebre même par la retraite qui sauva des mains du conquérant & du pere des François, les restes de la ligue. Voici l'inscription qu'on lit au bas de la figure.

Alexandro Farnesio Placentiæ Parmæ, &c. Duci III. S. R. E. *Gonfaloniero perpetuo; Belgis devictis, Gallis obsidione levatis, Gallico; Placentia civitas ob amplissima accepta beneficia, ob Placentinum nomen sui nominis gloria ad ultimas usque gentes propagatum, invicto Domino suo, equestri hac statua sempiternum voluit extare monumentum.*

En voici la traduction : « A Alexandre » Farnese, troisieme duc de Plaisance, » de Parme, &c. Gonfalonier perpétuel » de la sainte église Romaine ; surnommé le François, pour avoir vaincu les » Flamands, & avoir fait lever des sieges » aux François ; la ville de Plaisance a » érigé ce monument pour les bienfaits » qu'elle en a reçus ; & par reconnoissance de ce que la gloire de ses exploits » a porté le nom de Plaisance jusqu'aux

» extrêmités du monde; elle a voulu que
» cette ſtatue équeſtre fût un monument
» éternel à l'honneur de ſon invincible
» ſouverain ».

La ſeconde figure eſt celle de Ranuce Farneſe, fils du précédent. Il y a ſur le piedeſtal cette autre inſcription :

RANUTIO *Farneſio*, *Placentiæ*, *Parmæ*, *&c. Duci* IIII. S. R. E. *Gonfaloniero perpetuo*, *cuſtodi juſtitiæ*, *cultori equitatis*, *fundatori quietis*, *ob opifices allectos*, *populum auctum*, *patriam illuſtratam*, *Placentia civitas principi optimo equeſtrem ſtatuam*. D. D. O.

C'eſt-à-dire : » à Ranuce Farneſe,
» quatrieme duc de Plaiſance, de Par-
» me, Gonfalonier perpétuel de la Sainte
» Egliſe Romaine, protecteur de la juſ-
» tice, amateur de l'équité, conſerva-
» teur du repos public. Pour avoir attiré
» les artiſtes, avoir augmenté la popu-
» lation de ſon état, & illuſtré ſa pa-
» trie, la ville de Plaiſance lui a fait éle-
» ver cette ſtatue équeſtre, comme au
» meilleur des princes ».

La premiere de ces deux ſtatues a beaucoup plus d'action que la ſeconde;

cette figure & le cheval ſont bien compoſés, & dans un bon mouvement. L'artiſte a ſaiſi, avec toute la préciſion poſſible, l'inſtant où le cheval part; ſa tête ſur-tout eſt touchée avec tant de feu, que l'on croiroit l'entendre hennir. Quant à la figure du Duc, elle ſuit bien le mouvement du cheval, & ſon manteau eſt parfaitement drapé; mais le côté oppoſé à celui du manteau, ne préſente point un aſpect auſſi heureux, ni pour la compoſition, ni pour les lumieres. On y trouve auſſi trop de travail, & ce défaut s'étend juſqu'à la criniere du cheval, qui eſt confuſe.

La ſeconde figure, c'eſt-à-dire, celle de Ranuce Farneſe eſt bien compoſée, quoique dans un mouvement moins vif que la premiere; le côté du manteau eſt auſſi le plus beau. Sur les piedeſtaux de ces ſtatues, ſont des bas-reliefs de bronze, où l'artiſte, pour mieux faire reſſentir les plans de devant, a imaginé d'en faire les figures ſur des lames peu épaiſſes, découpées & totalement détachées du fond; ce parti ne lui a point réuſſi, & a tellement privé d'effet ſes compoſitions, que l'on n'y peut admirer que ce qui eſt lié avec le fond, dans le-

quel il se trouve en effet des beautés de détail ; il paroît que c'est le seul monument où l'on ait tenté une pratique aussi singuliere. M. Cochin trouve que ces figures sont drapées d'une maniere pleine de feu & de très-grand goût, que les têtes sont belles, & que les enfans qui décorent le piedestal, sont modelés avec goût (*Voyage d'Italie*, T. I, p. 57).

LA CATHÉDRALE de Plaisance, *il Duomo*, est une vieille église d'un mauvais gothique ; mais où l'on voit un autel en argent, & beaucoup de peintures remarquables. Le tableau du fond du cœur est de *Camille Proccacini* : il est entre deux tableaux de Louis *Carrache*, dont l'un représente une Sainte, que l'on porte au tombeau, & un grouppe d'anges volans. Dans l'autre on voit différentes personnes qui font toucher des linges au tombeau de la Sainte. Ces deux morceaux sont dessinés & drapés d'une maniere large ; mais les figures en sont colossales, d'une couleur foible & sans effet.

Peintures de Louis Carrache.

Au-dessus de ces tableaux, il y en a deux autres en forme de frise, qui sont du même peintre, dans lesquels sont des prophetes

prophetes vus en raccourci : les figures en sont belles, & d'un bon ton de couleur. Louis Carrache a encore peint une gloire, & des anges dans le cul de four de la voûte du chœur : elle est à fresque, & le fond en est bleu. Le coloris en est bon, mais les attitudes des figures sont outrées, & les raccourcis en sont manqués : tout cela n'empêche pas que M. Cochin ne trouve ces trois morceaux dignes d'admiration (T. I, pag. 61).

La coupole a été peinte à fresque par le Guerchin ; elle est compartie en un grand nombre de tableaux. Les huit du milieu représentent des prophetes avec des anges. Au-dessus de ces tableaux, il y en a de plus petits où l'on ne voit que des enfans, & au-dessous, on en trouve de très-grands, où sont les Sybilles & quelques sujets du nouveau Testament.

Toutes ces peintures sont aussi vigoureuses, que si elles étoient peintes à l'huile ; on peut même dire qu'elles le sont trop, ce qui fait que les figures n'ont pas cette légéreté aérienne que l'on doit rechercher dans les plafonds. M. Cochin qui aime de préférence le Guerchin,

juge qu'il n'y a point de peintures à fresque en Italie, qui approchent de celles qu'on voit de lui à Plaiſance & à Rome (T. II p. 189).

Dans une des chapelles des bas côtês, on voit un trait de l'hiſtoire de S. Alexis, par un peintre inconnu ; les caractères de têtes en ſont beaux & les chairs vraies ; mais l'attitude de l'ange qui eſt en haut, eſt outrée. Au reſte, on ne jouit pas parfaitement de ce morceau, parce qu'il pouſſe au noir.

Je remarquai dans cette égliſe un grand crucifix attaché au bord de la chaire, par un bras de fer qui peut s'écarter, pour que le prédicateur puiſſe tourner le crucifix du côté qu'il juge à propos. Cet uſage eſt commun en Italie, où les prédicateurs font uſage du crucifix, dans preſque tous les ſermons, pour émouvoir & attendrir davantage leurs auditeurs, comme cela ſe fait en France au ſermon du Vendredi-Saint.

S. AGOSTINO, belle égliſe qui eſt de l'architecture de *Vignole*, & décorée d'un ordre dorique ; la nef a des doubles bas côtés, dont les arcs doubleaux ſont ſoutenus par des colonnes, & ſéparés par des arcades ſimples ; il y a au-

tant de petites coupoles, que d'arcades dans chacun des flancs; la croisée est toute en arcades, & les flancs de la croisée ont encore un double rang d'arcades, qui font un effet assez noble & assez élégant. Tout ce que l'on peut reprocher à cette église, est peut-être d'avoir une voûte trop simple; & des second bas côtés trop ornés.

La coupole est remarquable par sa légéreté; les piliers qui la soutiennent, n'ont dans leur plan que 22 pieds carrés de superficie, & nous en avons parlé à l'occasion de Turin.

Dans la sacristie, il y a un Calvaire exécuté en bois avec un travail infini.

Les cloîtres, les jardins, & les souterrains sont considérables.

MADONNA DI CAMPAGNA, église remarquable par les peintures; on voit dans une petite chapelle en entrant, un tableau à fresque, du *Parmesan*, représentant un Saint qui a les mains sur les livres Saints. Il y regne un bon caractere de dessin, & une belle couleur idéale. Il est fâcheux qu'il soit mutilé. Il y a dans la même église des peintures du *Pordenone*; on dit même que plusieurs des fresques de cette église sont de Paul

Véronese ; il est vrai qu'elles tiennent un peu de sa maniere ; mais elles ne sont pas assez belles, suivant M. Cochin, pour être de ce grand peintre.

Dans l'église de S. Sixte, l'on fait remarquer aux étrangers, deux petits enfans qui pleurent, à côté du mausolée de Lucretia Alziati, noble Génoise ; on fait beaucoup de cas à Plaisance de ces deux figures, qui sont en marbre ; mais les connoisseurs ne les trouvent que médiocres ; elles paroissent avoir été copiées d'après François Flamand.

Un voyageur alloit chercher au fond du chœur de cette église, une Vierge de Raphaël fort vantée, dont il ne trouva que la copie ; l'original ayant été vendu en 1753, au roi de Pologne, vingt mille écus Romains, 107000 liv. de France. Un bon vieux prêtre qui le vit s'arrêter & regarder la copie, craignant qu'il ne la prît pour un original, l'aborda en lui disant tristement : *Forestiere non bisogna lasciarvi nell' errore* ; *questo famoso quadro che cercate non è più* ; & en finissant ces mots, il se mit à répandre des larmes. Les Italiens jaloux des trésors de leur patrie, ont souvent à déplorer des pertes de cette

eſpece ; le goût & les richeſſes avancent toujours vers le nord, & ne ſont pas encore au terme de ce progrès.

On doit voir encore à Plaiſance l'égliſe de S. Antonin, ancienne cathédrale.

Palais Ducal.

LE PALAIS DUCAL annonce la puiſſance & la grandeur des princes de la maiſon Farneſe, qui le firent bâtir ſur les deſſins de *Vignole*, quoiqu'il n'y en ait qu'un tiers de fait, & qu'il ſoit de briques. L'architecture en eſt aſſez bonne quoique peut-être un peu maigre. Il y a au rez de chauſſée un grand appartement qui eſt démeublé, mais décoré très-ingénieuſement & du meilleur goût. M. Cochin propoſe cette décoration d'appartemens comme un modele digne d'être ſuivi. On y admire ſur-tout de petits enfans en ſtuc, modelés par l'*Algarde*, ils ſont dans l'alcove de la chambre à coucher. Ils ont un caractere de vérité ſingulier, & ſont traités dans le goût le plus gracieux. Ce palais renfermoit autrefois beaucoup de tableaux précieux, que Don Carlos fit tranſporter à Naples en 1737, lorſqu'il quitta Parme & Plaiſance pour aller prendre poſſeſſion

de ce royaume; nous en parlerons à l'occaſion de Naples.

Le théâtre de Plaiſance tient au palais; il eſt d'une moyenne grandeur, mais bien conſtruit & fort commode. Les autres édifices publics, comme la douanne, le palais, le collége des marchands, & les maiſons de pluſieurs nobles, ſont dignes d'attention.

On trouve bonne compagnie à Plaiſance, la nobleſſe y a une converſation publique; c'eſt-à-dire, un *Caſino*, dans lequel on ſe raſſemble, comme à Parme, à Bologne, &c. En été, l'on va ſe promener au cours, c'eſt une grande rue, qui eſt longue & alignée; les carroſſes s'y rangent ou s'y promenent lentement; l'uſage eſt d'y prendre l'air juſqu'au ſouper, quoique ſouvent par une chaleur très-incommode.

Il y a plus de carroſſes à Plaiſance, que la grandeur & la richeſſe de la ville ne ſemblent le comporter; il en eſt de même de toutes les petites villes d'Italie; c'eſt un beſoin auquel on eſt plus ſenſible dans les pays chauds, & qui d'ailleurs coûte bien moins qu'en France. Les étrangers ne trouveroient pas certainement, dans ces petites villes,

des carroſſes de remiſe ; mais on aſſure qu'ils peuvent louer ceux de certains particuliers ; & pour peu qu'ils ſoient recommandés ou connus, on leur en offre gratuitement avec beaucoup d'honnêteté.

Plaiſance a donné des perſonnes illuſtres à l'Italie ; c'étoit la patrie de Murennus, beau-pere de l'empereur Auguſte, & celle du pape Grégoire X.

Cardinal Alberoni.

Le cardinal Alberoni devenu ſi fameux en Europe, par le miniſtere glorieux qu'il a exercé en Eſpagne, naquit le 30 mars 1664, dans une chaumiere à l'extrêmité de Plaiſance. M. de Vendôme, à la ſuite duquel il ſe mit, fut le premier auteur de ſa fortune. Devenu premier miniſtre ſous Philippe V, il fut le Richelieu & le Cromwel de l'Eſpagne ; ſon ſyſtême étoit de rendre à la monarchie eſpagnole ſon ancienne puiſſance, en embraſſant le commerce des deux Indes avec l'Europe, & d'établir une circulation vivifiante dans ce grand corps trop engourdi ; ſes vues s'étendoient juſqu'à former de nouveaux établiſſemens dans la mer du ſud, au nord de la Californie, & il le tenta en 1716 (*Hiſt. de la Californie*, T. 2). Ayant été re-

mercié en 1719, il se retira en Italie, d'abord à Rome, ensuite à Plaisance; il y étoit encore en 1746, âgé de 80 ans, & il y vivoit de la maniere la plus modeste (V. M. Grosley, I. 170). Il y a fondé un beau collége pour 60 prêtres tirés de la noblesse.

Les familles des Scotti, des Landi, des Auguissola, qui sont de Plaisance, ont été distinguées en Italie. Le Lanfranc avoit été page dans la maison des Scotti, & l'on y a conservé long-temps de magnifiques tableaux de ce maître, tels que l'enlevement d'Helene, & l'embrasement de Troye; l'on en voit un de lui dans la cathédrale. Il y avoit en 1765 dans cette ville un homme savant, qui étoit prévôt du chapitre : M. Cristophe Poggiali, très-connu par son savoir dans l'Histoire Sacrée & Profane de son pays.

On voit au-dessus de Plaisance *Campremoldo*, dont le nom vient de *Campo morto*; Annibal y défit les Romains à la bataille de la Trebie, l'an de Rome 535, ou 219 ans avant J. C., au commencement de la seconde guerre Punique. Sempronius, homme téméraire & présomptueux, voulut, contre l'avis de

Scipion son collegue (pere de Scipion l'Africain,) engager le combat, malgré la saison & les circonstances peu favorables, & il fut défait. Annibal gagna encore la bataille de Trasymene l'année d'après, comme nous le dirons en parlant de la Toscane.

C'est aussi près de Plaisance que les François & les Espagnols attaquerent avec le plus grand courage les Allemands, en 1746, à la bataille de Plaisance, sous la conduite du maréchal de Maillebois, que le conseil de Madrid força d'engager cette action, mais elle ne réussit pas.

Tout le pays qu'occupent les duchés de Parme & de Plaisance est très-agréable; on y trouve de très-beaux chemins; il est très-fertile en vins, en huiles & en fruits de toute espece. Le pain y est excellent; les vins sont ce que les François y estiment le moins; les uns ayant un goût mielleux, & les autres étant inférieurs à ceux de France. Mais il y en a de bons dans certains cantons; on parle sur-tout du vin *Santo*, & de celui de *Statto*, dans le Plaisantin. Les vignes y sont très-abondantes : on les voit croître au pied des

ormes & s'étendre le long des chemins, comme des guirlandes d'un arbre à l'autre, avec une ſymmétrie agréable. Ce pays préſente des plaines vaſtes, où tous les héritages ſont clos de haies & d'arbres; ce qui fait paroître le pays couvert, ſans que pour cela il y ait beaucoup de bois. Nos armées en ont reſſenti toute l'incommodité dans les guerres d'Italie. Il y a auſſi d'excellens pâturages où l'on nourrit une grande quantité de beſtiaux, dont le lait ſert à faire des fromages, comme du côté de Lodi; nous en parlerons plus en détail quand il s'agira de Breſce & de Bergame, où il s'en fait une très-grande quantité. On éleve auſſi dans le Plaiſantin beaucoup de troupeaux de mouton dont les laines ſont eſtimées. Tout ce que nous venons de dire eſt propre, tant au duché de Parme, qu'à celui de Plaiſance; ce dernier a pourtant cét avantage, que les environs de ſa capitale ſont arroſés de quantité de petits ruiſſeaux, qui, en y portant la fécondité, en font un ſéjour délicieux. On y trouve quelques mines de fer & de cuivre, & des fontaines dont on tire du ſel très-blanc. Nous parlerons à

la ſuite de Parme de quelques autres ſingularités. La ſeule choſe qu'il y eut de déſagréable dans ces deux duchés, étoit la difficulté du paſſage des rivieres, où l'on couroit des riſques, ſur-tout après les pluies, par le défaut de ponts; mais on commence à en conſtruire. Pour aller de Plaiſance à Reggio, ſur un eſpace de 20 lieues, l'on paſſe 12 rivieres, ce qui rend la route très-embarraſſante, quand les eaux ſont groſſes, parce qu'il faut paſſer dans des bacs, autrement on paſſe la plupart à gué.

La premiere au ſortir de Plaiſance, eſt peu conſidérable; mais on paſſe enſuite la *Nura*, à deux lieues de Plaiſance; la *Chiavena* à 3 ½; & la *Larda* à 5 lieues; c'eſt-là où l'on trouve le village de *Fiorenzola*, dont les vins ſont fort eſtimés.

C'eſt vers Ruſtigaſſo, 4 lieues au midi de Fiorenzola & de Borgo S. Donnino, que ſont les ruines de Velleia, dont nous parlerons dans la ſuite; & c'eſt à Ruſtigaſſo qu'il faut s'arrêter, ou même à Ponte-Nura, pour aller à Lugagnano, & de-là à Macineſſo & Velleia.

On paſſe l'*Ongina* à 7 lieues de Plai-

ſance, puis le Stirone, après laquelle on trouve *Borgo San - Donnino*, chef-lieu de l'état Palavicin, qui appartient au duc de Parme. C'eſt une ville épiſcopale; les façades des égliſes y ſont très-bien, la cathédrale eſt bâtie dans le goût grec, & preſque toute en marbre; c'eſt dans cette ville qu'habitoit la princeſſe ſœur du duc de Modene, veuve du dernier Farneſe. On paſſe la *Parola*, à 9 lieues de Plaiſance; cette riviere eſt dans le Parmeſan. On trouve le *Taro* deux lieues plus loin. C'eſt un torrent ſouvent dangereux, & l'on y voit les ruines des ponts qu'il a renverſés.

Fornovo. On laiſſe alors à cinq lieues ſur la droite la petite ville de *Fornovo* ou Fornoue, célebre par la bataille que gagna Charles VIII, revenant de la conquête de Naples avec 9 mille hommes, contre 40 mille qui s'oppoſoient à ſon retour, ce fut le 6 juillet 1495.

On trouve enſuite la *Baganza*, à une lieue & demie du Taro & la *Parma*, riviere qui paſſe à Parme une lieue plus loin, ou à 2 lieues & demie du Taro; au-delà de Parme à deux lieues & demie, on traverſe la *Lenza*, enſuite le *Croſtolo*, qui paſſe à Reggio, cinq lieues au-delà de Parme.

Toutes ces rivieres descendent de l'Apennin & vont du midi au nord se jetter dans le Pô, tandis qu'une multitude d'autres rivieres descendues des Alpes, de l'état de Venise, de la Valteline & du Trentin, vont, du nord au sud, se jetter aussi dans le même fleuve, qui porte enfin jusqu'à la mer près de Venise, la masse des eaux qu'il a reçues de l'Apennin & des Alpes; car ces deux grandes chaînes de montagnes, qui sont unies dans le Dauphiné & le Piémont, se partagent entre Coni & Saluces, pour aller l'une en Turquie, & l'autre jusqu'à l'extrêmité de l'Italie, dans le royaume de Naples; & le Pô s'est formé de la réunion de leurs torrens. Nous parlerons de ses débordemens & de ses ravages à l'occasion de Ferrare.

Dès qu'on a passé le Taro, on suit une chaussée de deux lieues qui mene à Parme en ligne droite, sauf une petite inflexion dans le milieu; elle est plantée d'arbres, & allignée sur le clocher des Minimes, ou de S. François de Paule.

❧

CHAPITRE V.

Hiſtoire & deſcription de Parme.

PARME eſt une ville d'environ 36 mille habitans ; il y en a qui diſent 30, les autres 50 mille ; mais ceux-ci exagerent beaucoup. Elle eſt ſituée à 25 lieues de Milan, & à 20 lieues de Bologne ; elle eſt à 2 lieues de l'Apennin, & ſur la petite riviere de *Parma* qui va ſe jetter dans le Pô à quatre lieues de la ville. On fait venir ſon nom du mot *Parma*, bouclier rond, dont ſe ſervoient les Anciens, comme ſi l'on eût voulu indiquer les vertus martiales de ſes habitans.

Parme étoit une ville des anciens Toſcans, dont les Gaulois Boiens, & enſuite les Romains s'emparerent ſucceſſivement ; auſſi Varron parlant des laines qu'on retiroit de Parme, les appelle *laines Gauloiſes*. Cette ville fut faite colonie Romaine 185 ans avant J. C. elle étoit dans l'Emilie, & la Voie Emi-

lia qui fut conſtruite pour aller de Rimini à Plaiſance, paſſoit à Parme. Cicéron, dans ſa derniere Philippique, déplore les vexations qu'Antoine exerça dans cette Ville.

Alboin, roi des Lombards, s'en empara l'an 570, & l'Exarque Romain en 590; les Lombards la reprirent enſuite, & l'Exarque Callinique la ſurprit encore l'an 601; il y eut alors des princes ou ducs de Parme, qui furent alternativement ou ſouverains, ou ſujets d'un prince plus puiſſant. Enfin Charlemagne ayant raſſemblé tous les membres épars de l'Empire d'occident, les tranſmit à ſes enfans; mais en détruiſant l'Empire des Lombards, il donna au S. Siege les villes de Parme, Plaiſance, Modene & Reggio; du moins c'eſt l'opinion commune, quoique cette donation ait été conteſtée. A la chûte de l'Empire, Parme forma une eſpece de république, qui défendit enſuite ſa liberté avec courage.

Lorſque le Pape Innocent IV retiré en France, eut excommunié, l'an 1246, l'empereur Frédéric, dans le concile de Lyon, & que les partiſans du Pape furent entrés dans Parme, l'empereur

raſſembla ſes troupes & vint avec 60 mille hommes, en 1248, dans l'intention de prendre cette ville & de la raſer entiérement ; mais afin de la remplacer, il fit bâtir une eſpece de camp ou de ville entourée de remparts & de foſſés, qu'il appella *Victoria ;* il y bâtit une égliſe à l'honneur de S. Victor ; il y fit battre monnoie ; enfin tout annonçoit la perſuaſion où il étoit d'éteindre bientôt juſqu'au ſouvenir de la ville de Parme. Sa cruauté s'exerçoit d'avance ſur ceux qui tomboient entre ſes mains ; il les faiſoit lancer dans la ville avec de groſſes machines, ſans épargner même les femmes. Sa barbarie & ſes efforts durerent pendant deux ans : les Guelfes & les Gibelins ne ceſſoient alors de déchirer l'Italie, & l'empereur tranquille dans ſa nouvelle ville de Victoria, y faiſoit faire de beaux jardins, y formoit un ſerrail nombreux, & s'y livroit à des débauches de tous les genres. Un corps de troupes Allemandes, qu'il avoit envoyé pour former une attaque, s'étant approché des remparts, les Parmeſans, accompagnés du légat apoſtolique, firent une ſortie, ils repouſſerent les ennemis juſques dans leurs retranchemens, &

Siege de Parme en 1248.

en ayant forcé les barrieres, ils entrerent dans Victoria, s'en rendirent maîtres, & y firent un butin considérable, où se trouva en particulier la couronne impériale avec beaucoup d'autres effets précieux. L'empereur se retira, & ayant renforcé son armée se vengea sur Plaisance qu'il dévasta, de même que San-Donnino, & se retira en Toscane où il avoit un parti considérable. La ville de Parme fut prise enfin; mais elle fut bientôt vengée; l'empereur fut empoisonné en 1250 par son fils naturel Mainfroi.

Parme continua d'avoir une forme républicaine, puis elle fut en proie à des divisions intestines; les Correges, les Scaligers, les Visconti, les Sforces, les Papes, s'en emparerent successivement; elle eut aussi de petits tyrans, tels que les Palavicini, les Sanvitale.

Nous avons déja dit que Charlemagne étant maître de toute l'Italie avoit donné Plaisance & Parme au S. Siege; les Papes, firent valoir leurs droits de temps à autres, & furent maîtres de Parme pendant long-temps. Dans le temps de la grande confédération que le Pape Jules II fit faire contre la

France en 1512, il ſe fit céder Parme & Plaiſance, par l'empereur Maximilien I, qui les lui abandonna, ſauf les droits de l'empire. Enfin, le Pape Paul III, donna le duché de Parme à Louis Farneſe ſon fils, le même qui fut aſſaſſiné à Plaiſance en 1547; & l'empereur Charle-Quint ayant marié ſa fille naturelle avec Ottavio Farneſe, fils du précédent, lui confirma la poſſeſſion de ce duché (V. *Arrighi*, hiſt. de Parme).

Les ſucceſſeurs de Paul III, virent ſouvent avec peine ce démembrement de l'état eccléſiaſtique, ils eurent des guerres avec les ducs de Parme, ſpécialement Urbain VIII; ce fut à cette occaſion que Ferrante Pallavicini, qui étoit de Plaiſance, compoſa le livre intitulé *il Divortio Celeſte*, 1643, où il feint que J. C. demande au Pere Eternel la permiſſion de faire divorce avec l'égliſe à cauſe de ſes déſordres. L'auteur fut trahi par un faux ami, qui le détermina à venir en France, & le fit paſſer ſur le pont de Sorgues où il fut arrêté; on lui coupa la tête à Avignon en 1644.

Cependant la maiſon Farneſe a joui

du duché de Parme tant qu'elle a subsisté. La reine d'Espagne, Elisabeth Farnese, qui épousa Philippe V en 1714, fut mere de Don Carlos & de Don Philippe, & cette princesse parvint à faire rentrer ce duché dans sa famille, & à procurer à ses deux fils un sort digne de leur naissance. Le roi d'Espagne avoit recommencé la guerre en 1717, pour recouvrer les provinces qui avoient été démembrées de son royaume par la paix d'Utrecht, la Sardaigne, la Sicile, &c. Le duc de Savoie fut obligé de rendre la Sicile à l'empereur en 1718; & pour satisfaire le roi d'Espagne, on convint que Don Carlos, son fils aîné du second lit, succéderoit aux duchés de Parme & de Toscane; & qu'en attendant l'ouverture de ces fiefs, on y mettroit 6000 hommes de troupes Suisses & neutres. Le roi d'Espagne rejetta d'abord ces conditions; la France & l'Angleterre lui déclarerent la guerre, & en 1720 il fut obligé d'y accéder. Enfin le 9 décembre 1722, la diete d'Allemagne consentit à la succession éventuelle de Don Carlos dans la Toscane & dans le duché de Parme. Le Pape protesta, & soutint que le duché

de Parme étoit un fief mouvant du S. Siege, & qui devoit lui retourner; mais cela n'empêcha pas qu'en 1731, à la mort du dernier duc Antoine Farnese, le roi d'Espagne n'envoyât son fils Don Carlos prendre possession des duchés de Parme & de Plaisance.

En 1735, à la suite de la guerre excitée par les affaires de Pologne, l'empereur ayant cédé la Lorraine à la France, le duché de Parme fut cédé à l'empereur. A la mort de Charles VI, qui n'avoit point d'enfans mâles, le roi d'Espagne réclamoit le Milanez, & les autres Etats Autrichiens en Italie, en vertu des anciens pactes de famille faits entre les deux branches de la maison d'Autriche; la guerre dura 7 ans, & finit par le traité d'Aix-la-Chapelle, conclu en 1748. La maison d'Autriche satisfit pour lors l'Espagne, en cédant les duchés de Parme, Plaisance & Guastalla à l'Infant Don Philippe, second fils du roi d'Espagne & d'Elisabeth Farnese; il devint duc de Parme, & le prince son fils lui a succédé en 1765.

J'ai oui dire à Rome, que le dernier Farnese étant très-malade, fit proposer au Pape d'envoyer d troupes pour pren-

dre possession de Parme, & que le Pape n'osa pas s'engager dans une démarche qui pouvoit lui attirer une guerre; mais il ne reconnut point l'Infant pour duc de Parme, & on ne lui donnoit à Rome que le nom de grand-prieur de Castille. Cependant lorsque le Pape Ganganelli envoya des dispenses de mariage, elles furent adressées à l'*Infant duc de Parme.* Toutes les années le 29 juin, avant que le connétable du royaume de Naples présente la Hacquenée au S. Pere, le procureur-général de la chambre (*Fiscale della Camera*,) va faire aux Vatican deux protestations, l'une pour les tributs dus au S. Siege par le royaume de Naples, l'autre pour le duché de Parme & de Plaisance (a).

Situation de Parme.

La ville de Parme est dans une plaine agréable, ses rues sont larges & propres; il y a une belle & grande place, avec des arcades qui regnent de deux côtés. L'hôtel-de-ville, ou *Anzianato*, a aussi un grand portique, où se tient le marché au bled quand il pleut, & qui sert de promenade.

Le Correge.

C'est à Parme que l'on s'arrête spé-

(a) V. l'ouvrage intitulé: *Ragioni della Santa Sede Apostolica soprà il Ducato di Parma.*

cialement pour voir les chefs-d'œuvre du CORREGE. Ce grand peintre nommé *Antonius Lætus*, d'où l'on a fait *Allegri*, ou *de Allegris*, naquit à Correggio près de Modene, en 1494. Un talent naturel le porta vers la peinture; & sans avoir vu les chefs-d'œuvres de Rome & de Florence, il fut, par l'imitation de la nature, le peintre des Graces, le Prince des coloristes, & le créateur de sa maniere. On n'avoit point, avant lui, excellé dans les peintures de plafonds & de coupoles, dans les racourcis & les figures en l'air; ce fut lui qui donna le modéle, & à peine a-t-on pu imiter ce qu'un génie créateur lui avoit fait imaginer. Aussi s'écria-t-il, la premiere fois qu'il se sentit animé & transporté par la vue d'un ouvrage de Raphaël, *anch' io son Pittore*. Jules Romain trouvoit les carnations du Correge si fraîches, qu'il disoit avec admiration, ce n'est pas de la peinture, c'est de la chair. Il y a eu de plus grands peintres pour la correction du dessin; mais il n'y en a pas eu de supérieur au Correge pour le beau coloris, le naturel, le tendre, le moëlleux, les beaux airs de têtes, la

finesse, l'agrément des figures, & surtout pour la magie des plafonds. Il mourut en 1534. Nous parlerons encore du Correge à l'article de Bologne, en traitant de la fameuse école de Lombardie.

LE PARMESAN, François *Mazzuoli* ou Mazzola, surnommé en Italie, *il Parmigiano* ou *Parmigianino*, naquit à Parme en 1504, & fut aussi un des grands peintres de l'Italie. Je voudrois l'appeller le fils des Graces, disoit Boschini dans un endroit de ses poésies, *Voria chiamar fio delle Grazie quel Parmegianin.* Ses figures sont gracieuses, légeres, spirituelles; ses contours agréables, ses draperies naturelles; & l'on voit avec douleur qu'un homme aussi rare soit mort à 36 ans, après avoir été malheureux toute sa vie. On prétend qu'il avoit ruiné sa santé & ses affaires, au milieu des fourneaux, par la recherche du grand œuvre; mais le dernier écrivain de sa vie n'en convient pas. On voit à Parme, & sur-tout à la *Stecata*, quelques-uns de ses ouvrages dont nous parlerons ci-après.

LANFRANC, *Giov. Lanfranchi*, étoit aussi de Parme. Il mourut à Rome en

1647, à l'âge de 66 ans, il excelloit ſur-tout dans les grandes compoſitions ; nous en parlerons pluſieurs fois dans le cours de ce voyage.

Nous avons commencé notre deſcription de Parme, en donnant une idée de ces peintres dont les ouvrages font la principale richeſſe des égliſes de Parme ; nous allons maintenant les parcourir dans l'ordre le plus commode pour un voyageur ; après avoir averti que l'on trouvera auſſi des détails & des jugemens ſur le mérite de ces tableaux de Parme, dans le livre de *Ruta* (a), & dans le voyage de M. Cochin.

TUTTI LI SANTI, égliſe dédiée à tous les Saints ; on y admire un tableau de Lanfranc, le plus beau qu'il y ait à Parme de ſa façon ; il y a exprimé ſans confuſion toutes les hiérarchies céleſtes, les Vierges, les Martyrs, les Confeſſeurs, les Anachoretes, les Veuves, &c. chacun avec des caracteres particuliers ; il n'y a pas de ſujet plus propre

(a) *Guida ed eſatta notizia a Foraſtieri delle piu eccellerti pitture che ſono in molte chieſe della città di Parma, ſecondo il giudizio del ſignor Clemente* RUTA, *Parmigiano, virtuoſo in pittura di Camera in Napoli per ſua Maeſta, in Parma,* 1752.

à exercer le génie d'un grand peintre, dans toutes ſortes d'expreſſions; c'eſt comme le jugement dernier de Michel-Ange. Des tableaux de cette eſpece renferment le mérite de cent autres; mais celui-ci eſt ſi noir qu'on a bien de la peine a en jouir.

CAPUCCINI, ils poſſédent un Crucifix du Guerchin; deux tableaux d'Annibal Carrache, peintre & graveur célebre, qui naquit en 1560 à Bologne; mais qui ſe forma ſur-tout à Parme ſur les ouvrages du Correge, & qui excella par la correction du deſſin & l'imitation de la nature. Le tableau du maître-autel repréſente Notre-Dame de Pitié évanouie entre les bras des Anges, & J. C. aſſis ſur ſon tombeau, à qui S. François montre ſes ſtigmates. Ce morceau eſt bizarrement penſé: le S. François a un tour outré; les Anges ſont de beaucoup inférieurs aux figures du Chriſt & de la Vierge; malgré tout cela, c'eſt un des meilleurs ouvrages de ce maître, & même un des plus beaux tableaux de l'Italie. L'autre tableau attribué au Carrache eſt dans une chapelle; quelques perſonnes l'attribuent au Baldalocchio. Il y a encore 4 bons

Carrache.

tableaux modernes dans cette église.

On y voit aussi les tombeaux des Farneses, & sur-tout d'Alexandre, duc de Parme, gouverneur des Pays-Bas, qui fut un des plus grands héros de son temps & l'Achille de l'Italie, comme nous l'avons dit à l'article Plaisance, page 68.

ANNONZIATA, l'Annonciade, est une église d'une forme assez remarquable; ce sont dix chapelles en ovale, qui sont dirigées vers un même centre. Les religieux qui la desservent sont des Cordeliers Observantins comme les nôtres, avec cette différence qu'ils sont habillés de gris; c'est leur usage dans plusieurs villes d'Italie.

On y voit une Annonciation du Correge, peinte à fresque sur un mur, qui a été sciée & transportée de l'ancienne église, mais avec peu d'adresse.

PALAZZO, le palais de l'Infant ou du duc de Parme, est un ancien bâtiment commencé par les Farneses, & dont une partie s'appelle la *Pilotta*; c'est un assemblage de grandes masses de bâtimens, sans aucune régularité. M. Petitot, architecte du prince, avoit dressé en 1754, de beaux projets pour un

nouveau palais que Don Philippe ſe propoſoit de faire exécuter ; mais la dépenſe en eût été trop conſidérable. Dans l'état actuel il n'y a que la façade ſur la rue de la Pi ote qui ait quelqu'apparence , encore les fenêtres en ſont-elles à petits balcons , comme celles de nos maiſons particulieres ; cette façade a été exécutée ſur les deſſins de Carlier. Elle réunit quelques maiſons voiſines du palais , & forme l'habitation du prince.

L'intérieur eſt peu décoré ; il n'y eſt plus queſtion de cette galerie ſi renommée , qui avoit été formée par les Farneſes avec tant de magnificence & de goût, dont tous les voyageurs parloient avec admiration , & qui contenoit en effet plus de quatre cents tableaux de prix. Cette fameuſe collection fut transférée à Naples, auſſi bien que les cabinets d'hiſtoire naturelle & d'antiquités, par l'Infant Don Carlos , lorſqu'il alla prendre poſſeſſion de ce royaume ; & nous en parlerons à l'article de Naples.

Le palais eſt meublé aſſez ſimplement , mais on voit dans le garde-meuble des choſes magnifiques, deſtinées pour le nouveau palais , comme des tapiſſeries

des Gobelins, des tentures de damas brodé en or, de beaux lits, des pendules, des porcelaines, des lustres, une toilette superbe, &c.

Tableau fameux du Correge.

Le prince a établi dans son palais une académie des arts, à l'exemple de celles qui sont à Paris & à Rome. C'est à l'académie que l'on va voir le chef-d'œuvre du Correge, qui est la Vierge de S. Jérôme, ainsi appellée, parce qu'elle a S. Jérome près d'elle; la Madelaine est à ses pieds : l'austérité & l'air d'exténuation qui caractérise le S. docteur, contraste d'une maniere frappante avec la beauté affectueuse de la Madelaine; l'enfant Jesus qui badine avec les cheveux de la Vierge, & le sourire aimable par lequel elle y répond, sont des choses inimitables.

Ce tableau, dit M. Cochin, est un des plus beaux & des plus estimés qu'il y ait en Italie; la tête de la Madelaine est le chef-d'œuvre du Correge, pour la couleur & le pinceau, pour la fraîcheur & la beauté des tons. Les parties sont dessinées avec des graces inexprimables, quoique quelquefois d'un dessin peu correct. Le pinceau en est large & nourri de couleur; le *faire* est de la

plus admirable facilité, & les choſes les plus délicates s'y trouvent rendues comme par hazard. La tête de la Vierge eſt belle; elle a cependant les ombres un peu noires. Le petit Jeſus eſt plein de graces, quoique peu noble.

Après le jugement de M. Cochin, je vais rapporter celui de M. l'abbé Gougenot, moins favorable il eſt vrai; mais qui fut auſſi rédigé avec beaucoup d'attention. On eſt étonné, dit-il, de voir dans ce tableau deux Saints, dont l'un a vécu quatre ſiecles après l'autre; mais les tableaux des écoles Italiennes ſont pleins de ces ſortes d'anacroniſmes, qui proviennent le plus ſouvent des rêveries des moines ou religieuſes qui les ont commandés; ce qu'on peut donc faire de mieux dans la plupart de leurs ſujets, c'eſt de laiſſer le bon ſens à part, & ne s'attacher qu'à ce qu'ils renferment de beau du côté de l'art. En conſidérant celui-ci dans ce point de vue, on ne peut rien de plus vrai & de plus vigoureux que la couleur des têtes de la Vierge, de l'Enfant Jeſus & de la Madelaine; celle de la Vierge principalement, eſt de toute beauté, & les autres caracteres de tête ne ſont pas

moins pleins d'expreſſion. La tête de S. Jérôme qui ſe préſente de profil, eſt celle qui eſt la moins eſtimable. Mais les plans de ce tableau ne ſont pas bien obſervés ; il eſt difficile que la Madelaine puiſſe, de l'endroit qu'elle occupe, prendre le pied de l'Enfant Jeſus pour le baiſer ; il y a de plus beaucoup d'incorrections dans cet ouvrage, ainſi que dans preſque tous ceux du Correge. Ce tableau eſt cependant regardé comme un des plus beaux qui ſoit ſorti de ſon pinceau ; mais les vrais connoiſſeurs ſe réuniſſent à dire, que pour le rendre parfait, il faudroit en faire un ovale, & en ſacrifier tout le bas, où les incorrections & les manques de poſe ſont plus ſenſibles ; en ſuppoſant cette ſuppreſſion, on peut le placer parmi ceux de la premiere claſſe.

Ce tableau avoit été fait pour une dame *Bergonzi* ; elle le donna au couvent de S. Antoine, qui étoit autrefois occupé par des Peres de l'abbaye de S. Antoine en Dauphiné (c'eſt aujourd'hui un couvent de religieuſes). Les Antonins étoient ſur le point de le vendre au roi de Portugal ; mais le prince de Parme fit porter ce tableau dans les

appartemens du chapitre, où il a été fort long-temps, & enſuite dans ſon palais. Il eſt naturel que le ſouverain conſerve dans ſon pays des choſes uniques, qui en font la richeſſe & la célébrité; il lui importe de les réſerver à la curioſité utile des étrangers, & à la perfection des arts parmi ſes propres ſujets; le roi de Pruſſe en a offert 18 mille ſequins.

Dans la ſalle de l'académie, on voit encore un beau tableau du *Schidone*, & une adoration qui étoit aux Chartreux. Elle eſt, non pas de Paul Véroneſe, comme on l'a prétendu, mais de Jérôme *Mazzola*, couſin du Parmeſan & ſon éleve, qui travailloit vers l'an 1542. Il a tellement imité le goût du Parmeſan, qu'on croiroit le tableau retouché par ce maître, ſi l'on n'y voyoit auſſi quelque choſe dans le goût du Correge. Cela fait voir le talent d'imitation propre à Jérôme Mazzola.

Dans un cabinet voiſin, on remarque une Sybille peinte en miniature, par Mad. la marquiſe de Caſſini, dont nous avons parlé à l'occaſion d'Alexandrie.

On voit auſſi à l'académie, des pein-

tures antiques, & plusieurs statues tirées de Velleia; une fameuse table de bronze; un petit buste de Vitellius; une statue d'Agrippine, dont on n'a pû trouver ni la tête ni les bras; cette statue est de la plus grande beauté, & faite pour donner la plus haute idée des talens des anciens pour la sculpture; on a vu par l'inscription, que ce tronc appartenoit à la statue que les Industriens avoient élevé à Agrippine. Je ne parle pas d'un grand nombre de tableaux de réception, de portraits, de bustes, & de statues modernes. M. le comte de la Tour Rezzonico est secrétaire de cette académie des arts, & son zéle contribue beaucoup à la soutenir. On y fournit aux éleves des originaux & des modeles, & on leur distribue des prix chaque année. Celui de la peinture est une médaille d'or de cinq onces, & les pieces qui doivent concourir restent exposées à l'examen & à la critique des connoisseurs, avant que le prix soit adjugé; c'est un des plus beaux établissemens de ce genre qu'il y ait en Italie.

En sortant de l'académie, on trouve en face la bibliotheque; elle occupe deux galleries à la suite l'une de l'autre,

& forme un beau vaiſſeau ; elle contient plus de 50 mille volumes, & on l'augmente tous les jours. Le P. Paciaudi fut chargé en 1763, de la former avec choix ; la ſuite des livres du 15[e] ſiecle y eſt conſidérable ; il y avoit déja en 1765, 200 manuſcrits précieux.

LE THÉATRE de Parme qui tient au bâtiment de la Pilotta, eſt une des grandes & belles choſes dont les Farneſes avoient enrichi leur capitale ; il n'y en a pas de ſemblable dans toute l'Italie. On dit généralement qu'il eſt de l'architecture de Vignole, & que le Bernin y mit la derniere main ; mais on m'a aſſuré qu'il eſt de J. B. *Aleotti* dit l'*Àrgento*, du nom d'un village du Ferrarois où il étoit né, le même qui publia une traduction des pompes de Heron. On dit qu'il peut contenir 12 à 14 mille ſpectateurs. Mais M. Patte obſerve que la ſurface n'eſt que d'environ 13 mille pieds carrés ; or, une perſonne aſſiſe occupe environ deux pieds & demi ; cette ſalle ne peut donc contenir qu'environ 4000 perſonnes. C'eſt le ſeul théâtre moderne, dit M. Cochin, qui ſoit vraiment décoré d'architecture, & la penſée en eſt fort belle. Ce bâti-

ment a 350 pieds de longueur, en y comprenant l'eſcalier, & le veſtibule qui eſt au haut de l'eſcalier; la largeur du bâtiment eſt de 96 pieds dans œuvre. Il paroît qu'originairement c'étoit une longue gallerie, qu'on a décorée par une architecture en relief & en bois.

Le théâtre ſeul a 20 toiſes 4 pieds de profondeur; il n'a cependant que 36 pieds d'ouverture (a), & il ſemble que ce ſoit bien peu pour un ſi vaſte théâtre; mais on aſſure que cela contribue à faire ſortir la voix. Le *proſcennium*, ou devant du théâtre eſt décoré d'un grand ordre Corinthien, exécuté en bois, qui comprend toute la hauteur de la ſalle, laquelle eſt de 60 pieds; les intervalles des colonnes ſont ornés de niches & de ſtatues. Le pourtour de la ſalle eſt occupé par 14 rangs de gradins, à la maniere des amphithéâtres des Romains & du théâtre Olympique de Vicence, dont on trouvera la gravure dans ce livre; les gradins du milieu ont 36 toiſes de tour; ces gradins occupent une hauteur de 24 pieds, & forment comme le ſoubaſſement de deux

(a) L'ouverture du théâtre de l'opéra des Tuileries avoit environ 30 pieds.

ordres d'architecture dont la salle est décorée. L'un est dorique, l'autre est ionique ; ils occupent une hauteur de 36 pieds. Les entre-colonnes forment deux rangs de loges, & non pas un seul, comme dit M. C., & cela sans compter le paradis ; l'entablement est terminé par une balustrade & des statues.

Les deux entrées latérales de la salle sont formées par deux arcs-de-triomphe, sur lesquels il y a des statues équestres. Au-devant des gradins regne une balustrade dont les acroteres, ou piedestaux servent de bases à des génies qui portent des torches pour éclairer la salle.

Cette salle a 110 pieds depuis le bord du théâtre jusqu'au bout des gradins ; il y a entre le théâtre & les gradins, un espace vide qui peut contenir beaucoup de spectateurs ; mais il paroît avoir été destiné à faire une espece de naumachie, que l'on peut inonder par des tuyaux de conduite qui y aboutissent, soit pour procurer de la fraîcheur à la salle, soit pour y donner des spectacles sur l'eau ; on montre même au fond du théâtre une vieille barque, qu'on croit avoir servi à cet usage.

Le toît eſt plat au-dedans de la ſalle. La charpente du couvert eſt des plus belles ; les entraits ſont compoſés de trois pieces liées enſemble par des étriers de fer , avec autant de hardieſſe que de ſolidité.

Il y a un petit théâtre conſtruit par Vignole , joignant le grand théâtre ; c'eſt en petit, un chef-d'œuvre d'élégance & de diſtribution.

Tous les détails du grand théâtre ont été levés par M. Patte , qui en a donné un plan abrégé dans ſon Eſſai ſur l'architecture théâtrale. M. Dumont en a donné un dans ſa Collection des théâtres, mais M. Patte aſſure qu'il n'eſt point exact. J'ai vu auſſi M. Patrini à Parme , occupé en 1765 à en graver les plans.

Malgré l'immenſité de ce théâtre, j'ai éprouvé qu'une perſonne placée à l'extrêmité de la ſalle, entendoit fort bien la converſation qui ſe tenoit dans le dernier enfoncement du théâtre , effet ſurprenant , & qui ſuppoſe dans l'architecte qui en avoit médité le plan, une ſinguliere intelligence ; cependant M. Patte eſt perſuadé que cette épreuve faite à vide ne prouve rien, & que la ſalle

eſt certainement trop grande pour les ſpectacles ordinaires.

Auſſi ce n'eſt point ſur ce grand théâtre que l'on joue habituellement l'opera ; il n'a pas ſervi depuis 1733, & il eſt trop dégradé actuellement ; d'ailleurs, il eſt ſi vaſte que l'illumination en eſt extrêmement diſpendieuſe, & à moins qu'une occaſion extraordinaire n'attirat un très-grand concours de monde au ſpectacle, il paroîtroit déſert. On penſoit que quand il s'agiroit du mariage du jeune prince, on pourroit le rétablir ; mais M. du Tillot, marquis de Felino, miniſtre de l'Infant, aima mieux attendre quelqu'autre occaſion. Il y a un autre théâtre pour l'opéra, j'y ai vu jouer le *Bajazet*, d'Apoſtolo *Zéno*, mis en muſique par *Bertoni*.

Le ſpectacle de Parme ne commence qu'à 8 heures du ſoir, & il dure juſqu'à minuit & demi. Le grand opéra ſe joue ordinairement pendant les mois de mai & de juin, enſuite on a la Comédie Françoiſe ; & depuis Noël juſqu'à la fin du carnaval, des opéra bouffons ; le prince paie une partie des frais & de l'entretien du ſpectacle ; ſans cela, une ville qui eſt peu grande & peu riche,

ne pourroit suffire à l'entretien continuel d'un spectacle.

L'Infant avoit fait faire aussi un beau *Casino*, ou une salle d'assemblée pour la bonne compagnie; il y fournissoit les cartes & les lumieres; deux gentilshommes de sa cour en faisoient les honneurs, & lui-même venoit quelquefois y jouer; on s'y rendoit trois fois la semaine après la promenade, lorsqu'il n'y avoit point de spectacle; c'étoit un établissement utile dans un pays où la noblesse n'est pas dans le goût de tenir maison & de faire de la dépense; cependant on m'assure que depuis mon départ ces assemblées ont cessé.

Au milieu de la grande place de Parme, on a élevé en 1769, un monument en marbre blanc, sous la forme d'un autel antique, consacré à l'amitié, pour célébrer l'alliance du prince de Parme avec l'empereur.

Les écuries du prince sont un bâtiment considérable : on y voit des magasins de fourrage qui sont appuyés aux remparts de la ville, & où les voitures entrent de plain-pied toutes chargées, quoique ces magasins soient au-dessus des écuries; l'Infant Don Philippe y

avoit environ 300 chevaux & un très-grand équipage de chasse; mais à sa mort, en 1765, M. du Tillot engagea le jeune prince à faire une réforme générale à cet égard.

S. PAOLO est un couvent fondé par Aza, ou Wolgonda, niece de Cunegonde, veuve de Bernard, roi d'Italie; Aza s'y fit religieuse, & y mourut l'an 899. Cette église est actuellement celle de la cour. Dans la troisieme chapelle à droite, il y a une Vierge d'Augustin *Carrache*, avec Sainte Marguerite, S. Nicolas & S. Jean. Ce morceau est très-estimé.

Le petit tableau du grand-autel est de *Raphaël*, il représente J. C. dans sa gloire avec S. Paul & Sainte Catherine; il y en a une gravure par Marc-Antoine; ce tableau a été retouché, par des mains mal habiles, il n'y est resté que la composition qu'on ne pouvoit changer.

LA STECCATA, ou *Madonna della Steccata*, église des chevaliers de l'Ordre Militaire de S. George, dont le bâtiment fut achevé en 1539; c'est la plus belle église de Parme. Son plan est une croix, dont les quatre ex-

trêmités ſont terminées en rond point.

Le couronnement de la Vierge qui eſt peint à freſque, au-deſſus de l'autel de Notre-Dame, eſt l'ouvrage de Michel-Ange de Sienne; excepté les trois ſybilles qui ſont au-deſſus de l'orgue, & Moyſe qui eſt ſous l'arcade, avec Adam & Eve en clair-obſcur, ouvrages du *Parmeſan*; ce dernier y avoit fait beaucoup d'autres peintures, qu'il effaça dans un accès de colere, s'étant enfui pour lors à Caſal Maggiore. Ce ſont-là preſque les ſeuls ouvrages du Parmeſan qui ſoient dans ſa patrie; & encore ſont-ils placés d'une maniere peu favorable pour être bien goûtés: on regrette beaucoup une Vierge qu'on appelloit *del collo longo*, qui a paſſé de Parme à Florence, & de Florence à Vienne; en général, les ouvrages du Parmeſan ſont très-rares; & comme c'eſt un des meilleurs peintres de l'école de Lombardie, on les recherche avec beaucoup d'empreſſement. Le fond du chœur eſt décoré d'un grand tableau du *Procaccini* de Milan, dont le ſujet eſt le mariage de S. Joſeph avec la Vierge; il eſt beau & vigoureux de couleur, quoique le clair-obſcur en ſoit ſingulier; car les

Moyſe du Parmeſan.

têtes en ſont éclairées avec vivacité, & les draperies totalement privées de lumiere.

On ne doit pas négliger de voir dans cette égliſe une ſtatue de marbre, repréſentant Sainte Genevieve, par *Franceſco Barata :* elle eſt aſſez bien penſée ; mais elle péche par l'exécution.

IL DUOMO, c'eſt-à-dire, la cathédrale de Parme, eſt ſur-tout remarquable par ſa coupole, qu'on regarde comme le plus fameux ouvrage du Correge ; quoiqu'elle ſoit aujourd'hui un peu dégradée ; elle repréſente l'Aſſomption de la Vierge au milieu des Anges & des Saints. La chaleur de l'imagination & la hardieſſe des raccourcis y ſont portées au plus haut point, ſuivant M. Cochin ; on dit que cet ouvrage coûta la vie à ſon auteur en 1530.

Coupole du Correge.

Cette fameuſe coupole a été gravée en 15 feuilles par *Vanni*, & ſe trouve à Rome à la Calcographie ; on a encore ſix feuilles, de Siſto Baldalocchio, qui repréſentent les Anges & les Apôtres de cette coupole du Correge. L'égliſe eſt d'une belle architecture ; on monte au ſanctuaire par un grand eſcalier fort large, & au bas du ſanctuaire eſt le chœur, avec pluſieurs chapelles.

Après avoir vu la coupole du Correge, on peut voir encore les autres peintures de la cathédrale, qui ſont de Michel-Ange de Sienne, de Jérôme Mazzola & d'Orazio Samachini; ce ſont des morceaux précieux.

L'épitaphe d'Auguſtin Carrache, mort en 1601, ſe voit gravée ſur le marbre, vers l'endroit où il fut enterré. Près delà eſt celle de *Leonello Spada*, habile peintre de Bologne, qui mourut à Parme en 1622.

On y voit auſſi l'épitaphe ſinguliere d'un homme qui ſe défioit de ſes héritiers, & ſe fit faire lui-même un mauſolée : *Jo. Martinus Mairaica J. U. Doctor & Eques, nolens diſcretioni Hæredum ſtare, vivus poſuit.*

S. GIO EVANGELISTA eſt un couvent de Bénédictins, fondé l'an 947, mais rebâti dans le meilleur goût. Dans la cinquieme chapelle à droite on admire une deſcente de croix, & un martyre de S. Placide, par le *Correge*. Le premier de ces deux tableaux eſt bien compoſé, les expreſſions en ſont belles, & la lumiere en eſt liée; mais il s'y trouve beaucoup d'incorrections. Le ſecond lui eſt inférieur à tous égards. Près

du grand-autel eſt une Nativité copiée par César *Aretuſi*, ſur un original très-eſtimé qui eſt à Modene, & qui eſt du Correge.

La coupole de cette égliſe fut peinte par le Correge, auſſi-bien que celle de la cathédrale. Il n'avoit alors que 32 ans; on a dit qu'il avoit affecté d'y faire de grandes figures, pour répondre à un mauvais reproche que l'on avoit fait à ſa coupole de la cathédrale, en l'appellant *un Guazzetto di Rane*; mais il y a grande apparence que celle de S. Jean eſt plus ancienne; elle eſt preſque auſſi mutilée que celle de la cathédrale. Il y a auſſi un S. Jean Evangéliſte peint à freſque par le Correge, ſur la porte qui va dans le couvent, près de l'autel de S. Maur; cette peinture eſt fort noire, elle a même échappé à M. Cochin. Sur la gauche en entrant, il y a pluſieurs arcs peints à freſque à l'entrée des chapelles; ces ouvrages ſont tout-à-fait dans le goût du Parmeſan, & l'on aſſure qu'ils ſont de lui; on y remarque ſur-tout un cheval blanc.

Au fond du réfectoire des Bénédictins, eſt un tableau qui repréſente la Cêne, par Jérôme Mazzola; il eſt en-

châssé dans deux colonades d'ordre dorique peintes par le Correge, qui forment un morceau de perspective très-piquant, & d'une beauté à faire illusion ; la perspective en devient plus belle quand on s'éloigne.

CAPUCCINE *Vecchie*, église des Capucines ; on voit sur le grand-autel un tableau du *Guerchin*, qui représente la Vierge avec l'Enfant Jesus, S. François & Sainte Claire ; ce tableau n'est que de la seconde maniere de l'auteur, cependant on y reconnoît encore sa touche. Il y a dans cette église deux autres tableaux remarquables.

SANTA MADALENA, église paroissiale, fondée en 595 par l'évêque Caius, à l'endroit où étoit le temple de la Fortune de César, consacré à l'empereur Vespasien. Elle étoit près de l'ancien théâtre, & hors de la ville ; mais l'enceinte de Parme ayant été augmentée, cette église s'y trouve renfermée actuellement.

S. SEPOLCRO, église des chanoines réguliers de S. Jean-de-Latran ; elle fut fondée vers l'an 1262, par des Pélerins qui revenoient de Jérusalem, & qui voulurent imiter le sépulchre de Notre

Seigneur. On voit dans cette église du S. Sépulcre un des meilleurs tableaux du *Correge*, qui représente la fuite en Egypte. On l'appelle *la Madonna della Scodella*, parce que la Vierge tient une écuelle à la main; il est placé dans une chapelle en entrant, & dans un très-beau jour. La Vierge y est représentée tenant sur ses genoux l'Enfant Jesus; S. Joseph lui donne des dattes qu'il vient de cueillir sur un palmier, dont les Anges courbent les branches pour lui éviter de la peine. Ce tableau est fort beau, quoiqu'inférieur à celui de l'académie; il est harmonieux & a un effet piquant, sans être des plus vigoureux; à l'égard des incorrections, il n'en est pas plus exempt que les autres ouvrages de ce maître. Il y a vis-à-vis un tableau de Jérôme Mazzola.

Tableau célebre.

S. ROCCO, église qui étoit occupée par les Jésuites; elle est décorée d'un ordre composite; au premier aspect elle a quelque chose de séduisant; mais elle a l'air théâtral, par la grande quantité de tribunes blanc & or, qui y sont pratiquées; d'ailleurs l'entablement se trouvant souvent coupé & entiérement interrompu, forme un mauvais effet.

Il y a au maître-autel un tableau de *Paul Véronese*, qui noircit beaucoup; il repréſente S. Roch, S. Sébaſtien, & au-deſſus une gloire. Le S. Sébaſtien eſt beau, mais d'un tour un peu maniéré, & la gloire n'eſt pas aſſez aérienne; on prétend que ce n'eſt qu'une copie dont l'original étoit dans l'intérieur du collége. On voit dans une petite chapelle à droite du maître-autel, un tableau de *Spada*, repréſentant une Sainte Famille avec le Pere Eternel dans la gloire. Ce tableau qui eſt fort beau, eſt gâté par des couronnes d'argent maſſif, que des dévots ont attaché ſur les têtes des figures.

L'uſage de couronner les têtes des Saints dans les tableaux, a lieu dans plusieurs villes d'Italie. La ſuperſtition du peuple & l'intérêt des prêtres l'ont introduit; cet uſage eſt pernicieux, ſurtout à cauſe des trous que l'on fait aux tableaux pour attacher les couronnes, & tend quelquefois à la deſtruction des plus beaux monumens de l'art; ſans parler du défaut de perſpective, & de clair-obſcur que cauſe une plaque d'argent ſur un plan ſouvent différent de celui de la figure.

La nef eſt ornée d'un grand tableau de *l'Eſpagnolet* de Bologne, repréſentant S. Ignace & S. Louis de Gonzague, priant devant l'Enfant Jeſus qui eſt dans la gloire, ſur les genoux de la Vierge ; ces deux Saints prient avec tant d'ardeur, que le petit Jeſus ne ſait auquel il doit tendre les bras ; c'eſt ce que le peintre a aſſez bien exprimé, quoique le tour de la figure de l'Enfant Jeſus ſoit un peu forcé. Sa tête eſt très-belle ; celle de la Vierge l'eſt moins ; la couleur de ce tableau eſt vigoureuſe, c'eſt dommage que la lumiere en ſoit un peu éparpillée.

L'UNIVERSITÉ a été placée dans le collége des Jéſuites, dont le bâtiment eſt immenſe ; il contient um amphithéâtre pour l'anatomie, un laboratoire de chymie, un cabinet d'hiſtoire naturelle.

On y voit auſſi un obſervatoire qu'avoit fait conſtruire le P. Belgrado pour des obſervations aſtronomiques, & un cabinet de phyſique également formé par ce ſavant ; l'on y fait des expériences pour les étudians. Le P. Canonici y avoit formé un cabinet de médailles, mais il eſt réuni à la bibliotheque du palais.

Il y a un jardin de botanique dépendant de l'université, & que M. de Felino avoit établi, mais il est dans un autre quartier. Cette université fut fondée dès l'an 1412, par Nicolas d'Est, & renouvellée sur-tout par le prince Ranuzio I de la maison Farnese; elle confére des grades, & l'on y compte environ 400 étudians : elle a produit des sujets distingués dont nous parlerons dans le chapitre suivant.

Le collége des nobles est un autre collége qui étoit aussi dirigé par les Jésuites; fondé en 1600, par Ranuzio Farnese, pour 500 jeunes gentilshommes. Il n'y en a plus que 50 actuellement.

S. MICHELE est une église où il faut voir le tableau du maître-autel; il représente la Vierge & S. Michel qui pese une ame, il est de *Lelio Orsi da Novellara*, digne éleve du Correge, dont on a peu parlé, mais que M. Ruta met de pair avec les plus habiles.

MADONNA DELLA SCALA, est un petit oratoire bâti à l'honneur d'une Vierge que le Correge peignit sur le mur de la maison de son compere, qui étoit près des remparts de la ville; on

y

y avoit tant de dévotion, & elle paſſoit pour être ſi miraculeuſe, que les offrandes qu'on y faiſoit étant raſſemblées, furent ſuffiſantes pour acheter la maiſon & y faire bâtir cet oratoire en 1555. On y monte par pluſieurs marches, ce qui l'a fait appeller Notre-Dame de l'échelle ; on voit ſur le grand autel cette Vierge du Correge, peinte à freſque avec beaucoup de nobleſſe & de pureté de deſſin : on ſe plaint beaucoup encore d'une couronne d'argent qui fait un relief ſur la tête de la Vierge, & qui empêche qu'on ne ſaiſiſſe l'enſemble & la compoſition de cette tête.

LA CITADELLE de Parme eſt réguliere ; elle fut bâtie, dit-on, par Alexandre Farneſe, ſur le modele de celle d'Anvers. Le revêtement du corps de la place tombant en ruine, on y a fait quelques réparations pour en arrêter la dégradation, mais elle eſt dépourvue d'ouvrages extérieurs ; les foſſés ſont preſque comblés ; les chemins couverts ſont effacés, & elle ne pourroit être d'une grande défenſe ; on y tient une partie des troupes de l'état, leſquelles ne montent qu'à environ 1200 hommes en total. Il y a auſſi dans la citadelle à peu

près 130 forçats ou *Galeotti*, qu'on employe à des travaux publics. On a fait une promenade entre la ville & la citadelle, avec des allées d'arbres pour les carroſſes, & des contre-allées pour les perſonnes qui ſe promenent à pied ; on l'appelle le *Stradone* : les dames y vont beaucoup en voiture ; car on compte plus de 60 carroſſes roulans dans la ville ; cette promenade a près de 300 toiſes, & ſe joint encore à une autre qui conduit à la porte S. Michel, mais dans celle-ci les arbres ont mal réuſſi.

S. QUINTINO, égliſe de religieuſes ; le couvent fut pillé le 19 juin 1404, & l'on prétend que c'eſt delà que vient le proverbe *e miſerabile come S. Quintino* (a). Ces religieuſes ſe ſont relevées de leurs pertes, elles ont des tableaux de prix. Dans la premiere chapelle à droite, il y a un baptême de J. C. par *Giovanni Fiammingo*, Jean Flamand ; dans la troiſieme chapelle à gauche, une Aſſomption de la Vierge, de l'*Eſpagnolet*. Le tableau du grand autel, qui repréſente S. Benoît & S. Quinti-

(a) Mais ce proverbe, qui a lieu dans le reſte de la Lombardie, vient d'ailleurs ; car on ajoute *chec elebrava la meſſa in Camicia*.

no, passe pour être de *Lanfranc.* M. Ruta le juge de Baldalocchio, par le genre de figure & la maniere du dessin.

SAN VITALE; il y a dans cette église un tableau du *Ricci*, représentant un Pape qui, en invoquant la Vierge, délivre les ames du purgatoire; la couleur de ce tableau est agréable, mais la composition en est trop dispersée.

LA CHARTREUSE, qui est à un mille de la ville, fut fondée en 1270, par Rolando Taverna, qui ayant été fait évêque de Spolette, laissa tout son bien pour cette fondation.

Il y a encore quelques églises qui méritent d'être vues. S. Antoine, église moderne fort ornée, S. André, où il y a un tableau de l'Espagnolet, & S. François de Paule; il y a dans le couvent un beau cabinet d'animaux, une grande méridienne, & un cadran solaire à réflexion.

PALAZZO DEL GIARDINO, étoit une ancienne maison de plaisance des ducs de Parme, située au nord, & dans la partie de la ville qui est au-delà de la riviere. On y voit de grands & beaux jardins; c'est ce qui l'a fait appeller *Palazzo Giardino.* Ce palais a été reconstruit sur les

deſſins de M. Petitot; il s'y trouve deux beaux appartemens pour le prince & la princeſſe. L'ancien appartement contenoit pluſieurs pieces, dont les murs avoient été peints à freſque par différens peintres. On a conſervé la piece la plus remarquable, dont les murs ont été peints par Auguſtin Carrache, quoique d'une maniere un peu ſeche; les murs de la piece attenante, avoient été peints par le Cignani, qui y avoit repréſenté pluſieurs ſujets tirés de la Jéruſalem délivrée.

Il y a dans les jardins des vaſes, des ſtatues, entr'autres un grouppe de Bacchus & Ariane, par Boudard, une ſtatue érigée à Frugoni, poëte célebre, mort depuis quelques années.

C'eſt près delà que les François, commandés par le roi de Sardaigne & M. de Coigni, gagnerent la bataille de Parme, le 29 juin 1734, ſur les Impériaux commandés par le comte de Merci, qui y fut tué; cette bataille, auſſi-bien que celle de Guaſtalla, gagnée le 19 ſeptembre ſuivant, produiſirent le traité de Vienne, dont on s'occupa dès l'année 1735, & par lequel la Lorraine fut aſſurée à la France, la Toſ-

cane à la maiſon de Lorraine, le royaume de Naples à Don Carlos, Tortone & Novare au roi de Sardaigne : on cédoit auſſi Parme & Plaiſance à l'Empereur, mais la mort de Charles VI fit changer cette partie.

Les autres bâtimens les plus remarquables de Parme, ſont le palais *San Vitale*, où il y a beaucoup de tableaux précieux ; celui du gouverneur ; les palais *Rangoni Palavicini*, & *Giandemaria* : celui-ci eſt un peu trop caché ; mais le défaut n'eſt que dans la ſituation.

M. Grillo, noble Génois, en a bâti un depuis peu avec beaucoup de magnificence.

La ville de Parme a, comme toutes les autres villes d'Italie, des fontaines, & un aqueduc pour porter les eaux dans la ville. La ſource de l'aqueduc eſt à 50 milles de diſtance, dans l'endroit appellé *Malandriano*.

Les environs de Parme offrent quelques maiſons de campagne remarquables ; la principale eſt, ſans contredit, COLORNO, ancien château des princes Farneſe, ſitué ſur la Parma, 3 lieues au nord ou au-deſſus de Parme. C'eſt la réſidence ordinaire du prince. Les appartemens en ſont meublés ſimple-

ment ; mais il y a un beau ſallon décoré ſur les deſſins de Petitot, & dont la ſculpture a été exécutée par Boudard ; avec une jolie ſalle de comédie où Don Philippe avoit ſouvent des ſpectacles pour lui & pour ſa cour. On remarque dans les jardins deux figures d'Hercule & de Bacchus, d'environ 12 pieds de proportion, trouvées à Rome dans les jardins Farneſe, où étoit autrefois le palais des Céſars ; elles ſont repréſentées dans l'ouvrage de Bianchini, qui a pour titre, *Palazzo de' Ceſari.* Ces figures ſont d'un marbre gris très-dur, mais fort mutilées. L'Infant avoit envie d'en faire préſent au roi ; mais les ayant fait examiner par des connoiſſeurs, on ne les a pas jugées aſſez belles pour être tranſportées auſſi loin. On les a élevées ſur des piedeſtaux de briques.

Les jardins de Colorno ſont dans le goût François, grands comme les Tuileries, (qui ont 67 arpens) ils avoient été fort embellis par le duc François Farneſe, & décorés encore depuis, ſur les deſſins de Petitot. On s'y promene ſous un grand berceau d'orangers & de citroniers, qui ſont en pleine terre, mais qu'on eſt obligé de couvrir

pendant l'hyver ; au bout de ce berceau, il y a une grotte assez jolie, composée de cinq pieces ; dans l'une desquelles il y avoit autrefois des figures que l'eau faisoit mouvoir, entr'autres des Cyclopes frappant sur l'enclume. Il y a aussi un grand parc pour la chasse ; mais les chasses du prince sont nécessairement très-bornées ; il court des cerfs & des dains dont le roi de Sardaigne lui fait présent, mais il en a si peu qu'il les force rarement, de peur de les détruire ; d'ailleurs quand la chasse tourne du côté du Pô, on est obligé de l'arrêter, de peur que les bêtes ne sortent de ses états.

SALA est une autre maison de Plaisance du prince, à deux lieues au midi de Parme, où Madame l'Infante réside actuellement. C'est un château ancien, dans une belle situation, avec des bois qui servent pour la chasse ; il n'a rien d'ailleurs de remarquable. On y montre l'endroit où étoit le puits des rasoirs, dans le temps où l'on prétend que les souverains faisoient faire des exécutions promptes & secretes, & un réduit caché dans l'épaisseur du mur, où le duc de Sala s'étoit caché lorsqu'il fut proscrit, mais où il fut découvert & arrêté.

FONTANELLATO, maiſon des comtes de S. Vital, eſt auſſi à trois lieues de Parme. Il y a une freſque du Parmeſan. On cite encore CASTEL NOVO, du marquis Fogliani, à ſix lieues de la ville.

CHAPITRE VI.

Gouvernement de Parme, caractere des habitans, état des ſciences.

L'ÉTAT de Parme & de Plaiſance eſt borné au nord par le Pô, qui le ſépare du Milanez; au couchant par le Paveſan; au midi par l'état de Gênes, à l'orient par le duché de Modene. On évalue la population entiere de ces provinces à 500 mille habitans, ſur une ſurface de 400 lieues carrées. Les revenus du duc de Parme vont environ à trois millions de notre monnoie, qui font douze millions de livres dans le pays. La moitié de ce revenu provient des fermes, qui comprennent les douanes, le tabac & le ſel; l'autre moitié eſt produite par la taxe ſur les terres,

les contrôles, les milices, & les droits ſur les cuirs, qui ne ſont point compris dans la ferme. Ces revenus auroient été inſuffiſans pour le prince, mais de mon temps, l'Eſpagne & la France y ajoutoient 720 mille livres, chacune la moitié.

M. du Tillot, marquis de Fellino, miniſtre de l'Infant Don Philippe, étoit ſeul chargé de toute l'adminiſtration, & il s'en acquittoit avec beaucoup d'activité, de vigilance, & de déſintéreſſement; c'eſt lui qui avoit, pour ainſi dire, créé ce nouvel état par ſon économie, & par les établiſſemens qu'il y avoit faits. Les ſciences, les lettres, les arts utiles & les arts de goût; l'exploitation des mines; l'augmentation du commerce; l'académie des beaux arts; la bibliotheque; les manufactures de draps, de ſavons, de fayance, de cire, de papiers, de mégiſſerie, les embelliſſemens de la ville; tout fut le fruit de ſon zele pour le bien de ce petit état. Il étoit né vers 1710 d'une famille obſcure à Bayone, il avoit une niece mariée à Toulouſe; mais il avoit, pour ainſi dire, oublié ſa patrie & ſa famille, pour ne ſonger qu'aux intérêts des peu-

ples & du prince qui l'avoient adopté, & à qui il s'étoit dévoué. Il n'avoit ni enfans, ni femme, ni maitresse; il étoit isolé, il ne formoit aucun projet de fortune; le prince entretenoit sa table & sa maison. En 1765, il lui ordonna de choisir un fief dans le nombre de ceux qui étoient réunis à ses domaines; M. du Tillot choisit celui de *Fellino*, valant 7 à 8 mille livres de Parme, & dont il prit le nom.

L'Infant Don Philippe qui connoissoit tout le mérite de M. du Tillot, avoit en lui toute confiance; il ne vouloit jamais rien décider sans lui; il ne souffroit pas volontiers qu'on lui demandât des graces, & il renvoyoit tout à son ministre. Après la mort de l'Infant & le mariage du nouveau souverain, le marquis de Fellino usa peut-être trop de son ancienne autorité, il déplut, ainsi que la comtesse de Malaspina, grande maitresse du palais; M. de Boisgelin fut chargé d'aller négocier à ce sujet; mais le marquis de Fellino quitta Parme, & il est mort à Paris quelques années après.

Le prince Ferdinand, fils de l'Infant Don Philippe, a succédé à son pere en

1765. M. de Keralio, & M. l'abbé de Condillac, avoient été chargés de ſon éducation, & leur réputation ſuffit pour faire voir combien l'on avoit à cœur ſon inſtruction, & combien l'on avoit pris de ſoins pour le ſuccès de cette éducation.

On fit venir de Rome en 1767, le P. Jacquier & le P. le Seur, pour lui donner des leçons de mathématiques; & il annonçoit en effet des connoiſſances.

On trouve qu'il reſſemble au roi Louis XVI. Il a épouſé en 1769 l'archiducheſſe Marie; on avoit parlé de ſon mariage avec la princeſſe de Modene; rien ne paroiſſoit plus convenable à cauſe de la proximité des deux états. On a prétendu que l'Infant qui s'attendoit à être un jour roi de Naples, lorſque Don Carlos ſon frere paſſeroit au royaume d'Eſpagne, vouloit une alliance plus conſidérable; cependant il n'a point ſuccédé au royaume de Naples: le traité d'Aix-la-Chapelle n'étoit point aſſez clair en ſa faveur; d'ailleurs la ſucceſſion a été ouverte dans un temps où la guerre occupoit trop l'Europe pour laiſſer place à d'autres ſoins, c'étoit à la fin de 1759.

Madame Iſabelle, fille aînée de Don Philippe, & qui avoit épouſé l'archiduc, aujourd'hui empereur, étoit un chef-d'œuvre de graces & de talens ſolides & agréables; elle mourut en 1763, on la regrettoit beaucoup à Parme. La princeſſe Louiſe-Marie ſa ſœur, a épouſé le prince des Aſturies.

Le conſeil du prince de Parme eſt le tribunal ſuprême de l'état, il réforme les ſentences des juges ordinaires, & il évoque même les cauſes dans certains cas.

Le gouverneur de Parme eſt le juge ordinaire; il a un auditeur civil, & un auditeur criminel, pour le ſeconder dans ſes fonctions; en général les magiſtrats de Parme ſont bien choiſis, & la juſtice y eſt fort bien rendue; mais on s'y plaint comme chez nous, de la chicane, des longueurs, & des frais conſidérables de la juſtice; peut-être eſt-ce un abus que les Juges même ne ſont pas en état de corriger.

Le conſeil des finances, *Magiſtrato ſupremo delle finanze*, eſt compoſé d'un préſident, de quatre conſeillers, d'un avocat fiſcal, d'un procureur fiſcal, & d'un greffier ou *Cancelliere*.

Le corps municipal s'appelle *Anzianato*, parce qu'il eſt ſuppoſé formé par les anciens & principaux citoyens.

Il y a un dépôt public, *Archivio publico*, où l'on dépoſe toutes les minutes, de même qu'à Florence; établiſſement très-utile pour la ſûreté des actes.

L'état militaire conſiſte en 1200 hommes de troupes, formant deux régimens, celui des Gardes & celui de Parme.

Les familles les plus illuſtres de Parme, ſont celles des *Roſſi*, *Pallavicini*, *San Vitali*, *Mellilupi-Soragna*, & *Malaſpina*. La comteſſe de Saint-Vital, en 1766, tenoit la principale maiſon de la ville : elle avoit même une table; les étrangers y étoient reçus avec agrément, & cette cour en général, plaiſoit beaucoup aux étrangers. En 1778 M. le comte de Flavigny, miniſtre de France, y tenoit une maiſon brillante, & en faiſoit les honneurs, ainſi que Mad. de Flavigny, de la maniere la plus diſtinguée. Ils avoient reconcilié les François avec la cour & la ville.

Les femmes ne ſont pas, en général, auſſi belles à Parme que dans d'autres villes d'Italie; mais il ſuffit ſouvent pour

être aimable, d'avoir envie de l'être. L'usage des ſiciſbés y a lieu comme ailleurs ſans qu'on y trouve à redire; mais il ne dégénere point en eſclavage.

A l'égard des ſociétés bourgeoiſes, & du moyen ordre à Parme, l'on y eſt moins enjoué, moins façonné qu'à la cour; il n'y a pas long-temps qu'on s'accoutume à ſupporter les François, & l'on n'a pas encore bien pris leurs manieres.

Caractere du peuple.

Les habitans de Parme ſont d'une grande taille; ils ſont indolens, c'eſt leur ſeul défaut; ils ne ſont point jaloux juſques à la fureur, comme dans quelques villes d'Italie; on n'entend gueres parler d'aſſaſſinats.

Scaliger dit que les Parmeſans ont l'eſprit guerrier, le cœur bon, & qu'ils aiment à plaire.

Inventum mediis præclarum nomen in armis
Prædita quo ſit gens ignea marte docet,
Ingenium rapidum facili flammatur ab ira
Sed viget in patulo pectore purus amor,
Magnanimo pretium eſt non diſplicuiſſe pudori,
Hoc ſatis officio cedere turpe putat.

Les deux derniers vers expriment le caractere des anciens ſiciſbés, qui avoient

la délicateſſe de ne vouloir que plaire & aimer ſans eſpoir, & qui ſe faiſoient un point d'honneur de ne jamais manquer à leurs devoirs.

Les femmes de la petite bourgeoiſie ſe coëffent avec un rezeau ou filet qui renferme leurs cheveux, & des épingles d'argent qui ont une forme d'épée, ou telle autre de fantaiſie, cela leur ſied aſſez bien. Celles de la campagne portent des chapeaux avec de très-petits bords, dont les calottes ſont entourées de beaucoup de rubans ajuſtés en bouffettes.

Les mœurs étoient encore aſſez régulieres à Parme; la derniere ducheſſe, pendant qu'elle vivoit, y tenoit exactement la main; & quand elle entendoit parler de quelques intrigues, elle les faiſoit rompre, ou elle obligeoit à ſe marier ceux qui y donnoient lieu, lorſque les deux parties étoient libres.

La crainte de l'inquiſition & l'influence de la cour d'Eſpagne, fait qu'on ne parle de la religion dans cette ville, qu'avec beaucoup de circonſpection.

L'air de Parme a toujours paſſé pour très-bon; Pline nous dit que lors du dénombrement de l'Empire fait ſous l'em-

pereur Vespasien, on y trouva trois hommes de 120 ans, & deux de 130. (Hist. Nat. 7. 49).

Le climat y est tempéré, il y fait bien moins chaud que dans la partie basse de l'Italie; on y éprouve même quelquefois des hyvers rigoureux, & l'on y a vu jusqu'à quatre pieds de neige, mais cela est fort rare; on peut rapporter à peu près à Parme, ce que j'ai dit du climat de Milan.

Il y a eu des gens illustres à Parme dans tous les temps: ce fut la patrie de Cassius, l'un des principaux chefs de la conjuration contre César, dont il est parlé dans Velleius Paterculus & ailleurs; c'est aussi la patrie de Cassius, poëte dont parle Horace; on y ajoute Macrobe, mais cela est au moins douteux.

Académie de Parme.

L'académie des *Innominati* a eu de la célébrité; elle fut établie il y a plus de 200 ans à Parme, par Eugenio Visdomini, & Julio Smaglieti; son nom fut occasionné par un sonnet adressé par le Tasse à cette société dans le commencement de son institution, avant qu'elle eût pris une qualification; il commençoit par ces mots, *Innominata ma famosa Schiera*, &c. Elle eut pour secré-

taire *Visdomini*; & compte parmi ses rejettons, *Pomponio Torelli*, le prieur *Girolamo Alessandrino*, le chanoine *Cassoli*, *Giulio Cesare Lalatta*, *Scipione e Andrea della Rosa*, qui tous ont été des écrivains ou des poëtes distingués.

L'académie des *Innominati* s'étant éteinte peu à peu, le comte Jacopo Antonio Sanvitale, qui étoit chevalier des ordres du roi de France, y établit une colonie des arcades de Rome; plusieurs personnes du premier mérite ont concouru à cet établissement, tels sont les comtes *Guido-Ascanio Scutellari*, & *Aurelio Bernieri*; le P. *Belgrado*, qui ont tous été comme les fondateurs de cette colonie des Arcades.

Il y a aussi à Parme une académie des *Inaspettati*, qui s'assembloit le vendredi chez le prince, du moins en 1771.

Poëtes de Parme.

Parme a eu plusieurs poëtes célebres: *Pomponio Torelli*, que nous venons de citer, auteur de plusieurs belles tragédies; *Rossi*, *Marmitta*, *Basinio*, *Ravasini* qui a fait des vers latins très-bons; le comte *Sanvitale* dont nous avons déja parlé, qui a fait un poëme estimé; il est mort vers 1775; les com-

tes *Guido Scutellari* & *Aurelio Bernieri*; M. le marquis Prosper *Manara*, premier ministre, est un des meilleurs poëtes de l'Italie; il a donné en 1766, une traduction des éclogues de Virgile en vers italiens; il travailloit à celle des Géorgiques. M. Mazza, jeune poëte, a réuni divers genres de talens; il traduit l'anglois avec une élégance & une précision que l'on admire.

Frugoni grand Poëte.

L'abbé Frugoni, Génois, établi à Parme depuis long-temps, & secrétaire de l'académie des beaux-arts, étoit regardé comme le meilleur poëte de l'Italie, sur-tout depuis que Metastasio s'étoit retiré à Vienne; mais il est mort vers 1768. Frugoni a peu travaillé dans le genre dramatique, mais il excelloit pour les pieces fugitives. On vient de faire à Parme une très-belle édition des poésies de Frugoni en 8 vol., par ordre de la cour, chez Bodoni. Un noble Vénitien aussi distingué par son goût que par sa naissance, a fait imprimer un recueil de pieces choisies des poëtes modernes dont il faisoit le plus de cas, & Frugoni en étoit un (a); l'éditeur

(a) En voici le titre : *Versi sciolti dell' abate* | *Carlo Innocenzio Frugoni, del Conte Francesco*

annonce qu'il a voulu raſſembler dans trois genres différens, les exemples de la poéſie la plus harmonieuſe, la plus noble, la plus digne de ſervir de modele, & la plus propre à former le goût de la jeuneſſe Italienne. Ce ſont des vers blancs; c'eſt-à-dire, non rimés, de même que ceux du Lucrece de Marchetti, & du Virgile d'Annibal Caro; mais ils n'en ſont ſouvent que plus raiſonnables & plus harmonieux; puiſque le poëte a un obſtacle de moins, étant débarraſſé des entraves de la rime.

Il y a eu dans d'autres genres des écrivains connus à Parme : *Panormitanus* étoit Sicilien, mais il profeſſa le droit canon à Parme pendant ſix ans, lorſque Nicolas d'Eſt eut fondé l'univerſité de Parme en 1412. Enea *Vico*, célebre antiquaire, fut un des premiers qui répandit le goût de ce genre de connoiſſance; l'abbé *Bacchini*, dans le dernier ſiecle & dans celui-ci, ſe fit beaucoup d'honneur par ſes ouvrages d'érudition ſacrée & profane; il fut profeſſeur à Bologne, & auteur d'un des

Algarotti e del Padre Xaverio Bettinelli, seconda edizione. In Venezia 1766. in-4°.

premiers Journaux d'Italie, concurremment avec le P. Gaudenzio *Roberti* qui faisoit les frais de l'impression.

On compte encore parmi les hommes illustres de Parme, le P. François *Bordoni*, théologien ; Cristophe *Castiglioni* ; *Rossi*, historien de Ravenne ; du moins il descendoit des *Rossi* de Parme ; les jurisconsultes *Bottoni* & *Bayardi* ; le marquis *dalla Rosa* ; le médecin *Sacchi*, professeur à Padoue. Parme a donné à l'Espagne deux médecins distingués dans ce siecle-ci, *Cervi* & *Venturi* ; le premier a été premier médecin de Philippe V & de Ferdinand, & membre de l'académie des sciences de Paris ; le second a été médecin de la reine d'Espagne douairiere, Elisabeth Farnese, morte en 1766.

Le P. *Zucchi*, Jésuite de Parme, fut le premier qui eut en 1616 l'idée ingénieuse des télescopes de réflexion (a) ; par le moyen des miroirs concaves, dont Gregori & Newton ont fait ensuite une application si heureuse.

M. *Belgrado*, ex-Jésuite, qui a été confesseur de l'Infant, est né à Udine,

(a) *Zucch. Optica Philosophia*, 1652.

capitale du Frioul, dans l'état de Venise; mais il a fait long-temps sa résidence à Parme, & on peut le considérer comme un des savans, qui a fait le plus d'honneur à cette ville; il est connu non-seulement par des ouvrages de géométrie, tels que son livre *De usu analyseos in re Physica*, publié en 1762, mais encore par des morceaux d'érudition, tels que sa dissertation sur le trône de Neptune, que l'on voit dans un bas-relief à S. Vital de Ravenne. Depuis l'extinction de son ordre, il s'est retiré dans sa patrie.

Les autres savans que j'ai connus à Parme, en 1765, sont le P. *Cavina*, Jésuite, né à Faenza, actuellement professeur de mathématiques à Cagliari; le P. *Venini* Somasque, directeur des études ou précepteur des pages, qui a quitté Parme, & qui est en France chez M. l'archevêque d'Aix; le comte *Costerboza*, qui avoit formé à Parme un cabinet d'astronomie & de physique, mais il est mort vers 1770.

Le P. Louis *Canonici*, Jésuite, qui avoit donné divers ouvrages d'érudition, & formé un cabinet de médailles à l'université, il est retiré dans l'état de Venise;

On diſtingue actuellement le P. *Carminati*, Théatin, profeſſeur de phyſique, que nous avons vu à Paris en 1782.

L'abbé de *Roſſi*, profeſſeur d'hébreu, eſt connu par de nombreux ouvrages qu'il a publiés à Parme ſur la littérature hébraïque, & les anciennes éditions de la bible. Il va donner les variantes choiſies de toutes ces éditions & d'une foule de manuſcrits hébreux dont il eſt poſſeſſeur.

Le P. *Pannini*, Carme, vient de donner une grande édition de Théocrite en 2 vol. *in*-4o.

M. *Gerardi* a donné de belles planches d'anatomie.

M. le comte de la Tour *Rezzonico*, de Côme, eſt attaché depuis long-temps au ſervice de Parme, & depuis 1765 gouverneur de la citadelle : il deſcend des Torriani, ſouverains de Milan. Le bourg de Rezzonico, dont il porte le nom, eſt ſitué ſur le lac de Côme, & le Pape Clément XIII étoit de la même famille. M. Rezzonico a donné en 1757, un poëme ſur la priſe de Port-Mahon, enſuite des diſſertations ſur l'hiſtoire naturelle de Pline,

Disquisitiones Plinianæ, in-folio, 1763 & 1767.

M. le comte Rezzonico a une belle collection de médailles, sur-tout des souverains d'Italie; il l'estime 3000 sequins, mais il ne la donneroit pas pour le double.

M. son fils a aussi donné divers ouvrages en vers & en prose; j'en ai déja parlé à l'occasion de l'académie des beaux-arts dont il est secrétaire.

Le P. *Paolo Maria* PACIAUDI, Théatin, est un habile antiquaire, qui s'occupoit en 1765, des monumens de Velleia: on travailloit aux planches qui devoient accompagner son ouvrage. Il s'étoit retiré à Turin, sa patrie, depuis le changement de ministere; mais il est revenu à Parme vers 1775. Il a donné trois volumes *in*-4°. de l'histoire de Malte; il travaille à une suite.

Il y a dans l'université des professeurs connus; le P. Contini Vénitien, l'abbé *Amoretti*, l'abbé *Pezzana*, le P. *Bina*, Bénédictin, le P. *Cravasio*, naturaliste.

M. *Maneci*, savant médecin, M. *Ulrici*, apothicaire, & bon chymiste, M. *Mathé*, méchanicien & physicien.

Le jeune comte *Cerati*, qui tra-

vaille à une hiſtoire politique de Parme.

On a auſſi établi à Parme une imprimerie Royale vers 1765. M. Jean-Baptiſte Bodoni, qui en eſt le directeur, a fait fondre de très-beaux caracteres, & en a publié des épreuves en 20 langues, hébreu, arabe, thibétain, bracmane, éthiopien, cophte, &c. & il pourroit en fournir à des imprimeries étrangeres; M. Bodoni a imprimé en 1783, ſous la direction de M. Jean Bernard de Roſſi, des élémens de la langue cophte ou égyptienne, compoſés par M. l'abbé Thomas Valpergue de Caluſo, de Turin. Il a donné des éditions qui, pour la beauté peuvent aller de pair avec ce qu'il y a de plus beau dans la Typographie, exceptés peut-être le Virgile de Baskerville, le Salluſte de Madrid, le Télémaque & le Racine de Didot, ſupérieurs à tout le reſte.

Parmi les gens de lettres que j'ai vus à Parme en 1765, je dois citer pluſieurs François, & d'abord M. l'abbé de Condillac, qui revint en 1769 à Paris, où il eſt mort, après avoir publié en 16 volumes le cours d'études, qu'il avoit compoſé pour le prince.

M. Delaire, connu par ſon analyſe

du

du chancelier Bacon, par une grande defcription de l'Epinglier, qui eft dans l'Encyclopédie, &c. il venoit de fe faire une querelle avec toute l'Italie, en parlant d'une maniere fort dédaigneufe de la littérature italienne dans la gazette littéraire de 1765 ; il y eut deux réponfes imprimées, une à Rome par le P. Pozzi, & une d'un écrivain de Parme; on y citoit véritablement beaucoup de gens illuftres que M. Delaire avoit paffés fous filence, pour ne compter que fix perfonnes dignes d'être citées.

M. de Keralio, qui étoit alors gouverneur du jeune prince, poffède tous les genres de connoiffances qui étoient néceffaires pour lui donner la plus belle & la meilleure éducation; art militaire, mathématiques, hiftoire, belles-lettres, avec des mœurs dignes de fa place; il eft actuellement à Paris.

Le P. Fourcaud, Minime, connu par fon talent pour l'hiftoire naturelle, qui avoit formé à Mâcon le plus beau cabinet d'oifeaux, étoit auffi à Parme, occupé à former un cabinet d'hiftoire naturelle. Il eft mort, mais fon cabinet eft à l'univerfité; on admire la maniere dont les animaux y font pré-

parés & arrangés, avec une expreſſion & une vérité qui ſurpaſſe, pour ainſi dire, la nature. Il a dépoſé ſa méthode à l'académie des ſciences de Paris, pour être publiée après ſa mort. Il y avoit un apothicaire à Parme qui avoit formé un très-bel herbier de plantes des Alpes (a).

Artiſtes célebres.

Après avoir parlé des gens de lettres il nous reſte à dire un mot des grands artiſtes que Parme a produits.

Nous avons déja parlé du Correge, du Parmeſan, ou François *Mazzola*, né à Parme en 1504, & de Lanfranc, l'un des meilleurs peintres de l'école Vénitienne, mort en 1647, à l'âge de 66 ans : c'eſt un de ceux qui ont le mieux imité la perſpective & les raccourcis du Correge.

Il y a encore eu à Parme d'autres peintres habiles, tels ſont *Amidano*, qui vivoit vers 1550 ; Jérôme Mazzola (couſin de François), qui vivoit auſſi vers l'an 1542. François-Marie *Rondani*, qui vivoit vers 1525 ; Giacinto *Bertoia*,

(a) On peut citer à cette occaſion une belle allée qui eſt à Parme, formée de peupliers de Lombardie, eſpece d'arbres que l'on recherche beaucoup en France depuis quelques années qui croiſſent très-promptement, & qui font réellement un bel effet.

qui mourut en 1558 ; Jean-Baptiste *Tinti*, qui travailloit vers 1540 ; *Sisto Bardalocchio*, éleve d'Annibal Carrache, vers 1612.

Ceux dont on parle actuellement, sont MM. Baldrighi, Ferrari, Bresciani. M. Guyard, sculpteur de la cour, a remplacé M. Boudard, qui a publié une iconographie en 3 vol. in-fol., à Parme, 1759, & qui est mort en 1771. M. Bosi, habile graveur, qui a donné un recueil de têtes gravées.

CHAPITRE VII.

Des mesures, des poids, & du commerce de Parme.

LA mesure dont on se sert à Parme est le *Braccio* ; mais il y en a de trois sortes, comme dans la plupart des villes de Lombardie : le *Braccio di legno*, sert pour mesurer les terres, & le plus grand nombre des choses qui sont dans le commerce ; il contient 20 pouces 0 ligne & $\frac{1}{3}$, ou une ligne & $\frac{42}{100}$ suivant

Bras de Parme.

le P. Friſi. Ce bras ſe diviſe en douze parties, que l'on appelle *oncie*; *l'oncia* en 12 points, le point en 12 atomes.

La perche (*Pertica*) qui eſt compoſée de ſix bras, vaut par conſéquent 10 pieds & deux lignes; c'eſt cette perche que l'on emploie dans l'arpentage. Un terrein qui a deux perches, ou 12 bras en tout ſens, c'eſt-à-dire 4 perches carrées, ou 144 bras carrés de ſurface, s'appelle *Tavola*, table; le *Staro* contient 12 tables, & la *Biolca* contient 6 *Stara* ou 72 tables; ainſi 16 perches dans un ſens, & 18 dans l'autre, c'eſt-à-dire, 288 perches carrées, ou 10368 bras carrés font la *Biolca*; elle revient par conſéquent à 28881 pieds carrés ou 802 toiſes carrées, meſure de Paris, ce qui approche de l'arpent de Paris, qui contient 900 toiſes.

Le bras pour la ſoie, *Braccio da ſeta*, qui ſert à meſurer les étoffes de ſoie, eſt de 21 pouces 8 lignes: le P. Friſi ajoute deux tiers de ligne.

Le *Braccio da filo*, troiſieme ſorte de bras dont on ſe ſert à Parme pour meſurer la toile & le drap, eſt de 23 pouces 6 lignes & 7 dixiemes, ou ſeulement $\frac{49}{199}$ ſuivant le P. Friſi.

A Plaiſance le *Braccio di legname*, eſt de 17 pouces 4 lignes $\frac{63}{100}$, & le *Braccio di Tela e ſeta*, 2 pieds 11 lignes & $\frac{45}{100}$.

Meſure du Vin.

La Brenta, qui eſt la meſure dont on ſe ſert à Parme pour le vin, doit peſer huit *Peſi*, chacun de 25 livres de Parme, ce qui revient à 720 pouces cubes de Parme, (*once*) c'eſt-à-dire, 3347 pouces cubes de France, ou 70 pintes; & comme la Brenta ſe diviſe en 36 *pintes*, la *pinta* eſt de 20 pouces cubes de Parme ou 93 pouces cubes de France, c'eſt à peu près le double de la pinte de Paris, qui eſt de 48 pouces cubes de Paris.

Le *Staio* ou *Staro*, dont on ſe ſert pour meſurer le froment, doit peſer 4 peſi & 2 livres, ou 102 livres environ, lorſque le grain eſt de bonne qualité, cela fait 576 pouces cubes de Parme, ou 2678 pouces cubes de France, ce qui revient auſſi à 81 livres de France, du moins à raiſon de 20 livres que peſe le boiſſeau de Paris; le *Staio* ſe diviſe en 16 *Quartarole*.

Poids de Parme.

La livre de Parme eſt de dix onces deux tiers, ou dix onces cinq gros vingt-quatre grains poids de marc.

Monnoies. Les louis d'or de France paſſent ordinairement à Parme pour 95 liv., ils vont quelquefois juſqu'à 97. Ainſi la livre de Parme ne vaut qu'environ 5 ſous de France ; on y compte auſſi par paules, & l'on donne 43 paules pour un louis d'or; quelquefois 46, & même 48 en monnoie baſſe du pays, mais on préfére d'en avoir 46 en argent du Pape. Ainſi le paule coûte à Parme 11 ſols 2 deniers de France, au lieu de 10 ſols 8 deniers qu'il coûte à Rome ; mais à Florence il m'a coûté 11 ſols 5 deniers, parce qu'on n'y donne que 42 paules pour un louis. Cela n'empêche pas qu'un voyageur ne puiſſe compter par paules dans toute l'Italie, en ſuppoſant les paules de 10 ſols 8 deniers de France.

En 1775, la livre de bœuf de 12 onces, coûtoit 28 ſous de Parme, le veau 15 à 18, le mouton 12 ſous, les pâtes 28.

Commerce. Parme a toujours été célebre par le commerce des laines :

Tondet & innumeros Gallica Parma greges,

dit Martial ; il met dans un autre endroit

les laines de Parme au-dessus de celles d'Altino, qui avoient à Rome beaucoup de célébrité.

Velleribus primis Apulia, Parma secundis
Nobilis, Altinum tertia laudat ovis.

La soie est aujourd'hui la principale richesse de Parme; elle se vend en trame & en organsin : on en envoie beaucoup à Lyon & même en Angleterre; & l'on en travaille dans le pays.

Il y a à Parme une filature considérable; la foire de cocons au mois de juillet est curieuse à voir.

Le Parmesan ne recueille pas assez de blé pour la consommation du pays; aussi le blé y coûte 22 livres du pays le staro ou staio de 100 livres, ce qui revient à 19 liv. 8 sous le setier; c'est le prix moyen, qui n'étoit à Paris que de 18 liv. Mais en 1775, il coûtoit à Parme 44 livres le staro, monnoie du pays.

Les salines de *Salso maggiore*, qui sont à 10 lieues de Parme, du côté du midi, fournissent chaque année 166 mille liv. poids du pays, ou 28500 quintaux de France, qui sont à peu près

les deux tiers de la consommation ; l'autre tiers se tire de la mer Adriatique, & remonte le Pô jusqu'à l'embouchure de la Parma, ou même jusqu'à Plaisance, pour la consommation de cette ville & des environs.

On n'emploie point à Salso *les bâtimens de graduations*, comme en Allemagne & en Franche-Comté, pour faire évaporer l'eau salée ; quinze heures d'ébullition suffisent pour former le sel, & trois jours pour le sécher ; ces sources sont imprégnées d'huile de pétrole : on l'ôte de dessus la surface, & on l'abandonne aux forçats qui tournent la roue & font monter l'eau dans les bassins. Le sel ne coûte à Parme que 12 sous la livre du pays, cela revient à 4 sols 5 deniers, poids & monnoie de France (a). Les cochons & autres salaisons sont encore une des richesses du pays, de même que les bestiaux. Le vin se tire principalement de Firenzuola ; il vient dans une plaine basse, & il est doux & agréable : les François établis à Parme, qui n'aiment pas les vins doux, font

(a) Les impôts sur le sel & autres, sont détaillés dans le dictionnaire politique de M. Robinet, *Bibliotheque de l'Homme d'Etat*, T. 26.

venir des vins de France & de Provence ſur-tout.

Il y a dans le Plaiſantin des mines de fer que l'on exploite pour le compte du prince. Depuis 1766, l'on a eſſayé de le convertir en acier. On y trouve auſſi du cuivre & du vitriol.

Il y a des eaux ou boues médicinales à Leſignano, qui eſt à dix milles de Parme.

LE PETROLE, *Petrolium, oleum Saxi*, eſt une huile bitumineuſe, légere, foſſile, quoique en partie végétale, ſe trouve en pluſieurs endroits du voiſinage de Parme. On tire ſur-tout de l'huile de Pétrole à *Miano*, village à 4 lieues de Parme; pour l'obtenir on creuſe des puits de 180 pieds, au fond deſquels elle ſe raſſemble en abondance, ſouvent avec force & par jets ſemblables à de petites fontaines; au point qu'on en a trouvé 800 livres dans une ſeule foſſe; on n'en ramaſſe point l'hiver; en été les puits fourniſſent depuis une demi-livre juſqu'à trois livres par jour; V. les Mémoires de l'académie année 1770. M. Boulduc a donné l'analyſe du Pétrole de Modene, dans les Mémoires de 1715: il ſe trouve à Monte Baranzone, à 12 lieues de Modene, &c.

Il y a près de Velleia, à ſix lieues de Plaiſance, & 13 lieues de Parme, une fontaine qui a l'odeur de foye de ſoufre; une autre qui bouillonne, ſans que l'eau ſoit chaude, & ſur laquelle s'éleve une vapeur de Pétrole, & à laquelle quelques perſonnes trouvent une odeur de Benjoin. Cette vapeur s'enflamme, aux approches d'un flambeau allumé, & cette flamme dure pendant pluſieurs jours, juſqu'à ce que quelque coup de vent l'éteigne. M. Fougeroux en parle dans les Mémoires de l'académie des ſciences, pour 1770, page 43. Il y en a de pareilles vers Pietramala, comme nous le dirons dans la ſuite; à Barigazzo, qui eſt à dix lieues de Modene, il y a auſſi des bouches d'eau qui s'allument avec un flambeau: il y en avoit même une en Dauphiné, ſur laquelle on peut voir les Mémoires de l'académie pour 1699, & ceux de l'académie des belles-lettres, tome VI, 1729; mais j'ai oui dire qu'elle eſt obſtruée.



CHAPITRE VIII.

Des ruines de Velleia.

VELLEIA ou *Veleia*, étoit une ville ancienne, dont les reſtes ſe voient à treize lieues de Parme, dans le Plaiſantin, à ſix lieues de Plaiſance, vers le midi, en tirant du côté de Gênes, à quatre lieues de la voie Emilia, dans le village appellé Macineſſo, près de Ruſtigaſſo, à la droite du *Chero*, qui tombe dans la *Chiavenna* (a), au pied de deux montagnes très-hautes, nommées *Mōria* & *Rovinaſſo*, qui font partie de l'Appennin, & dont les éboulemens causerent la ruine de *Velleia*; on voit encore qu'elles ſont fendues, & l'on reconnoît aiſément qu'il s'en eſt détaché des maſſes de rochers que l'on retrouve ſur les débris de cette ville;

(a) Pour aller de Parme à Velleia, on prend le chemin de Château-Neuf de Terzi, qui eſt à 6 lieues de Parme; on va à Lugagnano deux petites lieues; aux tavernes, deux lieues; à Macineſſo, trois petites lieues. Mais ſi l'on y va en partant de Plaiſance, on paſſe à Fiorenzola & à Lugagnano.

car on voit toutes les colonnes renverſées du côté oppoſé aux montagnes; les murs qui reſtent en place ſont inclinés du même ſens, c'eſt-à-dire, du côté où ils ont été pouſſés par la chûte des terres & des rochers. Il en eſt venu à la fois des deux hauteurs oppoſées, & ils ſe ſont réunis, pour ainſi dire, ſur Velleia. Nous avons rapporté des événemens ſemblables, en parlant d'Aiguebelle en Savoie. Il y a près de Velleia une terre bitumineuſe, qui s'enflamme aiſément à l'approche du feu, lors même qu'elle eſt mouillée; cela joint à quelques matieres noires ou brûlées, & à quelques médailles fondues qu'on y a trouvées, a fait croire à quelques perſonnes, que la deſtruction de Velleia avoit bien pu être cauſée par un incendie; mais les traces du feu n'y ſont pas aſſez conſidérables pour faire admettre une pareille cauſe, & il ſuffit, pour les expliquer, de recourir aux feux qui pouvoient être allumés dans les maiſons, au moment de la chûte de la montagne.

A en juger par le grand nombre d'oſſemens qu'on a trouvés dans les ruines, & par la quantité de médailles & de

monnoies qu'on en retire, les habitans n'eurent pas le temps de se sauver; ils furent surpris, écrasés & engloutis avec toutes leurs richesses, comme ceux de *Tripergole* auprès de Naples en 1538; au lieu que ceux d'Herculanum & de Pompeii, eurent le temps de se retirer & d'emporter leurs effets les plus précieux. On ne sait pas dans quel temps Velleia fût ensevelie sous ces rochers; la date de cet événement est probablement du quatrieme siecle: l'on n'a pas trouvé à Velleia de monumens publics postérieurs au regne de Probus, qui mourut l'an 282; mais l'on y trouve beaucoup de médailles des empereurs qui ont succédé à Constantin, dans les années 337 & suivantes; c'est donc plusieurs années après la mort de Constantin que cette ville fût abîmée.

On commenca en 1760, à faire des fouilles dans les ruines de Velleia par ordre du duc de Parme; la difficulté étoit extrême; les bâtimens y sont couverts de rochers, à plus de 20 pieds de hauteur, les statues & tout ce qui est dessous, est tellement mutilé & fracassé qu'on n'en retire que peu d'avantages, eu égard au travaux; & comme les

difficultés augmentent encore en approchant de la montagne, on a presque renoncé à ces travaux depuis 1764.

Les différentes couches de terres & de rochers qu'on trouve, alternativement placées les unes sur les autres, indiquent des éboulemens arrivés successivement & en divers temps, & le grand nombre de briques, de pierres & de marbres qu'on trouve dans le Chéro, sur un espace de plus de trois lieues, fait juger que la premiere chûte n'avoit pas rempli & enterré la ville dans son entier. La plus grande partie de Velleia étoit bâtie sur le penchant de la colline; les maisons étoient séparées en forme d'îles, & formoient un amphithéâtre, dont les différens étages communiquoient par des degrés; les appartemens inférieurs des maisons étoient placés sur un faux plancher, soutenu par des piliers de terre cuite, où l'air pouvoit circuler & garantir les maisons de l'humidité; ces maisons paroissent simples, il y en avoit seulement quelques-unes pavées de marbre, d'autres de mosaïques. On y a trouvé des peintures, des bustes en marbre, des bains de même matiere; des vases de bronze incrustés en argent;

des meubles & uſtenſiles domeſtiques d'un bon goût; des ouvrages de terre cuite, fins & élégans. On y a trouvé un panneau de peinture qui étoit un peu dans le goût Chinois, c'étoit un genre groteſque aſſez uſité chez les Romains, & que Raphaël a imité, en copiant les peintures des anciens édifices. On en a tiré auſſi un bas-relief en marbre dans le goût Egyptien, d'une aſſez belle exécution, & deux chapitaux Egyptiens, dans leſquels, au lieu de volutes & de feuillages, il y a de petites figures : on ſait que les Romains ſe plurent quelquefois à imiter le genre des Egyptiens. Beaucoup de moulures de bronze très-bien faites, prouvent qu'il y avoit des ornemens très-riches dans les édifices de Velleia.

On a levé le plan de la partie où l'on a fouillé juſqu'ici, & il ſe voit dans la galerie du château de Parme. On remarque vers le milieu une place qui étoit très-ornée; une inſcription en lettres de bronze qui étoit ſur cette place, apprend qu'elle fût pavée de groſſes pierres, aux frais d'un Velleiate, nommé *Lucius Lucilius.* Au milieu ſe voyoit un autel conſacré à l'empereur Auguſte.

La place étoit environnée de colonnes de marbre Chipolin, dont quelques-unes ſubſiſtent encore, avec un canal tout autour, pour l'écoulement des eaux; il y avoit auſſi de très-beaux ſieges de marbre, ſoutenus par des lions; on y a trouvé une ſtatue de bronze, repréſentant une Victoire aîlée, les bras élevés, dans l'attitude de ſoutenir une couronne, peut-être un baſſin de fontaine, un cadran ſolaire, ou autre choſe ſemblable. Parmi les édifices conſidérables de Velleia, l'on voit qu'il y avoit, comme dans les grandes villes, un *Chalcidicum*, bâtiment public, qui ſervoit ou aux aſſemblées de ville ou à des cérémonies de religion, ou même, ſuivant quelques auteurs, à des feſtins publics. Une inſcription nous apprend qu'il avoit été bâti par Bebia, fille de Titus, en faveur de ſes concitoyens, *pro municipibus ſuis*. Une autre inſcription nous apprend qu'il y avoit une baſilique bâtie par C. Sabinus, pontife, duumvir & préfet des artiſans. Ces baſiliques ſervoient à l'uſage des tribunaux, & à celui des négocians. Vitruve nous en a conſervé la deſcription.

Les Velleiates formoient une république, de laquelle dépendoient à peu près 30 villes ou bourgs des environs ; ils étoient compris dans la nation des *Anamani*, un des peuples de la Ligurie. Les historiens n'ont presque rien dit des Velleiates, qui n'occupoient qu'une petite contrée de la Ligurie ; mais on voit à Parme une table de bronze, où sont marqués les principaux endroits du pays des Velleiates ; on y reconnoît beaucoup de villages des environs, qui n'ont presque pas changé de nom, si ce n'est par l'altération naturelle du langage & de la prononciation.

Cette table, qui se rapporte à un établissement de l'empereur Trajan, est le monument de bronze le plus entier & le plus considérable qui existe, elle fut expliquée par Muratori ; M. Terrasson l'inséra en 1750 parmi les monumens, dans son histoire de la jurisprudence Romaine, où elle occupe 15 à 16 pages *in-folio*. On y voit aussi une autre table de bronze contenant des loix Romaines, qui se trouvent dans le Code, & il y est dit que ces loix doivent s'observer dans toute la Gaule Cisalpine. Plusieurs fragmens de marbre

& de bronze qui ont été trouvés à Velleia, contiennent des ſanctions ou ordonnances publiques. On y a trouvé beaucoup d'Idoles, les unes de marbre, les autres de terre graſſe; une ſtatue coloſſale de l'empereur Adrien, dont il ne reſte que la tête, avec un pied, une main & une partie de la draperie; une ſtatue de Néron encore jeune, ayant au cou la *Bulla* (a); une ſtatue de Galba, en habit militaire, avec ſon armure, & d'autres ſtatues de pluſieurs perſonnages conſulaires, dont quelques-unes ſont de bonne main; il y en a même une que l'on regarde comme un des bons ouvrages de la ſculpture greque. Parmi ces ſtatues, on en voit beaucoup en bronze doré. On a encore tiré de Velleia pluſieurs inſcriptions à l'honneur de Germanicus, de Veſpaſien, d'Aurélien, de Probus, d'Agrippine, de Druſilla, de Julia Mammea, de Tranquillina, &c. Il y en a une qui fait mention du collége des artiſans de la ville; une autre parle de la Congrégation

(a) Petite boule d'or, clauſe, que portoient les enfans des patriciens; on la leur donnoit en même temps que la prétexte ou robe bordée de pourpre; & ils la portoient juſqu'à 17 ans.

d'Hercule, *Sodalitium cultorum Herculis.* On y a trouvé des balances, des poids, marqués pour la fidélité du commerce, des maſques pour l'uſage des ſpectacles, & autres meubles, qui pourroient déja former un cabinet d'antiques.

On n'y a point reconnu de temple, ni de théâtre ; il peut bien ſe faire qu'ils ſoient reſtés enſevelis dans la partie élevée de la ville que l'on n'a pu déblayer ; mais on a trouvé les aqueducs qui diſtribuoient l'eau dans la ville ; un château d'eau qui ſervoit de point de partage ; des bains qui en étoient voiſins, & d'autres chambres qui paroiſſent avoir ſervi à des étuves.

On n'a donné ſur la fondation de Velleia & ſur ſon ancien état, que des conjectures très-vagues ; on ſait ſeulement qu'étant tombée ſous la domination des Romains, elle fut gouvernée par des duumvirs, comme cela ſe voit par un très-beau marbre qui eſt à Parme ; elle fut élevée au rang de ville municipale ; elle avoit à Rome ſes patrons ou protecteurs ; on en a trouvé quelques monumens, un, par exemple, qui fut dédié à Feſtus, conſul, préteur,

proconſul du Pont & de la Bithinie.

Les journaux ont beaucoup parlé de Velleia ; mais la plupart d'une maniere vague & peu exacte. Le P. Paciaudi, qui a lui-même aſſiſté à pluſieurs fouilles, a fait à ce ſujet un mémoire fort détaillé, dont on a donné l'extrait en 1765, dans le 4e. tome de la gazette littéraire ; c'eſt delà que j'ai tiré une partie des notions précédentes, qui manquoient à tous nos voyages d'Italie; M. le C. Rezzonico en a auſſi parlé dans ſes *Diſquiſitiones Plinianæ.*

M. Coſta, chanoine de Plaiſance, préſidoit aux fouilles de Velleia, il en avoit décrit les monumens, & il ſe propoſoit de les publier ; depuis ſa mort, ce ſoin a été confié au P. Paciaudi, qui promet un grand ouvrage ſur cette matiere ; mais ſes autres ouvrages ont retardé l'exécution de ce projet.



CHAPITRE IX.

Route de Parme à Modene, par Reggio.

IL y a des voyageurs qui vont de Parme à Gênes, mais ce n'eſt guere qu'au retour du voyage d'Italie; alors on ſuit les ſept poſtes de *Fornovo*, *Terenzio*, *Bercetto*, *Pontremoli*, *Villafranca*, *Ola*, *Sarzana*; cette route n'étant point la plus ordinaire, revenons à celle de Modene & de Bologne.

De Parme à S. Ilario, une poſte.
De S. Ilario à Reggio, une poſte.
De Reggio à Rubiéra ſur la Secchia, une poſte.
De Rubiera à Modene, une poſte.
De Modene à Samoggia, poſte & demie.
De Samoggia à Bologne, poſte & demie.

Ces ſept poſtes font vingt lieues de France.

S. Ilario eſt de l'état de Modene; mais Samoggia eſt de l'état du Pape,

dans lequel on ne paie que 8 paules ; (4 liv. 5 sols) par poste.

Guastalla.

En allant de Parme à Reggio, on laisse Guastalla à quatre lieues sur la gauche ; c'étoit le chef lieu d'un petit duché de la maison de Gonzague ; cet endroit est connu par la bataille que les François y gagnerent le 19 septembre 1734.

Canossa.

On laisse aussi sur la droite *Canossa*, petit château sur un roc escarpé, près de la Lenza, 7 lieues au midi de Parme ; ce sont les restes d'un endroit célebre, par l'absolution que l'empereur Henri IV fut obligé d'y venir recevoir de Grégoire VII, l'an 1077, pour ôter aux Allemands un prétexte de rébellion : nous en parlerons à l'occasion du tombeau de la comtesse Mathilde, qui est à S. Pierre de Rome, parce que c'étoit à elle qu'appartenoit le château du Canossa.

Entre Reggio & Modene, on passe à une lieue de Correggio, petite ville, à trois lieues de Reggio ; c'étoit la capitale d'une petite principauté ; cette ville a donné la naissance & le nom au Correge, dont nous avons célébré les ouvrages dans la description de Parme.

REGGIO, en latin *Regium Lepidi*, eſt une ville d'environ 15 mille habitans, ſituée dans l'état de Modene, à 6 lieues de Parme & à ſix lieues de Modene.

Cette ville étoit autrefois colonie Romaine. Elle fut ruinée par Alaric, roi des Goths, vers l'an 409, & enſuite par d'autres barbares, à différentes repriſes. Charlemagne en fut le reſtaurateur, elle recouvra enſuite la liberté, & fut gouvernée par ſes propres magiſtrats, après quoi elle tomba, comme Modene, ſous la domination de la maiſon d'Eſt, qui la poſſede encore.

Reggio eſt la capitale du duché du même nom, & la ſeconde ville de l'état de Modene; les habitans de Reggio diſent que c'eſt la premiere. Il y a des eſpeces de fortifications, & elle eſt mieux bâtie que Modene, à certains égards; l'évêque de Reggio ne releve que du S. Siége.

LA CATHÉDRALE de Reggio, *il Duomo*, a une façade remarquable; un grand tableau d'Annibal Carrache, eſt placé au fond du chœur; mais il eſt ſi noir qu'on n'y peut plus rien démêler.

Il y a des ſtatues de *Proſpero Clementi*, qui étoit de Reggio, & qu'on appelle dans le pays le Correge des ſculpteurs, à cauſe de la grace & de la force de ſes ouvrages : Adam & Eve; ſur la grande porte au dehors, & dans le preſbytere, S. Cryſante & Ste. Darie.

S. PROSPER, le portail mérite quelqu'attention. La plus grande partie de cette égliſe eſt peinte à freſque ; il n'y a dans ces peintures aucun parti de pris ſur l'intelligence de la lumiere & des ombres, mais on y trouve de bons caracteres de têtes. Le chœur eſt de Procaccini & de Campo; quelques parties ſont de Tiarini & de Lionello Spada; il y a de celui-ci une extaſe de S. François.

LA MADONNA DELLA GIARRA, cette égliſe eſt en forme de croix, il y a un dôme dans le milieu, & quatre autres ſur les extrêmités. La voûte & les dômes de cette égliſe ſont peints à freſque par différens auteurs; les parties peintes par Tiarini ſont les plus eſtimées, le goût en eſt gracieux. Dans la premiere chapelle à droite, on voit un beau tableau à l'huile, de ce peintre ;

il

il repréſente la Vierge dans les nues ; & un Ange qui vient de remettre l'Enfant Jeſus entre les mains d'un religieux ; les caracteres de têtes en ſont gracieux, mais les ombres en ſont peut-être un peu outrées.

La chapelle gauche de la croiſée, renferme un tableau du *Guerchin* ; le ſujet eſt un Chriſt en croix, ayant à ſes pieds la Vierge accablée de douleur, ſoutenue par deux femmes. Il y a dans ce tableau beaucoup d'expreſſion, une grande fermeté de pinceau, un bon caractere de deſſin : le Chriſt particuliérement eſt bien deſſiné, quoique ſa tête n'ait pas l'air aſſez noble.

On voit encore dans cette égliſe & dans l'oratoire voiſin, pluſieurs tableaux dont le ſacriſtain montre la liſte.

Capella della morte, on y conſerve pluſieurs grands tableaux ſous des ſtores ; ils ne paroiſſent pour la plupart que des copies, & ne ſont pas d'une grande beauté.

Le Guerchin a peint ſur l'arc qui ſépare le ſanctuaire de la nef, une Annonciation ; quoique ce morceau ſoit noirci, on y reconnoît toujours la force du pinceau de ce grand maître.

L'églife des Auguftins eft décorée d'un ordre ionique ; l'architecture en eft un peu lourde, mais cependant digne d'attention.

A la confrerie de S. Etienne, il y a un Chrift du *Guide*, qu'on regarde à Reggio comme le plus beau tableau de la ville.

On montre auffi au coin d'une rue, un bas-relief antique, repréfentant un foldat légionaire, qu'on a pris pour la figure de Brennus, chef des Gaulois Sénonois, qui pafferent en Italie 391 ans avant J. C.

On remarque auffi les nouvelles archives, la maifon de ville, la porte neuve, & plufieurs maifons particulieres. La falle de fpectacle eft grande, les loges font un peu bombées, & pour ainfi dire, comme des baignoires qu'on auroit arrangées les unes à côté des autres ; mais ce qui choque un peu la vue, c'eft que ces loges avancent les unes fur les autres de quelques pouces, à mefure qu'elles s'éloignent du théâtre. L'architecte a voulu procurer plus de facilité pour bien voir le fpectacle ; mais on fouhaiteroit qu'il l'eût fait fans tomber dans cet inconvénient de décora-

tion. L'avant-ſcene a trente pieds d'ouverture, & fait une ſaillie conſidérable ſur le parterre, ce qui fait que l'on entend plus facilement les acteurs.

Commerce.

On fabrique à Reggio des étoffes de ſoie & des toiles. Il s'y tient une foire célebre au mois de mai. Autrefois on y faiſoit un commerce conſidérable d'éperons & de petits ouvrages en os & en ivoire ; actuellement ce commerce eſt tombé. Les étuis, tabatieres & autres bagatelles de cette eſpece, que l'on fait à Dieppe & à S. Claude en Franche-Comté, ont cours même en Italie.

L'Arioſte.

Reggio eſt ſur-tout célebre par le nom de l'Arioſte, *Ludovico Arioſto*, qui y naquit en 1474. Son pere étoit gouverneur de la ville ; nous aurons occaſion d'en parler à l'article de Ferrare, où il mourut en 1534, & où l'on voit ſon tombeau ; nous parlerons de ſes ouvrages à l'article de Florence.

Reggio eſt encore la patrie de Gui Pancirole, juriſconſulte célebre & grand écrivain, qui naquit en 1523, & mourut à Padoue en 1599.

On cite actuellement M. Paradiſi, connu par des poéſies italiennes très-eſtimées.

RUBIERA ou *Solderabiera*, eſt un village éloigné de trois lieues de Reggio; il y a un petit château en forme de donjon, flanqué de tours, avec des foſſés d'eau vive. Au ſortir du village on paſſe, ſur un bac, la riviere appellée *Secchia*.

La campagne eſt très-agréable entre Reggio & Modene, les vignes mariées avec les arbres, y font un ſpectacle ſingulier pour les François.

CHAPITRE X.

Hiſtoire de Modene.

Situation de Modene.

MODENE, en Italien *Modena*, en latin *Mutina*, eſt une ville de 20 mille ames (a), ſituée dans la Lombardie, à 28^d $52'$ de longitude, & 44^d $38'$ de latitude; à 5 lieues de Reggio, à 12 lieues de Parme, à 8 lieues de Bologne, & à 10 lieues de la mer. Elle eſt dans une plaine agréable, entre la Secchia & le Panaro, qui lui eſt joint

(a) D'autres diſent 30 mille.

par un canal : la Secchia est du côté de Reggio, & le Panaro du côté de Bologne.

Cette ville est la capitale de l'état du duc de Modene, qui a environ 20 lieues de long sur 10 de large, & qu'on appelle *il Modenese* ou *Ducato di Modena*, parce qu'il fut érigé en duché en 1452 par l'empereur Frédéric III. Modene est une ville très-ancienne ; elle fut faite colonie Romaine, 184 ans avant J. C.

Siege de Modene.

Le siege de Modene par Antoine, 45 ans avant J. C. a été si célebre, que Lucain le cite pour exemple des fléaux les plus terribles : *His Cesar perusina fames, Mutinæque labores* ; la ville étoit défendue par Brutus. Ce fut à Castel-franco, village sur le Panaro, à deux lieues de Modene, que Marc-Antoine gagna une bataille l'année suivante, contre les consuls Hirtius & Pansa ; le jeune Octave y étoit, âgé pours lors de 20 ans, & déja occupé du projet de venger César, en succédant à son autorité.

Modene fut ruinée du temps de Constantin ; mais ce prince la rétablit. Elle fut encore ruinée par les Goths : ce

fut à l'occaſion de cette ſeconde deſtruction, que les habitans ſe retirerent à 4 milles de l'ancien emplacement, du côté de la *Secchia*, & formerent une ville qui fut appellée *Citta nuova* & *Citta geminiana*; elle eſt ſur le chemin qui va de Modene à Reggio. Modene fut priſe l'an 570 par Alboin, premier roi des Lombards en Italie, qui ſortoit de la Pannonie. Elle fut emportée d'aſſaut par l'Exarque Romain, l'an 590, & repriſe encore par les Lombards, qui la conſerverent juſqu'à l'arrivée de Charlemagne. Ce fut lui qui, paſſant en Italie, mit fin au royaume des Lombards, l'an 774; & l'on dit communément, qu'il donna au Pape les villes de Parme & de Modene. Cependant Modene reprit bientôt ſa liberté, comme les autres villes d'Italie.

Sous Pepin, roi d'Italie, & fils de Charlemagne, Modene fut rebâtie & repeuplée, & redevint une ville conſidérable. Le P. Beretta, dans une diſſertation, *de Italia Medii ævi*, que Muratori a publiée, penſe que la nouvelle ville de Modene eſt dans le même endroit que l'ancienne, du moins en partie; l'opinion commune eſt qu'elle en

eſt à quelque diſtance ; mais on n'eſt pas d'accord ſur la ſituation de l'ancienne, parce qu'il ne reſte à Modene aucun veſtige d'antiquité, aucun acqueduc, ni autre choſe ſemblable, ſi ce n'eſt quelques inſcriptions, qui ſont inſérées dans le recueil de Muratori.

Cette ville fut enſuite ſucceſſivement ſoumiſe aux Empereurs, aux Papes, à la république de Veniſe, aux ducs de Milan, à ceux de Mantoue, à ceux de Ferrare, & à quelques petits princes particuliers. Elle fut déchirée par les factions, & ſur le point de devenir déſerte dans le 10e ſiecle.

Maiſon d'Eſt.

Les princes de la maiſon d'Eſt acquirent dans le 13e ſiecle, la ſouveraineté de Modene, qu'ils poſſedent encore actuellement. C'eſt cette illuſtre maiſon qui régnant à Ferrare, protégea d'une maniere ſi diſtinguée, les grands hommes de l'Italie, & ſur-tout l'Arioſte & le Taſſe. Auſſi les deux poëmes fameux de Roland le furieux & de la Jéruſalem délivrée ſont-ils pleins des éloges de ces princes, & la généalogie de cette maiſon y eſt toujours tirée des plus grands héros du poëme, ou même d'Hector le Troyen ; ainſi un

hermite annonce à Roger, que Bradamante aura un fils à qui Charlemagne donnera le nom d'Est, en lui disant, *Este hic Domini* ou *Este Signori qui.* Canto 41. Ott. 63.

Ce fut le 15 décembre 1288, suivant Muratori, que les ambassadeurs de Modene, présenterent au marquis d'Est, Obizon II (a), les clefs de la ville, & l'acte par lequel elle le choisissoit pour souverain. Le 12 février 1293, la ville renouvella cet hommage au marquis Azon VIII, le déclarant lui & ses successeurs, à perpétuité, souverains de Modene & de ses dépendances. En 1305 les habitans se révolterent contre lui; mais en 1336, ils furent assiégés & forcés de se soumettre à Obizon III, qui, vers l'an 1344, rentra dans les duchés de Parme, de Modene & de Ferrare. L'empereur Charles IV, en 1354, établit le marquis d'Est, Aldobrandin III, Vicaire de l'Empire à Modene. En 1510, François-Marie, duc d'Urbin, commandant les troupes

(a) On dit en Italien, *Obizzo*, comme l'on dit Azzo, Ugo, qui se traduisent en François par Azon & Hugon. C'est une méthode bien embarrassante que celle de traduire les noms propres, & de les défigurer dans un langage étranger.

du Pape Jules II, s'empara de Modene, & en dépouilla le duc Alphonse I; l'année d'après, & le 31 de janvier 1511, le Pape remit la ville de Modene entre les mains de l'empereur, & par un contrat passé à Rome, le 17 juin 1514, l'empereur Maximilien la vendit au Pape Léon X, pour 40 mille ducats d'or; mais le duc Alphonse la reprit à main armée le 5 juin 1527; enfin le 21 décembre 1530, l'empereur déclara que Modene étoit un fief de l'Empire, dont le duc Alfonse avoit été investi. On peut voir tous ces événemens traités fort au long dans Muratori, *Antichita Estensi.*

La plupart des princes de cette maison ont contribué à l'embellissement de Modene. Hercule II, en 1546, fit refaire les fortifications & démolir les fauxbourgs; il fit reconstruire une nouvelle enceinte du côté du septentrion, dans laquelle il renferma le palais ducal, & cette partie de la ville s'appelle encore *Terra nuova*, & *Addizione Erculea*; il fit élargir & aligner les rues, bâtit des églises & des couvens.

Le duc François I fit bâtir en 1635, la citadelle qui est à la partie occiden-

tale de la ville; il fit commencer quelques temps après le palais ducal, ſur les deſſins de l'Avanzzini, & un beau théâtre dans le *Palazzo del publico* : ce théâtre ſervit de modele à celui des Tuileries à Paris ; la réputation qu'avoit le théâtre de Modene, détermina le roi à en faire faire un pareil, & par le même architecte ; mais dans l'enceinte de celui de Paris, on a fait le théâtre de l'opéra, après l'incendie arrivée en 1763, de la ſalle du palais Royal, qui ſubſiſtoit depuis le temps du cardinal de Richelieu. A Modene on a défait le théâtre depuis quelques années pour y bâtir la douane.

Alphonſe IV, ſucceſſeur de François I, fit faire la grande & belle rue qui va de la citadelle aux bâtimens des écuries ducales, il augmenta beaucoup les peintures de la belle galerie du palais, & il auroit fait plus encore, ſi la mort ne l'eut prévenu.

Le duc François II qui prit en main le gouvernement de ſon état le 6 mars 1674, fut l'auteur d'un des principaux établiſſemens de Modene ; celui de la bibliotheque, & d'une belle collection de médailles, d'antiques, de ſtatues, de

deſſins originaux, & autres choſes précieuſes; il fonda auſſi, ou du moins il rétablit l'univerſité, dans la maiſon de la congrégation de S. Charles, où il plaça de très-bons profeſſeurs de théologie, philoſophie, mathématiques, médecine, juriſprudence, afin que ſes ſujets fuſſent diſpenſés d'aller étudier à Bologne & à Ferrare; il forma l'académie des *Diſſonanti*, avec laquelle on a vu dans la ſuite l'*Academia Peloritana* de Meſſine, former une union ſolemnelle & étroite; il engagea la ville à faire conſtruire & décorer en marbres le port qui eſt ſur le canal de Veniſe, dans la ville même, pour les bâtimens qui navigent ſur ce canal.

François III, duc de Modene, mort en 1780, a ſuivi les exemples de ſes ancêtres, pour l'embelliſſement & l'avantage de cette ville; & il a employé ſon revenu, qui étoit d'environ 200 mille ſequins, à l'avantage de ſon pays. Il a fait d'abord refondre toute ſon artillerie; a tiré de France 18 à 20 mille fuſils: on lui doit la continuation de la façade du palais ducal, de la chapelle, & de la bibliotheque qu'il a rendue publique, après l'avoir placée dans un en-

droit commode, & enrichie de beaucoup de livres & de machines de physique; ce prince a établi des prix pour la peinture; donné un quart de ses jardins pour l'utilité de la botanique, & aidé M. Bondigli, secrétaire d'état, pour l'établissement de deux nouvelles chaires dans l'université, une pour le droit naturel & public, l'autre pour le droit criminel; il a fait faire deux hôpitaux, l'un pour les habitans, l'autre pour les soldats; une maison pour les pauvres, *Albergo grande*; un grand corps de logis d'une belle architecture pour le tribunal des *Alloggi* (a); il a fait fermer le port par de grandes grilles de fer, qui lui servent d'ornement & de défense tout à la fois; enfin ce prince a fait tant de choses pour l'embellissement général de la ville, que les magistrats lui en ont marqué leur reconnoissance, par une statue équestre en marbre, élevée sur une place à l'entrée de la ville, du côté de Reggio; mais le peuple est moins

(a) Ce tribunal appellé *Magistrato de gli Alloggi*, est spécialement destiné à la perception d'un impôt territorial, qui se leve pour l'acquittement des dettes contractées à l'occasion des guerres passées. Les biens même des ecclésiastiques y sont sujets, ils payent la moitié de ce que payent les laïcs.

touché de cette magnificence, que sensible à l'augmentation des impôts.

Cette illustre maison d'Est qui avoit manqué à s'éteindre en 1694, paroît être actuellement dans le même cas ; le prince Hercule Renaud de Modene, a épousé en 1740, Marie-Therese Cibo Malaspina, héritiere de Massa & Carrara ; ce mariage étoit intéressant pour la maison de Modene, sur-tout en ce qu'il lui donnoit une petite place sur la Méditerranée ; mais ce prince n'a point eu d'autre enfant que la princesse Marie-Béatrix, née en 1750, qui a épousé le 3e archiduc. Elle a été élevée à Milan depuis 1762, sous les yeux du duc François-Marie III d'Est son grand-pere. Les états considérables dont elle paroît devoir être un jour l'unique heritiere, ont fait que l'Italie a eu les yeux ouverts sur cette princesse dès son enfance. Elle avoit été promise au second archiduc, devenu grand-duc de Toscane ; elle fut ensuite destinée au troisieme archiduc, qu'elle a en effet épousé, après bien des difficultés.

Lorsque j'étois en Italie, en 1766, on venoit de commencer une route entre le Modenois & la Toscane, dont

le P. Frisi avoit été arrêter les plans ; & qui indiquoit une alliance entre les deux états ; M. Giardini pour Modene, & le P. Ximenes pour la Toscane, ont été chargés de l'inspection de ces travaux.

J'ai cité pour l'histoire de Modene le grand ouvrage de Muratori, qui a pour titre *Antichità Estensi* ; mais il y a divers ouvrages sur l'histoire de Modene, que l'on peut aussi consulter, sur-tout sept volumes de *Vedriani*, qui comprennent toute l'histoire ecclésiastique, civile & littéraire de Modene ; mais cet auteur n'est pas toujours exact.

On n'a pas imprimé de description de Modene ; cependant je ne connois gueres de ville d'Italie où l'on manque d'un pareil ouvrage pour l'instruction des voyageurs ; mais voici ce que j'ai pu rassembler au sujet de Modene.

A l'égard des peintures, M. le docteur Pagani en a donné en 1770, une notice détaillée, en un volume *in*-8°. de 218 pages ; il décrit non-seulement celles de 50 églises & du palais, mais encore celles des maisons particulieres.

CHAPITRE XI.

Description de Modene.

LA ville de Modene est agréable, bien bâtie, bien fortifiée ; des portiques régnent le long des rues, & l'on peut y aller à l'abri du soleil & de la pluie, ce qui est très-commode pour les gens de pied ; nous en ferons observer de pareils à Bologne & à Ferrare. La grande rue, *Strada maestra*, mérite sur-tout d'être citée par la beauté de ses bâtimens, on y remarque entre autres les trois hôpitaux que nous avons cités, avec la douane & le palais de la ville, & de beaux hôtels, (*Palazzi*) qui forment une superbe rue, où est placée une statue équestre du dernier duc.

LE PALAIS DUCAL est le plus bel édifice de Modene ; il est isolé, situé sur une grande place, dans la partie la plus ornée de la ville, d'une architecture majestueuse & élégante tout-à-la-fois ; elle est d'*Avanzini* : la cour est vaste, environnée de colonnades, qui

font le plus bel effet ; le grand escalier est des plus majestueux. Le bel appartement a un sallon principal, qui est dans le milieu de la façade, six grandes pieces richement meublées, & un cabinet de glaces doré en entier, qui a été fait sur les dessins de M. Salvatori. Le grand sallon n'a point d'anti-chambre, mais il a un aspect imposant ; il regne au pourtour une tribune d'un goût mâle ; mais l'on ne trouve pas assez de repos dans le reste de la décoration. Le plafond a été peint à l'huile par Marc-Antoine Franceschini ; le ton en est gracieux ; la couleur en pourroit être plus vigoureuse : quant à la composition, les grouppes en sont trop coupés.

Dans la chambre du dais, on remarque un S. Pierre martyr, religieux de l'ordre des Dominicains, peint par *Antonio Cosetti*, de Modene ; une Judith, du *Guerchin*, d'un dessin & d'une couleur mâle ; mais que l'on prendroit plutôt pour un homme que pour une femme : une Adoration des Bergers, qu'on dit être du *Correge* ; cela est difficile à croire, le pinceau en est trop mou ; cependant elle est bien composée, & peinte d'une maniere gracieuse, par-

ticuliérement la tête de la Vierge, qui est très-lumineuse & d'une beauté charmante.

On voit au plafond de cette chambre quatre médaillons du *Tintoret*, vigoureux de couleur, mais très-incorrects de dessin.

Dans la chambre du lit, un Samaritain, de *Jacob Bassan*, beau tableau; mais la figure du Samaritain est trop académique : on y trouve aussi le défaut ordinaire de ce maître, qui est de traiter ses figures avec trop peu de noblesse, & de vêtir ses personnages en paysans.

Le mariage de Sainte Catherine avec Notre Seigneur, de la derniere maniere du *Guerchin*, dans le temps qu'il cherchoit celle du *Guide*; ce tableau est un peu gris & peint froidement. Sainte Véronique, de Familitori. Une Vierge tenant la main de J. C. mort : la tête de cette Vierge est d'une beauté peu commune; le corps du Christ lui est bien inférieur; on la dit du *Guide*, mais on n'y reconnoît aucune trace de son pinceau. Une Charité Romaine, d'*André Sacchi*; la tête de la fille est fraîche de ton; celle du vieillard est

touchée avec trop de molesse. Dans une autre chambre, Notre Seigneur au jardin des Oliviers, par *Jacob Bassan ;* il y en a un pareil à Gênes, dans le palais Brignolé ; celui de Modene qui est traité d'une maniere plus claire, pourroit bien être une répétition de celui de Gênes, faite par Léandre Bassan, fils ; ce qui est d'autant plus vraisemblable, que l'on sait que les fils de Bassan l'ont beaucoup copié, & ne l'ont jamais parfaitement égalé dans la force du coloris. L'Enfant prodigue, de *Lionello Spada*, a un caractere de dessin plein d'ame ; la touche en est fiere & spirituelle ; on lit sur sa physionomie le repentir de ses égaremens : la couleur en est d'ailleurs vigoureuse, mais la tête du vieillard n'est pas de la même beauté. On y remarque ensuite trois tableaux de *Jules-Romain* ; le passage d'un pont, une bataille, & un triomphe ; le goût de dessin en est excellent ; mais ils ont une composition confuse, & la couleur en est désagréable. La femme de Putiphar, qui retient Joseph par son manteau, tableau du Tiarini, beau, quant à l'expression & au caractere de la fem-

me, qui eſt des plus gracieux; d'ailleurs il eſt un peu gris.

La femme adultere, du *Titien*; elle eſt peinte à demi-nud; elle eſt de toute beauté : ce ſujet eſt composé de vingt-deux figures à mi-corps, dont les caracteres ne ſont pas moins intéreſſans; la plupart de ces figures ſont dignes d'admiration, au jugement de M. Cochin, pour la beauté du caractere, l'expreſſion & la couleur. Son ordonnance tient du goût des bas-reliefs antiques, mais on n'y remarque pas l'intelligence du clair-obſcur.

Une Vierge du *Titien*, avec l'Enfant Jeſus, & S. Paul, tableau d'une grande beauté; l'Enfant Jeſus a beaucoup de nobleſſe; la tête de la Vierge a un caractere ſage & gracieux, & la couleur en eſt vraie; mais ſon corps eſt d'une ſi petite proportion, que cela fait paroître ſa tête trop forte : le Saint Paul ne vaut rien.

Un S. Roch en priſon & un Ange qui lui apporte une couronne; grand tableau du Guide, très-gris, mais parfaitement deſſiné. Le martyre de S. Pierre, du Guerchin, d'une couleur vigoureuſe, peint largement, & où l'on voit

une belle touche : tout ce qui eſt dans la gloire eſt très-beau ; il eſt fâcheux que le tout ſoit ſi noir. Quatre tableaux ovales repréſentant les quatre Elemens, par les *Carraches*. Un S. Sébaſtien, de Michel-Ange de *Carravage*. On fait grand cas auſſi de l'Abraham & de la Pſyché du *Guerchin*, & d'une copie de la Cêne, de Paul Véroneſe, faite par Boulanger.

Il y a dans cet appartement trois belles tables, dont une de porphyre, & les deux autres de marbre verd de mer.

On a augmenté cette collection de tableaux en 1767, en y joignant ceux qui étoient à Saſſuolo, maiſon de plaiſance du duc de Modene ; mais on y regrette beaucoup le tableau fameux de la nuit de Noël, par le Correge (a) ; un des chefs-d'œuvres de la peinture, qui a fait long-temps l'ornement de ce palais. Pardon, divin Raphaël, s'écrioit M. le préſident des Broſſes, (dans une de ſes lettres ſur l'Italie, en 1740,) ſi aucun de vos ouvrages ne m'a cauſé

La Nuit de Noël.

(a) Il a été vendu au roi de Pologne, avec beaucoup d'autres tableaux précieux du palais de Modene, mais il y en a de très bonnes copies, que bien des amateurs prendroient pour les originaux : celle de la nuit de Noël eſt de Nugari, peintre Vénitien.

l'émotion que j'ai eue à la vue de celui-ci ; vous avez votre grace à vous, plus noble, plus décente ; mais celle-ci est plus séduisante. Le duc de Modene lui dit qu'il conservoit par écrit le marché qui fut fait avec le Correge, pour cet ouvrage, (il revient environ à 600 livres de notre monnoie) & que c'étoit une fable ridicule que ce qu'ont raconté quelques historiens ; on lui donna dit-on, 200 livres en basse monnoie, pour le prix de son ouvrage ; le peintre qui n'avoit jamais reçu de si grosse somme, revint courant chez lui, avec cette lourde charge, ce qui lui fit prendre une pleurésie, dont il mourut. C'est à peu près là l'histoire que M. Grosley raconte, au sujet de l'Assomption que le Correge peignit dans la coupole de Parme, histoire qu'il met sur le compte des chanoines de cette cathédrale.

Dans la chapelle du palais, sont deux tableaux du Guerchin, & plusieurs autres dont M. Pagani fait l'éloge.

La galerie du palais de Modene est remplie de choses curieuses dans tous les genres : une collection de cinq à six mille dessins des meilleurs maîtres, du Correge, du Guide, du Titien, du

Sarto, du Parmesan, de Jules-Romain, du Tintoret, des Carraches, de Vignole, de Caula, de Stringa, de Franceschini & d'Allori (a). On y conserve onze à douze mille estampes de tous les plus fameux graveurs d'Italie & d'autres pays; plusieurs curiosités en histoire naturelle, en ouvrages singuliers pour le travail, & beaucoup de statues & d'antiques. On remarque spécialement un Canope, divinité Egyptienne, qui a huit pouces de hauteur sur quatre de largeur; une tête d'Adrien, & un buste de sa femme Sabine, l'un & l'autre en bronze, de grandeur naturelle; une main de femme, d'un albâtre très-blanc, qui est admirée de tous les connoisseurs; elle paroît être de sculpture grecque du premier genre, & elle est si belle, qu'on a cru que le sculpteur avoit voulu qu'elle fût isolée, n'espérant pas que le reste de la figure put l'égaler.

Deux têtes prises dans un bloc de marbre presque brut; elles ont 8 à 10 pouces de hauteur; quoiqu'elles ne soient pas achevées, elles paroissent marquer le génie des Grecs, & leur goût pour

(a) On en a transporté une partie dans le grand appartement.

la ſculpture, dans un temps où elle n'étoit pas encore à ſon dernier degré de perfection. Le buſte du duc François I, en marbre blanc, par le Bernin; ce prince eſt repréſenté avec ſa cuiraſſe & un manteau qui eſt d'une ſi grande délicateſſe, qu'il ſemble floter en l'air.

Il y a trois belles ſuites de grandes médailles Impériales; la premiere ne contient que les médailles les plus rares, & celles de la plus belle converſation, entr'autres une de Peſcennius, que Spanheim aſſure ne pouvoir être ſoupçonnée de faux. La ſeconde ſuite contient beaucoup de médailles très-rares, d'autres qui le ſont moins, avec les doubles de la premiere ſuite, & les petites médailles; celle-ci eſt très-nombreuſe. La troiſieme ſuite eſt celle des médailles Impériales, en argent; elle eſt nombreuſe & renferme des pieces rares; il y a encore des médaillons en bronze, parmi leſquels il y en a un qui eſt des plus rares: il eſt frappé des deux côtés; ſur l'un on voit les têtes d'Antonin & de Verus; ſur le revers, une Victoire avec des aîles, regardant derriere elle, & debout dans un char à quatre chevaux, dont elle tient les rênes de

la main droite : il eſt parlé de cette médaille dans Patin. Cette collection contient auſſi beaucoup de médailles conſulaires & de médailles Grecques, des rois, des peuples & des villes, les unes en argent, les autres en bronze ; il n'y a que les médailles des papes dont la ſuite eſt peu conſidérable.

Ce cabinet contient encore plus de quatre mille Camées, parmi leſquels il y en a de très-ſinguliers ; tels ſont un Camée en agate orientale, avec cinq figures toutes de différentes couleurs, dont l'une tient un enfant à la mamelle : on voit ſur le côté le Dieu Terme avec le viſage noir, & devant lui un autel, où brûle le feu ſacré ; d'où il paroît que c'eſt un ſacrifice au Dieu Terme, l'un des plus ancien Dieux des Romains, & qui étoit des plus reſpectés, parce qu'il préſidoit aux bornes & à la conſervation des héritages ; il ne céda pas même la place au temple de Jupiter, que Tarquin le Superbe fit conſtruire ſur le Capitole.

Un Camée en agate, de trois couleurs, offre une figure d'homme aſſiſe ſur un banc où il y a un maſque ou un bouclier ; il tient un ſceptre de la main droite à

te, & de la gauche il s'appuie ſur les épaules d'une femme qui eſt debout, tenant de la main gauche une lyre, & de la droite quelque choſe qui paroît une baguette ; on croit que c'eſt la muſe Therpſicore.

Un Camée en Niccoli, c'eſt-à-dire, blanc ſur du noir d'environ quatre pouces, il repréſente Notre-Seigneur debout couronné d'épines, les mains liées ; & ſur la partie noire, deux archers debout qui le tiennent par le milieu du corps : tous ces camées ſont antiques, excepté peut-être le dernier. M. Zerbini en a tiré des ſouffres ou empreintes en 1769.

Bibliotheque de Modene.

La bibliotheque contient 30 à 40 mille volumes. Elle commence par un grand veſtibule où ſont différentes machines de phyſique, & où l'on ſe propoſe de former un cabinet plus conſidérable. La grande ſalle qui contient les livres imprimés eſt ornée d'une belle menuiſerie de bois de noyer, travaillée avec goût ; une baluſtrade en fer doré regne tout autour de la ſalle ; on y a peint ſix colonnes qui paroiſſent ſoutenir les trois grands arcs de la voute ; elles ſont de Boſſellini, très-bon peintre de

Modene, & d'une reſſemblance qui trompe même d'aſſez près; il a peint auſſi la voûte en perſpective.

Cette bibliotheque contient un recueil précieux d'anciennes éditions; il y en a près de 200 du quinzieme ſiecle, de Janſon & autres imprimeurs de ce temps-là; un grand nombre des plus célebres imprimeurs, tels que les Etienne, Alde, Elzevirs, Junte, Torrentini, beaucoup d'éditions modernes des bonnes imprimeries de Paris, de Hollande, de Londres, d'Oxford, de Cambridge; des livres Ruſſes imprimés à Péterſbourg, que le chancelier de Ruſſie envoya au prince, après ſon voyage d'Italie, &c.

Les manuſcrits ſont dans une chambre voiſines, il y en a environ 1500.

Il y a un Evangile grec du 8e ſiecle; les *Miſcellànea* de Théodore, manuſcrit grec du quinzieme ſiecle, qui n'a jamais été imprimé; un manuſcrit du Dante du quatorzieme ſiecle, en parchemin, avec des miniatures au-deſſus de chaque page; elles repréſentent les faits racontés dans l'ouvrage, & ſont dans le goût de Giotto. Une bible en deux volumes, & un bréviaire en par-

chemin du quinzieme ſiecle, avec des miniatures d'un très-bon goût; un manuſcrit du onzieme ſiecle, dans lequel il y a entr'autres choſes la chronique de Reginon; le pontifical attribué fauſſement à Damaſe; un catalogue de la Bibliotheque Pompoſienne; un Herbier du quatorzieme ſiecle écrit en françois, avec les plantes repréſentées en miniatures. Une Coſmographie de Ptolémée en latin, avec les cartes faites en miniature, par Nicolas Hahn, Allemand, dans le quatorzieme ſiecle. On ne trouve nulle part de manuſcrits ornés de plus belles peintures.

Les peres Zaccarie, Troili & Gabardi, Jéſuites, bibliothécaires du prince, qui avoient ſuccédé à Muratori, & au P. Granelli, travailloient en 1765, à un catalogue raiſonné des livres & des manuſcrits de cette bibliotheque, & ſe propoſoient de le faire imprimer.

Eglifes de Modene.

Quoique la ville de Modene n'ait que 20 à 30 mille ames, on y compte 51 égliſes: outre la cathédrale & l'égliſe de la ville, appellée *del Voto*; on y comptoit neuf paroiſſes ſéculieres, quinze égliſes de réguliers, dont cinq étoient des paroiſſes deſſervies par les Bénédic-

tins, les Théatins, les Auguſtins, les Cordeliers & les Minimes; treize égliſes de religieuſes, parmi leſquels il y avoit deux paroiſſes deſſervies par des prêtres ſéculiers; dix égliſes de confréries laïques, une de la congrégation de S. Charles, & une petite égliſe dépendante d'un bénéfice aſſez conſidérable; mais en 1769, on a diminué le nombre des égliſes, en fermant celles qui étoient peu importantes, & il n'y a plus que cinq paroiſſes qui ſont toutes ſéculieres.

LA CATHÉDRALE, *il Duomo*, eſt une égliſe épiſcopale, dont l'évêque eſt ſuffragant de Bologne; le bâtiment eſt d'un gothique aſſez laid; le maître-autel eſt à un premier étage, ſous lequel eſt pratiquée une égliſe à moitié ſouterraine, dédiée à S. Geminien, & où l'on conſerve ſon corps.

On voit dans la premiere chapelle à droite, une copie d'un tableau du Guide, repréſentant le *Nunc dimittis*: l'original a été tranſporté au palais. La Vierge y eſt à genoux devant l'Enfant Jeſus, que Siméon tient entre ſes bras. Un enfant qui joue avec les deux colombes offertes au temple, y forme un joli épiſode. Il y a dans ce morceau de

beaux caracteres de têtes. L'Enfant qui joue a une expression & un tour naïf. Mais il y a dans le total de l'ouvrage un ton un peu gris & une maniere seche. Il y a encore dans cette église un tableau du Calabrois, un du Schidone (c'est le portrait de S. Geminien) & un tableau curieux par son ancienneté ; on y lit cette inscription : *Serafinus de Serafinis Mutinensis pinxit* 1385.

Tour de Modene.

La tour de cette église s'appelle la Guirlandina ; elle est toute en marbre, & l'une des plus élevées de l'Italie ; elle est isolée ; sa forme est carrée, & elle finit en pointe comme un clocher. Il y a des curieux qui vont dans le bas de cette tour, voir la *Secchia rapita*, c'est un vieux seau de bois d'une moyenne grandeur, garni de trois cercles de fer, suspendu dans un lieu obscur & humide, mais dont l'histoire est assez célebre pour mériter ici une place.

Seau enlevé.

Dans le temps que l'Italie étoit déchirée de tous côtés, par des factions cruelles, Modene eut plusieurs guerres avec ses voisins, sur-tout avec Bologne ; deux de ces guerres ont donné occasion au poëme héroï-comique du *Tassoni*, intitulé *la Secchia rapita*. Il est vrai

que le poëte voulant se procurer la liaison & l'unité, a changé les faits, les lieux, les temps & les personnages, au gré de son imagination; mais d'une maniere si agréable qu'il plaît à ceux même qui connoissent les vrais détails de ces histoires. Le poëte suppose, par exemple, qu'une de ces guerres fut l'occasion de l'autre, & qu'elles se succéderent immédiatement, tandis que dans le vrai elles eurent des causes différentes, & qu'elles furent séparées par un intervalle de 76 ans; il a même placé comme la seconde, celle qui fut réellement la premiere, & qui commença en 1248. L'empereur Frédéric II fut mis en déroute sous les murs de Parme, mais il gagna une bataille contre les Modenois en 1249, à l'endroit de la ville appellé *Fossalta*, & Enzio, roi de Sardaigne, y fut fait prisonnier, comme on le verra dans la description de Bologne; c'est la premiere des deux guerres dont il s'agit. La seconde arriva en 1325; dans celle-ci, il y eut une bataille à Zappolino, où les Bolonois furent mis en fuite, & poursuivis avec tant de célérité, que les vainqueurs entrerent dans la ville; mais étant obli-

gés de se retirer, ils enleverent, pour marque de leur victoire, la chaîne de la porte de la ville. (*Morani Rer. Italic. Scrip. Ghirardacci*, *Istor. di Bol.*) & le sceau d'un des puits de la ville, comme l'assure *Vedriani*, d'après d'anciennes chroniques, (*Istor. di Mod.*) C'est ce dernier combat que le Tassoni raconte à sa maniere, dans le premier chant de son poëme, de même que l'enlevement du seau, & il a supposé que ce fut l'occasion du grand armement, & de la bataille de 1249, afin que le premier événement, & la principale action de son poëme fût, comme tout le reste, un mélange de sérieux & de plaisant, qui continue dans tout cet ouvrage (a). Ce poëme fut commencé à Rome en 1611, & finit en 1614; il en courut d'abord plusieurs copies manuscrites, qu'on n'osa pas imprimer en Italie, & il parut pour la premiere fois à Paris en 1622. La meilleure édition est celle qu'a donnée à Modene en 1744 Barthelemi Soliani; on en a fait une à Paris avec la traduction françoise. Enfin M. Conti, qui étoit professeur

(a) V. Les notes de Jean André Barotti de Ferrare, sur la *Secchia rapita*.

de langue italienne à l'école militaire; en a donné une très-belle édition, ornée de bonnes gravures en deux volumes *in*-8°, en 1766.

S. BARTOLOMEO, église qu'occupoient les Jésuites; on y voit une architecture feinte, du P. Pozzi; elle est si bien en perspective & d'un si bon ton de couleur, qu'elle fait illusion. On ne peut pas même deviner si elle est peinte sur une voûte, ou sur un fond plat, mais elle ne se lie point avec le reste de l'architecture. Ces sortes de perspectives, dont on ne voit que trop d'exemples, pechent souvent contre le bon sens, puisqu'on les exécute presque toujours dans des places qui ne devroient être remplies que par des sujets aériens; d'ailleurs ces édifices en peinture ne font illusion que d'un point donné; car si le spectateur change de place, le prestige cesse, & quelquefois le bâtiment semble prêt à crouler. Il y a dans le plafond des peintures à fresque du Spagieri, peintre de Reggio; mais les figures n'en valent rien.

S. GIORGIO est une église singuliere, décorée d'un ordre corinthien, avec quatre tribunes dans les angles,

ſoutenues par des colonnes du même ordre. Elle eſt de Vigarani, architecte Modenois. Le plus grand reproche que l'on puiſſe lui faire, c'eſt qu'elle a preſque l'air d'une ſalle de bal.

LA CHIESA NOVA ou *il Voto*, eſt une jolie égliſe décorée d'un ordre corinthien. Elle eſt de Chriſtophe Gallaverna, architecte de Modene.

M. Pagani dit qu'il y a dans cette égliſe un chriſt mort, du Guerchin : il y a dans une de ces chapelles un tableau repréſentant la peſte de 1630, par Louis Lana, de Modene, éleve du Guide : les têtes en ſont belles ; mais la compoſition en eſt éparſe, & l'on n'y trouve aucune intelligence de clair-obſcur.

On compte encore d'autres égliſes remarquables à Modene ; S. Charles, où l'on voit la peſte de Milan, par Franceſchini ; S. Auguſtin des écoles pies ; S. Dominique, égliſe de l'ordre des Dominicains, & l'égliſe des Stigmates, où il y a un tableau de S. François par le Guerchin (a). Il y a auſſi des tableaux de prix dans l'hôtel de ville,

Collections de Tableaux.

(a) Comme il y a pluſieurs figures, on a cru que c'étoit un tableau de tous les Saints.

Palazzo Publico, & chez plusieurs personnes de la ville, sur-tout chez le marquis Philippe *Rangoni*, chez le marquis Boniface *Rangoni*, chez le comte *Fontana*, chez le comte *Stoffi* ou *Stoffa*, & dans plusieurs autres maisons. M. Pagani en donne la liste dans son ouvrage.

A S. Joseph une Assomption de Louis Carrache.

A S. Vincent martyr, un tableau du Guerchin.

A l'Annunziata, un tableau de Muliani, peintre célebre, dont les ouvrages sont fort rares. La coupole est du Calabrois.

On voit à la fonderie 73 canons, quelques mortiers, & une très-belle coulevrine de vingt-deux pieds de long, qui peut porter à deux lieues de distance; le tout en bronze.

Il y a dans l'arsenal une belle salle d'armes, qui renferme les vingt mille fusils dont nous avons parlé, avec quantité de sabres & de cuirasses, & quelques armes anciennes. On y montre, comme curiosités, des pistolets dans un livre, dans une hache, dans le manche d'un fouet garni d'un cornet de chasse,

dans un parasol : celui-ci tire par le haut du manche ; un aigle assez bien imité, fait de lames de sabres.

L'esplanade est une fort belle promenade, sur laquelle on feroit tout le tour de la ville, si elle n'étoit interrompue par les jardins du palais ; la partie qui est entre la ville & la citadelle, est fort spacieuse ; il y a quelques années qu'on y voyoit faire le nouvel exercice à la Prussienne à trois mille hommes ; ils manœuvroient avec toute la précision possible ; cet exercice étoit muet : en voyant un seul soldat le faire, les trois mille hommes répétoient à la fois tous ses mouvemens. Les troupes de Modene sont composées de fort beaux hommes, bien vêtus, & qui ne marchent jamais qu'au son des instrumens, tambours, fifres, haut-bois, bassons & cors de chasse. Les tambours & les fifres ne jouent que quand les autres instrumens finissent.

Troupes de Modene.

On dit que le duc de Modene a huit mille hommes de troupes réglées, également bien entretenues & bien disciplinées, & que dans le besoin, il pourroit en mettre vingt mille sur pied.

Les familles qui sont les plus illustres

à Modene, ſont celles des *Rangoni* & des *Montecucoli*; il ne reſte aucun deſcendant de ceux qui ont gouverné Modene, avant que les marquis d'Eſt euſſent été choiſis pour ſouverains.

Les habitans de Modene ſont fins, très-enjoués, naturellement pantomimes, aimant beaucoup le plaiſir; ils paſſent pour être bons maris, & les femmes un peu coquettes, quoiqu'en général peu jolies. Ils ſe plaignoient beaucoup des impôts, mais le prince régnant a beaucoup d'économie, & il y a lieu de croire qu'il les ſoulagera. Pour diminuer le nombre des moines, il a ordonné qu'on l'on ne put être reçu en religion qu'après avoir donné le quart de ſon bien aux hôpitaux.

Les perſonnes d'un certain rang s'habillent comme à Paris; les bourgeoiſes portent toujours le *Zendado*, eſpece de voile, mais elles le laiſſent flotter, au lieu de l'attacher par derriere comme on le fait à Bologne; quelques-unes laiſſent leur *Zendado* entr'ouvert, de maniere qu'on peut voir une partie de leur phyſionomie. Les payſannes portent ſur leurs têtes des mouchoirs de mouſſeline qu'elles laiſſent flotter.

Modene paroît être ſituée ſur un immenſe réſervoir d'eau qui coule ſous terre ; c'eſt la ſource de ces puits dont on a beaucoup parlé, qui ſe trouvent par-tout, ſoit dans la ville, ſoit aux environs, qui ne diminuent pas, même dans les plus grandes ſécheresſes, & dont on forme les fontaines qui ſont dans preſque toutes les maiſons (a). Cette nappe d'eau eſt une des choſes les plus ſingulieres qu'il y ait dans l'hiſtoire naturelle de l'Italie ; c'eſt un grand baſſin ſouterrain, formé d'une eau très-pure & très-ſaine, qui s'étend au moins à 7 milles du côté de l'orient ; car on a creuſé des puits ſemblables même au-delà du Panaro : du côté du nord on ne trouve pas cette eau plus loin que 4 milles. Quand on creuſe ces puits, on trouve à 23 pieds de profondeur des reſtes d'anciennes conſtructions ; plus bas on a une terre dure & compacte, qu'on prendroit pour une terre vierge, ſi un peu plus avant l'on ne trouvoit une terre noire & marécageuſe pleine de joncs.

Abondance d'eau.

(a) C'eſt l'objet d'un ouvrage qui a pour titre : *De fontium Mutinenſium admiranda ſcaturigine tractatus Phyſico-Mathematicus à Bernardino Ramazzini*, imprimé à Geneve avec les autres ouvrages du même auteur en 1717. *in* 4°.

On rencontre enſuite juſqu'à la profondeur de 45 pieds, des terres blanches & noires, avec des feuilles & des branches d'arbres, mêlées d'une eau trouble & bourbeuſe, dont il eſt difficile de ſe garantir, & dont on empêche le mélange avec l'eau claire par le moyen d'un mur de briques fait circulairement ſur le terrain qui eſt au-deſſous. Ce terrain eſt une couche crétacée d'environ 18 pieds d'épaiſſeur, remplie de coquillages marins; ſous cette craie, & à la profondeur de 63 pieds, commence une autre couche marécageuſe de 3 pieds environ, où il y a beaucoup de joncs, de branches & de feuilles de différentes plantes; à celle-ci ſuccéde, juſqu'à 85 pieds, un autre banc de craie ſemblable au premier, & ſucceſſivement une couche marécageuſe, une couche crétacée moins profonde que les deux autres, & une autre couche marécageuſe; ſous celle-ci, & à la profondeur totale d'environ 103 pieds, commence un banc de 8 pieds de profondeur, qui eſt d'une ſubſtance mobile, graveleuſe, mêlée de beaucoup de cailloux roulés, de coquilles & autres corps marins, quelquefois de gros troncs d'arbres, ſous

lequel on trouve l'eau qui ſert à former les puits de Modene : ce banc étant percé avec une tarriere, l'eau en ſort avec une vîteſſe & une abondance ſingulieres, ſouleve avec elle des ſables & des cailloux, & remplit bientôt le puits ; d'où on la diſtribue, par des canaux, en forme de fontaines, aux différentes maiſons. Mais ces eaux qui coulent ſur un terrain plat, où elles ont peu de pente, rendent le milieu des rues aſſez ſale en hyver, ce qui a fait appeller Modene par le Taſſoni, *Città fetente*. Il vient auſſi à la ſurface de la terre, des eaux qui ſont produites par les collines ſituées à trois lieues de Modene ; elles forment différens canaux qui entrent dans la ville, & qui étoient autrefois à découvert, ce qui fait que les rues de Modene s'appellent encore aujourd'hui *Canal grande*, *Canal chiaro*, &c. comme celles de Veniſe, qui ne ſont réellement que des canaux ; actuellement les canaux de Modene ſont la plupart recouverts. Leur réunion va former hors de la ville le *Canal Naviglio*, ſur lequel on peut s'embarquer pour aller dans le Panaro, puis dans le Pô, & delà juſqu'à Veniſe, ce qui eſt très-commode pour

Canal de Navigation.

le commerce de Modene ; la tête du canal eſt revêtue de pierres de taille. Nous parlerons de cette navigation à notre retour de Veniſe.

Il y a dans les environs de la ville deux fontaines minérales, qui ont été découvertes vers 1760, par M. *Moreali*, médecin, qui les employoit avec ſuccès : la premiere eſt à S. Fauſtino, à un mille de Modene ; cette eau a un petit goût d'amertume, & donne un très-bon ſel purgatif, comme les eaux d'Epſom en Angleterre : la ſeconde eſt une eau martiale, qui ſort de la maiſon de campagne du comte *Sant-Agata*, ſur le chemin de Bologne, à un demi-mille de Modene.

Nous avons déja parlé des ſources de Pétrole, qui ſont dans l'état de Modene, ſur-tout à *Bagnonero* ; le Pétrole y ſurnage à la ſurface de l'eau.

Les belles carrieres de marbre de Carrare, ſont dans l'état de Modene, mais à 28 lieues au midi ; nous en parlerons à l'occaſion de la côte appellée riviere de Gênes, à la ſuite de Sarzana, qui n'en eſt qu'à trois lieues.

Château de Saſſuolo.

SASSUOLO eſt une petite ville ſituée à 3 lieues de Modene, ſur la *Secchia* ;

c'eſt dans ce lieu qu'eſt la maiſon de plaiſance du duc de Modene. Autrefois c'étoit un château fort, comme on en peut juger par quelques reſtes de fortifications ruinées, & par quelques terraſſes pratiquées ſur des courtines de baſtions. La façade du palais eſt réguliere ; le portique eſt décoré d'un ordre dorique, avec une ſimple corniche, ſans friſe ni architrave ; il eſt compoſé de trois grandes arcades ; la porte eſt pratiquée dans celle du milieu : au travers des arcades latérales on découvre un Neptune & une Amphitrite, qui ſont de mauvaiſes figures coloſſalles.

Bibiena a peint autour de la cour un ordre d'architecture ; mais il eſt preſque effacé. Le grand jardin eſt entouré de murailles ; il a cinq milles de circuit, mais ſon plan n'a rien de remarquable. Le petit jardin conſiſte dans un parterre de forme circulaire, entouré de murs ; on remarque au tournant de la rampe du palais une petite grotte en rocaille, dans laquelle eſt une Nymphe ; un Triton qui ſemble en avoir la garde, ſe cache derriere un rocher, d'où il jette de l'eau avec ſa trompe

aux passans. La Nymphe & le Triton sont exécutés en nacre de perle; toute cette composition est d'un genre pittoresque ; mais elle commence à se dégrader.

Dans l'intérieur du palais il y a une galerie & un salon, peints par *Boulanger*, peintre facile & agréable ; mais la couleur est fausse & le dessin très-incorrect. On montroit ci-devant dans ce château, plusieurs tableaux précieux, entre autres l'Hérodiade du Guerchin, & quatre beaux paysages de Salvator Rosa ; mais en 1767, on a transporté à Modene les meilleurs tableaux de Sassuolo.

Les environs de Modene sont une belle plaine, fertile en bled & en vins, où l'on voyage entre des files de grands arbres enlassés par des guirlandes de vignes, dont j'étois toujours enchanté, quoique j'eusse été accoutumé à ce spectacle depuis le commencement de la plaine de Lombardie.

Quantité de pluie.

Quoique Modene soit dans un très-beau climat, il y a quelquefois des pluies extraordinaires. Nous ne connoissons pas à Paris d'année où il soit tombé plus de 25 pouces d'eau, la quantité

moyenne eſt de 19 ; mais on en a vu jufqu'à 30 pouces à Modene (a) ; au reſte nous avons déja obſervé quelque choſe de ſemblable, en parlant de Milan ; & Corradi, mathématicien du duc de Modene, obſerva en 1716 à Forno Volaſtro, dans la Garfagnana, 102 $\frac{3}{4}$ pouces d'eau. *Valiſneri Lezione Acad. intorno l'origine delle font.*

CHAPITRE XII.

Etat des Lettres à Modene.

MODENE a produit beaucoup de perſonnages diſtingués dans les ſciences, les belles lettres & les arts. Si nous commençons par les mathématiques, nous trouvons le P. Guarino *Guarini*, Théatin, auteur de divers ouvrages, raſſemblés dans un volume in-folio ; Geminiano *Montanari*, aſtronome cé-

(a) J'ai réduit à notre meſure le *Braccio* de Modene, qui eſt de 19 pouces ſix lignes & $\frac{4}{10}$. A l'égard du poids, j'ajouterai qu'à Modene notre livre de France peſe, une livre cinq onces 8 *Ferlini* & $\frac{9}{16}$; il y a 32 ferlini dans l'once.

lebre, qui étoit professeur à Bologne, il y a un siecle; Dominique *Corradi*, qui a écrit sur le calcul intégral, Dominique *Vandelli*, qui étoit mathématicien du duc & de la ville de Modene; Jacques *Cantelli*, habile Géographe, il étoit de Vignola.

Parmi les littérateurs, on connoît les cardinaux Jacques *Sadoleto* & Georges *Cortesi*, Bénédictin; Charles *Sigonius*, Louis *Castel-vetro*, Bernard *Cesis*, Antoine *Fiordibello*, évêque de Lavello & secrétaire des brefs de Pie IV, Odoardo *Corsini*, des écoles Pies, de Fanano, & Jean-Pierre *Tagliazucchi*. Fulvio Testi, quoiqué né à Ferrare, se compte ordinairement parmi les littérateurs de Modene, parce qu'il y vécut long-temps au service du duc François I, & y mourut dans la forteresse où ce prince l'avoit fait renfermer depuis quelques années.

Dans la médecine & la physique, le plus célebre est Gabriel FALLOPIA, ou Fallope; ce grand médecin naquit à Modene en 1523, il fut professeur à Pise, puis à Padoue, & quoique mort à 39 ans, il avoit prodigieusement écrit; les trompes de la matrice & des ovai-

res, font même connues aujourd'hui fous le nom *de Trompes* de *Falloppe.* On cite encore Jean-Baptifte *Davini* & Bernardino *Ramazzini*, médecins célebres de Modene.

Dans les arts on cite Jacques *Barrozi*, connu fous le nom de *Vignole*, parce qu'il étoit de Vignola, village à quatre lieues au fud-eft de Modene; c'eft un des plus grands architectes & un des meilleurs écrivains fur l'architecture qu'il y ait eu dans l'Italie.

A l'égard des poëtes, il y a eu à Modene François-Marie *Molza*, grand poëte du 16[e] fiecle, & *Tarquinia Molza*, fa petite-fille, ou fille de fon fils, laquelle fit auffi de très-bon vers. Pierre-Antoine *Bernardoni*, poëte de l'empereur, qui étoit de Vignola, & Alexandre *Taffoni*, dont nous avons parlé au fujet du poëme de la *Secchia rapita*; il naquit à Modene en 1565.

Ouvrages de Muratori.

MURATORI, l'écrivain le plus fécond & le plus favant qu'il y ait eu depuis long-temps en Italie, étoit né à Vignole en 1672; il étoit directeur de la bibliotheque Ateftine à Modene, & il y eft mort le 23 janvier 1750, âgé de 77 ans. On ne peut aimer

l'Italie, ou même l'hiſtoire en général, ſans connoître ce grand homme, & l'on verra avec plaiſir ſon éloge dans le premier volume *des Vies des Hommes illuſtres d'Italie*, imprimées à Paris, chez Vincent, en 1767. Voici l'indication des principaux ouvrages de Muratori.

Antiquitates Italicæ, ſix vol. *in-folio.*

Novus Theſaurus veterum inſcriptionum. 1739, 4 vol. *in-fol.*

Rerum Italicarum Scriptores, *ab anno* 500, *ad an* 1500, 28 vol. *in-fol.* Milan, 1751, &c.

Annali d'Italia dal Principio dell' Era volgare ſino all' anno 1750, 12 vol. *in*-4°. Ce dernier ouvrage eſt auſſi imprimé en 30 volumes *in*-8°. qui coûtent 50 liv. à Rome, reliés *all' Olandeſe*, *col taſello indorato*; c'eſt-à-dire, en parchemin; il n'y a rien de plus étendu, de plus complet, de plus vrai, de plus ſincere & de plus raiſonné ſur l'hiſtoire d'Italie. On en a fait pluſieurs éditions.

Le P. Delivoy, Barnabite, avoit traduit ces annales à Paris en 1775, avec un ſupplément qui venoit de paroître à Livourne; on annonçoit le tout en douze

vol. *in*-4°. Mais le traducteur eſt mort à Etampes ; l'ouvrage n'a point paru, & le manuſcrit eſt reſté entre les mains des Barnabites d'Etampes.

M. de Saint-Marc qui a donné en françois les ſix premiers volumes de l'Abrégé chronologique de l'hiſtoire d'Italie, juſqu'à 1314, s'eſt beaucoup ſervi des annales de Muratori ; il y a ajouté de ſavantes diſſertations, mais l'auteur eſt mort ; d'ailleurs ſon ouvrage devenoit trop volumineux. Il ſeroit à ſouhaiter que nous euſſions en françois un Abrégé chronologique de l'hiſtoire d'Italie, ſemblable à celui de l'hiſtoire de France, que le préſident Hénault publia en 1746, & qui eſt devenu le modele de toutes les autres. Cet Abrégé pourroit ſervir de ſuite aux *Annales Romaines*, qui ont paru en 1756, & à l'abrégé chronologique de l'hiſtoire des empereurs, en deux volumes, publié en 1754.

La place de Muratori eſt actuellement occupée par M. l'abbé Jérôme *Tiraboſchi*, ex-Jéſuite, d'une famille noble de Bergame ; il a demeuré long-temps à Milan ; mais il eſt aujourd'hui conſeiller du duc de Modene, préſident de la biblio-

theque & du cabinet des médailles. Son principal ouvrage eſt l'hiſtoire de la littérature Italienne, en 13 volumes, dont les premiers avoient paru en 1772. Cet ouvrage plein d'érudition & de recherches, remonte jusqu'à la fondation de Rome. M. Tiraboſchi travaille auſſi à une hiſtoire des gens de lettres de Modene, *Biblioteca Modeneſe*, dont il a déja paru trois volumes, & à une hiſtoire de la célebre abbaye de *Nonantola*, petite ville à trois lieues de Modene. Il a donné une hiſtoire des Humiliés, religieux ſupprimés en 1571; il a donné en 1780, une vie fort curieuſe du comte Fulvio Teſti (a).

Le P. François-Antoine *Zaccaria*, Jéſuite, qui avoit ſuccédé immédiatement à Muratori, étoit très-ſavant dans la théologie, l'hiſtoire ſacrée & profane, le grec & tous les objets d'érudition. Le P. Tiraboſchi eſt ſecondé dans ſa place de bibliothécaire par M. Do-

(a) Il a été l'occaſion d'un ouvrage publié en 1778 à Gênes, par M. l'abbé Lampillas, pour venger la littérature Eſpagnole dont M. Tiraboſchi avoit parlé d'une maniere peu avantageuſe, comme M. l'abbé Cavanilles a écrit en 1784, pour juſtifier les Eſpagnols contre l'article *Eſpagne*, de la nouvelle Encyclopédie, par M. Maſſon de Morvilliers.

minique

minique *Troïli*, qui eſt auſſi un ex-Jéſuite de la plus vaſte érudition ; je dois ajouter, comme l'ayant connu perſonnellement, qu'il eſt d'une attention & d'un empreſſement pour les étrangers, qui mérite toute notre reconnoiſſance ; il donna en 1766, un ouvrage qui a pour titre *Della Caduta di un ſaſſo dall' aria*, &c. Il fait voir que le phénomene d'une pierre tombée du Ciel n'eſt pas nouveau ; il croit que celle dont il traite ſpécialement avoit pu être lancée de terre vers les collines de Reggio, qui ſont à cinq lieues de Modene, juſqu'à Alberetto, qui eſt à deux milles de Modene, où on la vit tomber. Le P. Beccaria, célebre phyſicien de Turin, dont nous avons parlé, attribuoit ce phénomene au feu électrique du tonnerre qui avoit dilaté avec violence l'eau où cette pierre s'étoit trouvée. Le P. Troili a compoſé pluſieurs autres ouvrages : *del Oriuolo oltramontano* 1757. *De Religione revelatâ* 1762. *Su le Comete*, 1767, diſſertation qui eſt dans le troiſieme tome de l'académie de Sienne. Il y a encore d'autres mémoires de lui dans les volumes ſuivans ; il a travaillé aux journaux dont je vais parler ;

il a donné en 1772, un cours de philosophie.

Le chevalier Michel *Rosa*, professeur de médecine pratique, & le docteur *Scarpa*, habile professeur d'anatomie, ont publié divers opuscules; ce dernier vient d'être appellé à l'université de Pavie.

Le P. Joachim *Gabardi*, étoit aussi en 1765 un des bibliothécaires du prince; il est poëte, & s'est occupé de divers genres d'éruditions. Ces trois bibliothécaires ont donné pendant quelques années un très-bon ouvrage intitulé *Annali letterari d'Italia*, qui portoit auparavant le nom de *Storia letteraria d'Italia*, & qui contenoit la notice de tous les livres publiés en Italie: cet ouvrage ayant cessé par divers obstacles, & par la faute du libraire, le P. Zaccaria commenca, en 1766, un autre journal qui s'imprimoit à Pesaro, *Biblioteca antica e Moderna di storia letteraria*; on en publioit chaque année un petit cahier, où l'on trouvoit l'indication de tous les ouvrages relatifs à l'histoire littéraire.

Actuellement on publie à Modene un journal, intitulé *Giornale de' letterati*

d'Italia, les six premiers volumes avoient été composés à Rome, par les auteurs des Ephémerides littéraires; les suivans jusqu'au 25e, qui est du mois de mai 1783, ont été composés à Modene; M. Tiraboschi & M. Troili le continuent, & M. Joseph *Contarelli*, de Correggio, qui demeure aussi à Modene, leur fournit quelques articles, mais l'imprimeur va très-lentement : au lieu de quatre volumes qu'on promettoit pour chaque année, il n'en paroît que deux, & quelquefois le second ne paroît que quelques mois après la fin de l'année.

Le P. Jean *Granelli* de Modene, mort en 1770, étoit un des meilleurs poëtes tragiques de l'Italie; on a imprimé ses poésies en 1772.

M. François *Cantuti*, de Castelvetro, étoit un autre poëte demeurant à Modene.

Le comte Paradisi étoit aussi un poëte estimé, & qui avoit publié un discours fait en 1773, à l'occasion du rétablissement de l'université de Modene, où le duc François III fonda de nouvelles chaires.

Il y avoit encore à Modene d'autres personnes distinguées dans les lettres.

Le P. Stanislas *Bardetti*, théologien du duc, très-versé dans l'histoire & dans les langues, est mort en 1767.

M. l'abbé *Lazaro Spallanzani*, célebre physicien & naturaliste, né à Scandiano, près de Reggio, est de la congrégation de S. Charles; il est maintenant à Pavie, & j'en ai parlé ci-devant. M. l'abbé François *Vandelli*, mathématicien.

Le docteur *Loschi*, savant dans les langues orientales, & qui passe pour un homme d'une profonde érudition: *Giuliano Cassiani*, poëte distingué, de même que le marquis André *Cortesi*.

Il y a aussi à Modene une femme célebre, Vittoria *Tagliazucchi*, qui a fait une tragédie en vers italiens: son mari qui est lui-même un bon poëte, étoit Podesta de Reggio en 1767.

Le poëte de la cour, en 1776, étoit M. *Vicini*. Le docteur *Moreali* a écrit sur la minéralogie du Modenois; le docteur *Rammazzini* a publié des observations de médecine.

On peut voir un cabinet d'histoire naturelle à Modene, formé par l'évêque, M. *Fogliani*; une bibliotheque considérable dans la maison de M. le

marquis *Fontanella* ; des manuſcrits rares dans les archives du chapitre de la cathédrale, & dans quelques couvens de Modene ; il n'y a guere de ville auſſi lettrée, à proportion de ſa grandeur.

Route de Bologne.

De Modene on peut aller à Florence par Piſtoia, ſans paſſer par Bologne, en prenant une nouvelle route terminée en 1775, qui approche davantage du bord de la mer, & des carrieres de Carrare, dont je parlerai dans le dernier volume. Le mariage de la jeune princeſſe de Modene avec l'archiduc, a été l'occaſion de l'ouverture de cette nouvelle route, dont je donnerai une idée en parlant de Piſtoia ; mais ici je ne parlerai que de la route de Bologne, que l'on ſuit ordinairement.

De Modena à Samoggia, poſte & demie.

De Samoggia à Bologna, poſte & demie.

On paie cinq paules par cheval, tant d'attelage que de ſelle.

En faiſant les huit lieues qu'il y a de Modene à Bologne, on paſſe ſur des ponts un grand nombre de rivieres,

entr'autres le Panaro, qui eſt à une lieue & demie de Modene; & une demi-lieue plus loin, on ſe trouve à la vue du fort *Urbano*, bâti par Urbain VIII; c'eſt la premiere place de l'état eccléſiaſtique, à cinq lieues de Bologne. Caſtel-Franco, eſt près delà vers le Panaro, à l'endroit où Marc-Antoine remporta ſur les conſuls Fulvius & Panſa, un avantage conſidérable quarante-quatre ans avant l'ére vulgaire.

Triumvirat.

Vers le confluent du Lavino & de la Ghironda, du côté de Bologne, il y a une preſqu'iſle à l'endroit appellé *Forcelli*, (on la laiſſe à une lieue & demie ſur la gauche, lorſqu'on eſt arrivé à deux lieues de Bologne); c'eſt dans cette preſqu'iſle que fut formé, ſuivant *Leandro Alberti*, le Triumvirat d'Octave avec Marc-Antoine & Lépide, quarante-quatre ans avant l'ére vulgaire. Ce fut alors que ces cruels oppreſſeurs de la liberté ſacrifierent réciproquement tout ce qui nuiſoit à l'un d'eux: Octave abandonna Cicéron à la vengeance de Marc-Antoine; celui-ci ſacrifia ſon oncle, & Lépide abandonna ſon propre frere; la proſcription fut plus nombreuſe & plus horrible

que celle de Sylla. Les détails qui nous en reſtent font frémir l'humanité. Cependant le Triumvirat fut autoriſé par les ſuffrages du peuple, & le ſénat qui trembloit devant les trois tyrans, leur décerna la couronne Civique (a). La mort de Caſſius & de Brutus abattit totalement, l'année ſuivante, le parti républicain; & la bataille d'Actium, trente-un ans avant J. C., acheva de mettre tout l'Empire entre les mains du ſeul Octave.

(a) On peut voir l'hiſtoire de ces fameux événemens dans l'Encyclopédie à l'article *Triumvirat.*



CHAPITRE XIII.

Histoire de Bologne.

LE BOLONOIS, *il Bolognese*, ou la Légation de Bologne, est une partie de l'Italie comprise dans l'état du Pape, & qui a environ vingt lieues de long sur douze de large ; elle est bornée au nord par le Ferrarois ou la Légation de Ferrare ; au midi par la Toscane, dont les Apennins la séparent ; à l'orient par la Romagne, qui est aussi de l'état ecclésiastique, & au couchant par l'état de Modene, *il Modonese*.

BOLOGNE, en italien *Bologna*, en latin *Bononia*, est une ville d'environ 74 mille ames, située à 44 degrés 30 minutes de latitude, & à 29 degrés une minute de longitude, ou 36 minutes 5 secondes de temps à l'orient de Paris ; c'est la seconde ville de l'état ecclésiastique, & l'une des plus célebres de toute l'Italie pour les sciences.

Dans le Caton donné par Annio da Viterbo, on lit que cette ville fut ap-

pellée *Felsina*, du nom d'un roi Toscan qui en fut le fondateur, & ensuite *Bononia*, du nom de son successeur Bonus : il le confirme par l'historien Maneton, d'après un supplément de Berose le Chaldéen ; celui-ci commence à Piseus, il nomme ensuite Toscus le jeune roi des Toscans, puis Amnon, ensuite Felsinus, & enfin Bonus. Mais Annio passe pour un faussaire en fait d'érudition.

Pline (*L.* 3.) dit que Bologne étoit la capitale des douze villes que les Toscans avoient bâties. Suivant quelques auteurs, les Gaulois Boïens, ayant chassé les Toscans de la Gaule Cisalpine, ils donnerent à cette ville le nom de *Boiona*, d'où est venu celui de *Bononia* : c'est le sentiment de Raphaël Volterre, (*Comment. Urbani L.* 4.) & de Pierre Marsus, dans son commentaire sur Silius Italicus, *L.* 8.

Tite-Live (*L.* 33.) nous apprend que *L. Furius Purpurio*, consul de Rome, marcha contre les Gaulois, & saccagea le pays qu'ils occupoient jusqu'à Felsina ; & dans son 37e. livre il parle de la colonie Romaine de 3000 hommes, qui fut conduite à Bologne en

vertu de l'ordre du sénat, par L. Valerius Flaccus, M. Attilius Seranus, & L. Valerius Tappus, qui distribuerent des terres à ces nouveaux colons, 189 ou 190 ans avant J. C. Et il y a des auteurs qui disent que l'abondance qu'ils y trouverent, la fit nommer Bononia, de *Bona omnia.*

Il est parlé de Bologne dans le huitieme livre de Silius Italicus, dans Strabon (*L.* 5.) & dans plusieurs endroits de Tite-Live : il raconte (*L.* 39.) que les Liguriens étant tombés sur le territoire de Pise & de Bologne, le saccagerent & le brûlerent de façon qu'on ne put semer cette année-là, & que le consul Flaminius les ayant subjugués, & fait la paix avec les peuples voisins, ne voulant pas laisser ses soldats dans l'oisiveté, fit refaire le chemin de Bologne à Arezzo, 188 ans avant J. C.

Cicéron en écrivant à Cassius (*Epist. Fam. L. XII.*) nous apprend que Bologne avoit pris le parti de Marc-Antoine, & il dit à l'occasion de Brutus : *Qui, si, ut sperabamus, erupisset mutina, nihil belli reliqui fore videbatur. Parvis omninò jam copiis obsidebatur quòd magno præsidio Bononiam tene-*

bat Antonius. Dion Cassius parle aussi de Bologne à l'occasion du même siege (L. XLVI).

Tacite (Ann. XII.) nous apprend que Bologne ayant été brûlée, fut rétablie par l'empereur Claude; cet historien parle des combats de gladiateurs qui y furent donnés par Fabius Valens (Ann. XVII). Trebellius Pollion, dans ses trente tyrans, dit que Censorin, élu empereur vers l'an 269, avoit son mausolée près de Bologne : *Erat ejus sepulchrum grandibus litteris circa Bononiam. Incisi sunt ejus honores. Ultimò tamen adscriptum est : Felix ad omnia, infelicissimus Imperator.*

Cette ville fut saccagée sous l'empereur Constantin ou sous Théodose, mais elle fut rétablie sous Théodose le jeune l'an 433, par les soins de S. Pétrone, qui la rendit plus vaste & plus considérable. C'est cet empereur qui passe pour avoir fondé l'université de Bologne, comme nous le dirons en parlant de l'état des sciences dans cette ville, dont la réputation est très-ancienne.

Il n'y avoit anciennement que deux portes à Bologne : l'une à l'orient du côté de Ravenne, qu'on a appellée en-

ſuite *Porta Ravegnana* ; l'autre à l'occident du côté de Modene, qui a été appellée *Porta Stiera :* du temps de l'empereur Gratien (mort en 383) on en ajouta deux autres, & dans la ſuite, on y fit douze portes, dans les endroits où ſont les petites tours appellées *Torreſotti.*

Odoacre, roi des Herules, qui mit fin à l'Empire Romain en 476, ruina encore la ville de Bologne ; mais elle ſe releva de nouveau. Elle fut enſuite ſoumiſe aux empereurs d'orient juſqu'au temps de Léon III l'Iſaurien. Les habitans de Ravenne ayant tué l'Exarque Paul dans une ſédition, l'an 728, Bologne paſſa ſous la domination des Lombards ; ils la poſſéderent juſqu'à l'arrivée de Pepin, roi de France, qui força le roi Aiſtulf de donner au pape l'exarcat de Ravenne, & la ville de Bologne en particulier, dont Pepin fit donation au S. Siége.

Didier, roi des Lombards, ayant été fait priſonnier l'an 774, toute l'Italie tomba ſous le pouvoir de Charlemagne, & Bologne s'y trouva compriſe.

L'archevêque de Ravenne s'empara

peu après de toute l'autorité dans la ville de Bologne, comme dans Imola & dans les autres villes de l'Emilie : le pape Adrien en porta ses plaintes à Charlemagne ; ce prince ne put se dispenser de confirmer là donation de Pepin : mais comme il craignoit cependant que les papes ne devinssent trop puissans, il n'étoit pas fâché que l'effet de cette donation fût suspendu à certains égards, & il y conserva une espece de suzeraineté.

Lorsque les forces de l'Empire commencerent à s'affoiblir, la plûpart des villes d'Italie se choisirent des magistrats, & se gouvernerent en républiques. Bologne s'étoit déclaré libre en 793, avec le secours d'Othon le Grand ; plus riche & plus puissante que les autres, elle devint encore plus hardie : on prétend qu'elle résista à Louis, fils de l'empereur Lothaire, & l'obligea de prendre la fuite : l'empereur irrité vint assiéger Bologne, la prit par famine, & la traita fort mal. Cette ville fut alors soumise aux empereurs, du moins pour quelque temps ; après quoi les souverains de la Toscane s'en emparerent. La comtesse Mathilde, appellée la grande Comtesse, célebre par la donation qu'elle fit

Mathilde.

au S. Siége dans les années 1077 & 1102, étoit souveraine à Bologne & dans la Toscane. L'an 1077, Bologne s'étant unie avec Grégoire VII, fut prise par Henri IV, mais la comtesse Mathilde l'en chassa l'an 1095, & la ville envoya 3000 soldats à la conquête de Jérusalem. Après la mort de Mathilde, arrivée en 1115, l'état républicain prévalut dans la plupart des villes de sa domination. Ce fut vers ce temps-là, que les habitans de Bologne devenant plus riches de jour en jour, firent bâtir ces hautes tours dont on voit encore de grands restes, & qu'ils s'emparerent du territoire & des villes voisines. L'empereur Frédéric Barberousse les troubla un peu dans leur prospérité, mais cela n'empêcha point qu'ils ne conservassent leur liberté; ils avoient tantôt un podesta, tantôt des consuls, au nombre de cinq, six ou sept.

Les Bolonois s'emparerent peu à peu de la Romagne: ils posséderent Imola, & Cervia, ils eurent même une espece de souveraineté sur Ravenne, Faenza, Forli, Forlimpopoli, Cesena & Modene, & pendant 156 ans, à compter de l'an 1118, jusqu'à l'an 1274, ils

formerent un des plus puissans états de l'Italie (a). Après une guerre de trois ans contre Venise, ils firent une paix qui étoit à leur avantage, & ils augmenterent pour la troisieme fois l'enceinte de leur ville.

En 1112, on chassa la garnison Impériale, & l'on démolit la forteresse que l'empereur Henri V avoit fait bâtir.

En 1220, les Bolonois aiderent à prendre Damiette, & depuis ce temps-là, Bologne eut pour armes une croix rouge en champ d'argent.

En 1249, ils firent prisonnier ENZIO, appellé aussi *Entius* ou *Encclin*, fils naturel de l'empereur Frédéric II, & roi de Sardaigne & de Corse; il conduisoit un secours aux habitans de Modene, avec qui Bologne étoit en guerre, lorsqu'il fut surpris. Jamais les Bolonois ne voulurent le rendre à l'empereur,

(a) Voyez sur l'histoire de cette ville *Leandro Alberti*, *Carlo Sigonio*, *Vizzani*, *Bologna perlustrata de Masini*; l'ouvrage intitulé, *Della Historia di Bologna del R. P. M. Cherubino Ghirardacci, Bolognese, dell' Ordine Eremitano di S. Agostino*, in Bologna, 1596, *in-folio*; enfin le *Diario Bolognese*, Almanach où l'on trouve un abrégé de l'histoire & du gouvernement de Bologne; mais cet ouvrage, ainsi que Alberti & Masini, ne sont pas toujours sûrs.

quelques offres & quelques menaces qu'il leur fit. Entius mourut en 1272, après vingt-deux ans de prison, mais il fut toujours traité en roi. On lit sur son tombeau à S. Dominique, cette épitaphe :

Felsina Sardiniæ regem sibi vincla minantem,
Victrix captivam consule ovante trahit;
Nec patris imperio cedit, nec capitur auro;
Sic cane non magno sæpe tenetur aper.

« Les Bolonois ayant vaincu ce roi » de Sardaigne qui les menaçoit de les » réduire en servitude, le font traîner » comme un captif au char de triomphe » de leur consul. Ils ne cédent point » à l'empereur son pere, & ne se laissent point séduire par son or; c'est » ainsi qu'un sanglier est souvent arrêté, » même par un chien médiocre ».

La ville de Bologne étant parvenue à ce degré d'élévation, il s'y forma des factions puissantes qui la mirent en combustion. Celles des Lambertazzi & des Geremei furent les premieres; les Geremei qui étoient Guelfes, & du parti des papes, eurent le dessus, & après bien du sang répandu, les Gibelins qui tenoient

le parti des Lambertazzi, furent chassés de la ville en 1274, au nombre de 15000, y compris les femmes & les enfans : ce fut la premiere époque de la décadence de cette république.

Les Lambertazzi s'étant retirés dans les villes de la Romagne, commencerent à faire des courses qui incommoderent beaucoup les Geremei ; ceux-ci furent obligés de recourir au pape Nicolas III, & ils se soumirent à lui en 1278 ; alors ils défirent les Lambertazzi, principalement en 1281, à Faenza, où ils s'étoient établis. Antoine Lambertazzi y fut tué ; cet événement donna lieu à la fête de la Porchetta, qu'on célebre le jour de S. Barthelemi 24 août, sur la grande place.

Bologne rétablie dans son ancien gouvernement, sous l'autorité des Papes & des Guelfes, reçut des remercimens de Clément V en 1308, pour lui avoir aidé à reprendre Ferrare.

En 1327, les habitans se donnerent librement & entiérement au pape Jean XXII ; qui envoya comme légat le cardinal Bertrand ; celui-ci changea le gouvernement ; il créa douze Anziani, il supprima l'autorité du gonfalonier de justice,

il créa un recteur à la place du podestà; il fit bâtir une forteresse auprès de la porte de Galiera, & gouverna despotiquement, punissant de l'exil & même du dernier supplice, ceux qui osoient parler, ou entreprendre quelque chose contre son autorité. Les Bolonois se souleverent coutre lui en 1334 : il fut obligé de prendre la fuite, & n'échappa qu'avec peine à la fureur du peuple. La forteresse fut détruite; on créa de nouveaux magistrats.

En 1337, il s'éleva deux factions; celle qui l'emporta avoit pour chef *Tadeo Pepoli*, docteur & noble Bolonois; il fut choisi pour seigneur de la ville, & fut agréé par le pape comme son vicaire : c'étoit un homme plein de sagesse & d'humanité, qui gouverna la ville de Bologne pendant dix ans avec beaucoup de réputation & de bonheur. Il eut pour successeurs ses deux fils; mais ceux-ci n'imiterent pas sa conduite, & bientôt désespérant de pouvoir se maintenir, ils vendirent la ville en 1350 à Jean Visconti, archevêque de Milan; ce nouveau souverain fit bâtir une citadelle vers la porte du *Pradello*, & y plaça un gouverneur nommé *Jean Oli-*

gio, homme cruel & féroce, qui remplit cette ville d'horreurs, & qui après la mort de l'archevêque de Milan, entreprit de s'en rendre le maître à force de cruautés : mais il ne put s'y maintenir. En 1360, le cardinal Egidio Albornozzi, légat du pape dans toute l'Italie, y rentra ; Bernabo Visconti fit des efforts inutiles pour prendre Bologne, il fut défait, spécialement un jour de S. Raphaël, & celui qui commandoit ses troupes fut fait prisonnier.

En 1376, le cardinal de S. Ange étant légat à la place d'Egidio, les Bolonois en furent mécontens ; ils le chasserent, se remirent en liberté, & établirent un gonfalonier avec seize *Anziani* qu'on élisoit tous les deux mois, & firent travailler à la reconstruction des murailles. Ils continuerent à vivre en liberté sous la protection du pape, & mirent dans leurs armes le mot *Libertas*. En 1382, Urbain VI leur assura cette liberté, avec la souveraineté sur Imola. Ces concessions leur furent confirmées par Boniface IX en 1392, & Martin V en 1419.

Vers 1382, ils élurent un conseil général de 400 personnes, qu'on porta

dans la ſuite juſqu'à 600. Ils acquirent Correggio, & firent bâtir Caſtel Bologneſe. Mais les factions des principaux citoyens continuerent à fermenter, & en 1401, Jean *Bentivoglio*, homme courageux, populaire & magnifique, parvint à ſe rendre maître de Bologne; il fut tué au bout de quatorze mois: Jean Galeas Viſconti, premier duc de Milan, s'empara pour lors de la ville, en 1402, & fit rétablir la citadelle à la porte du Pradello; mais en 1403, la garniſon de ſon fils fut chaſſée; la ville ſe remit ſous la protection du pape Boniface IX, & ſon légat y entra ſolemnellement.

Bentivoglio.

En 1411 il y eut quelques mouvemens de la part du peuple qui chaſſa le légat, & établit de nouveaux magiſtrats; mais la nobleſſe rappella le légat du pape.

En 1416, Antoine Galeas Bentivoglio, fils de Jean, avec Pepoli & Canedoli, reprirent les armes, & ils établirent ſeize réformateurs pour gouverner la ville. En 1419 les habitans ſe ſoumirent de nouveau au pape Martin V, qui envoya pour légat le cardinal Alfonſe de Saint-Euſtache, & Bentivoglio fut exilé avec 120 autres habitans.

En 1428 il y eut quelques mouvemens; mais en 1431, la ville se rendit de nouveau au pape Eugene IV. Elle reprit ses droits en 1433, sous la conduite de Bentivoglio, & les rendit en 1435 : le pape Eugene y envoya pour lors un gouverneur qui fit couper la tête à Bentivoglio; mais en 1440 la ville choisit pour chef *Nicolas Piccinino*, qui gouverna despotiquement. Il eut pour successeur Annibal Bentivoglio, qui fut tué en 1447 par les Canedoli, & la ville rentra sous l'obéissance du pape. Jean Bentivoglio, fils d'Annibal, devint encore, en 1465, maître de Bologne sous le nom de chef des réformateurs. Il fit achever le palais qui avoit été commencé par *Santo*, neveu d'Antoine Galeas Bentivoglio : il y fit faire une forte tour, & fit construire plusieurs autres édifices à Bologne & dans les environs; son regne fut heureux & paisible jusqu'à l'an 1506 : on étoit mécontent de la conduite insultante & déréglée de sa femme & de ses fils. Jules II, ce pape ambitieux & guerrier, sut en profiter; il chassa de Bologne Jean Bentivoglio avec toute sa famille, & fit démolir leur palais en 1507, pour tâcher d'abolir leur mémoire. Il vint

lui-même à Bologne ; il établit un sénat de quarante conseillers, confirma les priviléges accordés par Nicolas V, & fit commencer le château de Galliera. Les habitans résisterent avec courage à l'armée de Louis XII, qui soutenoit les Bentivoglio ; cependant ceux-ci reprirent encore le dessus en 1511, ils furent même en possession du gouvernement jusqu'à l'année suivante ; mais les François étant partis d'Italie, les Bentivoglio furent obligés d'abandonner la ville. Léon X parut cependant disposé à les rétablir en 1513 ; les habitans s'y opposerent ; ils eurent même recours à la médiation de François I, lorsqu'il fut à Bologne avec le pape Léon X, pour que celui-ci renonçât aux Bentivoglio. Ainsi Bologne rentra décidément sous l'obéissance du S. Siége.

En 1523, les habitans soutinrent, les armes à la main, le gouvernement du pape, & cette ville reçut le titre de *Fedelissima*, & *Primogenita della chiesa* ; l'auteur de l'*Informazione*, réfute à ce sujet Guichardin.

En 1642, les habitans prirent les armes à l'occasion du prince de Parme Odoardo Farnese, qui alloit avec une

troupe de cavalerie pour investir Castro. En 1645, ils eurent part à la défaite de Ranuce Farnese, dans la bataille de S. Pietro in Casale. En 1708, ils firent une convention avec le général comte de Daun, qui étoit à la tête d'une armée Allemande, & sembloit avoir des vues sur l'état de l'église. Ainsi les habitans de Bologne ont continué de signaler leur zele & leur fidélité pour le S. Siege.

La ville de Bologne en se donnant volontairement au pape Nicolas en 1278, & au pape Jules II en 1506, exigea la condition de ne pas payer d'impôt au pape, & de n'être jamais soumise à la confiscation de biens; aussi dit-on en Italie, *Bolognesi senza fisco e citadella.* Par cette cession volontaire elle a conservé une espece de forme républicaine, un ambassadeur à la cour de Rome, un auditeur de rote & quelques autres prérogatives honorables. Le pape ne se mêle point des finances; il n'y leve qu'un impôt sur le vin, les autres impôts sont sous la main du sénat, & produisent à la ville un revenu considérable; les Bolonois sont très-jaloux de leurs immunités, & comme les papes

ont souvent essayé d'y porter atteinte on a craint quelquefois qu'à la fin, la ville ne voulut reprendre son ancienne indépendance.

Concordat.

Ce fut à Bologne que se fit en 1515 le célebre concordat de François I & de Léon X, par lequel il fut convenu que le roi nommeroit aux grands bénéfices de France, & que le pape recevroit les annates ou le revenu de la premiere année des bénéfices vacans, sur le pied du revenu qui fut pour lors évalué : c'étoit le talent de Léon X de manier les esprits : il attira à Bologne François I, quoique vainqueur & mécontent de lui, & il en tira ce qu'il voulut. François I, après avoir terminé toutes les affaires qu'il avoit avec le pape, confia celle des bénéfices au chancelier Duprat, qui consentit à l'abolition de la pragmatique-sanction (a), & à tout ce que le pape exigea, pour faire

(a) Fameuse ordonnance que Charles VII avoit faite en 1438, dans l'assemblée des états de Bourges, concernant les élections, les collations de bénéfices & les entreprises des ecclésiastiques. Elle étoit formée d'après les conciles de Constance & de Bâle, & c'étoit le Palladium de nos libertés ; le parlement & l'université ne cesserent de la défendre contre la cour de Rome.

recouvrer

recouvrer au roi l'ancien droit de nommer aux évêchés de son royaume. Le parlement de Paris n'enregistra le concordat que par force, & avec de grandes modifications : il refusa même absolument de consentir à l'abolition de la pragmatique.

Ce fut à Bologne que l'empereur Charles-Quint fut couronné en 1530; le pape Clément VII s'y trouva, & les deux cours logerent dans cette ville qui étoit déja grande & bien bâtie : l'empereur étoit logé dans le palais de la seigneurie, & le couronnement se fit dans l'eglise de S. Pétrone avec une pompe extraordinaire.



CHAPITRE XIV.

Description de la Cathédrale & des environs.

BOLOGNE a 1500 toises de longueur depuis la porte S. Felix jusqu'à celle de Stra Stefano, & 1073 toises depuis *Porta di Galiera* jusqu'à *Porta San Mamolo.* Il y en a un grand plan en neuf feuilles, & de trois pieds en carré, publié en 1702 par Philippe *Gnudi :* on a observé dans ce plan une espece de perspective qui le rend désagréable à la vue, mais qui donne quelque idée des bâtimens. On a gravé aussi deux autres plans plus petits, l'un desquels a servi de modele à celui que l'on voit dans notre description (a).

La ville est divisée en quatre quartiers qui portent les anciens noms de *Porta*

(a) On trouve encore le plan de cette ville, dans un ouvrage fort bien fait, intitulé *Informazione alli forestieri delle cose piu notabili della cita e stato di Bologna.* 1773. On peut voir encore deux ouvrages intitulés la *Felsina Pittrice*, du comte Malvasia, & *le Pitture di Bologna*, de Jean-Pierre Zanotti.

Piera, *Porta Stiera*, *Porta Procula* & *Porta Ravegnana*, quoique les portes de la ville n'aient pas effectivement aujourd'hui les mêmes noms. Le premier de ces quartiers comprend la partie orientale de la ville, le second est au nord, le troisieme au couchant, & le quatrieme au midi vers la porte S. Etienne.

Bologne est arrosée par un torrent nommé *Avesa*, & le *Reno* passe à l'occident de la ville, mais à deux milles de distance; il y a un pont de briques sur le Reno, hors de la porte S. Felix, il fut bâti en 1257: il a 1018 pieds de long & 15 de large.

Agrément des Portiques.

Cette ville est très-bien bâtie, mais son aspect n'est pas riant : on y a préféré la commodité à la décoration, en construisant dans presque toutes les rues des portiques le long des maisons : les gens de pied peuvent s'y promener en tout temps à l'abri du soleil & de la pluie, & la plupart de ces portiques sont pavés comme un appartement. Dans des siecles où les magistrats & les gouverneurs n'alloient point en carrosse ou en chaise à porteurs, & faisoient eux-mêmes leurs affaires, on avoit pourvu à la

commodité publique : il y avoit dans la plupart des villes de quoi marcher à l'abri du ſoleil & de la pluie, tantôt des portiques comme à Bologne, à Modene, à Padoue, à Geneve, dans quelques villes méridionales de France, & même à la place Royale à Paris; quelquefois on pratiquoit ſeulement une ſaillie ou une avance du premier étage de chaque maiſon, qui étoit porté ſur des poutres en ſaillie; il s'en voit encore beaucoup à Bourg en Breſſe & ailleurs. A Alger, il y a quelques rues où les maiſons ſe touchent preſque par le haut, & où la rue fait un coridor preſque couvert. Aujourd'hui une vaine décoration prend la place d'une commodité réelle; ceux qui reglent les conſtructions & les décorations, ne s'expoſent point aux intempéries de l'air, & ils n'ont plus pour le peuple qui les eſſuie la même conſidération. Il eſt vrai que ces portiques ſont dangereux la nuit dans une ville mal policée, mais les magiſtrats peuvent bien y remédier.

Quoique Bologne ſoit une ville très-ancienne, on n'y apperçoit, pour ainſi dire, aucun veſtige d'antiquité, ſi ce n'eſt quelques reſtes des bains de Marius,

près la porte S. Mamolo, & l'église de S. Etienne, qui étoit un temple d'Isis. C'est le plus ancien monument de la ville : c'étoit autrefois la cathédrale de Bologne, l'on y apperçoit quelques restes de l'ancienne construction.

Tour Asinelli.

De tous les édifices de Bologne, le plus frappant & celui qu'on apperçoit de plus loin, est une tour de briques appellée la tour *de gli Asinelli*, qui fut bâtie l'an 1119. Sa hauteur est de 307 pieds de Paris, sans compter la coupole, (ou 263 pieds de Bologne) suivant la mesure de M. Mateucci, & non pas 371, comme beaucoup d'auteurs l'ont imprimé. Elle est inclinée de trois pieds & demi, mesure de Paris. La tour *de' Garisendi*, bâtie en 1110, qui est à côté, & qui n'a que 144 pieds de hauteur, a huit pieds deux pouces d'inclinaison, & cela est si frappant, qu'on n'apperçoit pas la pente de l'autre tour. On a souvent dit que cette inclinaison avoit été faite exprès par l'architecte; cependant on m'assure que l'intérieur de la tour & les tablettes des fenêtres ont la même inclinaison, & même les trous qui servoient à l'échafaudage; cela me semble prou-

ver que la pente ne vient que de l'afaiſſement du terrain, comme je le prouverai pour la tour de Piſe. On fut même obligé autrefois d'abattre le ſommet de la tour de Bologne qui menaçoit ruine; s'il arrivoit à Bologne quelque tremblement de terre un peu fort, la tour ne réſiſteroit pas, & ſa chûte cauſeroit un dégat immenſe dans cette ville.

De deſſus la premiere tour on voit quatre villes, Ferrare, Modene, Imola, & *Cento*, qui eſt à 18 milles de Bologne. On dit quelquefois en badinant que l'on voit *Cento e tre citta*, comme on dit de Notre-Dame de Paris, qu'il y a trois clochers & deux cents cloches, pour dire que des trois il y en a deux qui ſont vides. Léandro Alberti compare la forme de Bologne à celle d'un vaiſſeau dont la tour Aſinelli feroit le mât.

Cathédrale.

IL DUOMO, ou S. Pierre, égliſe cathédrale de Bologne, eſt un bâtiment moderne conſtruit en 1600, ſur les deſſins du P. *Magenta*, Barnabite, qui en fut l'architecte. Benoît XIV l'augmenta de deux grandes chapelles qu'on voit en entrant, & fit faire la façade par Torregiani, architecte Bolonois; celui-ci

a suivi pour l'intérieur les dessins de Magenta, mais il a composé lui-même le portail, qui a un air grand, quoiqu'il soit d'un mauvais style. L'intérieur de l'église est vaste & beau; il est décoré d'un ordre corinthien. La nef & les chapelles sont d'une belle proportion, & le chœur est d'un bon genre. Il est exhaussé de quelques degrés, ce qui est assez ordinaire en Italie, & forme ce qu'on appelle *la Tribune*. Cette partie est plus ancienne, & fut bâtie par Domin. Tibaldi.

Au-dessus du sanctuaire on voit le dernier ouvrage de Louis Carrache. C'est une Annonciation peinte à fresque sur le mur. Les figures en sont plus grandes que nature. Il regne dans tout ce morceau une maniere grande qui distingue ordinairement les ouvrages de ce maître : on en a fait cependant une critique; on a trouvé que l'Ange a un mouvement faux, & que la Vierge est dans une attitude équivoque, comme si l'Ange avec ses deux mains alloit lui découvrir la gorge; mais la distance qu'il y a entre les deux figures, ne permet pas qu'on s'y méprenne.

Le cul-de-four qui est derriere le sanc-

tuaire, a été peint par *César Aretusi*, d'après les deſſins de Jean-Baptiſte *Fiorini :* le ſujet eſt J. C. qui établit S. Pierre pour chef de ſon égliſe, & qui lui donne les clefs en préſence des Apôtres & des Anges. La compoſition n'en eſt point liée, les figures en ſont touchées avec dureté, & drapées d'une maniere pauvre : on y trouve cependant quelques beautés de détail. C'eſt dans cette égliſe que ſe font tous les baptêmes de la ville. On peut voir auſſi l'égliſe ſouterraine qui eſt au-deſſous du chœur, la voûte en eſt plate & très-hardie.

S. Pétrone.

S. PETRONIO, eſt une égliſe de 400 pieds de long, moins belle, mais plus célebre & plus vaſte que la cathédrale, elle eſt dédiée à S. Pétrone, patron de la ville, qui vers l'an 430 vint de Conſtantinople à Bologne. Ce prélat contribua beaucoup, auſſi bien que l'empereur Théodoſe, au bien & à l'aggrandiſſement de la ville. Il y eſt célebre non-ſeulement comme Saint, mais comme bienfaiteur de la ville : l'égliſe qui lui eſt conſacrée, eſt la plus grande qu'il y ait à Bologne ; elle fut bâtie de ſon temps & par ſes ordres ; la reconſtruction fut commencée en 1390, mais elle n'a été

finie que dans le dernier siecle. C'est dans cette église que l'empereur Charles-Quint fut couronné par le pape Clément VII, & l'on dit que le Concile de Trente y tint les sessions IX & X, après qu'il eut été transféré à Bologne en 1548, à cause de la peste qui étoit à Trente. D'autres disent que c'est au palais Campeggi.

Méridienne de Cassini.

On trouve dans cettte église la fameuse Méridienne de Dominique Cassini, dont le gnomon a 83 pieds de hauteur : comme c'est une des choses les plus remarquables de l'Italie, relativement aux sciences, je crois devoir en donner ici une notice.

Les mathématiciens de Bologne avoient été consultés par les papes avant la réformation du calendrier, pour savoir quel jour devoit arriver l'équinoxe (sur lequel se reglent les fêtes mobiles) & quelle différence il devoit y avoir d'une année à l'autre : cela donna lieu au P. Ignace Dante, Dominicain, professeur de mathématiques à Bologne, de tracer en 1575, dans l'église de S. Pétrone, une ligne qui marquoit les solstices, mais qui n'étoit pas exactement une méridienne : il en fit même une

à Florence dans l'églife cathédrale, & il plaça une armille équinoxiale à *S. Maria Novella*, comme nous le dirons dans la fuite. Caffini reconnut en 1653, qu'on pouvoit tirer une méridienne qui pafferoit exactement entre deux colonnes; mais la prolongation de l'églife vers le midi dérangea pour lors fon travail, & il fut obligé de le refaire en entier en 1655.

Dans la fuite la plaque fixée dans la voûte s'étant abaiffée, & le pavé de l'églife ayant varié inégalement, Caffini rétablit cette méridienne en 1695. Il y marqua les degrés de la diftance au zénit & leurs tangentes, les fignes du zodiaque, les heures que dure la nuit, les fecondes & les tierces de la circonférence de la terre, & la largeur de l'image du foleil en été; il y a une infcription vers l'extrêmité de la ligne. Les marbres de cette méridienne étoient fort dégradés, on les a refaits en 1776, fous la direction de M. Zanotti.

La lumiere du foleil y entre par une ouverture qui a un pouce de diametre, & qui eft élevée de 71 pieds 5 pouces, mefure de Bologne, ou 83 pieds 5 pouces, mefure de Paris : la longueur

de la ligne est de 206 pieds, ce qui fait deux secondes de degré & dix tierces, ou la six cent millieme partie de la circonférence de la terre, comme on le voit marqué sur un pilastre de l'église.

La hauteur du gnomon de la méridienne que M. le Monnier a faite à S. Sulpice de Paris, est de 80 pieds, c'est un peu moins qu'à Bologne : mais le verre objectif de 80 pieds de foyer, dont on se sert à S. Sulpice, rend cette méridienne préférable à celle de Bologne pour les observations du solstice d'été. Celle de Florence a aussi l'avantage de la hauteur qui est de 277 pieds; mais elle ne peut servir qu'au solstice d'été. D'ailleurs la méridienne de Bologne sera toujours la plus célebre par les recherches curieuses & importantes qu'y fit D. Cassini, sur-tout dans la théorie du soleil qui est le fondement de toute l'astronomie. On peut dire que cette méridienne a fait époque dans l'histoire du renouvellement des sciences : à ce titre elle méritoit bien d'être consacrée par la médaille qui est gravée dans la description de cette méridienne imprimée en 1695, & en 1779. On voit d'un côté le portrait

de M. Caſſini avec cette inſcription : IO. DOM. CASSINUS. ARCHIGYM. BONON. PRIMAR. ASTRON. ET R. ACAD. De l'autre on voit la coupe de l'égliſe de S. Pétrone, & le rayon ſolaire qui tombe ſur la méridienne : au-deſſus eſt écrit, FACTA COPIA CŒLI : & au-deſſous, BONON. M. DC. VC.

Les écoles de l'univerſité ſont dans un beau bâtiment qui donne ſur la place derriere S. Pétrone ; c'eſt la plus ancienne & la plus célebre de toutes les univerſités d'Italie ; on prétend qu'elle fut fondée par Théodoſe le jeune, l'an 425, & le diplôme en eſt gravé ſur un marbre à S. Pétrone ; mais Muratori rejette une date ſi ancienne, & la plupart des ſavans ne la font remonter qu'au tems de la comteſſe Mathilde ; il faut voir l'hiſtoire de cette univerſité par le P. Sarti. On y enſeigne les humanités, la médecine, le droit, la théologie, la philoſophie & les mathématiques ; mais les leçons publiques ſont très-peu ſuivies, excepté peut-être pour l'anatomie ; chacun prend des leçons particulieres ; au reſte le nombre des étudians eſt bien diminué ; on en comptoit autrefois 8000 étrangers, actuelle-

ment ce nombre eſt réduit à 300. Il y a cependant 72 profeſſeurs ; auſſi leurs appointemens ne ſont que de deux à trois cens livres, ce qui n'encourage pas à embraſſer cette profeſſion.

Le théâtre de l'anatomie eſt un des plus beaux qu'il y ait, on y voit des ſtatues & des buſtes en bois des anatomiſtes qui ſont morts. Le baldaquin de la chaire eſt ſoutenu par deux figures d'écorchés, exécutées par *Ercole Lelli*.

Dans les murs du portique intérieur de ce bâtiment, on voit des monumens élevés à la mémoire des profeſſeurs les plus célebres, uſage particulier à cette univerſité. On remarque le médaillon de Sbaraglia, & une griſaille qu'on voit en montant l'eſcalier à gauche ; elle repréſente un bas-relief, de maniere à faire illuſion.

Les freſques de la chapelle ſont du *Ceſi* ; quoique foibles, elles ont cependant des beautés de détail. On y admire dans une encoignure de la voûte une figure qu'on croit repréſenter la religion ; c'eſt une femme toute nue ſous un voile d'une tranſparence ſans égale : la modeſtie y eſt exprimée d'une maniere charmante. Le jardin de bota-

nique de l'université est au palais public.

PIAZZA MAGGIORE, grande place où est le palais public, ou le palais de la seigneurie. Sa décoration consiste principalement dans une fontaine, qui est une des plus belles de l'Italie; l'architecture a été exécutée sur les dessins de Thomas *Laureti* Sicilien. Toutes les figures sont en bronze & du célebre Jean de Bologne qui finit cet ouvrage en 1563. On y voit Neptune debout, un pied sur un dauphin, tenant d'une main son trident, & étendant l'autre main dans l'attitude où Virgile exprime si bien sa fierté, *Quos ego*. Quatre enfans sont assis aux encoignures du plinthe sur lequel pose Neptune, ils tiennent des dauphins jettant de l'eau. Au bas des angles du piédestal on voit quatre sirenes assises sur des dauphins, elles pressent leurs mamelles, d'où elles font sortir des jets d'eau. Les quatre faces du même piédestal ont des coquilles dont l'eau se verse dans un grand bassin exhaussé sur trois grandes marches.

Fontaine de Neptune.

Le Neptune est dans l'attitude la plus majestueuse, d'un caractere grand & ressenti, & présente de beaux aspects de quelque côté qu'on le regarde. On ne

pouvoit faire choix d'une plus belle nature ; elle est un peu âgée, mais vigoureuse (a) : les muscles y sont bien accusés & leur insertion bien rendue, sans dureté : M. Cochin lui reproche seulement d'être un peu maniéré & d'avoir peu de finesse. Au reste cette statue est très-célebre en Italie, & j'en ai vû en plusieurs endroits des copies, comme d'un chef-d'œuvre de la sculpture moderne. Les sirenes forment une savante opposition, tant par leurs airs de tête gracieux, leurs attitudes voluptueuses & vraies, que par le grand caractere de dessin, & la délicatesse avec laquelle les chairs en sont rendues.

Ce que l'on pouvoit dire pour critiquer cette fontaine, c'est que le piédestal a l'air d'un mausolée ; outre cela il est trop petit. Il y a tant de sculpture en si peu d'espace qu'elle en paroît un peu confuse. Les enfans occasionnent aussi un peu de confusion dans la composition qui par elle-même est simple. D'ailleurs ces enfans sont d'une nature

(a) Il est nud, & les parties que la pudeur oblige de cacher y sont si marquées, que les meres en passant dans la place avertissent quelquefois leurs filles de détourner les yeux.

trop formée, & n'ont pas des attitudes ſuffiſamment variées. On voudroit auſſi y voir une plus grande abondance d'eau; tous les petits filets d'eau dont la figure principale eſt baignée, ſont maigres, & ne produiſent pas un grand effet.

PALAZZO PUBLICO, ou palais de la ſeigneurie, ancien bâtiment de briques, où logent le cardinal légat & le gonfalonier, & où ſe tiennent les aſſemblées du ſénat : ſon extérieur n'a rien de remarquable quant à l'architecture : on y voit dans une grande niche, qui forme une eſpece de tribune ſur la porte, la ſtatue en bronze du pape Grégoire XIII : il eſt repréſenté aſſis donnant ſa bénédiction. Cette figure eſt courte & un peu lourde, M. Cochin la juge mauvaiſe : cependant il y a des gens de l'art qui la trouvent belle. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt d'Alexandre *Minganti*, qu'Auguſtin Carrache appelloit le *Michel-Ange inconnu* : louange qui eſt outrée pour un homme d'un mérite ordinaire. On monte par deux grands eſcaliers du Bramante, & l'on pourroit y aller même à cheval. On trouve dans les appartemens du palais public pluſieurs beaux tableaux : ſavoir, deux de *Donato Creti*, dont l'un

repréſente Mercure apportant la tête d'Argus à Junon ; & l'autre, Mercure qui reçoit la pomme de Pâris pour la porter à Vénus. Ces tableaux ſont bien composés, les caracteres en ſont gracieux. Le nud y eſt correctement deſſiné & les draperies bien jettées ; mais la couleur des chairs tire un peu ſur le jaune.

Samſon ayant un pied ſur un Philiſtin, & ſe déſaltérant de l'eau qui ſort d'une dent de la mâchoire d'âne, tableau du Guide d'une très-grande beauté : les figures ſont de grandeur naturelle : celle de Samſon a un tour admirable ; elle eſt traitée dans le ſtyle le plus élégant, & il y a des fineſſes de deſſin ſurprenantes : ce tableau eſt d'une maniere forte d'ombre, un peu dans le ton des travaux d'Hercule, du même maître, qui appartiennent au roi : il y a des artiſtes qui trouvent cependant que le ton en eſt un peu aride.

Un autre grand tableau, du Guide, repréſentant la Vierge & l'Enfant Jeſus ſur l'arc-en-ciel, avec une gloire d'Anges : en bas ſont pluſieurs ſaints protecteurs de la ville de Bologne, qui prient. Ce tableau, quoique digne d'admiration,

eſt plus foible que le précédent, (M. Cochin, *page* 136).

S. Jean dans le déſert, par Raphaël; on croit que c'eſt une copie : il n'y a rien de plus expreſſif; mais il n'eſt pas auſſi vrai de couleur qu'il l'eſt par le caractere de deſſin. Ce tableau eſt ſemblable à celui qui eſt à Florence, & qui eſt probablement l'original; il y en a auſſi un à Paris au palais Royal. Deux de ces trois tableaux ſont des copies, auxquelles ce peintre en les retouchant, a donné le caractere d'ouvrages originaux. Il faudroit les avoir tous trois enſemble ſous les yeux, pour pouvoir décider auquel on doit donner la préférence.

S. Jérôme de Simon *Peſaro*, bien deſſiné, mais d'une couleur noire.

On voit contre l'un des murs du palais une aſſez jolie fontaine, faite aux frais du pape Pie IV en 1565. Elle eſt de Thomas *Laureti.*

On trouve dans ce palais un arſenal où il y a de quoi armer 6000 hommes.

Le jardin de botanique en dépend, & on le compare en Italie avec ceux de Piſe & de Padoue; il étoit ſous la direction de M. Ferdinand Baſſi, qui

l'avoit mis en très-bon ordre. M. Brunelli lui a succédé : on y voit beaucoup de plantes exotiques très-rares. Il y a un nouveau bâtiment pour les serres chaudes, où l'on met les plantes qui ne peuvent résister aux hivers de Bologne, car ils sont quelquefois aussi rudes que ceux de Paris.

Palazzo del Podestà, sur la même place vis-à-vis du palais public ; on l'appelle aussi *P. Vecchio*, *del commune* ou *del Re Enzio*. On y voit en effet la tour qui fut bâtie pour servir de prison à *Entius*, roi de Sardaigne, qui y fut renfermé l'an 1249, & y mourut prisonnier comme nous l'avons raconté.

Une grosse tour, *Torazzo*, est portée sur quatre énormes piliers, & sous la tour se croisent deux grandes rues. C'est dans la grande salle de ce palais, que se tint en 1410, le conclave de Jean XXIII.

On y conserve les archives de la ville, remarquables par beaucoup de chartes importantes, entre autres la bulle *Dello Spirito Santo*, donnée par Eugene IV, concernant l'union des églises grecque & latine faite à Florence

en 1439. Cette bulle eſt ſouſcrite par l'empereur Jean Paleologue, qui la confia lui-même à la ville de Bologne.

Il y a un théâtre public dans ce palais.

Santa Maria della Vita, ſur la même place, eſt une égliſe rebâtie par le P. Bergonzoni, & décorée par Bibiena. L'on y voit un portrait de Louis XIV, envoyé par ce prince au comte Malvaſia, qui lui avoit préſenté ſa *Felſina Pittrice*, & légué par celui-ci à l'égliſe dont nous parlons.



CHAPITRE XV.

Description de l'Institut, avec des Réflexions sur l'école de Bologne.

INSTITUTO, établissement célebre, qui est la chose la plus remarquable de Bologne & même de l'Italie, relativement aux sciences (a). Le bâtiment de l'*Institut* est un vaste palais qui appartenoit autrefois à la maison *Cellesi* : il est de l'architecture de *Pelegrino Tibaldi* : la décoration, tant intérieure qu'extérieure, en est bonne, & l'on y voit des parties bien ajoutées. Le sénat de Bologne acheta ce palais en 1714, pour y placer toutes les choses rares que le général *Marsigli* avoit données à sa patrie : mais par les augmentations qu'on y a faites successivement, il est devenu l'un des assemblages les plus curieux qu'il y ait pour les sciences & pour les arts.

(a) Sa description est imprimée fort en détail dans un ouvrage particulier.

On y trouve une ſalle pour les aſſemblées de l'académie des ſciences, une bibliotheque, un obſervatoire très-bien monté, un grand cabinet d'hiſtoire naturelle & un de phyſique ; des ſalles pour la marine, pour l'art militaire, pour les antiquités, pour la chymie, l'anatomie, les accouchemens, pour la peinture & pour la ſculpture ; des profeſſeurs habiles dans chacune de ces parties, y donnent des leçons aux jours marqués, & même avec des appointemens très-médiocres, ils ſe font une gloire de leur exactitude à remplir ces devoirs : les revenus entiers de l'Inſtitut ne vont qu'à 2000 ſcudi, ou 10667 livres, mais le zele des profeſſeurs tient lieu de richeſſes. Ce bel établiſſement eſt ſous la direction d'un bureau, *Aſſunteria*, compoſé de ſix ſénateurs.

Il y a un préſident, qui étoit en 1766 François-Marie Zanotti ; il avoit ſuccédé à Beccari, célebre chymiſte dont il y a pluſieurs diſſertations dans les Mémoires de l'académie de Bologne ; & elles ſont écrites d'un très-bon ſtyle (a).

Le profeſſeur de chirurgie de l'Inſti-

(a) Il eſt mort le 18 janvier 1766.

tut, démontre les opérations chirurgicales fur des cadavres & dans les hôpitaux de la ville; c'étoit ci-devant Molinelli, un des favans les plus diftingués de l'Italie (mort en 1764): le pape Benoît XIV qui le confidéroit beaucoup, avoit établi à fa follicitation & en fa faveur, cette chaire qui manquoit à l'Inftitut de Bologne.

Académie de Bologne.

L'ACADÊMIE des fciences fait partie de l'Inftitut, & elle n'eft connue en Europe que fous le nom d'*Inftitut de Bologne* : elle prit naiffance vers l'an 1690 : Euftache *Manfredi*, âgé feulement de feize ans, fut le premier auteur de cet établiffement, en formant chez lui des conférences où fe rendoient tous ceux qui aimoient les fciences : Jacques *Sandri*, Jean-Baptifte *Morgagni* & Victor *Stancari* furent les promoteurs de cette nouvelle académie : le comte *Marfigli* la logea en 1705 dans fon palais, où il avoit auffi formé une efpece d'académie de peinture; & ayant fait quelques années après le grand établiffement de l'Inftitut avec le concours du fénat de Bologne, il obtint que l'académie y fût logée, & elle y commença fes affemblées le 13 mars 1714;

elle n'a ceſſé depuis ce temps-là de ſe diſtinguer dans les ſciences. Nous avons neuf volumes de ſes mémoires, écrits en latin, & on la regarde en Europe comme une des plus célebres académies des ſciences, avec celles de Paris, de Londres, de Berlin, de Péterſbourg, de Stockholm, &c.

Obſervatoire. L'OBSERVATOIRE, *la Specola*, eſt une grande tour très-élevée & très-commode, garnie de bons inſtrumens dans le genre moderne : on y voit un quart de cercle mural, une lunette méridienne ou inſtrument des paſſages, & pluſieurs autres inſtrumens conſidérables. Les aſtronomes de Bologne étoient en 1766, MM. Euſtache Zanotti, Mateucci, Canterzani, Sacchetti, Brunelli, & Palcani.

LA BIBLIOTHEQUE de l'Inſtitut eſt d'environ cent mille volumes : elle eſt placée dans un vaiſſeau qui fut commencé en 1741, l'ancien vaiſſeau ſe trouvant trop petit pour contenir les différentes collections de livres qui avoient été données à l'Inſtitut. Cette bibliotheque eſt ouverte tous les jours pendant pluſieurs heures de la matinée, à l'exception du mercredi : elle ne peut manquer d'être très-fréquentée dans une ville d'études,

tudes, où l'on se rend de toutes parts pour acquérir des connoissances.

L'escalier & l'anti-chambre de la bibliotheque sont remplis de différentes inscriptions, & il y a trois salles pleines de livres : on y conserve avec vénération 400 volumes de manuscrits du célebre Aldrovande, (dont 14 volumes *in-folio* de figures de plantes & d'animaux); les manuscrits du pape Benoît XIV, du comte Marsigli, & de Manfredi. On y voit les portraits des hommes illustres & des bienfaiteurs de la bibliotheque, tels que Marsigli, le cardinal Monti, & sur-tout Benoît XIV, qui a donné plus de 20 mille volumes. Il y a environ 200 scudi ou 1067 liv. de revenu, qui sont affectés à l'entretien de la bibliotheque.

Salle d'Anatomie.

La salle des accouchemens est une des choses les plus singulieres qu'il y ait en Europe pour l'étude de l'anatomie : le docteur Jean-Antoine *Galli*, professeur de chirurgie, avoit fait pour l'usage de ses cours un grand nombre de pieces & de modeles de toutes les parties de l'*Uterus* ou de la matrice dans tous ses états, & des fœtus dans toutes leurs positions, pour rendre l'art des es-

couchemens aussi sûr que facile à ses éleves, ou aux sages-femmes qu'il instruisoit. Benoît XIV en fit l'acquisition, & fit M. Galli lui-même démonstrateur & professeur : Madame Manzolini avoit fait aussi une partie de ces modeles en 1750 & 1758. On ne peut rien voir de mieux rendu, tant pour la forme, que pour les situations & les couleurs de chacun des objets : les parties intérieures peuvent se découvrir, & l'on en voit jusqu'aux moindres détails. Le nombre de ces modeles est immense ; les maladies les plus rares, les conformations les plus singulieres y sont représentées : on y voit jusqu'à une machine d'extraction, & une figure entiere placée sur la chaise longue ou le lit de couche, dans la position & l'attitude de l'accouchement. M. Ercole Lelli, & Madame Manzolini, ont fait ensuite toutes les parties du corps humain en cire, & l'on a établi à l'Institut une chaire d'anatomie depuis quelques années ; M. Galvario en est le professeur.

Chimie.

La salle de chimie est un vaste laboratoire, que la comtesse de Caprara a meublé de beaucoup d'instrumens, vases, alembics, cucurbites, &c. D'autres

particuliers en suivant cet exemple, ont fait construire des fourneaux pour les grandes opérations.

Histoire naturelle.

Le cabinet d'histoire naturelle est un des plus beaux de l'Italie : il est rangé dans l'ordre le plus commode, & il y a six salles toutes pleines : les pieces y sont étiquetées ; ce qui manque trop souvent dans nos plus beaux cabinets, & les petits objets ont des chiffres relatifs à un catalogue que les curieux peuvent consulter sur le lieu ; le *Cimeliarchium Naturæ Ulyssis Aldrovandi* s'y conserve en entier : on en peut voir une espece de description dans le troisieme & le quatrieme volume d'un voyage (a) qui a paru en 1763 ; mais il semble que ce soit au palais du légat que l'auteur ait vu le cabinet d'Aldrovande, quoique l'Institut se flatte de le posséder tout entier : je remarquai surtout dans ce cabinet, le courlis rouge, l'*Hispida*, les *Manucodiatæ* d'Aldrovande ; beaucoup d'oiseaux préparés par le P. Fourcaud, Minime, un crapaud de Surinam, dont les petits semblent sortir de son corps ; parmi les insectes,

(a) Voyage en France, en Italie & aux Isles de l'Archipel. *A Paris*, chez *Charpentier*, 4 vol. *in*-12.

le charançon *Palmiſte*, inſecte qui ſe trouve aux environs de Bologne; beaucoup de plantes marines, un beau morceau de corail noir, deux chars faits de corail, une grande Momie Egyptienne; mais il y a beaucoup d'autres raretés dans les trois regnes.

Salle des Tours.

La ſalle où ſont les inſtrumens des arts & les tours, contient pluſieurs armoires remplies de différentes machines que le comte Marſigli avoit apportées d'Allemagne, parmi leſquelles on en trouve quelques-unes propres à faire des figures ſur le tour (a).

Salles de Phyſique.

LE CABINET DE PHYSIQUE contient de très-bons inſtrumens, dont pluſieurs ont été faits à Leyden ſous les yeux du célebre Muſſchenbroek & d'autres, par les ſoins de s'Graveſande. On y a raſſemblé tout ce qui eſt néceſſaire pour les expériences de l'électricité, de la lumiere & du feu, du mouvement des ſolides & des fluides, des propriétés de l'air, du thermometre, du barometre, &c.

Fameux Objectif.

M. Galeazzi étoit profeſſeur de phy-

(a) On peut voir des choſes ſingulieres à ce ſujet dans un mémoire de M. de la Condamine, qui eſt dans les Mém. de l'Académie, 1734, & dans l'art du Tourneur, par Hullot.

ſique ; il eſt mort en 1775, il a été remplacé par M. Canterzani.

M. Ercole Lelli qui étoit méchanicien de l'académie, me montra auſſi un objectif de lunette qui a 205 palmes de foyer, (c'eſt-à-dire, 141 pieds de France) ouvrage du célebre Joſeph Campani : il avoit été fait pour Colbert ; à la mort de ce grand miniſtre arrivée en 1683, on renvoya l'objectif à Rome : il a été caſſé en deux, mais Campani en a rejoint les deux pieces, de maniere qu'on pourroit s'en ſervir comme s'il étoit entier, & c'eſt un des plus beaux verres de lunette qui ſoit au monde.

On conſerve auſſi à Bologne les baſſins de cuivre dont ſe ſervoit cet habile artiſte : Benoît XIV les acheta de ſes héritiers, & les donna à l'académie de Bologne. Lorſque M. Fougeroux, l'un de nos académiciens, y paſſa, M. Lelli les lui fit voir auſſi, il lui expliqua la méthode avec laquelle il croit que Campani travailloit ſes verres, mais il ne voulut pas lui montrer la machine avec laquelle Campani travailloit les baſſins de cuivre dans leſquels on figure les verres ; il ſe propoſoit de la publier lui-même : cependant M. Fougeroux ayant

eu à Rome le deſſin d'une machine qu'on attribuoit à Campani, l'a donné dans les Mémoires de l'académie pour 1764, où il traite des objectifs de ce célebre artiſte ; la machine eſt fort ſimple, & reſſemble à celle que le P. Chérubin d'Orléans avoit donnée dans ſa dioptrique oculaire en 1671. Mais on m'écrit que la véritable machine de Campani eſt aſſez différente de celle qui a été décrite par M. Fougeroux, & qu'on la fera connoître dans un des volumes de l'Inſtitut, & encore plus en détail dans un ouvrage ſéparé.

Lorſque Campani eut fait de grandes & bonnes lunettes, il publia diverſes obſervations qu'il avoit faites par leur moyen, comme on le voit dans ſon ouvrage intitulé, *Ragguaglio di nuove Oſſervazioni*, & dans une lettre d'Auzout, aſtronome François, du 13 octobre 1664, qui eſt au commencement du ſeptieme volume des *Mémoires de l'Académie depuis* 1666, *juſqu'en* 1699 : on y voit que Campani n'avoit fait alors que des lunettes de 55 palmes, (38 pieds) qu'il les faiſoit ſans le ſecours des formes concaves ou des baſſins ; qu'il diſoit avoir imaginé un nouveau tour pour

travailler ses verres (a), que Meru, avocat du roi à Nevers, en avoit imaginé un, quinze ans auparavant pour le même sujet; & que Hook venoit d'en imaginer un autre en Angleterre, dont la description est dans sa Micrographie. Dès ce tems-là Auzout faisoit aussi à Paris de très-bonnes lunettes de 70 pieds, & d'Espagnet, conseiller au parlement de Bordeaux, en faisoit de 31 pieds. Auzout avoit peine à convenir dans cette lettre que Campani eût mieux réussi que lui, & il rapporte plusieurs comparaisons qui paroissent prouver que ses lunettes valoient pour le moins autant. Campani étoit aidé quelquefois dans ses observations par le célebre Dominique Cassini, qui étoit encore alors en Italie : & ce fut ce dernier qui lui fit remarquer en 1663, sur le disque de Jupiter, une tache qui n'étoit autre

(a) Nous avons un mémoire là-dessus, dans un ouvrage de Matthieu Campani, Curé à Spolete, frere de Joseph Campani, imprimé en 1678, qui a pour titre : *Matthæi Campani de Alimenis Spoletini, Ecclesiæ parochialis S. Thomæ in Parione apud urbem Rectoris, Horologium solo naturæ motu atque ingenio dimetiens & numerans momenta temporis æqualia; accedit circinus sphæricus pro lentibus telescopiorum tornandis & poliendis; ad Ludovicum XIV, &c. Romæ,* 1678. Ce livre est à la bibliotheque du roi.

chose que l'ombre d'un de ses satellites ; observation qu'on n'avoit point encore faite jusqu'alors.

Personne n'a fait de meilleures lunettes que Campani, elles sont encore recherchées dans l'astronomie : la réputation de ce célebre opticien a duré long-temps après sa mort, & ses deux filles continuerent son commerce à Rome avec succès ; mais actuellement la belle invention des lunettes acromatiques commence à faire négliger celles de Campani & des plus habiles opticiens qu'il y ait eu.

Dans une des salles de physique, à l'Institut, on remarque des fresques de *Niccolo dell' Abbate*, bien traitées, d'un pinceau large & facile, de bonne couleur & de bonne forme.

Salles d'Architecture.

La salle d'architecture civile est décorée de peintures à fresque par *Tibaldi :* on y voit de petits modeles en relief des colonnes & obélisques de Rome, & des édifices les plus célebres.

La salle d'architecture militaire contient beaucoup d'armes, de plans en relief, de modeles pour l'artillerie, pour l'attaque & pour la défense des places, & d'autres pieces semblables, dont plu-

sieurs ont été données à l'Institut par le roi de Sardaigne : le comte & sénateur *Gregorio Casali* y faisoit une démonstration tous les jeudis.

Salle de Marine.

La salle de marine, *Stanza della Nautica*, renferme beaucoup de modeles de vaisseaux, donnés par le docteur *Marco Sbaraglia*, tels que ceux du Vainqueur & du Royal-Louis, &c. il y en a un qui a été donné par M. Hurson, alors intendant de Toulon. On y voit beaucoup de livres relatifs à la navigation. Le professeur étoit M. *Marescotti*, qui avoit beaucoup voyagé, & rapporté de ses voyages beaucoup de connoissances précieuses pour sa patrie ; M. Palcani lui a succédé.

Salle des Antiques.

La salle des antiques dut son commencement à la grande collection que le comte Marsigli avoit faite dans ses voyages : on y a joint ensuite celle qui étoit connue sous le nom de *Musæum Cospianum*, & la collection de médailles que le sénateur Spada avoit léguée à la ville de Bologne, enfin un grand nombre d'autres, dont le pape Benoît XIV voulut enrichir sa patrie : il permit à l'abbé *Farsetti* de faire tirer des empreintes & des plâtres de ce qu'il y

a de plus beau à Rome, à la charge de donner à l'Institut un plâtre de chaque figure; il paya même 6000 scudi pour une partie des frais (*M. Grosley, voyage de deux gentilshommes Suédois*).

On voit dans cette salle beaucoup d'idoles, d'instrumens de sacrifices, & surtout la patere Cospienne qui représente la naissance de Minerve, & qui est un des morceaux d'antiquité les plus estimés; plusieurs grands vases étrusques de la plus belle conservation; des bustes & des bas-reliefs antiques, des lampes sépulcrales, des urnes Romaines, des meubles relatifs à l'art militaire & aux usages domestiques. Une collection de plus de cinq cens médailles, données par Benoît XIV: elles sont de différentes grandeurs, presque toutes Impériales: cette suite commence à Pompée & Jules-César, & finit à Héraclius. A ces médailles on en a ajouté plusieurs autres des villes Grecques de la Sicile & de la *grande Grece*, c'est-à-dire, de la Calabre & d'une partie de la Pouille. Il y en a qui concernent des rois d'Egypte & d'Assyrie. On y a rassemblé plusieurs médailles fausses qui imitent fort

bien les antiques, afin de mettre les savans à portée d'en bien faire la différence. On y montre aussi deux beaux plats d'ivoire avec des bas-reliefs, & une belle mosaïque donnée par Benoît XIV.

Gallerie des Statues.

La gallerie des statues renferme les modeles en plâtre de ce qu'il y a de plus célebre à Rome & à Florence; le pape Benoît XIV les procura à l'Institut par le moyen de M. l'abbé Farsetti, comme nous venons de le dire. On y voit le Laocoon du Belvédere, l'Hercule & la Flore du palais Farnèse, le Rotateur de Florence, le Mars avec Arria & Pætus de la villa Ludovisi, que le prince de Piombino fit faire lui-même pour le pape, mais dont il fit ensuite briser les creux: le Méléagre de la maison Pichini, plusieurs bas-reliefs de la colonne Trajane; le Neptune de Jean de Bologne, qui est sur la grande fontaine de Bologne: l'académie de Parme ayant obtenu la permission de faire mouler ce Neptune, en laissa un plâtre à l'Institut pour marque de sa reconnoissance. On y conserve les bas-reliefs qui ont remporté les prix, depuis M. Lelli qui eut le premier en 1727: beaucoup de statues dont Benoît XIV & le cardinal

Gozzadini ont fait préſent : pluſieurs têtes qui ont été données par M. *Ercole Lelli*, ſculpteur & phyſicien habile, qui étoit directeur & gardien de ce dépôt : il venoit de faire la ſtatue de Marſigli & pluſieurs belles pieces d'anatomie, lorſqu'il a été ſurpris par la mort, à la ſuite de beaucoup de chagrins, dans un âge peu avancé, en 1766. La ſtatue de Benoît XIV en plâtre, qui eſt en bas dans une gallerie en forme de porche, a été modélée par *Angelo Pio*; elle eſt bien compoſée & bien drapée.

Peintures.

La gallerie des peintures a été commencée par M. François Zambeccari qui a acheté pluſieurs tableaux de prix pour commencer cet établiſſement, & dont on eſpere que l'exemple ſera fécond. Il ſeroit bien juſte qu'il y eût à Bologne un dépôt public des chefs-d'œuvres que ſon école a produits. On y voit des ouvrages des plus anciens maîtres de l'école de Bologne, tels que *Fr. da Francia*, &c. & beaucoup de deſſins, entr'autres ceux des peintures du cloître octogone de S. *Michele in Boſco*.

LA CHAPELLE de l'Inſtitut renferme un tableau de *Franceſchini*, & un tableau en tapiſſerie des Gobelins.

L'ACADÉMIE CLEMENTINE de Bologne qui est une académie de peinture, est aussi réunie à l'Institut : elle s'appelle *Académie Clémentine*, parce que le pape Albani Clément XI en a été, pour ainsi dire, le fondateur, quoique le comte Marsigli en eût jetté les fondemens en 1710. Clément XI est représenté en marbre dans la salle qui sert aux assemblées de cette académie : il est placé entre le cardinal Paolucci & le cardinal Casoni, qui ont été aussi les bienfaiteurs de l'Institut. Cette académie a pour protectrice sainte Catherine de *Negri*, ou, comme on dit communément, de *Vigri*, qui étoit de Bologne, & qui excelloit dans la peinture, du moins pour son temps.

Le premier chef de cette académie fut le célebre cavalier *Carlo Cignani*, qui occupa cette place pendant toute sa vie, & dont on voit ici le portrait peint par lui-même : le secrétaire fut alors Jean-Pierre *Zanotti*, frere aîné du docteur François Zanotti, que j'ai cité comme ayant été président de l'Institut : ce fut J. Pierre Zanotti qui dressa les statuts de cette académie, & il en a écrit l'histoire avec la vie des peintres qui y avoient

été aggrégés depuis son établissement jusqu'à 1730, en deux volumes grand *in*-4°. avec beaucoup de planches. Tous les soirs pendant l'hiver, les jeunes gens qui veulent cultiver les beaux-arts, vont dessiner dans les salles de l'Institut, en présence des directeurs, qui y président à tour de rôle : ils dessinent soit d'après le Nud, soit d'après la Bosse, & on leur distribue toutes les années seize médailles dans une assemblée publique, suivant une fondation faite par le comte *Marsigli* en 1727. *Fiori*, autre citoyen distingué, mort en 1743, a fondé des médailles pour celui qui a le titre de *Principe*, dans l'académie Clémentine, pour le *Vice-Principe*, pour les huit directeurs, le secrétaire, l'orateur, le greffier, *Notaio*, & pour douze jeunes-gens qui sont désignés comme les plus habiles.

La devise de l'académie Clémentine renferme les symboles de la peinture, de la sculpture & de l'architecture, c'est-à-dire, un pinceau, un cizeau & un compas entrelacés, avec ces mots, *Clementia junxit*.

On voit dans la cour un Hercule qui est très-beau, par *Angelo Pio*. La

salle de l'académie Clémentine est une très-belle chose ; on y voit un plafond, dont le caractere de dessin est excellent, suivant M. Cochin, & les raccourcis bien entendus : il est de *Pellegrino Tibaldi*, & représente divers sujets de l'Odyssée ; on est surpris qu'il ait pu faire tenir des figures si grandes dans un si petit espace. Ce maître a précédé les *Carraches*, & ils l'ont beaucoup étudié : ensorte qu'ils ne sont point les inventeurs de ce grand caractere de dessin qu'ils ont amené dans la peinture, « car les morceaux de celui-ci sont d'un » caractere de dessin aussi grand qu'au- » cune chose des Carraches : la maniere » en est grande & terrible ; on y voit » les raccourcis les plus hardis & les » plus admirables, dessinés très-savam- » ment (*M. Cochin*, T. II p. 117).

Ecole ancienne de Bologne.

L'académie Clémentine a succédé à l'école fameuse de Bologne connue aussi sous le nom d'*Ecole de Lombardie*, qui rendra célebre à jamais la ville de Bologne. C'est par elle, dit M. Cochin, « que la peinture est arrivée au plus haut » degré de perfection : l'école Romaine » avoit déja donné les exemples de la » grande maniere & de la sublimité du

» deſſin ; mais tout le ſecours que l'on en
» tiroit, ſe bornoit à l'imitation de Ra-
» phaël, qui, quoique le plus grand
» homme qu'il y ait eu dans la peinture,
» ſi l'on conſidere l'enfance d'où il l'a
» tirée, n'eſt cependant pas, ſi l'on oſe
» le dire, le plus grand peintre qui ait
Les Carraches. » exiſté. . . . . C'eſt aux CARRACHES,
» continue M. Cochin, & à leurs di-
» gnes éleves, qu'on doit l'art de la pein-
» ture, complet dans toutes ſes parties.
» Raphaël avoit ſans doute porté au plus
» haut degré la pureté du deſſin, la no-
» bleſſe des idées, la beauté des caracte-
» res de tête, la ſimplicité & l'élégance
» des formes, le choix des figures, celui
» des draperies, & la compoſition par-
» ticuliere des grouppes; mais il n'avoit
» point connu les grands effets que peu-
» vent produire le clair-obſcur & l'intel-
» ligence du jeu de la lumiere. . . . .
» Annibal Carrache dans ſes plus beaux
» ouvrages, ne peut être ſurpaſſé pour
» le deſſin & le caractere grand & reſ-
» ſenti qu'il a ſçu y donner : perſonne
» n'a traité les raccourcis avec plus d'art
» que lui : on y trouve cette fermeté
» & cette franchiſe de pinceau qui, ſi
» l'on en excepte le *Correge*, étoit aſſez

» inconnue avant lui. . . . . . Le DOMI- Le Dominiquin.
» NIQUIN eft admirable pour la fcience
» & la pureté du deffin, pour la fim-
» plicité & la beauté des caracteres de
» têtes & des ajuftemens, & pour le na-
» turel des attitudes. On admire en lui
» cette perfection de fini qu'il a mis dans
» la peinture des grands fujets, que trop
» fouvent on croit devoir être traitée
» avec négligence. . . . Le GUIDE réunit Le Guide.
» toutes les parties de la peinture, &
» l'on peut dire que fes principaux ta-
» bleaux font plus tableaux, (s'il eft per-
» mis de fe fervir de cette expreffion)
» & plus complets en tout qu'aucun de
» ceux des peintres qui ont exifté avant
» & peut-être depuis lui. On y trouve
» un deffin correct, plein de graces &
» de fineffes; les plus belles têtes qu'on
» puiffe imaginer, particuliérement celles
» des femmes & des jeunes hommes, &
» perfonne n'a pu le furpaffer, ni peut-
» être même l'égaler dans la jufteffe,
» la nobleffe & la naïveté qu'il a fçu y
» donner. Son coloris eft d'une fraîcheur
» & d'une beauté admirables, fur-tout
» dans fon meilleur temps : quoiqu'il ait
» eu depuis le défaut de faire les ombres
» trop verdâtres. Ses demi-teintes font

» toujours admirables. S'il manque de
» caractere dans les figures d'hommes,
» combien ce défaut n'est-il pas réparé
» par la satisfaction que donnent les gra-
» ces qu'il sait répandre par-tout ? Peu
» de maîtres lui peuvent être comparés
» pour la beauté du pinceau : sa touche
» est toujours spirituelle, facile, & ce-
» pendant exacte. Nul n'a traité les dra-
» peries mieux que lui, ni d'un pinceau
» plus net & d'une exécution aussi détail-
» lée, sans servitude.... Quoique *Ra-*
» *phaël* l'ait surpassé pour la sublimité
» des caracteres de têtes & la grandeur
» des idées ; quoiqu'*Annibal* & le *Domi-*
» *quin* aient quelque chose de plus grand
» dans leur maniere de dessiner ; que le
» *Correge*, le *Titien*, *Vandyck*, & *Ru-*
» *bens* soient plus grands coloristes ;
» néanmoins il est peu d'artistes qui ne
» préférassent les talens du Guide, si on
» leur donnoit le choix de ceux qu'ils
» désireroient posséder, sans leur per-
» mettre de réunir ceux qui sont disper-
» sés en différens maîtres : il en est peu
» qui se rappellant bien le plaisir que leur
» ont donné les ouvrages du *Guide*, ne
» voulussent de préférence les avoir faits
» (M. *Cochin*, *T. II. p.* 182-188).

Bel éloge du Guide.

Le Guerchin.

« QUELLE fierté de caractere, quelle » force & quel moëlleux de pinceau ! » quelle vigueur de coloris, & quelle » hardiesse de tons ne présente pas le » *Guercino !* Quels beaux caracteres de » têtes ne voit-on pas dans ses tableaux ? » Elles ne tiennent d'aucun des maîtres » qui l'ont précédé, ni d'aucun de ses » contemporains : ce qu'il a lui est pro- » pre, c'est la beauté mâle & toute la » force de la peinture. Combien ne » voit-on pas de belles choses de lui à » Bologne ! Mais sur-tout quel prodi- » gieux tableau que celui de Sainte PÉ- » TRONILLE à Rome ! Et que peut-on » lui comparer ? Personne n'a traité la » fresque avec un coloris si fier & si beau, » & il n'est point de peinture de ce genre » qui approche de celles qu'on voit de lui » soit à Rome dans la *Villa Ludovisi*, » soit à Plaisance.....

Tableau admirable.

L'Albane.

« L'ALBANE, moins ingénieux & » souvent même froid dans la composi- » tion, moins coloriste & presque sans » fraîcheur dans les demi-teintes, moins » caractérisé & moins savant dans son » dessin, a cependant été mis par la » postérité au même rang que ces grands » maîtres par un talent qui lui est pro-

» pre : tant il eſt vrai qu'une ſeule par-
» tie eſſentielle de l'art, portée au plus
» haut degré de ſublimité, ſuffit pour
» acquérir la glus grande gloire. La pu-
» reté & les graces du deſſin qui lui
» ſont particulieres, ſur-tout dans ſes
» belles têtes, ſeront toujours un objet
» d'admiration. Si *le Guide* ne laiſſe rien
» à deſirer pour les graces fines, naï-
» ves & délicates, l'*Albane* ſe diſtingue
» par les graces nobles, ſages, régulie-
» res : c'eſt la vraie beauté dont le mo-
» dele n'eſt point connu dans la nature,
» quoiqu'elle en préſente pluſieurs ap-
» proximations.

« C'eſt à Bologne que l'on doit ſur-
» tout examiner les ouvrages de ce grand
» maître : ceux qu'on trouve de lui ail-
» leurs, ne ſont, pour la plupart, que
» des tableaux de chevalet. Les mêmes
» beautés s'y découvrent, mais elles ſont
» bien plus ſatisfaiſantes lorſqu'on les
» voit déployées dans des figures de gran-
» deur naturelle » (*M. Cochin*, *T. II. p.* 190).

On trouve à Bologne un livre inti-
tulé, *Le Pitture di Bologna*, fait par
Malvaſia; J. P. Zanotti & Bianconi,
en ont donné des éditions. Quoique ce

livre ſoit écrit d'un ſtyle d'entouſiaſte, on peut le conſulter ſur les tableaux qu'il y a dans cette ville (a) ; on y diſtingue ceux qui ſont d'une beauté ſinguliere par un aſtériſque *, & le choix eſt fait avec juſteſſe : ainſi un voyageur qui n'a qu'un temps borné, peut s'aſſurer qu'en ne négligeant aucun de ceux qui ſont ainſi déſignés, il a vu tout ce qui étoit véritablement digne de ſon attention. M. Cochin, dans le détail qu'il donne des tableaux de Bologne, a ſuivi l'ordre de ce livre, & l'on peut voir dans ſon ouvrage les jugemens qu'il a portés ſur les plus beaux tableaux de cette ville.

(a) Malvaſia a écrit auſſi les vies des peintres de Bologne, mais c'eſt un écrivain plus inſipide encore que partial, au jugement de Winkelmann. *Hiſt. de l'art.* T. II. p. 240.



CHAPITRE XVI.

Description des principales églises de Bologne.

MADONNA DI GALIERA, église des peres de l'oratoire de S. Philippe de Néri, ou *Filippini* : elle avoit été reconstruite en 1470, & on l'a rebâtie encore dans ces derniers temps sur les dessins de Jean-Baptiste *Torri* : elle est décorée d'un ordre corinthien ; la nef a trois coupoles plates qui forment un assez bon effet.

Dans la premiere chapelle à gauche il y a un S. Philippe en extase, du *Guerchin*, mais ce n'est pas du meilleur temps de ce maître. A la 2e. chapelle est un tableau de l'*Albane* représentant l'Enfant-Jesus debout entre la Vierge & S. Joseph, à qui les Anges, en présence du Pere Eternel, présentent les instrumens de la passion. Les têtes en sont gracieuses, & celle de la Vierge l'est plus que les autres, mais le coloris en est un peu gris. Quant à la composition, la

Gloire est trop confuse, & il seroit à desirer que les figures d'en-bas eussent plutôt été grouppées, qu'isolées comme elles le sont. A la troisieme chapelle à gauche, S. Thomas qui touche les plaies de J. C. Ce tableau est de *Teresa Muratori Moneta.*

Dans la sacristie il y a plusieurs tableaux excellens, entre autres, une Annonciation en deux tableaux d'*Annibal Carrache.* L'Ange a un tour gracieux & un caractere de tête fin. Il est drapé avec beaucoup de légéreté. La Vierge n'est pas tout-à-fait si belle. Il y a aussi un S. André Corsini, du *Guide*, & plusieurs tableaux du *Guerchin* & de l'*Albane.*

Dans une chapelle séparée qui dépend de la même église, une peinture à fresque représentant un *Ecce Homo*, & Pilate qui lave ses mains, de *Louis Carrache.* Il est d'une belle composition & d'un bel effet, bien dessiné, & même vigoureux de couleur; mais la figure du Christ a l'air ignoble.

S. BARTOLOMEO DI RENO, église d'un goût léger, d'une belle élévation, & exécutée sur un joli plan. On voit dans la premiere chapelle à gauche une

Nativité d'Augustin *Carrache*, tableau d'une grande maniere, d'une couleur plus belle que celle de Louis Carrache. Les deux prophetes qui sont dans la voûte, sont aussi de ce maître.

Les deux petits tableaux qui sont à côté, sont, l'Adoration & la Circoncision, par *Louis Carrache*. Ils sont si noircis qu'on n'en peut juger.

GESU E MARIA, près la porte Galiera, petite église assez jolie; elle est décorée d'un ordre composite : *Bonifacio Socchi* en a été l'architecte. Il y a dans la premiere chapelle à droite un tableau de l'*Albane*, représentant S. Guillaume en habit de soldat, à genoux devant un Crucifix, & la Vierge dans une gloire. Au coin du tableau on voit deux diables qui semblent rentrer en terre. La Vierge est pleine de graces, bien drapée & bien peinte : les têtes des Anges sont belles, mais d'une touche molle : le reste de l'ouvrage est foible; les diables sont d'une proportion trop petite, & trop forts de ton pour le plan qu'ils occupent.

Circoncision du Guerchin.

Au maître-autel, la Circoncision du *Guerchin*, est un tableau célebre, plein de choses admirables, dont l'ordonnance est

est très-belle; le caractere de la Vierge est admirable : pour l'Enfant-Jesus il est médiocre, & les mains de celui qui fait la circoncision sont mal dessinées. Il y a dans ce morceau beaucoup de sécheresse, & la couleur en est aride & rougeâtre.

La tête du Pere Eternel dans le tableau qu'on voit au-dessus, est encore du Guerchin; le caractere en est divin & la couleur harmonieuse, on dit qu'elle fut faite dans une nuit.

Mendicanti.

MENDICANTI DI DENTRO, ou les mendians du dedans de la ville; église d'une assez belle proportion, & qui est la plus célebre de toutes les églises de Bologne par les belles peintures qui y sont. Dans la premiere chapelle à droite on voit un tableau d'Alexandre *Tiarini*, représentant S. Joseph amené aux pieds de la Vierge par les Anges, pour lui demander pardon du mouvement de jalousie que lui avoit occasionné sa grossesse : la Vierge le reçoit avec bonté, en le relevant d'une main & de l'autre lui montrant le Ciel, pour lui faire connoître que ce miracle a été fait par l'opération du S. Esprit. La Vierge est bien pensée & bien drapée, elle a même un tour élé-

gant; mais sa tête est trop âgée, d'un caractere peu gracieux & d'une couleur peu harmonieuse. Les Anges sont bien composés, d'un excellent caractere de dessin & pleins d'expression. A l'égard du S. Joseph, il a une tournure gauche, & sa figure est mal pour l'ensemble.

La troisieme chapelle renferme six petits tableaux d'Anges d'une excellente couleur; ils sont du Bertuzio, éleve de Louis Carrache.

Beau tableau du Cavedone.

On remarque dans la quatrieme chapelle à droite un tableau du *Cavedone*, représentant S. Alo & S. Petronio à genoux, adorant l'Enfant-Jesus, que la Vierge tient au milieu d'une gloire. Le caractere de la Vierge est manqué, & sa draperie qui étoit bleue, a poussé au noir, ce qui fait un mauvais effet. Tout le reste de l'ouvrage est digne de la plus grande admiration : on y trouve, dit M. Cochin, toutes les parties de l'art dans un excellent degré, belle composition, belle couleur, touche facile & pleine d'art, belle vérité, soit dans les têtes, soit dans l'exécution des étoffes.

Le Cavedone a peint dans la même chapelle deux tableaux bien inférieurs à celui duquel on vient de parler : dans

l'un, S. Eloi prend le Diable par le nez, & le Diable y eft fous la figure d'une femme; dans l'autre, S. Eloi qui rapporte le pied d'un cheval qu'il avoit porté à la forge pour le ferrer plus commodément; il le fait reprendre à la jambe du cheval, par un figne de croix.

Au maître-autel un grand tableau du Guide, l'un des plus eftimés de ce maître, dont les figures font difpofées de maniere qu'on diroit qu'il eft divifé en deux parties. Dans le haut on voit une Mere de pitié & deux Anges à côté du Chrift mort. Dans le bas, S. Charles à genoux, le crucifix en main, & plufieurs Saints protecteurs de la ville de Bologne invoquant le Sauveur. Quelque finguliere que foit cette compofition, on ne peut s'empêcher d'y trouver d'excellentes chofes. La Vierge eft bien penfée, elle a beaucoup de nobleffe; l'Ange qui eft fur la gauche eft très gracieux : toutes les têtes de la partie d'en-bas font d'une beauté peu commune, quoique rentrant trop dans le même ton : ce que l'on y trouve le plus à critiquer, c'eft que le Chrift eft mal deffiné & qu'il a l'air d'un marbre. L'attitude de S. Charles ne vaut

pas mieux ; on ne ſait s'il eſt à genoux ou debout.

La troiſieme chapelle à gauche renferme auſſi un grand tableau du Guide, dont le ſujet eſt Job (*S. Giobbe*), replacé ſur le trône, & à qui l'on offre des préſens.

M. Cochin trouve que c'eſt un des ouvrages les plus admirables du Guide. Ce tableau eſt, dit-il, dans une maniere tendre, d'une couleur un peu griſe en général, mais extrêmement agréable & précieuſe, avec des fraîcheurs & des fineſſes de tons admirables. La compoſition en eſt ingénieuſe, ſimple & variée de figures de différens âges & de différent ſexe, agencées avec beaucoup de jugement & de goût : les têtes ſont belles & remplies de graces, le deſſin en eſt d'une fineſſe admirable. Cependant M. Gougenot trouve que c'eſt un chaos de figures les unes ſur les autres qui ne préſentent aucun grouppe décidé, qu'il n'y regne aucune intelligence de clair-obſcur. D'ailleurs, dit-il, la figure principale a un air trivial. Il y trouve cependant pluſieurs beaux caracteres de têtes, & le petit enfant qui eſt ſur le devant lui paroît d'une grande vérité,

Au 3e. autel à gauche, est un grand tableau de Louis Carrache, représentant S. Matthieu appellé à l'apostolat : ce tableau est composé & dessiné d'une grande maniere ; il y a de belles choses ; mais la couleur est obscure, & l'on y trouve des incorrections (M. Cochin).

Il y a encore d'autres tableaux remarquables dans cette église. V. M. Cochin, T. II. p. 118.

S. FRANCESCO : l'un des plus vastes couvens de Bologne ; l'église renferme plusieurs tableaux de prix. Dans la chapelle de la croisée à droite il y a un tableau de *Pasinelli*, représentant la résurrection d'un mort opérée pour la délivrance d'un pape qu'on avoit condamné injustement : c'est une grande machine quant à la composition, & le coloris n'en est pas sans mérite.

A l'autre chapelle de la croisée à gauche, il y a deux fresques tenant de l'école du Guide & de l'Albane : l'une représente S. François en extase, & l'autre, S. Louis mourant. La composition & les têtes en sont gracieuses, c'est dommage qu'il y ait tant à desirer du côté du dessin & du coloris.

Felice Torelli a peint dans la chapelle qui eſt derriere le chœur un tableau allégorique, repréſentant la Religion triomphante; ce qui eſt exprimé par un grouppe d'Anges qui élevent la croix : en bas on voit une foule de Démons qui ſe précipitent dans les enfers. Ce ſujet eſt compoſé avec feu; mais le deſſin n'en eſt pas auſſi correct que la penſée en eſt poétique.

Dans une chapelle à gauche d'un des bas côtés du chœur, eſt une converſion de S. Paul, de Louis *Carrache* : ce morceau eſt piquant d'effet, l'ordonnance en eſt belle, ainſi que la touche, mais il eſt un peu gris.

On voit hors de la porte de l'égliſe le tombeau du célebre juriſconſulte *Accurſius*, auteur de la grande Gloſe du Corps de Droit, dont on fait encore un uſage continuel dans tous les pays où le droit romain eſt conſulté.

S. Salvatore. S. SALVATORE, une des plus belles égliſes de Bologne, bâtie en 1610 par le P. Magenta, le même qui avoit donné les deſſins de la cathédrale. L'architecture, dit M. Cochin, ſur-tout celle de la nef, eſt d'une très-belle idée, très-majeſtueuſe, décorée de colonnes co-

rinthiennes cannelées : les dehors qui ſont plus anciens, ſont cependant auſſi d'un excellent goût.

On voit dans la troiſieme chapelle à droite une Aſſomption d'Auguſtin *Carrache* : la Vierge eſt portée ſur le dos d'un Ange : le tableau ſeroit plus beau ſi le ſujet en étoit traité avec plus de nobleſſe.

Il faut voir auſſi le tableau de la 4e. chapelle, & pluſieurs autres indiqués par M. Cochin.

La porte du tabernacle de la troiſieme chapelle à gauche, eſt formée par un petit tableau du *Guide*. Il repréſente Notre-Seigneur tenant ſa croix : la touche en eſt légere & délicate.

Au ſanctuaire on voit quatre prophetes peints à freſque par le *Cavedone* : les chairs en ſont un peu noires, mais les draperies ſont d'une grande maniere.

A la ſacriſtie un S. Sébaſtien du *Guide*, correctement deſſiné ; mais l'attitude en eſt d'un mauvais choix. Un David ayant à ſes pieds la tête de Goliath, par Antoine Burini : il eſt piquant d'effet, quoique faux de couleur. On y remarque auſſi pluſieurs Saints,

peints dans des ovales par Jean Viani.

La bibliotheque des chanoines réguliers, qui desservent cette église, renferme des manuscrits précieux & des éditions anciennes très-rares.

S. PAOLO, église des Barnabites, remarquable par son architecture & par ses peintures. L'architecture est du P. *Magenta* : le portail est décoré de pilastres doriques & corinthiens ; l'intérieur de cet édifice est d'une belle proportion.

Le baldaquin du maître-autel a été exécuté sur les dessins de Dominique Tacchinetti : il est d'un goût sage & grand, la composition en est ingénieuse ; les colonnes qui le soutiennent du côté de la nef, sont d'ordre corinthien.

Belles Figures.

Il y a sous ce baldaquin deux figures de marbre plus grandes que nature, sculptées par l'*Algarde* (a) d'une exécution & d'un travail admirables : elles représentent S. Paul à genoux, les mains liées, & un bourreau qui a le sabre levé

(a) Alexandre Algardi, célebre sculpteur, nâquit à Bologne en 1602, & mourut à Rome en 1654. Il va de pair même avec Michel-Ange, le Bernin, le Puget, &c.

pour lui trancher la tête : l'une & l'autre sont d'une grande correction de dessin ; les chairs y sont rendues avec vérité, & les draperies en sont très-belles. Ce morceau gagne à être examiné avec soin, n'ayant pas au premier coup-d'œil tout l'effet possible : les figures sont d'une nature un peu courte, elles ne se groupent point, ce qui est un désagrément en sculpture, mais le sujet ne le permet pas. Les Italiens en faisant l'éloge de l'*Algarde*, disent que c'est un *altro Guido ne' marmi*, un Guide en sculpture : il est certain qu'il a toute la pureté & la finesse de dessin du *Guide*.

Dans le devant d'autel est un bas-relief fort beau & du même sculpteur. Au second autel à droite est un Paradis de Louis *Carrache* : ce tableau est bon, bien dessiné, mais triste de couleur. Dans la quatrieme chapelle il y a un S. Grégoire du *Guerchin*, qui a représenté ce pontife exerçant, pour ainsi dire, sa jurisdiction sur le purgatoire.

CORPUS DOMINI, église des religieuses de Ste. Claire : cette église s'appelle aussi *la Santa*, parce que c'est celle de sainte Catherine de Bologne, ou Catherine Vigri, religieuse du même

ordre, & fondatrice de cette maiſon, qui eſt appellée ici *la Sainte* par excellence, comme à Padoue S. Antoine eſt appellé IL SANTO, (*par antonomaze*) : cette égliſe eſt aſſez jolie, elle eſt décorée de colonnes dorées d'ordre compoſite : l'architecture eſt de Jean-Jacques Monti, oncle du maréchal Monti, qui eſt mort en France. On voit à Bologne d'autres ouvrages de cet habile architecte, entr'autres un bel eſcalier au palais Mareſcotti.

La voûte de l'égliſe eſt peinte à freſque ; les cadres & les cartouches en ſont de bon goût. Pluſieurs artiſtes ont concouru à ce travail. Franceſchini en a peint les figures.

Au quatrieme autel à gauche, il y a une réſurrection d'Annibal *Carrache*, dont le deſſin eſt excellent. Il y a auſſi dans cette égliſe deux tableaux de Loüis Carrache, d'un grand caractere.

C'eſt dans la même égliſe qu'on fait voir myſtérieuſement par une lucarne ménagée au travers d'un autel, le corps de la Sainte : elle paroît aſſiſe dans un fauteuil élevé ſur une table au milieu d'une chapelle, derriere cet autel : ſon habillement eſt des plus riches : elle a

une couronne fur la tête, des bagues de diamans aux doigts ; elle eft environnée d'un grand luminaire : mais toute cette magnificence n'empêche pas que cela ne faffe, humainement parlant, une figure effrayante. On n'en découvre que la tête & les pieds qui font très-noirs & defféchés comme ceux d'une Momie.

Fameux tableau du Dominiquin.

SANTA AGNESE : le maître-autel eft décoré d'un grand tableau repréfentant le martyre de cette Sainte, par le *Dominiquin :* c'eft un des plus beaux qu'il ait faits. Ce tableau eft d'une grande fineffe & d'une belle correction de deffin : la tête de la Sainte a un caractere beau & très-expreffif, où l'on voit de la douleur mêlée de confiance. Le groupe des trois femmes qui fe parlent à droite eft admirable, & les têtes en font belles. On trouve dans cet ouvrage des chofes peintes à ravir, & rien ne peut égaler pour la vérité du coloris & de l'expreffion le petit enfant qui pleure. Ce tableau eft cependant au-deffous de fa renommée. D'abord le grouppe de la Sainte qui reçoit le martyre, s'enfile avec celui des deux hommes qui l'ont déja reçu. La gloire paroît n'être pas du Dominiquin ;

on m'aſſure qu'un mauvais peintre l'a refaite vers 1730 ; la maniere dont elle eſt diſpoſée produit un mauvais effet : car non-ſeulement les Anges ne s'y grouppent pas, mais ils ſont rangés les uns à côté des autres ſur un nuage formant à la vue, (ſi l'on oſe ſe ſervir de cette expreſſion) la figure d'une corde qui ſeroit détendue. D'ailleurs le peintre s'y eſt trop laiſſé emporter à la force de ſon coloris, de ſorte que toute cette gloire n'eſt pas aſſez aérienne : l'Ange qui reçoit la palme des mains du Pere Eternel pour la remettre à la Sainte, eſt mauvais : enfin le ton de l'architecture eſt trop fort pour le plan qu'elle y occupe. On trouve auſſi que cette gloire forme, pour ainſi dire, un ſecond tableau moins beau que le ſujet principal : cette duplicité d'action a déja été reprochée au grand tableau de la transfiguration de Raphaël, & à pluſieurs autres, comme nous le dirons ailleurs.

S. DOMENICO, égliſe célebre dans l'ordre de S. Dominique, lequel mourut en 1221 dans ce couvent. L'égliſe n'eſt point belle, mais l'on y trouve des choſes remarquables en peinture. A la ſeconde chapelle à droite, un tableau

de *Donato Creti*, repréfentant S. Vincent Ferrier, ou de Ferreri, qui reffufcite un enfant mort. Il eft bien compofé, & l'on y apperçoit de grandes fineffes dans l'exécution.

Les Innocens du Guide.

On voit à la cinquieme chapelle le fameux maffacre des Innocens par le *Guide*. Ce fut ce beau tableau qui détruifit l'opinion où l'on avoit été jufqu'alors que ce peintre n'étoit propre qu'à faire des Madones, & des fujets de demi-figures. Quoiqu'il y ait de grandes beautés, la couleur en eft un peu fauffe.

Les peintures à frefque de la fixieme chapelle font encore du *Guide* : elles repréfentent S. Dominique élevé dans le ciel, où il eft reçu par J. C. & par la Vierge au milieu d'un concert d'Anges. Cette chapelle eft belle & richement décorée ; on y conferve le corps de S. Dominique dans une châffe de marbre blanc. La tête eft dans une autre châffe placée dans le mur au-deffus de l'autel, & fermée fous plufieurs clefs : le fénat en a deux ; le prieur du couvent a les autres. Il eft très-difficile de la voir, parce qu'il faut que le fénat envoie les clefs.

Reliques de S. Dominique.

Il y a dans la même châffe d'autres

reliques, & un manuſcrit qu'on dit être de la main d'Eſdras.

On trouve dans la huitieme chapelle un tableau de Louis *Carrache*, où il a peint S. Hyacinthe, *Giacinto*, à qui la Vierge & l'Enfant-Jeſus apparoiſſent lorſqu'il fait ſa préparation pour dire la meſſe. Le deſſin en eſt très-bon ; mais la tête du Saint pourroit encore être meilleure.

La chapelle du Roſaire eſt vis-à-vis celle de S. Dominique : elle eſt pleine d'une quantité prodigieuſe de préſens en argenterie, qui n'ont été faits qu'à condition qu'il n'en ſeroit jamais déplacé aucun ; & au cas qu'on y contrevînt, ils ſont ſubſtitués de plein droit à la cathédrale : cela eſt cauſe qu'on ne les fond pas au profit de l'égliſe, comme cela ſe pratique dans d'autres couvens. On voit dans cette chapelle des bouquets à fleurs d'argent, que l'on fait mieux à Bologne que dans toute autre ville : pour que ces fleurs approchent plus du naturel, on s'attache principalement à repréſenter celles qui ſont naturellement blanches.

On voit auſſi dans cette égliſe le tombeau d'Entius, dont nous avons parlé

(page 231) ; celui de Tartagni, célebre jurisconsulte mort en 1477, & celui du général Marsigli.

Il y a dans la sacristie trois statues faites avec le bois d'un cyprès que S. Dominique avoit planté de sa main, du moins à en juger par ces vers écrits au-dessous de la premiere statue.

Virginis iconem cernis, fuit antè cupressus,
Prescia Gusmani dextera fixit humi.

Le couvent est un des plus beaux de la ville; l'entrée de la bibliotheque se fait remarquer.

L'Inquisition de Bologne est exercée par les Jacobins, comme dans le reste de l'état ecclésiastique; le tribunal & les prisons du S. Office sont dans l'enceinte du couvent de S. Dominique : le grand inquisiteur & les autres officiers de ce tribunal y ont leur logement.

On célebre à Bologne la *Festa di Voto*, depuis qu'en 1630, la ville fut délivrée de la peste : le légat, le gonfalonier & les sénateurs vont en procession à l'église de S. Dominique; on y distribue des dots à six jeunes filles, sui-

vant une fondation particuliere; chacune eſt conduite par une Dame de la ville : cette cérémonie eſt une des plus ſolemnelles de Bologne; la fête a été transférée du 11 décembre au 2e. dimanche de novembre.

MADONNA DEL PIOMBO. Au ſecond autel à droite on voit un tableau où ſont repréſentés S. André étendu ſur la croix, S. Barthélemi, S. Charles, Ste. Lucie, & Ste. Apollonie; il eſt de *Frederico Bencovich*, Vénitien; ce tableau eſt très-beau, bien compoſé, deſſiné avec juſteſſe & vérité; la couleur en eſt claire & belle : il y a de bons tons; les ombres en ſont claires & fortes.

L'ORATORIO. A l'autel on voit la naiſſance de la Vierge, de l'*Albane*, tableau bien compoſé, dans une maniere plus ferme, que d'ordinaire, & qui tient beaucoup des Carraches; il ne ſemble point être de l'Albane.

Les Sybilles des côtés & les Anges peints dans la voute, ſont du *Guide* : ils ſont néanmoins aſſez médiocres, & même dans une maniere qu'on ne lui connoît point ordinairement (*M. Cochin*, *page* 164).

I SERVI, ou l'égliſe des Servi-

tes (a). On voit sous le portique qui environne l'église, quantité de fresques déja fort gâtées, représentant diverses actions ou miracles de S. Philippe *Benizi*. Le premier & le meilleur de tous ces tableaux, qui est en effet très-beau, est de *Carlo Cignani* : il représente un enfant mort aux pieds du Saint, & un aveugle qui touche le tombeau pour obtenir sa guérison. Ce tableau est fait d'une maniere large & facile & d'une couleur vigoureuse ; les têtes en sont belles ; ce maître est un peu jaune dans sa couleur.

S. André de l'Albane.

Au cinquieme autel à gauche on voit S. André adorant sa croix : c'est un grand tableau de l'*Albane*, très-beau, très-bien conservé & d'un ton général très-clair ; ce qui est fort rare dans les grands tableaux de ce maître. La tête du Saint est fort belle, toute la figure est très-bien dessinée. La couleur, quoique claire, n'a cependant que peu de fraîcheur ; elle est grise ou jaunâtre.

Au troisieme autel à gauche est encore un grand tableau du même maître, re-

(a) C'est un ordre religieux peu connu en France, qui fut fondé près de Florence en 1239, comme nous le dirons ailleurs.

préſentant J. C. qui apparoît à la Madeleine. Il eſt d'une couleur fraîche & vermeille, plein de graces, & d'un pinceau extrêmement agréable. La tête de la Madeleine eſt très-belle, celle du Chriſt ſemble d'une beauté un peu trop affectée : ce tableau eſt fort noirci dans les fonds (*M. Cochin*, *page* 167).

S. GIOVANNI IN MONTE, égliſe deſſervie par des chanoines réguliers. Dans la troiſieme chapelle à droite on voit un tableau repréſentant le martyre de S. Laurent; il eſt de *Facini.*

Les deux tableaux ronds, repréſentant S. Joſeph & S. Jérôme, ſont du *Guerchin.* Ils ſont beaux, mais d'une maniere un peu doucereuſe; il y a un enfant qui n'eſt pas beau.

Tableau précieux.

A la huitieme chapelle à droite eſt un grand tableau fort riche de figures, par le *Dominiquin*, repréſentant la Vierge & le Roſaire; cette grande compoſition, dit M. Gougenot, fait un mauvais effet en total, par le défaut de grandes maſſes de lumieres & d'ombres, & il y a de la confuſion; ce qui peut venir en partie de ce que les ombres ont noirci, comme auſſi du défaut de grouppes dans la compoſition :

mais il est admirable dans les détails, & M. Cochin le regarde comme un des meilleurs morceaux sur lesquels un peintre puisse étudier toutes les parties du dessin. Le peintre a mis dans la partie inférieure un martyre de trois femmes, dont les deux premieres qui s'embrassent sont percées d'un coup de lance par un homme à cheval; un soldat égorge la derniere; la Vierge attend dans le ciel ces ames bienheureuses. Il y a de beaux caracteres de têtes; les deux petits enfans nuds, sur le devant de la scene, sont d'une vérité & d'une fraîcheur de tons sans égale.

Dans la seconde chapelle à gauche, S. François adorant la croix dans le désert, & derriere lui un Solitaire qui médite sur un livre : tableau du *Guerchin*, où il y a de grandes beautés.

Dans la septieme chapelle, un tableau de Pierre *Pérugin*, maître de Raphaël, représentant S. Michel, sainte Catherine, sainte Cécile & S. Paul. Ces figures ne sont pas sans mérite, mais elles sont toutes isolées & traitées avec sécheresse.

Sainte Cécile de Raphaël.

La sainte Cécile de Raphaël est dans la huitieme chapelle à gauche, qui est la

chapelle Bentivoglio : l'on y voit sainte Cécile, S. Paul & quelques autres Saints ou Saintes : c'est un tableau fameux, & il est en effet d'une très-grande beauté : les têtes en sont d'un dessin & d'un caractere admirables ; les figures sont drapées du plus beau choix, & les plis bien exécutés. Il est admirablement bien peint, quoique la couleur en soit un peu bise (*M. Cochin*, *p.* 169).

On assure que c'est ce tableau de Raphaël qui a formé, pour ainsi dire, l'école de Bologne : c'est à force de le voir & de l'étudier, que les Carraches & leurs disciples sont devenus les plus grands maîtres : admirable effet de ce que peut produire sur le génie l'exemple d'un maître sublime & parfait dans son art. On raconte que Raphaël avoit fait ce tableau à la priere de *Francia*, qui le lui avoit demandé, & que celui-ci qui se croyoit bon peintre, fut si saisi à la vue de cet ouvrage, qu'il en mourut peu après de chagrin : cela n'est pas exact, car ce tableau est de 1513, & Francia fit encore en 1522 le S. Sébastien *della Zecca*, qui a servi de modele aux premiers maîtres de Bologne. Au moins il dut être frappé de l'énorme distance

qu'il y avoit entre cet ouvrage & les siens. Plus on regarde la sainte Cécile de Raphaël, plus on l'admire; il faut même la regarder long-temps pour en sentir tout le mérite : la pensée de ce tableau étant extrêmement fine, ne frappe pas d'abord : d'ailleurs l'ordonnance de la partie inférieure semble défectueuse : on y voit sainte Cécile, saint Jean, S. Paul rangés à peu près sur une ligne : c'est aussi une chose déplaisante que de voir ensemble des personnages qui n'y doivent point être dans la vérité de l'histoire. Mais les meilleurs maîtres ont été souvent obligés par les circonstances de tomber dans le même inconvénient : les grands peintres d'Italie ont vécu dans un siecle & dans un pays où l'on étoit d'une dévotion mal entendue : au lieu de leur laisser suivre leur génie pour traiter l'histoire sacrée & profane, dans de beaux sujets qui leur auroient donné lieu de développer tous leurs talens, on les employoit le plus souvent à peindre des Saints dans des églises, & même des Saints qui n'ont jamais vécu ensemble : les confréries & les communautés vouloient avoir tout à la fois sur la même toile, pour leurs cha-

pelles, une multitude de Saints à qui ils avoient dévotion ; de forte que le peintre au lieu d'avoir au moins la liberté de repréfenter dans fon tableau une action de la vie du Saint, étoit obligé de fe borner à y peindre fimplement quatre ou cinq figures froides, qui n'ont aucun rapport l'une avec l'autre. L'on voit dans toutes les églifes d'Italie mille exemples déplaifans de ces fortes de tableaux ; c'eft ce qui eft arrivé à Raphaël dans fon tableau de fainte Cécile. Les figures font toutes debout, occupées à écouter un concert d'Anges qui fe fait au ciel, dans le haut du tableau. Sainte Cécile a des inftrumens & des livres de mufique à fes pieds : elle les a laiffé tomber ; le concert célefte qu'elle entend, lui a fait perdre le goût de la mufique terreftre. Cette penfée ingénieufe fournit à Raphaël un moyen de mettre dans fon tableau une expreffion admirable.

S. ROCCO. Le maître-autel de cette églife eft décoré de la figure de ce Saint, d'abord peinte au paftel fur papier par Louis *Carrache*, & enfuite collée fur toile & retouchée, avec des lavis, par le même. On regardoit comme le véritable original, un tableau qui étoit au Palais

Royal à Paris ; on dit qu'il a été volé. Le peintre avoit fait le tableau de Bologne pour servir d'étude à Galanino, son éleve ; celui-ci en fit une copie qu'on pouvoit regarder comme originale, & dont la confrérie de ce Saint fit présent en 1606, à l'église de S. Roch de Venise, quand elle y fut solemnellement pour en visiter les reliques.

Le tableau, dont nous parlons, a un effet piquant ; la tête en est belle, mais le mouvement de la figure n'est pas bien pensé : on diroit que le peintre a voulu représenter une personne qui va danser, le bras qui tient le bourdon est aussi trop court.

Dans une chapelle haute de la même église, appellée l'*Oratoire* : & qui est celle de la confrérie de S. Roch, on voit divers tableaux peints à fresque, où est l'histoire du Saint. On en remarque un entre autres fort singulier, qui est du Guerchin, représentant S. Roch soupçonné d'être un espion, & conduit en prison par un soldat, à grands coups de pieds dans le cul : cette idée est basse, mais parfaitement rendue dans le tableau.

S. GREGORIO. Dans la premiere cha-

pelle à gauche, un tableau du *Guerchin*, dont le ſujet eſt S. Félix, évêque, qui donne l'habit de religion à S. Guillaume. La compoſition n'en eſt pas heureuſe, mais la touche en eſt hardie & le coloris vigoureux.

On voit dans la gauche le Baptême de J. C., par l'*Albane*; les grouppes en ſont bien liés & bien variés. Le Pere Eternel a toute la majeſté poſſible, & la couleur en eſt ſuave, mais il regne un grand froid dans cet ouvrage.

S. BENEDETTO. On voit dans la premiere chapelle un tableau qui repréſente la Vierge ſoutenant l'Enfant-Jeſus, qui épouſe ſainte Catherine en préſence de S. Jean-Baptiſte, de S. Benoît & de S. Jérôme; il eſt de *Lucio Maſſari*, éleve de Louis Carrache.

Au quatrieme autel, J. C. venant au ſecours de S. Antoine dans une de ſes tentations, par le Cavedone.

Sur le premier autel à gauche, un tableau du Tiarini, qui repréſente la Vierge tenant la couronne d'épines, & qui paroît s'entretenir avec la Madeleine, ſur la mort de J. C.

Cette égliſe eſt auprès d'un grand marché & d'une jolie promenade, appellée

pellée la *Montagnuola* ; cette éminence a été formée par des décombres ; on y a planté des arbres, & l'on y jouit d'une belle vue.

On trouve près delà des ruines du château de *Galliera*, plufieurs fois démoli & rebâti par le peuple pendant les guerres civiles. La porte de Galliera, qui en eft proche, eft de l'architecture de Floriano Ambrofini.

S. MARTINO, S. Martin le Majeur. Un grand tableau du Cavedone eft placé au-deffus de la porte : c'eft J. C. apparoiffant aux Apôtres. Il eft rendu dans le goût des Carraches : tous les caracteres de tête des Apôtres, à l'exception de celui de S. Pierre, font fort beaux, mais on en trouve les draperies un peu roides, & la lumiere mal entendue.

Le cinquieme autel eft décoré d'un tableau de Louis Carrache, repréfentant S. Jérôme qui femble implorer l'affiftance du ciel pour l'interprétation de l'Ecriture-Sainte. La couleur en eft peu gracieufe ; au refte il eft bien deffiné, & les caracteres de têtes, tant du Saint que des Anges, y font fort beaux.

S. LEONARDO. On remarque dans la troifieme chapelle à droite un tableau,

où S. Antoine de Padoue baiſe les pieds de l'Enfant-Jeſus. Il eſt d'une femme célebre, nommée Eliſabeth *Sirani*, éleve du Guide, & tient beaucoup de la maniere de ce maître. Le pinceau en eſt léger & agréable, mais ſans vigueur; c'eſt ce que l'on reproche ordinairement à preſque tous les tableaux peints par des femmes.

Au quatrieme autel à gauche, la Vierge venant encourager ſainte Catherine à recevoir la couronne du martyre; par Louis *Carrache*. La tête de la Sainte eſt belle & d'un caractere gracieux: celle de la Vierge a peu de dignité; les plis de ſes vêtemens ſont mal formés, & n'indiquent point le nud. La petite coupole de cette égliſe eſt peinte par *Fratelli Roli*.

Les CAPUCINES ont un tableau de l'*Albane*, repréſentant la Vierge prête à donner à teter à l'Enfant-Jeſus; celui-ci leve la tête pour regarder la croix & le calice que les Anges lui préſentent. S. Joſeph lit dans un coin. La compoſition en eſt trop diſperſée, l'Enfant Jeſus n'a point de nobleſſe dans le caractere; la tête de la Vierge, quoique gracieuſe, eſt touchée mollement. Ce tableau a beau-

coup d'aménité dans la couleur; mais il est froid, ainsi que la plupart des morceaux que cet artiste a peints grands comme nature.

S. NICOLAS de S. FELIX, c'est-à-dire, de la rue S. Felix. On voit dans cette église un des meilleurs tableaux d'Annibal Carrache, mais non pas le plus ancien, comme on l'a dit. Il représente le Christ, la Vierge, S. Jean, S. Pétrone, S. François & S. Bernard. On y remarque sur-tout de beaux caracteres de têtes.

S. GIOVANNI BATTISTA. On trouve au grand-autel la naissance de S. Jean par les Carraches; dans la premiere chapelle à droite une Annonciation, peinte par *Calvart* en 1607. Ce tableau est très-gracieux, mais il laisse beaucoup à desirer dans toutes les autres parties de l'art.

Une des chapelles à gauche renferme un des tableaux du *Passarotti*; il représente un Christ auprès duquel on voit S. François à genoux qui l'invoque. Le Christ est parfaitement dessiné. La tête de S. François est pleine d'expression & la couleur en est délicate & vraie.

S. GIACOMO MAGGIORE, S. Jacques

le Majeur ; on voit dans la quatrieme chapelle à droite un tableau du Cavedone, repréſentant le Chriſt dans les nues, tendant les bras au bienheureux Jean de Facondio. Il eſt compoſé avec enthouſiaſme ; la figure du Chriſt a un mouvement & une expreſſion admirables, & les Anges ſont de la plus grande beauté. La tête du Saint n'eſt pas auſſi belle que le reſte.

A la neuvieme chapelle du même côté, S. Roch malade, qu'un Ange vient conſoler. Il eſt de Louis Carrache. Quoique l'on y reconnoiſſe toujours le talent de ce grand maître, le Saint a une cuiſſe trop forte & les plis de ſa draperie ſont confus.

LA CHARITÉ eſt une égliſe où l'on remarque un tableau de *Franceſchini*, dans lequel ſainte Eliſabeth, reine de Hongrie, tombe en extaſe à l'aſpect de J. C. qui lui apparoît. Les têtes en ſont belles & il tient beaucoup de la maniere du Guide.

S. VITALE. On ne remarque dans cette égliſe qu'un ſeul tableau de prix que pluſieurs attribuent à *Tibaldi* ; on le voit dans la quatrieme chapelle à droite. Le ſujet eſt la Vierge, S. Jo-

seph, & S. Jean-Baptiste adorant l'Enfant-Jesus ; S. Jérôme & Ste. Monique y sont aussi représentés. Les têtes en sont belles, celle de la Vierge est pourtant peinte froidement : la figure en est bien drapée & d'une maniere méplatte.

Après avoir parlé des principales églises de Bologne, nous passons à la description des palais. Nous ne nous sommes pas assujettis à l'ordre topographique, la ville n'ayant pas une assez grande étendue pour l'exiger ; nous avons préféré de commencer par les palais les plus remarquables.

CHAPITRE XVII.

Des principaux Palais de Bologne.

Tableau fameux du Guide.

PALAZZO SAMPIERI ; c'est la maison principale de la ville, elle est remarquable à plusieurs égards ; nous commencerons par le fameux tableau de S. Pierre pleurant, qui est le chef-d'œuvre du Guide, & même, au jugement de M. Cochin, le tableau le plus parfait de

l'Italie par la réunion de toutes les parties de la peinture. Il ſeroit difficile, dit ce célebre artiſte, de citer un tableau auſſi parfait en tout; il ne laiſſe rien à déſirer, toutes les parties de l'art y ſont au plus haut degré; il eſt d'une maniere forte & vigoureuſe, de grand caractere, & avec les vérités de détail les plus finement rendues; les têtes ſont belles & de la plus belle expreſſion, la couleur en eſt vraie & précieuſe, & il a l'avantage rare d'être très-bien conſervé (*M. Cochin*, *T. II. p.* 171 & 188).

Il y a dans le même palais un beau plafond de Louis Carrache, repréſentant Hercule & Jupiter, il eſt compoſé avec du génie, d'une maniere terrible, & bien de plafond; le deſſin eſt chargé, & du plus grand caractere.

Dans un autre plafond Annibal Carrache a peint la vertu ouvrant le ciel à Hercule; ce tableau eſt du plus grand caractere de deſſin & de la plus grande maniere, (*id. p.* 170). Dans un 3e plafond, on voit Hercule étouffant Anthée, du Guerchin.

La Samaritaine, tableau célebre d'Annibal *Carrache*, fort connu par les gravures, c'eſt en effet (dit M. Cochin) un

excellent morceau pour toutes les choses qui dépendent du dessin, & d'ailleurs la couleur en est fort bonne.

Un Christ mort, du Titien ; la Ste. Cécile de Raphaël, copiée par le *Guide*, une sainte Famille de François d'*Imola* ; un Crucifix par *Tibaldi ;* deux têtes qu'on attribue au *Correge ;* Abraham qui renvoie Agar, par le *Guerchin* ; il a été gravé par Strange.

Les tableaux du *Guide* sont en nombre dans cette collection, on y peut remarquer les différentes manieres de ce maître.

Un tableau de l'Albane peint sur cuivre, où l'on voit de petits amours qui dansent auprès d'un arbre ; il y a peint l'enlevement de Proserpine dans le lointain, & Venus dans les nues, qui, charmée du triomphe de son fils, le baise sur la bouche. Les graces qui regnent dans les ouvrages de ce maître, semblent être prodiguées dans ce tableau, qui a de plus l'avantage d'être d'un très-bon ton de couleur.

PALAZZO ZAMBECCARI. C'est un des plus grands de Bologne & l'un des plus remarquables de l'Italie par une belle galerie de tableaux des plus grands maîtres.

Aſſomption de la Vierge par Louis Carrache : les têtes des Apôtres ſont belles, celle de la Vierge ne les égale pas. Toutes les draperies ſont d'une couleur méplate, le ton de couleur en eſt bon, & la couleur eſt plus vive qu'elle ne l'eſt ordinairement dans les ouvrages de ce maître.

S. Jean dans le déſert par Simon Peſaro, éleve du Guide; le deſſin en eſt maigre, & il eſt d'une couleur griſe, mais bon d'ailleurs.

S. François, par le *Guide*, très-beau.

Judith coupant la tête à Holopherne, par Michel-Ange de *Caravage*, tableau très-beau, bien compoſé ; il eſt traité d'une maniere ſi terrible qu'on ne peut le regarder ſans une eſpece de ſaiſiſſement ; le ſujet eſt pris dans le moment du paſſage de la vie à la mort, & rendu d'une maniere effrayante. La Judith eſt belle & a une certaine horreur de l'action qu'elle commet. Le caractere de la Suivante eſt bien, & il laiſſe dominer celui de la figure principale. Ce tableau eſt vigoureux de couleur. C'eſt dommage que le deſſin en ſoit rond & les contours trop roides.

Le martyre de Ste. Urſule par Paſi-

nelli. La maniere molle dont il est peint le déprise beaucoup.

Trois tableaux par Louis Carrache, savoir le Veau d'or, le repas des trois Anges & l'échelle de Jacob ; ce dernier est le meilleur des trois.

Icare attachant les aîles à son fils, par Michel-Ange de Caravage. Il est peint avec une grande facilité, la touche en est fiere & la lumiere en est piquante; mais il n'est pas exempt d'incorrections.

La Madeleine se donnant la discipline devant le Crucifix, par le *Guerchin.* Elle est bien drapée & peinte d'une maniere large, le ton en est seulement trop égal.

Un jeune homme écrivant la chanson d'un aveugle, qui chante en jouant du violon, par le *Calabrese*; beau tableau.

Le sacrifice d'Abraham, du *Calabrese*, d'une couleur fraîche & d'une grande finesse de dessin.

La fuite en Egypte, ou le *Riposo*, par *Cignani.* Il est d'une belle maniere & d'un effet piquant : la tête de l'Ange est de toute beauté.

Une Sainte Famille du vieux *Palme*, d'une très-bonne couleur.

La Madeleine à qui des Anges appor-

tent une croix & une couronne ; tableau très-fin, de l'*Albane*.

Une Charité, figurée par une femme verſant du vin dans une coupe, qu'un enfant tient pour la remettre à un vieillard, & un autre vieillard qui boit à côté d'elle à pleine taſſe. Ce tableau eſt de l'*Abbate*, peintre Génevois : il eſt fier de touche, d'un effet piquant & d'une couleur auſſi vraie que vigoureuſe : les draperies ſont jettées avec liberté, mais les plis en ſont trop ronds.

Un tableau de Noſadella, peint à l'huile ſur le mur, & auquel on a appliqué une bordure : le ſujet eſt, dit-on, un Jaloux qui ſe fait éclairer par un ſoldat, pour chercher dans un coffre l'amant de ſa femme. La couleur en eſt auſſi belle que le deſſin en eſt maniéré.

Une ſainte Famille, du *Titien* : la Vierge en eſt belle, & l'Enfant-Jeſus a beaucoup d'expreſſion ; mais le coloris n'eſt pas de la force ordinaire de ce maître.

Un très-grand tableau du *Britio*, repréſentant la vie de l'homme : la compoſition en eſt très-confuſe, & il n'y regne aucune intelligence de clair-obſcur. On y trouve cependant de grandes beautés

de détail & beaucoup de choses dans la maniere du Guerchin.

Voici encore des tableaux du même palais, que M. Cochin cite comme très-beaux, mais je ne rapporterai ses notes que par extrait.

Le martyre de sainte Ursule & de ses compagnes, de *Pasinelli*, très-bien composé, d'une couleur aimable, les têtes sont belles & ont beaucoup d'expression.

La Vierge, S. Jérôme & S. François, petit tableau de l'*Albane*, plein de graces, d'une couleur aimable.

David tenant la tête de Goliath, & Saül, (demi-figures de grandeur naturelle) du *Guerchin*, très-beau & dans la maniere la plus fiere de ce maître.

Un petit tableau de la Madeleine, par le *Guerchin*.

Un tableau, représentant une femme pressant un cœur, (demi-figure de grandeur naturelle) du *Bononi*; beau, moelleux; maniere large; belle couleur; cependant un peu bleuâtre.

Un homme poignardant une femme, (demi-figure de grandeur naturelle) de *Guido Cagnaci*.

Un Christ mort, & la Vierge, (demi-figures) de *Tiarini*.

Des Payſans ou Bergers, (demi-figures) de *Luca Giordano*.

PALAZZO BONFIGLIOLI. On y voit une grande & belle galerie de tableaux, que l'on cite avec celles de Sampieri & de Zambeccari, qui ſont les plus belles de Bologne. (*Voyez M. Cochin*).

Le PALAIS RANUZZI a une belle façade, de *Palladio*, & un eſcalier à deux rampes, fort ingénieux & d'une belle décoration : il ſe diviſe d'abord en deux parties qui montent au premier pallier ; enſuite il conduit droit à un grand ſallon.

On trouve dans ce palais l'enlevement d'Helene, par Luca *Giordano*. Les caracteres de têtes des deux figures principales ſont ſans nobleſſe, mais la couleur en eſt vigoureuſe.

Joſeph & la femme de Putiphar, par le *Guide* : tableau qui peche par l'expreſſion, mais dans ſes autres parties il n'eſt pas ſans mérite. Il y a encore bien d'autres tableaux de prix dans ce palais.

PALAZZO CAPRARI, ou *Caprara*, un des palais les plus remarquables de Bologne par ſa grandeur & ſa magnificence : on y voit deux figures, de Louis Carrache, & des ouvrages de Graziani. La gallerie de ce palais contient une

grande quantité d'armures & de vêtemens des Turcs, pris sur eux par le feu maréchal Caprara. Cette collection est très-curieuse.

PALAZZO TANARI ou *Tanaro.* Le *Guerchin* a peint en grisaille sur le mur, Hercule combattant l'hydre de Lerne pour servir de point de vue à l'un des portiques. Ce morceau est d'un pinceau très-vigoureux, d'un caractere grand, mais incorrect de dessin.

Assomption du Guerchin.

Il y a dans les appartemens un tableau admirable de l'Assomption de la Vierge par le *Guerchin*, dont les figures sont grandes comme nature. L'ordonnance en est belle, il est bien grouppé, la maniere en est grande & forte, le dessin pur & le faire facile; il est de la beauté & du caractere de dessin de la sainte Petronille. Les têtes & les mains sont d'une vérité de nature admirable. Il y a des personnes qui voudroient que le ton n'en fût pas si monotone & qu'il ne tirât pas tant sur le gris ; les ombres sont obscures ou un peu noircies.

Un S. Augustin, du *Guerchin.*

Une Vierge du *Guide* donnant à teter à l'Enfant-Jesus. Elle est assise, & plus grande que nature. Ce tableau est de la

plus grande beauté. La maniere en eſt grande, les demi-teintes en ſont belles, les têtes charmantes; on ne ſauroit trop admirer le caractere de ſageſſe que porte la figure de la Vierge. Ce tableau eſt bien drapé, c'eſt dommage que les jambes du S. Jean aient un peu noirci.

Quatre tableaux d'Annibal Carrache, celui de la femme qui dort eſt le plus beau.

Deux autres tableaux d'Auguſtin Carrache. Dans l'un on voit un peintre peignant d'après nature. Le 2e. qui eſt bien ſupérieur au premier, repréſente Diane dans le bain avec les Nymphes de ſa ſuite, qui puniſſent la curioſité d'Actéon. Il eſt d'un caractere de deſſin comme l'antique, & rempli de fineſſes; il y a lieu de croire que la couleur en eſt changée.

Il y avoit dans ce palais un fameux tableau du Guide, repréſentant Ninus qui couronne Semiramis, il fut vendu en 1752 au roi de Pologne. Les Bentivoglio vendirent auſſi une Nativité de Baltazar de Siene, & ce bel ouvrage périt en chemin; cette perte eſt d'autant plus grande, que les tableaux de ce maître ſont très-rares.

PALAZZO MONTI. On y voit un

S. Jérôme de Louis *Carrache.* Bacchus & Ariane de l'*Albane*, ainsi que le pendant qui représente Diane au bain avec ses Nymphes ; ces deux tableaux sont un peu froids & la tête de Diane n'est pas belle : ils ont cependant d'excellentes choses ; le dernier est préférable.

Un grand tableau allégorique du *Guide* représentant deux femmes nues, plus grandes que nature, dont l'une tient une coupe pleine de bijoux, l'autre y choisit une perle ; pendant ce temps l'amour s'envole ; les contours de ces figures sont coulans. Le dessin & le pinceau en sont agréables ; mais le ton de couleur en est un peu gris.

Le martyre de S. Sébastien, de Luca *Giordano.* Les plans y sont bien observés & la couleur en est vigoureuse.

Deux grands tableaux de *Salvator Rosa*, dont les figures n'ont pas plus d'un pied de haut : le martyre de S. Etienne, & le massacre des Innocens. On admire le feu de l'imagination dans l'un & l'autre ; l'ordonnance en est admirable.

Une gallerie à fresque de *Franceschini*, gracieuse de couleur.

PALAZZO FAVI. On voit dans les

appartemens plusieurs frises à fresque des *Carraches* & de l'*Albane*, dont voici les sujets : dans la grande salle une partie de l'histoire de Jason, en dix-huit tableaux d'Augustin & d'Annibal Carrache.

Dans la petite salle les voyages d'Enée, en douze morceaux ; ils sont de Louis Carrache, excepté ceux où l'on voit Poliphême se présenter aux Troyens, & les harpies infectant les mets ; ceux-ci ont été faits par Annibal Carrache, sur les dessins de Louis son cousin ; ces tableaux ont été gravés à Rome en dix-sept feuilles, par Mitelli. La suite de l'histoire d'Enée a été traitée en seize tableaux dans la chambre suivante, par l'*Albane*.

PALAZZO MAGNANI. L'architecture est de Dominique Tibaldi. La frise du grand salon qui sert d'anti-chambre est divisée en plusieurs parties peintes à fresque par les Carraches. Les trois grands tableaux qui sont du côté de la cheminée son élégamment dessinés & les mouvemens des personnages en sont justes. La composition des autres est trop confuse.

On a transporté dans les appartemens

deux tableaux à fresque, de Louis Carrache, enlevés avec une partie du mur sur lequel ils étoient peints, & auxquels on a mis des cadres dorés. L'un représente un Apollon, & l'autre, l'Amour qui dompte un Satyre : ces deux morceaux séduisent plus par les grandes formes que par la correction du dessin.

PALAZZO ALDROVANDI, bâti par Torregiani. Il renferme une gallerie dont les cartouches & les panneaux de la voûte sont bien distribués & peints à fresque par *Stefano Orlandi*; les figures sont de *Vittorio Bigari*. Quoique ce peintre ait une petite maniere, une couleur jaune & très-fausse, il n'est point sans mérite du côté de la composition, dans laquelle on rencontre des choses ingénieuses.

Jupiter sous la figure d'un satyre, qui ôte avec légéreté un arc des mains d'Antiope, pendant qu'elle dort profondément avec l'Amour endormi auprès d'elle. Ce tableau est de *Pasinelli*. Il est d'une belle couleur & d'un bon effet, drapé légérement; l'expression en est admirable; les autres parties ne sont pas de la même force.

PALAZZO GRASSI : on y voit un Her-

cule à fresque de Louis *Carrache* : la tête en est manquée, ainsi que la main sur laquelle il est appuyé ; le surplus est bien dessiné, mais la couleur en est insipide.

Pour avoir une idée de l'architecture des palais de Bologne, le voyageur peut jetter un coup-d'œil sur la façade de ceux qui suivent (a).

Le palais *Lambertini*, dont le rez-de-chaussée est décoré d'un ordre dorique. Les palais *Orsi*, *Bentivogli*, *Malvezzi* ; dans celui-ci le rez-de-chaussée est décoré de pilastres doriques, le premier étage d'ioniques, & le second de composites. Les palais *Fantuzzi*, *Legnani*, *Gessi*, *Bargelini*, *Campeggi* ; le palais *Pepoli*, où a logé le grand-duc de Toscane & la reine de Naples avec toute leur suite, sans même que les maîtres fussent délogés ; les palais *Bolognetti*, & *Mariscotti* ; la *Zecca*, ou l'hôtel de la monnoie, qui est de Dominique Tibaldi ; ce qu'on appelle portique des Limonadiers est de Barozzi ; ainsi que le palais *Bucchi* ; ce portique de la gabelle est d'Ambrosini, ainsi que le palais *Zani*.

Les palais de Bologne n'approchent

(a) Voyez les estampes de leurs façades, dans le livre des palais de Bologne.

point de la magnificence de ceux de Gênes. Quelquefois on n'y trouve que les quatre murailles, couvertes d'une infinité de tableaux, dont le plus grand nombre sont des copies, au milieu desquelles on démêle quelques excellens originaux, mal soignés, qui sont encore dans leurs premieres bordures, quelqu'anciennes qu'elles puissent être, car on n'y touche jamais sous quelque prétexte que ce soit; en quoi les Italiens tombent dans un excès bien opposé au nôtre : car nous perdons nos tableaux à force de les netoyer, & ils les laissent dépérir de crainte de les gâter : la seule attention qu'ils y apportent, est quelquefois de tirer un rideau sur ceux qui passent pour être de grand prix.

Dans la maison *Lucatelli* qui est près de S. Salvatore & de S. Marino, l'on voit une table de jaspe très-rare & digne de curiosité.



CHAPITRE XVIII.

Des Eglises qui sont hors de la Ville.

S. MICHELE IN BOSCO, église des Olivetains, avec un très-beau couvent, sur une colline hors de la ville, dans la plus belle situation. L'église n'est point belle; mais on fait voir dans la premiere chapelle à droite un beau tableau du *Guerchin*, qui représente le bienheureux Bernard *Tolomei*, fondateur de l'ordre des Olivetains, recevant sa regle de la sainte Vierge: il y a de fort belles têtes; ce tableau est dans la maniere rougeâtre de ce maître, & un peu doucereux de pinceau. La maison des religieux est grande & belle; on y voit plusieurs cloîtres, & entr'autres un petit octogone d'une jolie architecture, où il y a des peintures à l'huile par le Guide, les Carraches, le Cignani, Tiarini, & d'autres maîtres; mais elles sont exposées aux injures de l'air, & déja si effa-

cées qu'on n'y reconnoît presque plus rien. On a commencé à les graver, sur des dessins que fit faire le docteur Beccari. Voici quelques-uns des morceaux les plus estimés : ils sont de Louis Carrache : le Prêtre enlevé par le Diable : S. Benoît chassant les Démons par le signe de la croix : l'incendie éteint miraculeusement par ce Saint : les courtisannes envoyées pour tenter S. Benoît, & dans le fond le Saint qui fuit : Totila à genoux devant lui en présence de son armée : une Folle qui court à ce Saint, & qui est guérie de sa folie. On peut ajouter à ces tableaux de Louis Carrache celui qui représente un Moine jetté par le Diable du haut d'un bâtiment : il est du *Spada*. Dans ce même couvent il y a une salle des étrangers, où est un plafond de Louis Carrache (*M. Cochin, page* 178).

La bibliotheque des Olivetains est assez belle : la voute en est peinte à fresque par le Canuti, éleve du Guide.

Tableau du Guide.

CAPUCCINI. On voit dans leur église au maître-autel, un grand tableau du *Guide*, qui est un des plus admirables de ce très-grand maître : il représente J. C. crucifié ; au bas de la croix sont

la Vierge, S. Jean & la Madeleine. Tout y eſt de la plus grande beauté. Il eſt d'une couleur vigoureuſe & d'une maniere forte, dit M. Cochin; le deſſin en eſt d'une vérité, d'une juſteſſe & d'une fineſſe qui ſont merveilleuſes : c'eſt dommage que ce chef-d'œuvre commence à s'altérer.

Portique remarquable.

LA MADONNA DI S. LUCA, égliſe de religieuſes ſituée à une lieue de Bologne ſur la montagne della Guardia; on y va par une belle gallerie en portique, formée de 640 arcades numérotées, qu'on appelle *il Porticato di S. Luca*, & qui rend le pélerinage très-commode : c'eſt un des plus grands monumens de la dévotion des Italiens à la Sainte Vierge : & il eſt dû à la généroſité des habitans de Bologne. Ils n'ont rien épargné pour augmenter le concours, & pour qu'on pût ſatisfaire cette dévotion ſans craindre les injures du temps. On voit à l'entrée de ce vaſte portique, une inſcription du cardinal Buonacorſi, légat du pape, qui le fit commencer en 1675 : pluſieurs ſeigneurs firent bâtir un certain nombre d'arcades, & l'on y voit leurs armes; leur exemple a été ſuivi par des bourgeois

opulens : les corps & communautés en ont fait bâtir à leur tour ; ensuite tout le monde y a concouru, jusqu'aux domestiques qui se sont cottisés afin d'y contribuer. Ceux même à qui leurs facultés ne permettoient pas d'en faire autant, se chargeoient de briques qu'ils y portoient en allant en pélerinage. Cette gallerie passe à moitié chemin sur une arcade, sous laquelle traverse la grande route. Il y a sur cette arcade un pavillon décoré en-dehors d'un ordre ionique, & en-dedans d'un ordre dorique, par *Bibiena*. Comme à cet endroit le chemin devient trop rude pour les voitures, on y a pratiqué des écuries où les pélerins peuvent laisser leurs chevaux & continuer leur route à pied. Du moment qu'on sort du pavillon, dont nous venons de parler, on ne cesse de monter sous cette gallerie, jusqu'à ce que l'on soit arrivé vers l'église.

Elle fut fondée en 1106 par une sainte fille de Bologne, qu'on appella l'*Hermite* : on l'a rebâtie en 1481 ; mais la dévotion s'étant accrue, les présens qu'on y a offerts ont été si considérables, qu'on l'a rebâtie de nouveau vers 1760, avec plus de magnificence

qu'auparavant. C'eſt Dotti, architecte, qui en a donné les deſſins. Le plan de cet édifice eſt en croix Grecque avec une coupole au milieu, il eſt un peu dans le goût de la Superga près Turin: l'intérieur eſt beau & décoré de grandes colonnes cannelées d'ordre compoſite. On y conſerve au-deſſus du maître-autel dans une châſſe couverte de pierreries, le portrait de la Sainte Vierge peint, à ce que l'on dit, par S. Luc. Les religieux Dominicains qui ont ſoin de l'égliſe, ne font voir cette image qu'en ſurplis & en étole, récitant des prieres, & avec des cierges allumés : c'eſt une planche de moyenne grandeur, où la Vierge eſt peinte en buſte; ſa tête eſt d'un noir brun, elle a un grand nez aquilin & de grands traits. L'Enfant-Jeſus eſt de même couleur. Le caractere de cette Vierge, quoique chargé, n'eſt pas abſolument mauvais. Le mur où la châſſe eſt appliquée, eſt couvert de couronnes, de cœurs, de pieds & de mains d'argent, qu'on y offre de toutes parts en *Ex-voto.* On attache les dernieres offrandes en bas, & quand la ſurface du mur n'en peut plus contenir, les

religieux

religieux fondent au profit de l'église celles qui sont les plus élevées.

Il y a quelques années que le sacristain, chargé de faire voir cette image célebre, étoit un homme d'esprit, mais qui avoit tout le propos d'un entousiaste. Il amusa beaucoup M. Grosley par ses exagérations singulieres. Voyez, lui disoit-il, *Ammiri codesta bella fisionomia, veda codesti belli occhi. Quanta maesta nello sguardo! Che bel naso! Che bella bocca! Niun Pittore non ha giammai niente fatto di simile. Ma il più singolare, si è che non è stato mai possibile d'imitar la perfettamente; la santissima Madonna lo volendo cosi; impercio che quando alcuno vuole copiarla è che sta disegnando gli occhi, ella gli ammicca; sè le fanno il naso diritto siccome lo ha, ella lo torce: lo stesso aviene della bocca è di tutti i lineamenti ch' ella maschera di maniera che non è possibile di prenderli.* « Admirez, disoit-il, cette belle physionomie, regardez ces beaux yeux! Que » de majesté dans son regard! Quel beau » nez! Quelle belle bouche! Aucun peintre n'a jamais rien fait de pareil: mais » ce qu'il y a de plus singulier, (ajoutoit-il) c'est qu'on ne l'a jamais pu imi-

» ter parfaitement : la très-ſainte Ma-
» donne le voulant ainſi. Car quand on
» la copie, ſi l'on eſt près de deſſiner
» ſes yeux, elle les cligne : ſi on lui fait
» le nez droit comme elle l'a, elle le
» tourne : il en eſt de même de ſa bou-
» che & de tous ſes traits, qu'elle déguiſe
» de maniere qu'il eſt impoſſible de les
» pouvoir ſaiſir ».

Cet enthouſiaſme pour le portrait de la ſainte Madonne paroît avoir gagné depuis long-temps les religieux de S. Dominique. Si l'on conſulte le P. Labat (a), on ne le trouvera pas moins exagéré dans la deſcription qu'il en fait.

Il ne manquoit que la vérité à ce que diſoit le ſacriſtain ; car on voit dans pluſieurs oratoires des princes Italiens, ce portrait ſi parfaitement imité, que ſi l'original eût été confondu avec, on auroit eu de la peine à les diſtinguer ; quoi qu'il en ſoit, dit M. G. le révérend pere, après avoir baiſé à pluſieurs repriſes ce portrait miraculeux ne manqua pas de faire quêter ; & pour achever comme il avoit commencé, quand il nous reconduiſit il me dit, en me frappant amica-

(a) Voyage d'Eſpagne & d'Italie, par le P. Labat, *T. II, p.* 304.

lement l'épaule : « Etranger, souvenez-
» vous toute votre vie que vous avez
» vu aujourd'hui la chose la plus rare,
» la plus belle, la plus étonnante qui
» soit dans le monde, & que vous avez
» reçu en la voyant à pareille heure, un
» honneur qui ne s'accorde qu'aux Car-
» dinaux & aux ambassadeurs ». Il finit
en assurant le voyageur, que le seul sou-
venir de cette très-sainte Madonne de
S. Luc le préserveroit de tout malheur
dans le voyage.

Lorsqu'on promene cette image dans
Bologne, le sénat & tous les corps &
communautés y assistent, chacun se pros-
terne par-tout où elle passe. Le couvent
de S. Luc, dont l'église renferme le
tableau, est un monastere de Domini-
caines, qui n'y sont point permanen-
tes : ce sont des religieuses du couvent
de S. Matthias, que leur supérieur en-
voie pour quelques années dans cette
maison de S. Luc.

Indépendamment de la vénération
que les Bolonois ont en particulier pour
cette image, la dévotion qu'ils ont en
général à la Ste. Vierge est si grande,
qn'on en trouve des tableaux avec des
lampes, brûlant continuellement à pres-

que tous les coins de rues, dans quantité de boutiques, quelquefois dans les anti-chambres des palais. On en voit dans la loge de celui qui diſtribue les billets de la comédie & juſque ſur le théâtre; il en eſt de même à Rome. On prétend même qu'il y en a chez les femmes du monde, & qu'on tire ſouvent le rideau devant la ſainte Madonne.

Les proceſſions & les cérémonies de l'égliſe ſont ſur-tout remarquables à Bologne, on y pare les égliſes avec une magnificence extraordinaire.

Les proceſſions & les tapiſſeries de la Fête-Dieu y attirent les étrangers. Il y en a cinq pendant l'octave; on y expoſe les tableaux des premiers maîtres. Deux magiſtrats *Aſſunti* ſont chargés des décorations, en portiques, balçons, tentes, feſtons, damas, taffetas, &c. Il y avoit un jour dans la rue S. Felice, pour un million de voiles que les négocians avoient prêtés.

Cette dévotion des Bolonois ne s'étend pas aux hôpitaux, on m'aſſure qu'ils ſont fort mal tenus.

I SCALZI, égliſe des Carmes-Déchauſſés, remarquable par un long por-

tique de 162 arches qui conduit à cette église. On y voit un bel autel de marbre noir, un tableau du *Guerchin*, &c.

La Chartreuse, qui est près de Bologne, est une grande maison avec plusieurs cloîtres très-vastes. Dans la premiere chapelle de l'église, on voit un tableau du *Guerchin*, dont le sujet est S. Bruno invoquant la Vierge dans sa gloire, & un religieux qui médite sur un livre. Il a été fait dans le temps que ce peintre cherchoit la maniere du Guide. L'ordonnance en est belle, & la couleur vraie; tout en fait plaisir, si l'on en excepte l'un des Anges qui soutient la Vierge, il paroît trop long; la maniere de ce tableau est demi-rouge, demi-brune.

La premiere chapelle à gauche renferme entr'autres choses un tableau d'Elisabetta *Sirani*, qu'elle fit en 1658; il représente le Baptême de Notre Seigneur; la lumiere en est éparpillée, ce qui est cause qu'il n'a pas un grand effet. Il est cependant joliment dessiné; il a des plans bien décidés, & l'on y voit beaucoup de choses qui tiennent de la maniere du Guide. A côté de ce tableau, il y en a deux autres dans l'un desquels

on prétend que la Sirani s'eſt peinte en religieuſe.

Aux deux côtés de l'entrée du chœur ſont deux tableaux de Louis Carrache, l'un repréſentant le couronnement d'épines, & l'autre la flagellation, toujours d'un grand goût de deſſin, d'une maniere forte ; les chairs ſont un peu trop rouges. Ils ont été un peu gâtés par des racleurs de tableaux, qui ſont un fléau même en Italie, quoiqu'ils y ſoient plus rares qu'en France.

Dans une chapelle à gauche on voit la communion de S. Jérôme, d'Auguſtin *Carrache*, bien compoſé & bien deſſiné.

Dans une autre chapelle particuliere hors de l'égliſe, un beau petit tableau du *Guide*, où il a peint S. Denis, Chartreux.

Dans une autre chapelle particuliere, auſſi hors de l'égliſe, S. Jean-Baptiſte prêchant ſur le bord du Jourdain, par Louis *Carrache* ; c'eſt une eſpece de poſtiche où ce peintre a cherché à réunir la maniere de différens maîtres, & ſingulièrement à imiter celle de Paul Véroneſe.

Il y a devant l'égliſe de S. Onofrio,

hors de la porte S. Mammolo, une eſplanade agréablement plantée d'arbres, où l'on prêche après dîner, les jours de fêtes, depuis Pâques jusqu'à la Touſſaint; on y fait auſſi de la muſique, & il y a toujours un grand concours de peuple.

On parle à Bologne d'une égliſe à laquelle on attribue un miracle annuel d'une eſpece particuliere; elle s'appelle Ste. Marie *di Zenna*, elle eſt à 13 milles de Bologne; chaque année le 8 ſeptembre on y voit ſe raſſembler une multitude de fourmis aîlées qui viennent toutes au pied du grand autel & y meurent ſubitement; & cela eſt très-ancien, car la montagne même où eſt ſituée l'égliſe, s'appelle la montagne des fourmis.



CHAPITRE XIX.

Du Gouvernement de Bologne, des Sciences & des Mœurs.

LA ville de Bologne eſt gouvernée principalement par un légat qui eſt toujours un cardinal ; il y a auſſi un vice-légat qui eſt toujours un prélat de diſtinction. C'étoit, en 1767, monſignor *Ignazio Boncompagni*, fils du prince de Piombino, & l'un des prélats les plus inſtruits & les plus aimables que j'aie connus à la cour de Rome : il a été fait cardinal en 1775 ; il eſt devenu légat, mais l'on dit qu'il gouverne deſpotiquement, & que la nobleſſe eſt peu contente.

Les cauſes civiles & criminelles ſont décidées par des juges étrangers qu'on envoie de Rome pour cet effet. Lorſqu'on change de légat toute l'adminiſtration de la juſtice change en même temps ; le nouveau cardinal amene avec lui juſques aux ſbirres qui ſervent à l'exé-

cution des décrets de justice. Le changement trop fréquent du légat qui a la principale autorité, produit souvent des abus & des impunités ; on trouve grace plus facilement à la fin d'une Légation.

A Bologne, ainsi que dans plusieurs autres villes d'Italie, on est étourdi quand on passe devant les prisons, par les cris que font les prisonniers, en demandant l'aumône au travers de leurs grilles.

L'administration de la ville & de ses revenus est entre les mains du sénat, composé de la premiere noblesse, & dont les charges sont à la nomination du pape; mais elles deviennent, pour ainsi dire, héréditaires. Les sénateurs, quoiqu'ils soient actuellement au nombre de cinquante, s'appellent toujours *li Quaranta*, comme autrefois ; & la plupart ont de grands lions ou autres animaux peints aux deux côtés de leurs palais. Sur le nombre des sénateurs, on tire au sort tous les deux mois un gonfalonier ; celui-ci choisit huit conseillers appellés *Anziani* (a) ; le gonfalonier est chargé de

(a) V. *Diario Bolognese*, qui s'imprime chaque année, & l'ouvrage intitulé, *Informazione per i forestieri curiosi* 1757.

la police, de l'approvisionnement, & de l'administration des revenus de la ville qui sont considérables; mais il est obligé de prendre l'avis du sénat pour les dépenses.

Hommes illustres.

Bologne a été la patrie de huit papes, Honorius II, Luce II, Alexandre V, Pie V, Grégoire XIII, Innocent IX, Grégoire XV & Benoît XIV, mort en 1758, dont nous avons parlé plus d'une fois. Il y a eu aussi plus de cent cardinaux de Bologne.

L'université de Bologne, ainsi que nous l'avons déja remarqué (page 252) est la plus ancienne de l'Italie, & les lettres ont toujours été en honneur à Bologne. Cette ville a été plus célebre qu'aucune autre en Italie, par le grand nombre d'habiles gens qu'elle a fournis; on disoit autrefois pour la caractériser, *Bononia docet*, & c'est encore la légende de la monnoie, de même que le mot *libertas*, relatif aux priviléges de la république. C'est à Bologne que *Gratien* composa le décret qui fait partie du corps de droit, & *Accurse*, la grande glose; *Aldrovande* y fit son immense collection d'histoire naturelle; *Malpighi* ses belles expériences d'anatomie & de

physique, & Dominique *Cassini*, vers 1650, y jetta les fondemens de la meilleure astronomie. *Guglielmini*, célebre par ses ouvrages sur l'hydraulique, étoit de Bologne. Le premier qui résolut des équations du troisieme degré, étoit Scipio *Ferreo* de Bologne, suivant Cardan; pour les fortifications on cite un ouvrage important : *Dell' Architettura militare del Capitano Franc. di Marchi Bolognese, in Brescia* 1599, où l'on prétend que le maréchal de Vauban avoit puisé. Enfin tous les genres de connoissances humaines doivent un tribut à la ville de Bologne. On y montre encore la maison d'Aldrovande; celle du fameux Marsigli est dans la rue S. *Mammolo*; celle de Malpighi, près d'un des palais Malvasia rue S. François, en allant à la porte S. Felix. Celui des palais Malvasia, où Dominique Cassini fit autrefois ses premieres observations, est dans *Strada maggiore*, près S. Barthelemi; un étranger va voir avec plaisir des lieux aussi célebres dans l'histoire des sciences.

Le P. *Riccioli*, Jésuite de Ferrare, l'un des plus grands astronomes du dernier siecle, avoit son observatoire au

collége de Bologne ; c'eſt-là où il compoſa & fit imprimer en 1651, ſon *Almageſtum novum*, en 2 vol. in-folio ; en 1665, ſon *Aſtronomia Reformata*, ouvrages que les aſtronomes liſent ou conſultent tous les jours, & qui ſont encore les plus ſavans dépôts de l'aſtronomie.

Le P. *Cavalieri*, Jéſuate, dont nous avons parlé à l'article de Milan, vécu à Bologne, ainſi que *Montanari*, *Rondelli*, & *Morgagni*, célebre anatomiſte, qui avoit étudié & profeſſé à Bologne avant que d'aller à Padoue.

Les académies des *Inquieti* & des *Otioſi* ont fait la réputation de Bologne en matiere de poéſie : un des citoyens les plus célebres de cette ville dans la poéſie, comme dans les ſciences, a été Euſtache *Manfredi*, mort en 1739 ; ce fut lui qui fit revivre à Bologne le goût des beaux-arts, conjointement avec ſes deux freres, Gabriel Manfredi, qui donna un ouvrage du calcul intégral, & Heraclius, médecin, dont il y a des mémoires parmi ceux de l'Inſtitut. Euſtache étoit non-ſeulement grand aſtronome & habile ingénieur, mais encore un des meilleurs poë-

tes de l'Italie. On cite encore souvent un de ses sonnets, qui est un des plus beaux qu'on ait faits, pour la pureté du style, pour la délicatesse de l'expression & pour la conduite de ce petit poëme que la sévérité des regles qu'on lui a imposées rendent d'une exécution si difficile (a).

Il Primo albor non appariva ancora,
Ed io stava con Fille al piè d'un orno,
Ora ascoltando i dolci accenti, ed ora
Chiedendo al Ciel, per vagheggiarla, il giorno.

Vedrai, mia Fille, io le dicea, l'Aurora,
Come bella a noi fa dal mar ritorno,
E come al suo apparir turba e scolora,
Le tante stelle, ond' è l'Olimpo adorno.

E vedrai poscia il sole, incontro a cui
Spariran, da lui vinte, e questa e quelle
Tanta è la luce de' bei raggi sui.

Ma non vedrai quel ch'io vedrò, le belle
Tue pupille scoprirsi; e far di lui
Quel ch' ei fa dell' Aurora, e delle stelle.

« On ne voyoit pas encore la premiere

(a) V. l'Ouvrage qui a pour titre, *Rime di Eustachio Manfredi con un ristretto della sua vita, in Bologna*, 1748, *in*-8°. 196 pages.

» clarté de l'aurore, & j'étois assis au
» pied d'un orme avec Filis ; occupé tour
» à tour à écouter les accens de sa voix
» & à demander au ciel l'arrivée de la lu-
» miere pour jouir du bonheur de la voir.
» Tu verras, lui disois-je, ô ma Filis !
» combien est belle cette aurore au sortir
» de l'océan, & comme à son appro-
» che elle trouble & décolore toute cette
» multitude d'étoiles dont le ciel brille
» encore actuellement. Tu verras ensuite
» le soleil devant lequel disparoîtront &
» les étoiles & l'aurore ; tant sont vifs
» les rayons de cette belle lumiere. Mais
» un bonheur que tu ne saurois partager
» avec moi & que je goûterai seul, c'est
» de voir tes beaux yeux s'ouvrir à la lu-
» miere & effacer l'éclat du soleil, com-
» me il efface la lumiere de l'aurore &
» celle des étoiles ».

La pensée de ce sonnet tient un peu du goût du seizieme siecle, mais elle y est exprimée avec délicatesse & avec art. Nous avons en françois un ancien sonnet qui renferme la même idée, il est de Claude Malleville, qui fut autrefois secrétaire de l'académie françoise, & mourut vers l'an 1647. C'est celui que Boileau cite à l'occasion de la dif-

ficulté qu'il y a de rencontrer de beaux ſonnets.

A peine dans Gombaud, Maynard & Malleville,
En peut-on ſupporter deux ou trois entre mille.

Quoi qu'il en ſoit, je crois le devoir rapporter ici pour qu'on en faſſe la comparaiſon avec celui de Manfredi, mais en ſe ſouvenant que Malleville écrivoit dans un temps où la langue françoiſe n'étoit pas encore bien formée.

LA BELLE MATINEUSE.

Sonnet de MALLEVILLE.

Le ſilence regnoit ſur la terre & ſur l'onde,
L'air devenoit ſerein, & l'Olympe vermeil,
Et l'amoureux Zéphir, affranchi du ſommeil,
Reſſuſcitoit les fleurs d'une haleine féconde.

L'Aurore déployoit l'or de ſa treſſe blonde,
Et ſemoit de rubis le chemin du Soleil;
Enfin, ce Dieu venoit au plus grand appareil
Qu'il ſoit jamais venu pour éclairer le monde.

Quand la jeune Philis au viſage riant,
Sortant de ſon palais plus clair que l'Orient,
Fit voir une lumiere & plus vive & plus belle.

Sacré Flambeau du jour, n'en ſoyez point jaloux,
Vous parûtes alors auſſi peu devant elle,
Que les feux de la nuit avoient fait devant vous.

Mais Malleville avoit pris cette penſée dans un des plus beaux ſonnets d'Annibal Caro, *Eran l'aer tranquillo*, &c. La même idée ſe trouvoit auſſi dans Pétrarque, (ſonnet 181) & plus anciennement dans une épigramme de Quintus Catulus, ancien poëte cité par Cicéron. C'eſt ainſi qu'en fait d'idées, on retrouve preſque tout chez les Anciens : il n'y a que les ſciences d'obſervation dans leſquelles nous avons un avantage qui va toujours en croiſſant.

Les femmes même ſe ſont diſtinguées à Bologne par leur ſcience ; en 1366, Novella Lignani ; en 1380, Bettizia Gozzadini, & Madalena *Bonſignori* ; nouvellement Mad. Manzoleni, profeſſeur d'anatomie, & Mad. *Laura Baſſi*, qui depuis 1733, a rempli avec diſtinction une place de profeſſeur ; elle faiſoit chez elle des cours de phyſique expérimentale, & j'ai eu le plaiſir d'aſſiſter à ſes expériences. M. Veratti, avec qui elle s'étoit mariée, étoit un

médecin très-estimé ; Mad. Bassi est morte ; il y a une médaille frappée à son honneur.

Artistes.

Bologne est aussi la patrie du Guide, du Dominiquin, de l'Albane, celle des trois Carraches, dont on voit la maison dans *Via larga S. Domenico*, & de l'Algardi, sculpteur célebre ; jamais une ville n'a produit tant de grands hommes du même genre ; Malvasia a imprimé deux volumes *in*-4°. des vies des peintres de l'école de Bologne, & M. Crespi en a fait la continuation ; mais on n'a pas loué le style ni le ton de ces deux ouvrages ; on y trouve ceux qui y étoient nés, & leurs principaux éleves. Dans le *Diario Bolognese* de 1775, il y a une liste fort étendue des personnages célebres en différens siecles.

Parmi les gens de lettres que j'ai connus à Bologne en 1765, l'on comptoit sur-tout les deux Zanotti, qui sont morts depuis ce temps-là ; ce nom est depuis long-temps illustre à Bologne ; François-Marie Zanotti, président de l'académie, étoit un vieillard respectable, qui possédoit encore une vigueur d'esprit, & un agrément de caractere, qui le rendoient utile & aimable tout à la fois. Ses ou-

vrages en italien & en latin ſont écrits avec la même élégance; il a traité la phyſique, les mathématiques & la littérature avec le même ſuccès. Ses poéſies dans ces deux langues ont été imprimées d'abord par les ſoins du comte Algarotti, enſuite par ceux du comte Caſali.

Euſtache Zanotti, neveu du précédent, étoit un mathématicien très-connu & très-habile : il étoit directeur de l'obſervatoire, il calculoit les éphémérides de Bologne, & il fut député à Rome en 1765, pour l'affaire des eaux qui occaſionnoient tant de conteſtations & de dommages à Bologne & à Ferrare. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages ſur cette matiere & ſur d'autres objets de mathématique; il rétablit la méridienne de S. Pétrone en 1776.

Il y avoit encore à Bologne MM. Giampetro Zanotti, & Ercol-Maria Zanotti, écrivains eſtimés dont il y a des ouvrages en vers & en proſe.

Le P. *Riccati*, Jéſuite de Bologne, né à Treviſo, étoit un des plus grands mathématiciens de l'Italie, auſſi bien que le comte Riccati, habitant de Treviſo. Ce nom déja illuſtre parmi les géome-

tres dès le commencement de ce ſiecle, l'eſt devenu encore plus par les ouvrages que le P. Riccati a donnés ſur la géométrie ſublime ; il eſt mort en 1775.

Le P. Jérôme *Saladini*, d'abord Céleſtin, enſuite Chanoine, a été le rédacteur du dernier ouvrage d'analyſe du P. Riccati.

M. *Canterzani*, ſecrétaire de l'académie de Bologne, & aſtronome.

M. *Petronio Matteucci*, profeſſeur d'aſtronomie, & adjoint à l'aſtronome de l'Inſtitut.

M. Caldani, mathématicien, a le département des eaux ; il a ſuccédé à Manfredi, il eſt auſſi ſecrétaire du ſénat.

M. Jacques *Mariſcotti*, mathématicien, qui a écrit ſur les forces vives & ſur les eaux.

L'abbé comté Malvezzi, qui a fait un bon ouvrage de mathématique.

M. le chanoine *Pio Fantoni*, qui a écrit ſur les eaux ; il eſt à Rome actuellement.

M. le comte Grégoire *Caſali*, ſénateur de Bologne, mathématicien & poëte ; il eſt préſident de l'académie Clémentine, & il a dans ſon palais beaucoup de tableaux précieux, entr'autres

un de Raphaël, qui étoit au palais Magnani, & dont parle M. Cochin.

Ferdinand *Baſſi*, habile naturaliſte, qui a voyagé pour l'hiſtoire naturelle ; il y a dans ſon cabinet une très-belle ſuite de coquilles foſſiles, dont la plupart ſont décrites dans Gualteri. Il eſt mort depuis mon voyage.

Gaetano Monti, un des plus ſavans hommes d'Italie pour l'hiſtoire ancienne & moderne & pour la phyſique. Il a écrit ſur l'hiſtoire naturelle, il a travaillé avec le P. Sarti à l'hiſtoire de l'univerſité de Bologne.

Le P. Carlo *Sanſeverino*, Jéſuite, poëte & orateur, né dans l'état de Parme, & qui s'eſt retiré à Modene.

Flaminio Scarſelli, qui a mis Télémaque en vers italiens.

Le P. *Roberti*, Jéſuite, poëte & orateur, né à Baſſano, qui a donné en 1767 un recueil intéreſſant ſur divers ſujets : il eſt retourné dans ſa patrie.

M. le Prieur Biornconi, auteur d'un très-bon ouvrage, *De antiquis Græcorum & Hebræorum litteris.*

Le P. Jean Chryſoſtôme *Trombelli*, chanoine régulier, qui a fait imprimer à Bologne en 1756, un bon ouvrage

de diplomatique intitulé : *Arte di conoscere l'età de' codici latini e italiani, di D. Giovan Grisostomo Trombelli Bolognese, abate visitatore de' Canonici Regol. della Congreg. Renana del Salvatore.*

Le P. abbé *Apiano Buonafede*, Céleſtin, qui a écrit de même en proſe ſur des matieres de littérature ; il n'étoit pas de Bologne, & il a quitté cette ville.

Le P. Emmanuel *Azevedo*, Jéſuite, très-verſé dans la liturgie, habitoit à Bologne, mais il a quitté cette ville.

M. Brunelli, frere du profeſſeur, qui a été huit ans au Bréſil, a une collection d'armes américaines & autres curioſités, avec une belle bibliotheque. Il étoit chargé de régler les limites des colonies Portugaiſes : ſes obſervations aſtronomiques & autres ont été remiſes au miniſtere à Lisbonne, mais il a donné un mémoire à ce ſujet dans les commentaires de l'Inſtitut.

Bologne eſt auſſi renommée en Italie pour l'induſtrie, & les arts, que pour les belles-lettres & les ſciences : nous commencerons par les meſures qu'on y emploie.

Mesures de Bologne.

Le pied de Bologne est une mesure célebre en Italie & connue presque partout, à cause des ouvrages de Riccioli, de Cassini, de Manfredi & de tant d'autres savans qui s'en sont servis ; il est de 14 pouces & $\frac{6}{10}$ de ligne, suivant M. Auzout, ou $\frac{9}{10}$ suivant le P. Sivieri. Cassini le supposoit de 14 pouces & $\frac{2}{10}$ de ligne, & le P. Riccioli 13 pouces 11 lignes & $\frac{1}{10}$. *Geographia Reformata* p. 46. Mais celui-ci a eu problablement un pied de Paris peu exact, ou fait avant la réformation de la toise en 1668. Ensorte que pour faire usage des différentes mesures rapportées dans le grand ouvrage du P. Riccioli, il ne faudroit point se servir du rapport qui s'y trouve entre les pieds de Bologne & de Paris, mais s'en tenir à celui de Bologne, & le supposer de 14 pouces & $\frac{6}{10}$ de ligne mesure de Paris.

Le bras des marchands est de 23 pouces 9 lignes, au rapport de M. Rolland. La perche de Bologne est de 10 pieds de Bologne, ou 11 pieds 8 pouces 6 lignes, mesure de Paris.

Le mille d'Italie, *miglio Italiano*, celui qu'on entend quand on parle du mille en général, sans spécifier de quel

pays, est de 500 perches de Bologne, cela revient à 976 toises de Paris, & différe très-peu du mille géographique de 60 au degré, ou de la minute d'un grand cercle, qui est de 950 toises; ainsi quand on voit sur une carte le terme général de mille d'Italie, *miglio Italiano*, il faut entendre des milles de 60 au degré, c'est ainsi que M. Maffei & les auteurs les plus accrédités l'entendent actuellement.

Milles d'Italie.

Puisque nous en sommes à l'article des milles d'Italie, il est bon d'avertir de l'extrême diversité qu'il y a dans les différentes villes sur la maniere de les compter. Ceux de Rome sont de 764 toises, ou de $74\frac{1}{2}$ au degré; les milles d'Ancône $53\frac{1}{2}$; ceux de Bologne $57\frac{5}{6}$, ceux de Fermo $65\frac{1}{2}$; ceux de Ferrare $81\frac{1}{2}$, ceux du Perouse $76\frac{1}{4}$, ceux de Ravenne $57\frac{1}{2}$; ceux de Florence $67\frac{1}{2}$; ceux de Piémont de 48 au degré.

Pour en faire la comparaison avec ceux des autres pays, il suffira de dire que les milles d'Angleterre sont de 754 toises ou de 69 au degré; les milles qui sont marqués actuellement sur plusieurs routes de France, c'est-à-dire, les 1000 toises sont de 57 au degré. Enfin les milles

d'Allemagne qu'on eſtime de 15 au degré, ſont de 3400 toiſes.

La livre de Bologne eſt compoſée de 12 onces, & 16 $\frac{1}{4}$ font la livre de France. Ainſi la livre de Bologne eſt à celle de Paris, comme 48 eſt à 65 ; l'once de Bologne ſe diviſe en 16 ferlini, le ferlino en 10 caratti, le caratto en 4 grains.

La meſure de blé à Bologne s'appelle la *Corba* ; la quartarola en eſt le quart, & le quarticino la 16ᵉ partie : celui-ci contient 20 $\frac{1}{4}$ onces de Bologne, étant rempli d'eau, d'où je conclus que la corba doit être de 493 pouces cubes, tandis que le boiſſeau de Paris eſt de 662 ; ainſi la corba contient environ 15 livres de blé.

La meſure du vin s'appelle *Boccale*, elle contient 40 onces d'eau, poids de Bologne, & fait à peu près la 15ᵉ partie d'une corba de liquide. Suivant Guglielmini, le pouce cube d'eau meſure de Bologne, peſe une once & 146 grains de Bologne. Voyez l'appendix de ſon ouvrage, *De aquarum fluentium menſura* ; où il parle auſſi de ce qu'on appelle *oncia d'acqua*, le pouce d'eau, meſure ſur laquelle on varie beaucoup en Italie.

Le

Le commerce des soies à Bologne & la fabrique des soieries, sont assez florissans; on y fait deux récoltes de soie & quelquefois trois par année. Les tours qui servent pour filer la soie & pour l'organsiner, c'est-à-dire, pour réunir ensemble plusieurs brins, qui vont par le moyen de l'eau, y avoient été perfectionnés dès l'an 1341, au point de donner à Bologne un avantage considérable sur les autres manufactures; aussi en avoit-on défendu l'exportation; & l'on voit vis-à-vis de la *Gabella grossa* une peinture où sont représentés pendus chacun par un pied, comme traîtres à la patrie, deux ouvriers qui les premiers, dit-on, porterent ailleurs cette invention.

L'abondance des eaux que fournissent à Bologne le Reno, la Savena & le torrent Avesa, donne une grande facilité pour les manufactures.

Les peignes pour les lisses des métiers d'étoffes, s'y font mieux que par-tout ailleurs; la France même en a tiré quelquefois de Bologne.

Les crêpes sont l'objet principal de fabrique & de commerce, suivant M. Rolland. « Les gazes, en crêpes lisses,

» ou crêpes crêpés, ſont compoſées de
» ſoie greze, ou écrue; elle ſe crêpent
» d'autant mieux, que la chaîne eſt plus
» torſe; on les trempe dans l'eau au
» ſortir du métier; le fil, qui alors ſe
» détord un peu, ſe dilate dans ſes pe-
» tites parties, en faiſant rapprocher les
» maſſes : delà une ſurface hériſſée &
» cependant molle. On la frotte d'une
» compoſition où la cire domine; les
» parties du tiſſu prennent dans leur dé-
» placement, une ſorte d'ordre, & con-
» ſervent de l'élaſticité, même après le
» blanchiſſage ou la teinture en noir à
» froid, qui ſe donne enſuite. On ter-
» mine ſon apprêt par une légere eau
» de gomme. Les Bolonois prétendent
» avoir un ſecret pour apprêter les crê-
» pes, mais on les travaille fort bien à
» Lyon. M. R. T. 2. p. 60».

Les fabriques de papier y ſont belles; on y fait du papier qui a un œil bleuâtre aſſez agréable, & c'eſt par le moyen de la colle qu'on lui donne cette couleur.

Les cartes à jouer s'y font d'une maniere toute différente de la méthode Françoiſe, dont M. Duhamel nous a donné une ample deſcription, dans la collection des arts décrits par l'académie des ſciences.

Le travail des batteurs d'or mérite aussi d'être examiné à Bologne.

Cette ville est encore renommée en Italie pour les savonnettes fines & odoriférantes (a), & pour les cervelats & les mortadelles, especes de gros saucissons, d'un très-bon goût ; on dit que les ouvriers qui y travaillent sont de Modene.

Les liqueurs fines, telles que le *Rossolis*, ou *Rossolio di anaci*, (c'est-à-dire, l'huile rouge qui se fait avec l'anis étoilé :) le cotignac, (*le Cotognate*) & autres confitures, de même que la thériaque de Bologne, sont recherchées dans toute l'Italie.

Le Reno qui communiquoit autrefois avec le Pô, servoit au transport des marchandises du côté du nord ; mais cette communication n'a plus lieu que par de petits canaux ; dans les autres parties, les transports se font principalement à dos de mulets, à cause de la difficulté des montagnes de l'Apennin, dont Bologne est presque environnée.

La campagne est cultivée par des bœufs. L'on y voit des troupeaux consi-

(a) Le savon de Naples qui est presque liquide, est cependant plus fin & plus beau.

dérables de cochons roux. On cultive aux environs de Bologne des melonieres immenses, & les melons sont d'un goût excellent, les Languedociens même les regrettent; on les mange avec les mortadelles de Bologne, qui sont très-propres par leur assaisonnement à tempérer la fraîcheur des melons. Les olives y sont très-bonnes. Toutes les productions naturelles abondent dans le territoire de Bologne; aussi l'appelle-t-on en Italie *Bologna la grassa*. Les chanvres y sont d'une hauteur extraordinaire, on en voit de douze à treize pieds (a). Le tabac de Bologne a aussi de la réputation, quoiqu'en général celui d'Italie soit mauvais : mais la plante ne se cultive pas dans le territoire de Bologne. On y remarque jusqu'à la race des beaux chiens, & les Dames en font venir de différentes formes & de différentes couleurs, qui sont souvent d'un grand prix.

Le bois de noyer y est bon, bien veiné & l'on en fait d'assez beaux ouvrages.

On trouve aux environs de Bologne

(a) J'en ai vu en Bourgogne de 14 à 15, mais cela est rare,

du cryſtal de roche, de l'autre côté du fleuve *Setta* ; on trouve des pétrifications de différente eſpece du côté du château appellé Caſtel Creſpellano ; mais dans toute la minéralogie de l'Italie il n'y a rien de plus ſingulier que la pierre du mont Paderno qui donne le phoſphore. Cette pierre nommée *il cuminabile* ou *ſpongia di luce*, ſe trouve en grande quantité ſur le mont Paderno près de Bologne. On a cru pendant long-temps qu'il n'y avoit que cet endroit où l'on put trouver des pierres propres à devenir lumineuſes par la calcination ; mais, comme nous le dirons dans un inſtant, outre qu'il y a pluſieurs pierres d'un autre genre qui jouiſſent de la même propriété, il eſt reconnu aujourd'hui que celle de Bologne eſt une ſorte particuliere de ſpath péſant, dont les autres eſpeces ſont très-communes dans beaucoup de pays différens. *Lemery* raconte que ce fut un cordonnier nommé *Vincenzo Caſciarolo*, qui, occupé d'alchimie, ramaſſa des pierres du mont Paderno, croyant y trouver de l'argent, à cauſe de leur brillant & de leur péſanteur. Rentré chez lui, il les traita au feu ; & au lieu d'y trouver le métal

qu'il y cherchoit, il trouva le phoſphore qu'il ne cherchoit pas. Beaucoup de naturaliſtes & de chimiſtes ont travaillé ſur cette pierre. On peut conſulter les recherches de *la Poterie* (Poterius) de *Mentzel*, de *Lemery*, de *Homberg*, de *Dufay* (*Mém. de l'Acad.* 1730), de Beccari (*de Phoſphoris*), de Margraff, dans les mémoires de Berlin, & dans ſes opuſcules chimiques traduits par M. de Machy, & MM. *Lavoiſier*, *Monnet*, *Schèele* & *Bergman*; c'eſt à eux que nous devons les connoiſſances exactes acquiſes aujourd'hui ſur la pierre de Bologne, & ſur le rapport de ſa propriété phoſphorique avec celle de beaucoup d'autres ſubſtances pierreuſes.

La pierre de Bologne eſt une eſpece de ſpath péſant, reconnoiſſable par ſes lames brillantes demi-tranſparentes, & ſa forme extérieure, qui annonce qu'elle a été roulée par les eaux. Comme tous les ſpaths péſants, elle ne fait point feu avec le briquet, ni efferveſcence avec les acides; mais lorſqu'on l'a fait rougir avec du charbon en poudre, & qu'on la jette dans l'eau, elle donne un foie de ſoufre. Si on précipite cet hépar par l'acide marin, on peut ſéparer de

ce dernier par un alkali fixe effervescent, une terre particuliere que MM. *Schèele* & *Bergman* ont appellée terre pésante, qui differe, suivant ces chimistes de toutes les autres terres connues, par la nature des sels neutres qu'elle forme avec les acides. Ces expériences faciles & simples démontrent que la pierre de Bologne est une espece de sel neutre terreux formé par la combinaison de l'acide vitriolique avec la terre pésante, & non pas une véritable sélénite, comme l'avoit pensé *Margraf*; la nature chimique de cette pierre va nous éclairer sur sa propriété phosphorique, & sur les moyens qu'on emploie pour la développer.

Après avoir fait rougir ces pierres dans un creuset, on les réduit en poudre fine dans un mortier de verre ou de porphyre; on en forme une pâte à l'aide d'un mucilage de gomme adragant, & on fait avec cette pâte des gâteaux d'une ligne ou deux d'épaisseur. On les desséche à une chaleur assez forte sur la fin; on les arrange dans un fourneau avec du charbon lit par lit; on les en recouvre avec soin, on allume le feu, & on le laisse s'éteindre

de lui-même : ces pierres ſont alors calcinées convenablement. Si on les porte dans l'obſcurité, après les avoir expoſées à la lumiere pendant quelques minutes, elles brillent comme des charbons ardens, & leur phoſphoreſcence eſt encor plus vive, lorſqu'on les calcine une ſeconde fois ſous une mouffle pendant une demi-heure, ſuivant l'obſervation de M. *Margraf*. Pour ſavoir à quelle cauſe eſt dû ce phénomene, il faut obſerver 1°. que ces pierres calcinées ont une odeur de foie de ſoufre : 2°. que la phoſphoreſcence ne peut leur être donnée ſans le contact des charbons; d'où il ſuit que c'eſt à la préſence d'un hépar, qui ſe forme aux dépens de l'acide vitriolique contenu dans la pierre de Bologne & du phlogiſtique des charbons, qu'eſt due leur propriété lumineuſe ; le ſoufre qui y eſt contenu, brûle peu à peu & avec beaucoup de lenteur.

Ce phoſphore conſerve long-temps ſa propriété lumineuſe, il la préſente dans le vide, & même dans l'eau ; mais elle ſe diſſipe alors beaucoup plus promptement, & pour la lui rendre, il faut calciner de nouveau la pierre, & l'expoſer à la lumiere.

Beaucoup d'autres corps ont une phofphorefcence reconnue aujourd'hui. La combinaifon de l'acide nitreux avec la chaux, ou le fel neutre calcaire, calciné dans un creufet, forme le phofphore de *Balduinus*. Le fel marin calcaire, réfidu de la décompofition du fel ammoniac par la chaux, conftitue le phofphore de *Homberg*. Une efpece de fpath très-répandu dans la nature, très-différent de celui de Bologne, & qu'on connoît fous les noms de fpath vitreux, cubique, fpath fluor, brille à la maniere d'un phofphore, lorfqu'on le chauffe lentement, où lorfqu'on le jette en poudre fur un fer chaud. Tous les gypfes calcinés font lumineux dans l'obfcurité. Plufieurs efpeces de craye ont préfenté le même phénomene à M. *Lavoifier*. On a obfervé dans ces derniers temps, que la chaux vive éteinte avec très-peu d'eau dans l'obfcurité, offroit une lumiere phofphorique affez brillante. Enfin beaucoup de corps blancs & cryftallins, & en particulier les cryftaux de roche, les quartz, &c. frottés rudement & avec vivacité, préfentent des efpeces d'éclairs lumineux, qui rendent tout leur intérieur refplendiffant, mais dont la

durée eſt méſurée par celle du frottement ou de la percuſſion. Deux morceaux de ſucre blanc, cryſtallin, frottés l'un contre l'autre, brillent de la même lumiere. Mais cette eſpece de phoſphoreſcence différe par ſes phénomenes, & même par ſa cauſe de celle de la pierre de Bologne. C'eſt ainſi que les bois pourris, & les matieres animales en putréfication, offrent des lueurs phoſphoriques, & que pluſieurs animaux vivans, tels que le ver luiſant, & beaucoup d'inſectes marins, ou leurs œufs, préſentent encore cette propriété par une cauſe fort différente.

Il paroît cependant que dans tous ces cas, il y a dégagement de la matiere de la lumiere ſans chaleur; ſoit que celle-ci s'échappe & quitte une combinaiſon dont elle faiſoit partie, ce qui conſtitue une eſpece de combuſtion, comme elle a lieu dans les ſpaths péſans, vitreux, ſéléniteux, tous ſels neutres que la calcination rend phoſphoriques, & dans les ſubſtances organiques lumineuſes; ſoit que la lumiere dont les corps ſe ſont impregnés, & comme imbibés en les y expoſant, ne faſſe que s'en exhaler, comme on croit qu'il arrive dans le diamant, &c.

Quoi qu'il en soit, la pierre de Bologne est une des substances minérales qui sont les plus phosphoriques par la calcination à travers les charbons, & lorsqu'elle est préparée avec soin, elle ressemble à une matiere embrâsée; sa lumiere est la plus vive après celle du phosphore proprement dit, c'est-à-dire, de celui qu'on tire de l'urine & des os. Voyez les *Leçons Elémentaires d'histoire naturelle & de chimie, par M. de Fourcroy.* Paris, 1782, 2 vol. in-8°.

On trouve au mont Paderno des coquilles fossiles qui ont été observées par Bonanni, & dont les analogues ne se trouvent que dans la mer des Indes. C'est un des cantons de l'Italie les plus singuliers pour la minéralogie.

Les montagnes des environs de Bologne paroissent d'un fond glaiseux : la glaise est en général la terre la plus commune dans toute l'Italie : on y trouve des schites & des pierres semblables à celles de Bourbonne & de Viteaux en France, qui semblent n'être que des glaises durcies; les unes plus blanches & les autres plus grises.

Les arts agréables sont cultivés à Bo-

logne, aussi-bien que les sciences & les arts d'industrie. Cette ville fournit des musiciens à une partie des théâtres de l'Italie. Il y a un beau théâtre appellé *Teatro nuovo*, qui a été fait en 1760, sur l'emplacement d'une moitié de l'ancien palais des Bentivoglio, démoli en 1507, par ordre de Jules II, comme nous l'avons dit.

Le théâtre de Bologne est un des plus grands & des mieux distribués de toute l'Italie; il a été fait sur les dessins d'Antoine Galli; le bâtiment a 200 pieds sur 80; la salle a 64 pieds de long & 54 de large jusqu'au devant des loges. M. Patte en a donné le plan dans son *Essai sur l'architecture théâtrale*. La voûte & les loges sont en briques, ce qui empêche la salle d'être sonore; aussi l'on se plaint qu'elle est sourde, sans harmonie, & qu'on y entend difficilement. La hauteur est de 60 pieds, il y a cinq rangs de loges; toutes les devantures sont ornées de balustres, & les séparations décorées de quatre petits ordres d'architecture de huit pieds de hauteur, élevés l'un au-dessus de l'autre, mais qui ne font pas un grand effet. On assure qu'il tient 800 personnes assises

dans le parquet, & autant dans les loges.

Le célebre Castrat Farinelli étoit retiré à Bologne en 1767, il y vivoit dans l'opulence, & cependant il sembloit regretter l'esclavage de la cour, où il avoit eu le plus grand crédit sous le roi Ferdinand & la reine sa femme ; j'en ai parlé à l'article de Turin.

J'ai vu des étrangers parler du caractere libre & enjoué des Dames de Bologne, que l'on voit accompagnées de leurs cicisbées, & quelquefois donner leurs mains à baiser à ceux qui aspirent à le devenir, sans que les Italiens trouvent cela extraordinaire ; mais d'autres assurent que cela est assez rare.

Les Bolonois sont grands parleurs & faisant montre de beaucoup de savoir. Ils poussent la franchise à l'excès.

On prétend qu'ils sont bons amis, mais ennemis implacables & vindicatifs, & qu'il s'y fait des meurtres assez souvent. Dans la liste des sept péchés Capitaux, que les plaisans attribuent aux principales villes d'Italie, on place l'orgueil à Gênes, l'avarice à Florence, la luxure à Venise, la colere à Bologne, la gourmandise à Milan, l'envie à Rome, & la paresse à Naples.

Les hommes y ſont vêtus comme en France ; ſi l'on excepte le manteau que ceux du peuple portent preſque toujours en hiver. Quant aux femmes elles y ſont jolies ; celles du premier rang ſont habillées à la Françoiſe, & ſont très-parées ; les bourgeoiſes portent des veſtes boutonnées avec des manches en botte, à peu près dans le goût de nos habits d'Amazonnes ; elles ſe couvrent outre cela, comme à Modene, d'un zendado dont elles ſe ceignent la taille, & qu'elles ajuſtent de maniere qu'on peut encore entrevoir la phyſionomie : il y en a cependant qui, lorſqu'elles vont dans les rues par une modeſtie vraie ou feinte, le laiſſent tomber deſſus leur viſage, & tout autour ſans y mettre de ceinture ; alors on croiroit voir marcher des perſonnes couvertes d'un drap mortuaire. Elles ſont de cette ſorte tellement déguiſées, que ſi elles alloient en bonne fortune, elles pourroient paſſer à côté de leurs maris, ſans craindre d'en être reconnues. Mais cette forme de zendado eſt beaucoup plus de Modene que de Bologne.

Les femmes de la campagne portent les cheveux natés, avec un chapeau de

paille & une colerette de batiste, dont le tour est garni d'une petite dentelle.

CHAPITRE XX.

Route de Bologne à Florence. Volcan de Pietra-Mala.

BOLOGNE est le centre de plusieurs routes, & les voyageurs varient dans leur marche; nous allons indiquer d'abord les principales distances.

De Bologne à Milan par Modene & Parme, on compte 157 milles & 17 postes.

De Bologne à Mantoue par la Mirandole, 97 milles & 11 postes.

De Bologne à Ferrare, 32 milles & 5 postes. V. Ferrare.

De Bologne à Venise, par Ferrare & Padoue, 115 milles & 13 $\frac{1}{2}$ postes.

De Bologne on peut aller à Venise pour trois sequins, par la barque qui part tous les lundis à huit heures du soir. On passe sur différens canaux, & l'on change trois fois de barque jusqu'à Fer-

rare, où l'on arrive le matin. On part à trois heures après-midi, & le lendemain vers les quatre heures du soir, on est à la vue de Venise.

De Bologne à Ancône, par Forli Rimini & Sinigaglia, 144 milles & 15 ½ postes.

Lorsqu'on se trouve à Bologne en été, on est tenté d'aller voir dans le duché d'Urbin la foire de *Sinigaglia*, qui se tient dans les huit derniers jours de juillet, c'est à 40 lieues de Bologne du côté d'Ancône; on passe alors par la Romagne, & l'on voit Ancône & Lorette; ou bien de Sinigaglia l'on reprend au nord la route de Venise par Rimini, Ravenne, & Ferrare, comme fit M. Grosley dans le voyage dont il nous a donné la relation. Il fut obligé ensuite de revenir à Rome par Padoue, Ancône, Lorette, & Spolete. Cette route est fort différente de celle que j'ai suivie; je ne voulois pas me dispenser de voir Vérone, Bresse & Bergame, que M. Grosley a laissées, & la route de Bologne à Florence où est le volcan singulier de Pietra-mala. Je crois donc que pour voir la Romagne il faut faire une digression ou un détour quand on

eſt à Bologne, pour aller juſqu'à Rimini qui en eſt à 22 lieues, & delà parcourir les autres villes de la Romagne, pour revenir enſuite à Bologne prendre la route de Ferrare & de Veniſe. En revenant de Rome on fait un autre détour ſemblable pour aller à Lorette, quand on eſt à Spolete. Nous en parlerons dans la ſuite de cet ouvrage, lorſqu'il s'agira de revenir de Rome à Veniſe.

Poſtes de Bologne à Florence.

Nous allons quant à préſent reprendre la route de Toſcane, où les chemins ſont très-beaux depuis 1775; on y trouve des bornes milliaires qui marquent chaque mille, elles ſont éloignées de 847 toiſes meſure de Paris. On compte neuf poſtes de Bologne à Florence, & 66 milles, ou ſuivant d'autres 57 milles ſeulement par la route de Pietra-mala; la diſtance en ligne droite eſt de 18 lieues; on paie 8 paules par poſte pour deux chevaux de chaiſe, ou 4 l. 7 ſ. de France, & 3 paules par bidet, ſoit ſur l'état de l'égliſe, ſoit ſur celui de la Toſcane. On prend deux chevaux pour chaque paire de roue. Il faut avoir ſoin de ſe faire montrer le tarif, pour n'être point trompé ſur le nombre des

chevaux. On donne 3 paules au postillon.

	Paules.
De Bologne à Pianoro, deux lieues, une poste & demie, 6 livres 8 sous de France, ou	12
De Pianoro à Loiano, trois lieues, une poste & demie.	12
De Loiano à Feligare, une lieue & demie, une poste, 4 liv. 5 sous de France, ou.	8
De Feligare à Covighiaio, une poste.	8
De Covighiaio à Monte Caretti une poste.	8
De Monte Caretti à Cafaggiuolo une poste.	8
De Cafaggiuolo à Fontebuona, une poste.	8
De Fontebuona à Florence, une poste.	8

Les postes de Bologne à Florence étoient auparavant, Pianoro, Loiano, le Feligare, Fiorenzuola, Giogo, Pontassieve & l'Uccellatoio.

On est obligé de prendre trois chevaux à Lojano, en allant, & à Monte Caretti, soit en allant soit en reve-

nant, lorſqu'on eſt deux perſonnes dans une chaiſe, ou deux chevaux de plus pour une voiture à quatre roues, à cauſe des difficultés de l'Apennin que l'on commence à monter, & l'on paie trois paules pour ce troiſieme cheval.

Il y a une autre route par Loiano, Scaricalaſino, Oſterianova, la Traverſa, le Maſchere, Giretto & Tagliaferro; ce ſont autant de poſtes.

Pianoro eſt un village ſitué à 2 lieues de Bologne ſur la Savena, riviere qui paſſe à côté de la ville, vers l'orient. L'Oſteria nova eſt à un mille plus loin.

Fiorenzuola eſt à deux lieues de Feligare & huit lieues & demie de Bologne; près delà on trouve le village de Pietra-mala, & l'on compte 25 milles à Bologne, & 32 milles à Florence, c'eſt entre Feligare & Fiorenzuola.

Feu perpétuel de Pietra-mala.

Le plus beau ſpectacle que la phyſique offre dans ces montagnes, eſt le feu de Pietra-mala, qu'on appelle dans le pays *Fuoco di legno;* c'eſt à un mille environ au midi de Pietra-mala, mais le chemin eſt difficile, & exige une demiheure de fatigue.

Le terrein d'où cette flamme s'exhale a dix ou douze pieds en tous ſens, il eſt

ſur le penchant d'une montagne à mi-côte, parſemé de cailloux comme le reſte du territoire, ſans aucune fente ni crevaſſe, & l'on trouve à quelques pas delà, comme dans tout le reſte de la montagne, le gramen & autres herbes communes.

Cette flamme eſt bleue en certains endroits, rouge dans d'autres, ſi vive, ſur-tout quand le temps eſt pluvieux & que la nuit eſt obſcure, qu'elle éclaire toutes les montagnes voiſines. Lorſque je l'ai vue le 24 octobre 1765, par une nuit froide & humide, il ſortoit de deux endroits deux tourbillons d'une flamme très-vive d'environ un pied de diametre & un pied de haut, dans le reſte du terrein il y avoit de petits flocons d'une flamme bleue & légere, ſemblable à celle de l'eſprit-de-vin; ils ſortoient d'entre les cailloux & voltigeoient ſur la ſurface du terrein. En y jettant de l'eau la flamme pétilloit & ceſſoit pour un inſtant, mais bientôt elle reprenoit toute ſa vivacité; en grattant la terre avec force on ſuſpendoit auſſi la flamme dans certains endroits, dans d'autres on la rendoit plus vive. Le bois s'y enflammoit très-vîte, mais les pierres

n'y paroissoient presque pas altérées ; le terrein n'est même pas chaud dans les endroits où il n'y a pas de flamme actuelle.

M. Bernoulli a observé qu'en remuant avec un bâton les endroits où la flamme est bleue, on fait partir des étincelles, & que le feu devient rouge, mais peu après il reprend sa couleur bleue. Il faut un peu plus d'eau pour éteindre les endroits où la flamme est rouge, & suivant lui, une pinte d'eau versée sur un espace d'un pied carré, a éteint le feu, de maniere qu'il ne s'est pas rallumé pendant une demi-heure que M. B. y a resté. Il avoit pris l'eau dans un ruisseau voisin. On a peine à concilier cette expérience avec ce qu'on dit dans le pays que de fortes pluies augmentent l'activité de ce feu.

On m'a assuré qu'un grand vent éteignoit quelquefois cette flamme, mais cela est très-rare, & il suffit alors d'en approcher la moindre lumiere, pour la rallumer à l'instant.

L'odeur de cette flamme m'a paru difficile à distinguer à cause du vent qui l'emportoit avec force ; c'étoit une odeur qui sembloit tenir un peu du soufre ou

plutôt de l'huile de pétrole. J'ai oui dire à un phyficien que c'étoit une odeur de benjoin très-décidée qu'il y avoit reconnue; Mad. Laura Baffi me difoit qu'elle y trouvoit une odeur approchante de celle qu'on apperçoit quelquefois dans les expériences d'électricité; il eft vrai que quand le temps eft difpofé au tonnerre, la flamme de Pietra-mala redouble de vivacité, ce qui fembleroit indiquer quelque rapport avec le feu électrique.

Ce feu pourroit être employé, ce femble, utilement à quelque manufacture, où l'on auroit befoin d'un fourneau perpétuel, celui-ci ne coûteroit point d'entretien; jufqu'ici ce terrein a été inculte & abandonné : un habitant de Florence l'a acheté en 1765; il a eu pour 25 livres une contenue de trois à quatre *Staioro*, d'une payfanne nommée Bartolini à qui il appartenoit. Bianchini avoit déja parlé de ce feu fingulier, dans l'hiftoire de l'académie pour 1701, mais avec peu de détail. M. Targioni n'en a point donné de defcription dans fes voyages en Tofcane; il paroît feulement par un paffage de fon livre (*Tom. IV. p.* 300) qu'il regarde ce feu comme étant

le reste d'un volcan éteint depuis longtemps. M. Bernoulli dit aussi avoir reconnu près delà des vestiges d'une ancienne éruption, & d'autres à quelques milles de distance sur le chemin de Florence; ceux-ci sont plus décidés, & ressemblent à ceux de Radicofani.

Il y a encore deux endroits dans le même canton au-dessus de l'église, l'un à un quart de mille & l'autre à un mille de distance, où l'on voit du feu de temps à autres, mais assez rarement. On m'a dit aussi qu'il y avoit à un demi-mille de Pietra-mala, dans un pré voisin de la maison qu'on appelle la Colinella, une fontaine appellée *Acqua buia*, dont l'eau est froide, mais s'allume comme de l'esprit-de-vin quand on en approche une allumette. Quoique froide, cette eau paroît bouillir, sans doute par l'effet de l'air inflammable, qui se dégage du fond, comme dans la Solfatare de Tivoli ou dans le lac d'Agnano près de Naples.

On m'a raconté à cette occasion qu'à *Poretta*, village qui est à huit lieues au sud-ouest de Bologne, sur le Reno, & au pied de la montagne d'où ce fleuve descend vers Bologne, il y a des bains

fort eſtimés, dont l'eau s'enflamme auſſi quand on en approche une lumiere; c'eſt dans une terre de la maiſon *Ranuzzi*, dont nous avons indiqué le beau palais à Bologne. L'eau même, en tombant ſous la forme d'un jet parabolique d'un pouce de diametre, paroît environnée d'une flamme légere qui continue ſans interruption, à moins qu'on ne l'éteigne en ſoufflant avec beaucoup de force. Dans le château il y a une cour formée par la montagne même, dans laquelle on voit ſortir à une hauteur de cinq à ſix pieds une vapeur qui s'enflamme avec la même facilité, & dont le feu dure pluſieurs mois, à moins qu'il ne ſurvienne un très-grand vent: le P. Boſcovich en a été témoin. Au reſte, j'ai cité pluſieurs faits de cette eſpece en parlant des environs de Parme.

De Pietra-mala on peut reprendre la route de la poſte à Giogo, qui eſt à deux lieues de Fiorenzuola, & l'on ſe trouve au ſommet de l'Apennin; de Giogo à la Scarperia il y a une lieue; de la Scarperia à la poſte de Pontaſſieve deux lieues, & l'on entre dans la Toſcane; puis on va à l'Uccellatoio, qui eſt à deux lieues & demie plus loin, & enfin

à Florence qui eſt à deux lieues de l'Uccellatoio.

Près des *Maſchere*, village à ſix lieues de Florence, on trouve une belle maiſon de la famille *Gerini*, dont le dernier héritier ſe fit Jéſuite en 1765, malgré toute la réſiſtance de ſa famille.

Près delà eſt *Ronta*, village qui eſt également à ſix lieues de Florence ; c'eſt la patrie de M. *Gatti*, célebre médecin, qui s'eſt fait à Paris, vers 1760, une grande réputation par l'inoculation de la petite vérole.

CAFAGGIUOLO que l'on rencontre à 14 milles de Florence, eſt une maiſon de plaiſance du grand-duc ; à commencer delà on a un chemin très-agréable & très-beau juſqu'à Florence ; on y arrive par la porte S. *Gallo*, près de laquelle on voit un arc de triomphe élevé à l'honneur du dernier empereur, François I, mort en 1765 ; nous en parlerons dans la deſcription de Florence.



CHAPITRE XXI.

Histoire de la Toscane, & spécialement de Florence.

LA Toscane étoit autrefois une partie de l'Etrurie ou du pays des Etrusques, *Tusci*; ces peuples venus originairement de l'Asie, furent si puissans avant le temps des Romains, qu'ils donnerent leur nom aux deux mers d'Italie; en effet, l'une s'appelloit *mare Tuscum*, & l'autre qui étoit *mare Adriaticum*, portoit le nom d'une de leurs colonies nommée *Hadria* ou *Atri* dans l'Abruze (*Tite-Live L. V.*). Ils s'étendirent ensuite au-delà du Pô & jusqu'aux Alpes, dans toute la plaine de Lombardie; ensorte que Tite-Live regardoit les habitans même des Alpes Rhétiennes comme descendans des Etruriens (a).

(a) Voyez le grand Ouvrage qui a pour titre : *Thomæ Dempsteri de Etruria Regali Libri VII nunc primum editi, curante Thomâ Coke, Magnæ Britanniæ Armigero.* Florentiæ, 1724, 2 *vol. in fol.* On y trouve l'histoire de la Toscane & de toutes ses

Leur puiſſance déchut à meſure que Rome s'éleva ; enfin les Etruriens après de longues guerres contre les Romains, furent enfin ſubjugués 280 ans avant J. C.

On trouve dans la Toſcane beaucoup de reſtes d'antiquité, inſcriptions, vaſes, figures, médailles, inſtrumens de ſacrifices & autres, qui font voir à quel point les Etruſques excellerent dans les arts, & il n'y a rien dans ce genre qui ſoit plus recherché & plus curieux que ces anciens monumens des Toſcans. Nous en parlerons à l'occaſion de la galerie de Florence.

Le grand duché de Toſcane a environ 40 lieues de long ſur 30 de large ; il eſt borné au nord par le Modénois, le Bolonois & la Romagne ; au midi, par cette partie de la Méditerranée qu'on appelle encore la *Mer de Toſcane* ; à l'orient, par le duché d'Urbin ; à l'occident, par la mer de Gênes, appellée *Riviera di Genova*, & par l'état de Lucques. Il eſt bon en parcourant la Toſcane, d'avoir la carte de cette province, publiée à la Calcogra-

villes, ſes antiquités, les hommes illuſtres qu'elle a | produits, & la deſcription de ſon état moderne.

phie de Rome en 1745, & qui eſt intitulée *Stato generale della Toſcana, colle poſte e ſtrade principali, data in luce nella calcografia della Rev. Cam. Apoſtolica, l'anno* 1745. Il y a une ancienne carte de Cavallo, faite au commencement du dernier ſiecle; une de Magini, qu'on a copiée bien des fois; une de Tobie Mayer, chez les Homann à Nuremberg, publiée en 1748; une de Roſaccio, médecin & coſmographe de Côme II, en quatre feuilles; une de Bellarmate, & pluſieurs cartes particulieres de différentes parties de la Toſcane, indiquées par Jagemann dans ſon livre ſur la Toſcane, & dans ſa traduction italienne de la géographie de Buſching; il y a auſſi une carte de la Toſcane dans l'ouvrage de Dempſter.

J'obſerverai ſur la carte de 1745, que les longitudes ſont plus grandes que celles de nos cartes Françoiſes, de 5 deg. & un tiers, mais dans la plupart des cartes du dernier ſiecle, on comptoit la longitude de Rome 36 degrés, en partant des îles Canaries, au lieu de 30 que nous comptons actuellement, depuis que nous connoiſſons mieux la ſituation des îles les plus occidentales des Canaries.

Ce pays eſt un des plus beaux, & des plus féconds de l'Italie. Il y a de hautes montagnes, où ſont des mines de fer, & même d'argent (a). On y trouve auſſi des carrieres de marbres de toute eſpece, de l'albâtre, & même une eſpece de porphyre.

Les plaines de la Toſcane ſont fertiles en blés, vins, & autres productions, & ſont bien cultivées : le gouvernement encourage les habitans à chercher les productions & les méthodes les plus propres à la culture de chaque canton ; enſorte qu'il y a des terreins où l'on récolte juſqu'à trois fois l'année ; & l'on voit aux environs de Piſe, de Florence, d'Arezzo & de Sienne, les guerets ombragés par des figuiers, des citroniers & des mûriers, & garantis des vents par des bois d'amandiers, ou

(a) Voyez l'Ouvrage intitulé : *Relazioni d'alcuni viaggi fatti in diverſe parti della Toſcana, per oſſervare le produzioni naturali, e gli antichi monumenti di eſſa, del Dottor Giovanni Targioni Tozzetti*, &c. In Firenze, 1751-1754. 6 *vol. in-8°*. Il y a dans le ſixieme volume une liſte des foſſiles de la Toſcane, que Micheli avoit raſſemblés, & dont il avoit fait lui-même le catalogue. Il faut voir auſſi l'introduction à la deſcription géogr. de la Toſcane, par M. *Jagemann*, bibliothécaire du duc de Saxe Weimar. Gotha, 1775, en Alleman d.

d'ormes accompagnés par des pampres & des ceps.

Les inondations & les vents nuisent quelquefois à cette riche culture : le libecio ou sud-ouest enleve les récoltes & les moissons; les arbres qu'il n'abat pas prennent en croissant une direction tortueuse. Le vent du sirocco ou de S. E. brûle les herbages, les feuilles, & les tiges foibles ; les plantes, les animaux, les hommes languissent, en respirant les vapeurs brûlantes qu'il apporte sur la Toscane. Les eaux qui descendent des montagnes ravagent les champs, déracinent les arbres, renversent les habitations ; & charient encore, dans les plaines des sables, des graviers, & des pierres qui les laissent long-temps stériles. Ces inondations sont fréquentes dans les vallées étroites de l'Apennin. Ce sont-là les principales causes physiques des disettes que la Toscane éprouvoit autrefois ; elles étoient presque toujours suivies de famines & de mortalités, malgré les précautions & les réglemens d'un conseil économique. Il paroît que le prince régnant y a remedié, par les sages précautions dont nous parlerons ci-après, par la liberté du commerce, &

par de nouveaux ſoins pour le progrès de l'agriculture.

On voit en Toſcane de très-belles plantations de mûriers & d'oliviers, dont les ſoies & les huiles font un grand objet de commerce. On y éleve deux familles de vers à ſoie par an, au moyen de ce qu'on y dépouille deux fois les mûriers de leurs feuilles. Il arrive même quelquefois que l'on emploie la troiſieme feuille à élever une troiſieme famille de vers à ſoie, lorſque quelques accidens occaſionnent la perte de ceux de la premiere ou de la ſeconde famille; mais le gouvernement ne le permet qu'avec beaucoup de circonſpection, parce que cette troiſieme feuille ſert ordinairement à la nourriture des beſtiaux, & ſupplée à la rareté des pâturages dans le pays. Une auſſi grande culture de mûriers rend le commerce des ſoies crues de la campagne & celui des ſoies façonnées de Florence, de Piſe & de Lucques très-conſidérable, comme nous aurons occaſion de le remarquer; quoique les étoffes de Lyon aient depuis long-temps obtenu la préférence dans preſque toute l'Europe.

Les fruits de la Toſcane ſont excel-

lens ; les cédras, particuliérement ceux de Florence, ſont fort eſtimés, ainſi que les mêlons d'eau, *Cocomeri*, de Piſtoia. De tous les vins d'Italie ceux de ce pays ſont ceux dont on fait le plus de cas, ils ſont auſſi les plus ſains : ils varient de qualité ſuivant l'expoſition des différentes côtes ſur leſquelles ils viennent. Le rouge eſt un peu lourd, & plus épais, il approche pour le goût de nos vins de Bordeaux ; les blancs ſont fins & délicats : les deux meilleurs cantons ſont aux environs de Florence & de Livourne : dans le premier on tient les vignes baſſes, & on les échalaſſe comme en France ; auprès de Livourne, on les laiſſe s'attacher aux arbres ; cette derniere méthode ſe pratique dans les environs de Piſe & de Siene, dont les vins ſont encore recherchés.

Parmi les grands arbres, ce ſont les cyprès & les pins qui ſont les plus communs en Toſcane ; ces derniers produiſent un fruit rempli de petites graines qui ſe mangent, elles ſont un peu plus longues que les amandes de noiſettes ; les Italiens nomment le fruit ſauvage de cet arbre, *Pigna*, c'eſt ce que nous appellons *Pomme de Pin* : comme cet

arbre eſt plein de réſine, on s'en ſert pour allumer le feu. On voit en Toſcane beaucoup de jaſmins & de fleurs d'orange, les Florentins en font une grande conſommation pour les quinteſſences qu'ils en tirent, & dont ils ont un débit conſidérable.

L'abondance qui regne dans cet état, fait que le payſan s'y livre avec gaieté au travail. Les hommes y ſont grands & bien faits, ainſi que les femmes; mais ces dernieres ont de ſi belles couleurs & de ſi beaux traits, qu'il eſt impoſſible de n'en pas être frappé. Le caractere de leur phyſionomie a quelque choſe de grand, que l'on ne trouve en aucun autre lieu d'Italie. C'eſt proprement à la Toſcane qu'on doit appliquer l'idée que l'on ſe fait chez nous d'une beauté Romaine, car à Rome les traits y ſont plus mignons & plus délicats. Les femmes joignent à cette phyſionomie noble & intéreſſante, une eſpece de coquetterie qui plaît beaucoup aux étrangers, jointe à une grande propreté.

Les vivres ſont à fort bon compte dans la Toſcane, & les particuliers y menent une vie aiſée avec peu de bien : il n'y a que les étrangers qui ne ſe reſſen-

tent pas de cet avantage, car tout eſt cher dans les auberges. Nous parlerons dans la ſuite du prix des denrées, ſoit à la campagne, ſoit à la ville.

On voyage agréablement dans la Toſcane, les chemins étant en général beaux; ſur-tout depuis le nouveau regne. Cependant les paſſages des rivieres que l'on eſt obligé de faire à gué très-fréquemment, feroient capables de décourager les voyageurs qui n'auroient pas l'attention de choiſir la belle ſaiſon pour voyager. Il eſt évident que des pays ſitués aux pieds des montagnes, doivent être couverts par les torrens après les grandes pluies, & que les moindres rivieres y deviennent dangereuſes par leurs débordemens; mais on s'occupe actuellement à faire des ponts preſque par-tout.

Il n'y a dans ce pays que trois mois d'hiver, qui commencent au premier décembre & finiſſent au premier mars: l'on n'y éprouve gueres de grands froids, ſi ce n'eſt dans les montagnes; car c'eſt ce qui ſurprend le plus des Pariſiens, que de voir continuellement, lorſqu'ils ont paſſé les Alpes, des montagnes couvertes de neiges, tandis qu'ils reſpirent eux-mêmes la plus douce température.

On voit peu de cheminées à Florence comme dans le reſte de l'Italie ; les femmes ſe chauffent avec un *Marito* d'argent, qu'elles tiennent à la main : les hommes ſe chauffent dans les appartemens autour d'une grande poële de braiſe qu'ils appellent un *Focone*.

Il n'y a pas plus de 80 ans qu'on eſt dans l'uſage de mettre des vitres aux fenêtres des appartemens, ce qui devoit auparavant les rendre très-froids; mais à préſent il y en a par-tout.

On dit que les Toſcans & ſur-tout les Florentins perdent quelquefois la vue de très-bonne heure, & l'on rencontre des gens de 30 à 35 ans qui ſont obligés de ſe ſervir de lunettes pour aller dans les rues ; on attribue cela aux brouillards, & à la nature talqueuſe des pierres du pays qui réflechiſſent beaucoup de rayons : cet accident eſt en effet plus commun dans les villes qui ſont pavées de ces ſortes de pierres.

L'hiſtoire de Florence mérite que nous lui donnions ici quelque étendue, principalement à cauſe de la célébrité de la maiſon de Médicis, à qui les lettres ont dû leur renouvellement en Europe.

Les historiens ne parlent gueres de Florence avant le temps des Triumvirs. Ils y envoyerent une colonie formée des meilleurs soldats de César, environ 60 ans avant J. C.; aussi les Florentins ont-ils eu toujours des sentimens dignes de cette belle origine. Florus comptoit cette ville parmi les villes municipales les plus considérables de l'Italie, & il n'y avoit pas, du temps des Romains, de plus grande ville dans la Toscane : elle avoit un hippodrome, un champ de Mars, un capitole, un ampithéâtre, un grand chemin nommé *Via Cassia*.

Lorsque les empereurs cesserent d'être maîtres en Italie, vers le cinquieme siecle, Florence fut une des premieres villes qui formerent un état républicain : elle fut prise par Totila, mais ensuite elle se défendit vigoureusement contre les Goths, & battit même Radagasse en 407: elle fut cependant prise ensuite par les Goths, & reprise par Narsès, général de l'empereur Justinien, l'an 553 : elle finit par être entiérement détruite, & ses habitans dispersés, jusqu'au temps de Charlemagne qui voulut la rebâtir & la repeupler, l'an 781. Il y eut ensuite des marquis de Toscane qui étoient comme

souverains, jusqu'à la mort de la comtesse Mathilde, en 1115. Vers ce temps-là, Florence commença d'élire des consuls pour gouverner l'état, mais les évêques avoient alors une très-grande autorité. Lorsque son gouvernement eût pris de la consistance & de la force, elle s'étendit sur ses voisins, conquit plusieurs villes & châteaux des environs : elle fit souvent la guerre aux républiques de Pise, de Lucques, de Siene : on voit encore en forme de trophée devant le baptisteré & à quelques-unes des portes de la ville, des chaînes qui servoient à barrer le port de Pise quand les Florentins s'en emparerent en 1406 : ces triomphes étoient d'autant plus remarquables, que Pise étoit alors une puissante république. Florence soutint la guerre contre le Pape, contre les Vénitiens, contre les ducs de Milan, & sur-tout contre le fameux Galeas Visconti. La bataille d'Anghiari gagnée par ses troupes sur Philippe-Marie Visconti, sous la conduite de Piccinino, est représentée en bas-relief dans l'église des Carmes de Florence. Elle fut souvent accablée par le nombre & la puissance de ses ennemis, mais elle reprit toujours le dessus.

La nobleſſe qui gouvernoit la république de Florence, fut ſouvent diviſée, & l'on ne vit en aucun endroit de l'Italie autant d'agitations & de troubles. Les factions des Blancs & des Noirs formerent deux partis qui déchirerent la république. Les Bondelmonti & les Uberti ſe diſputerent l'autorité; les Cerchi & les Donati, ſous le nom de *Guelfes* & de *Gibelins*, exciterent de nouvelles diſſenſions : l'empereur & le pape y avoient alternativement le deſſus, & ſouvent un parti chaſſoit & proſcrivoit l'autre. Ce fut le centre des guerres les plus horribles & des ravages les plus affreux. Nous en avons déja parlé à l'occaſion des Guelfes & des Gibelins.

Quoique Florence ait eu les meilleurs auteurs & les plus grands hiſtoriens de toute l'Italie, on en eſt encore à déſirer un corps complet d'hiſtoire Florentine : mais je vais indiquer les bons auteurs qu'on eſt obligé de conſulter pour la connoître. On peut d'abord citer Tacite, car c'eſt, pour ainſi dire, le premier qui ait parlé de cette ville, lorſqu'il raconte qu'elle envoya des députés au ſénat & à Tibere, l'an 67, pour prévenir les dangers des inondations

de l'Arno. Parmi les auteurs qui ont écrit ſur l'Italie en général, & qu'il faut néceſſairement avoir lûs pour bien ſavoir l'hiſtoire de Florence, il me ſuffit de citer l'*Italia de' mezzi tempi*, du célebre Muratori, & ſes annales d'Italie.

SCIPIONE AMMIRATO, commence ſon hiſtoire de Florence à l'an 1076, & la conduit juſqu'à la mort de Côme I, arrivée en 1574. Quoiqu'il y ait beaucoup de mépriſes dans ſon ouvrage, c'eſt un auteur accrédité, & que l'on conſulte généralement. Cet auteur étoit de *Lecce*, dans le royaume de Naples, où il établit l'académie que Baglivi illuſtra dans la ſuite.

On doit citer enſuite *Maleſpini*, *Villani*, *Simone della Toſa*, *Buoninſegni*, *Capponi*, *Pitti*, *Morelli*, *Bracciolini*, l'Aretin (Lionardo *Bruni*) *Scala da Colle*, *Machiavel*, *Guichardin*, *Nardi*, *Varchi*, *Segni*, *Adriani*, ce dernier mourut en 1579; ce fut ſon fils Marcel Adriani, qui fit imprimer ſon hiſtoire par les Giunti en 1583.

Depuis ce temps-là l'hiſtoire des Médicis fut écrite par un grand nombre d'auteurs, & la plupart en firent l'éloge:

mais M. Manni (a) aſſure que la meilleure eſt une hiſtoire manuſcrite du cavalier François *Settimanni*, qui contient l'hiſtoire de Florence depuis l'an 1532, que la maiſon de Médicis commença d'y régner, juſqu'à l'extinction de cette maiſon en 1737. Jean-Jacques Rouſſeau avoit formé le projet d'une pareille hiſtoire; on lui avoit promis tous les documens & les manuſcrits néceſſaires pour exécuter ce projet; mais l'empereur ne le jugea pas à propos; il auroit fallu détailler bien des faits relatifs à la maiſon de Médicis, ſur leſquels on a mieux aimé tirer encore le voile pour quelque temps. J'ai vu à Florence beaucoup de manuſcrits où pluſieurs princes de cette maiſon étoient en effet bien maltraités. M. Manni cite pluſieurs manuſcrits ſur l'hiſtoire de Florence, qui ſont dans la bibliotheque de S. Laurent, dans celles des Riccardi, Strozzi, Corſini, Magliabecchi, Capponi, dans la ſienne propre, & dans celles de pluſieurs maiſons particulieres.

Quant aux auteurs, qui dans ce ſiecle ont écrit ſur l'hiſtoire de Florence, on

(a) *Metodo per iſtudiare le ſtorie di Firenze*. 1755.

diſtingue ſur-tout Vincent *Borghini* qui a écrit ſur les antiquités de Rome & de Florence, & l'hiſtoire du grand duché de Toſcane, ſous le gouvernement des Médicis, traduite de l'italien de M. Riguccio *Galluzzi*. Paris, 1784, en neuf volume *in*-12. rue & hôtel Serpente.

Il eſt difficile de voyager à Florence & d'en examiner les monumens, ſans s'intéreſſer aux Médicis, dont la grandeur y éclate de toutes parts, & dont les noms ſe retrouvent à chaque inſtant. Il m'a paru qu'on avoit beſoin d'avoir ſous les yeux une eſpece de généalogie de cette illuſtre maiſon; la voici, avec une idée de la maniere dont elle s'éleva. L'on peut voir plus de détail dans l'*Art de vérifier les dates*.

La république de Florence fut d'abord ariſtocratique, excepté dans de courts intervalles où le peuple s'empara de l'autorité; mais à la fin les diviſions continuelles des nobles fortifierent le parti du peuple, & conduiſirent Florence à la démocratie. La ville fut diviſée en arts ou communautés; on tiroit tous les ans de chaque art, des magiſtrats appellés gouverneurs, & un gonfalonier qui changeoit tous les deux mois.

Les nobles se trouverent alors exclus du gouvernement, & n'eurent, pour y rentrer, d'autre moyen que de se faire enregistrer dans les communautés d'artisans.

Le commerce & le travail de la laine étoient les plus considérables & les plus féconds : ils occupoient trois communautés; la maison de Médicis fut une de celles qui se distinguerent le plus dans le commerce des laines. Dès l'an 1378, il y eut un Sylvestre de Médicis, qui fut fait gonfalonier de Florence, & il acquit un très-grand crédit parmi le peuple, par un esprit insinuant, & par une générosité qui lui fit beaucoup de partisans. Jean de Médicis, avec un caractere aussi doux & aussi bienfaisant, parvint à être aussi gonfalonier; il mourut en 1428 : ce fut le pere de Côme le vieux.

Il y avoit long-temps que le commerce de Florence s'étoit étendu au Levant & dans l'Asie; les richesses qui en furent le fruit entraînerent enfin la chûte de la république, ainsi que cela étoit arrivé à Rome; mais il faut convenir que ce fut par la douceur & les bienfaits, & non point par des guerres, des

proscriptions & des crimes que changea la forme du gouvernement de Florence ; ce fut un citoyen qui en méritant le surnom de pere de la patrie, en devint presque le souverain ; je parle ici de Côme de Médicis, appellé COME l'ancien, Côme le vieux, Côme pere de la patrie, quelquefois Côme le grand.

Côme, pere de la Patrie.

Il nâquit en 1399 : ce fut lui qui donna le plus d'éclat à cette maison, par la fortune immense que lui rapporta le commerce qu'il avoit avec toutes les parties du monde connu, & sur-tout par le bon usage qu'il en faisoit dans sa patrie. C'étoit, dit M. de Voltaire, une chose aussi admirable qu'éloignée de nos mœurs, de voir ce citoyen qui faisoit toujours le commerce, vendre d'une main les denrées du Levant, & soutenir de l'autre le fardeau de la république, entretenir des facteurs, & recevoir des ambassadeurs ; résister au pape, faire la guerre & la paix, être l'oracle des princes, cultiver les belles-lettres, donner des spectacles au peuple, & accueillir tous les savans Grecs de Constantinople.

Des ennemis jaloux de son bonheur & de sa gloire, parvinrent à le faire exi-

ler : il se retira à Venise, mais il fut rappellé à Florence un an après, & il jouit de sa fortune & de sa gloire jusqu'à l'année 1464 qu'il mourut : il fut surnommé *Pere de la Patrie*, & il fut aussi le pere des lettres, car il rassembla les savans, & les protégea de la maniere la plus marquée : nous verrons bientôt que l'académie Platonique de Florence lui dut sa premiere origine, & qu'il forma une des plus belles bibliotheques de l'Europe.

Il fut pendant toute sa vie l'arbitre des affaires de la république : sans avoir le titre de chef, il l'étoit par sa considération, sa fortune, son influence, ses amis, & par les services importans qu'il avoit rendus à sa patrie : la république fit graver sur son tombeau, dans l'église de S. Laurent, ces belles paroles, *Cosmus Medices decreto publico Pater Patriæ.* Son crédit étoit si grand, que son fils, Pierre de Médicis, quoique d'une santé très-foible, réduit même par la goutte à ne pouvoir faire usage que de sa langue, conserva cependant à Florence la même autorité jusqu'à sa mort arrivée en 1472.

Les deux fils de Pierre de Médicis,

Laurent & Julien, l'un âgé de 20 ans, & l'autre de 16, aidés de Thomas Soderini, l'un des citoyens les plus accrédités, furent reçus dans l'assemblée du peuple avec une acclamation universelle, & la république voulut les adopter solemnellement pour ses enfans. Laurent avoit épousé Clarice des Ursins, que l'on appelloit publiquement *la Princesse* : il en eut un fils qu'il fit baptiser avec pompe, suivant l'usage de Florence, & il y eut à l'occasion de cette fête un Tournois, où Julien se distingua, de même que François Pazzi : ce fut-là où tous deux jetterent les yeux sur Camille Caffarelli, & en devinrent amoureux. Pazzi crut d'abord être préféré, mais Julien l'emporta dans la suite sur son rival : il épousa même Camille en secret, & il en eut un fils qui fut le pape Clément VII. Pazzi fut outré de cette préférence, il suscita toute sa famille, jalouse depuis long-temps du crédit des Médicis, & il fut décidé qu'on assassineroit les deux freres, Laurent & Julien. On ne put parvenir à les joindre tous deux à la fois qu'à une messe solemnelle du dimanche 26 avril 1478, & l'on prit pour signal le *Domine, nom sum dignus.* Julien de

Conjuration des Pazzi.

Médicis fut en effet aſſaſſiné de la main même de ſon rival, mais Laurent qu'on avoit livré à des aſſaſſins moins furieux, fut manqué. François Pazzi fut arrêté, auſſi bien que Salviati, archevêque de Piſe, l'un des conjurés, & on les pendit ſans forme de procès aux croiſées du palais, de même que pluſieurs autres complices. Céſar Pétrucci, qui étoit alors gonfalonier de Florence, ſe comporta avec une fermeté qui diſſipa en peu de temps tout le tumulte de cette conjuration.

La mort de l'archevêque de Piſe, fut cauſe d'un interdit, qui fut levé enſuite par le crédit de Louis XI. Laurent de Médicis ne mourut point; & cet événement ne fit qu'augmenter ſon crédit: il devint bientôt prince de la république de Florence, il fut ſurnommé le Magnifique; on l'appella auſſi le pere des Muſes, parce que ce fut lui principalement qui raſſembla les artiſtes Grecs, qui depuis la priſe de Conſtantinople, arrivée en 1453, étoient errans & ſans aſyle. Il établit à Florence une académie des arts, fit raſſembler des manuſcrits en Aſie, donna des penſions aux ſavans, & mérita de toutes façons le

titre de pere des lettres, en préparant leur renaissance qui se fit avec éclat peu d'années après, sous Léon X & François I.

Lorsque la maison de Médicis eût donné des papes à l'église, & que par leur médiation elle eût formé des alliances avec la France, son autorité s'accrut, & les Médicis s'éleverent au-dessus de tous leur rivaux. La bataille de *Marone*, que Côme I gagna contre les Strozzi & ceux de son parti, le mit au-dessus de tous ses ennemis; le pape Pie V lui donna le titre de grand duc en 1569; & il régna jusqu'en 1574. Ce prince éprouva des malheurs dans sa famille, dont il y a peu d'exemples : en voici un abrégé : ce sont des anecdotes peu connues, tirées d'un manuscrit de Florence; j'ai cru devoir les rapporter, pour montrer de combien d'amertumes la grandeur des Médicis fut accompagnée dans sa naissance, quoiqu'on ait dit que Côme I avoit été le plus heureux prince de son temps (a). Il eut le 14 avril 1542, une fille nommée Marie, qui étoit de la plus belle figure, aussi bien que toute sa

Côme I.

(a) Moréri, *verbo* MÉDICIS.

famille ; il y avoit à la cour un jeune page, fils de Malatesti de Rimini, pour qui elle prit de l'inclination. Un vieux Espagnol nommé Mediam, qui étoit préposé à la garde de son appartement, la trouva un matin avec le page, ayant le bras passé autour de son cou, & le page dans une semblable attitude ; il en fit le rapport au duc & à la duchesse, on fit empoisonner la jeune princesse, le page fut mis en prison où il resta douze ou quinze ans ; & ayant trouvé le moyen de s'échapper, il fut poursuivi & tué dans l'île de Candie, où son pere commandoit pour les Vénitiens.

En 1540, Côme I eut une fille qu'on nomma Lucrece, & qui épousa Alphonse, duc de Ferrare ; mais son mari ayant été mécontent de sa conduite la fit mourir. Côme I fut désespéré de cette mort ; il ne voulut jamais payer au duc de Ferrare le reste de la dot, & l'empereur, devant qui le duc de Ferrare se pourvût, ne voulut point prononcer contre ce pere déja si malheureux.

La grande duchesse Eléonore, femme de Côme I, se tenoit volontiers à Pise, sur-tout en hiver, pour éviter la

vue

vue de Florence, où la nobleſſe toujours conjurée contre la puiſſance de ſa maiſon, lui donnoit mille déſagrémens. Elle étoit à Piſe au mois de janvier 1562, avec ſes deux fils Don Garzia, & le cardinal Jean de Médicis : ces deux princes prirent querelle à l'occaſion d'un chevreuil; Don Garzia tua ſon frere. La ducheſſe qui aimoit don Garzia beaucoup plus que le cardinal, eſpéra que le grand-duc lui pardonneroit : elle détermina ſon fils à aller ſe jetter aux pieds de ſon pere pour obtenir grace; mais le crime étoit trop récent : Côme I fut tranſporté de colere en voyant le meurtrier, & il lui paſſa ſon épée au travers du corps, en diſant qu'il ne vouloit point de Caïn dans ſa maiſon; la grande-ducheſſe fut ſi frappée de cette mort, qu'elle en mourut de chagrin.

Côme I vécut juſqu'en 1574 : il tranſmit ſes états à ſa poſtérité, qui en a joui juſqu'au temps où elle s'eſt éteinte dans la perſonne de Jean Gaſton de Médicis, ſeptieme grand-duc de Toſcane, & le dernier de ſa maiſon; ce prince mourut le neuf juillet 1737, devenu incapable par ſes excès d'avoir

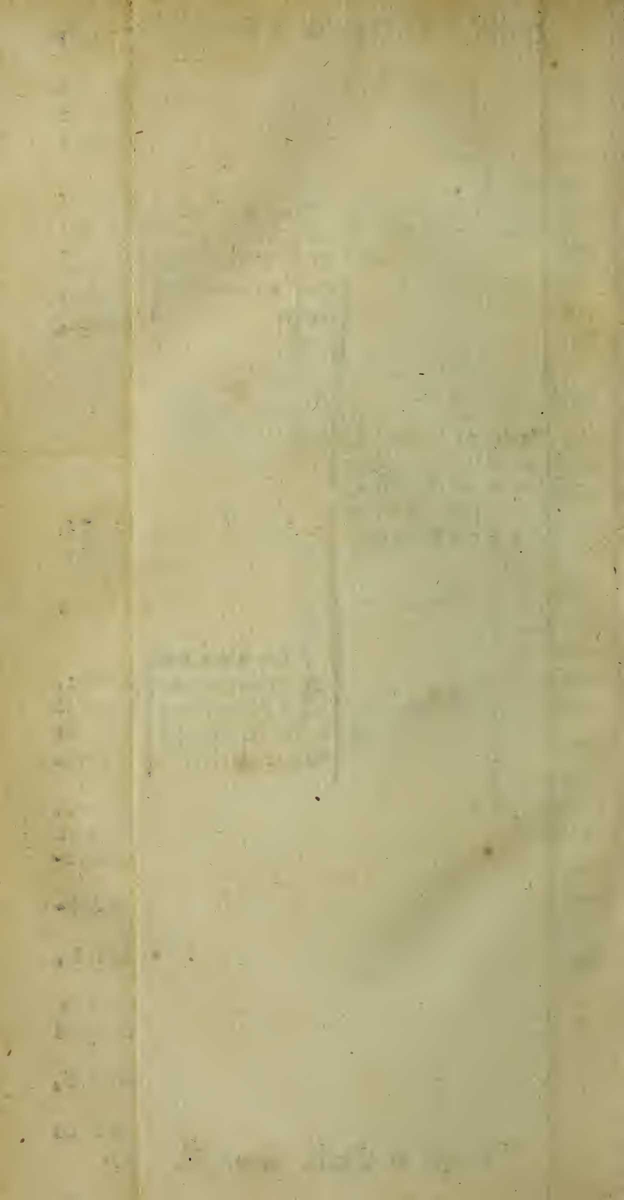
jamais des ſucceſſeurs. Ferdinand ſon frere, & fils de Côme III, étoit mort le 30 octobre 1713; François-Marie ſon oncle, fils de Ferdinand II & qui avoit été cardinal, étoit mort le 3 février 1719; & Anne Marie-Louiſe, fille de Côme III, qui avoit épouſé l'électeur Palatin, eſt morte le 18 février 1743, elle étoit la derniere du nom de Médicis.

Jean Gaſton, même avant la mort de ſon pere Côme III, arrivée en 1723, avoit montré ſon goût pour les excès en tout genre : un domeſtique nommé *Giuliano Dami*, s'étoit emparé de ſa confiance, & les perſonnes qui vouloient être bien avec le prince, faiſoient leur cour à Julien, qui devint en effet le maître de ſon eſprit en ſe rendant le miniſtre de ſes débauches. Perſonne ne pouvoit parvenir juſqu'au prince, qu'en payant Julien, qui s'entendoit avec les miniſtres, & n'admettoit perſonne qui pût leur nuire. Lorſqu'il y avoit des choſes que les miniſtres n'oſoient prendre ſur eux, on preſſoit le grand-duc, mais inutilement, de tenir un conſeil. Quand il fut queſtion de la ſucceſſion de la Toſcane, & qu'on

GÉNÉALOGIE de la Maiſon de MÉDICIS, avec la Succeſſion des ſept Grands-Ducs de Toſcane. Pag. 410

JEAN DE MÉDICIS, fils de Malateſta, Gonfalonier de Florence, né en 1360, mort en 1428. Il eut deux fils.

- CÔME le vieux, ou Côme, pere de la Patrie, né en 1389, mort en 1464.
  - PIERRE I. Gonfalonier de la République, mort en 1472.
    - LAURENT I, le Magnifique, pere des Muſes, & Protecteur des Lettres. Prince de la République de Florence, mort en 1492.
      - PIERRE II, exilé en 1449, mort en 1504.
        - LAURENT II, duc d'Urbin, fils de Pierre II, pere de Catherine de Médicis, & le dernier de la premiere branche.
        - ALEXANDRE, ſon fils naturel, fut fait duc de Florence en 1531, par Charles-Quint, dont il épouſa une fille naturelle. Il fut tué en 15 7 par Laurencin de Médicis, & qui étoit excité par les Florentins mécontens, & ſur-tout par les Strozzi.
      - JEAN DE MÉDICIS, qui fut le Pape LÉON X.
    - JULIEN I, tué en 1478 dans la conjuration des Pazzi.
      - JULES ſon fils naturel, qui fut le Pape CLÉMENT VII.
- LAURENT DE MÉDICIS, ſecond fils de Jean; il fut la tige des Grands-Ducs.
  - PIERRE-FRANÇOIS I, tué en 1477.
    - LAURENT DE MÉDICIS II. de cette branche.
      - PIERRE FRANÇOIS II, Gonfalonier de la République en 1510, prince extrêmement populaire. Ce fut ſon fils Laurencin qui tua en 1537 Alexandre duc de Florence, qu'il trompa ſous prétexte d'une bonne fortune.
    - JEAN DE MÉDICIS,
      - LOUIS, ſurnommé auſſi, JEAN le Populaire Jean l'Invincible, mort en 1526.
        - CÔME I, ſecond duc de Florence, ſucceſſeur d'Alexandre. Il reçut le titre de Grand-Duc en 1569, du Pape Pie V. Il mourut le 2 avril 1574.
        - FRANÇOIS MARIE, fils de Côme, mort le 19 octobre 1587. Il fut pere de Marie de Médicis, femme d'Henri IV.
        - FERDINAND I, frere du précédent mort le 7 février 1609.
        - CÔME II, fils de Ferdinand I, mort le 28 février 1621.
        - FERDINAND II ſon fils, mort le 24 mai 1670. Le cardinal Léopold ſon frere, mourut en 1675.
        - CÔME III, fils de Ferdinand II, mort le 31 octobre 1723.
        - JEAN GASTON, ſon fils, né en 1671, mort le 9 juillet 1737.



lui eût proposé souvent de régler quelque chose à ce sujet, il donna un souper à une douzaine de ses jeunes gens, à qui il donna les noms des principales personnes de l'état; & quand ils furent tous ivres, il leur fit dire l'un après l'autre leur avis sur la succession de la Toscane. Ils répondirent à proportion de leur état & de leurs connoissances; l'un d'eux cependant qui étoit moins ivre, & qui connoissoit l'inclination du grand-duc, répondit que quoique toute l'Europe & la Toscane même aimassent beaucoup la laine d'Espagne, il croyoit cependant qu'elle se changeroit en toile de Baviere. Ce bon mot reçut des grands applaudissemens, & l'on but à la santé du prince Ferdinand de Baviere.

La princesse *Iolande* de Baviere, veuve de Ferdinand, grand prince de Toscane, qui étoit mort en 1713, belle-sœur du grand-duc, étoit la personne pour qui il avoit le plus d'attachement; elle mourut en 1731, après avoir fait d'inutiles efforts pour tirer son beau-frere de l'abrutissement où il étoit plongé.

Don Carlos, fils du roi d'Espagne Philippe V, fut désigné dès 1718 pour

héritier de la Toſcane, mais lorſqu'il eut conquis le royaume de Naples, & que le duc de Lorraine, gendre de l'empereur Charles VI, eut cédé ſes états à la France, on fit un traité à Vienne en 1735, par lequel le duc de Lorraine reçut en échange le grand duché de Toſcane; il y eut cependant entre l'Empire & l'Eſpagne quelques difficultés au ſujet de la ceſſion de la Toſcane, mais elles furent terminées le 8 janvier 1737. La mort de Jean Gaſton de Médicis, le 9 juillet 1737, rendit le duc de Lorraine poſſeſſeur de la Toſcane; il en a joui, quoiqu'il fût devenu empereur en 1745; & il l'a tranſmiſe au ſecond de ſes fils, dans l'année 1765.

LÉOPOLD, grand-duc de Toſcane, qui regne actuellement, eſt né en 1747; il eſt à tous égards, l'oppoſé du dernier des Médicis dont je viens de parler : il eſt rempli de connoiſſances & de mérite; il eſt laborieux & occupé de tous ſes devoirs; il eſt bon, affable & cher à tout le monde; c'étoit déja un grand bien pour la Toſcane, que d'avoir recouvré un ſouverain qui réſidoit, & qui portoit dans ſon état de

pareilles dispositions : mais depuis son regne il n'a cessé de s'occuper du bien de son pays de la maniere la plus utile.

M. Robert en parlant de sa bienfaisance, des négocians qu'il a empêchés de faillir, des débiteurs qu'il a délivrés des prisons en payant pour eux, des époux qu'il a dotés, finit en s'écriant : Heureuse Florence, tu n'as plus à regretter les temps fortunés des Médicis ; qu'il vive, & tu deviendras encore la demeure des arts, des sciences, des mœurs & de l'opulence.

CHAPITRE XXII.

Description de la Cathédrale & du Palais de Florence.

FLORENCE, autrefois FLEURENCE, en italien *Firenze*, en latin *Florentia*, est une ville de 65 mille ames, située à 52 lieues de Rome, à 43 degrés 42 minutes 30 secondes de latitude, & à 8 degrés 42 minutes à l'orient de Paris, c'est-à-dire, à 28 degrés 42 minutes de

longitude. Elle paroît avoit tiré ſon nom de ſa ſituation agréable dans des campagnes fleuries ; il y a en effet peu de villes dans une poſition auſſi délicieuſe : des plaines, des vallons, des collines, des eaux, des prés, des bois, des jardins qui ſe préſentent de loin, font le coup-d'œil le plus riant, le plus agréable, le plus varié ; & l'intérieur de la ville répond parfaitement à la beauté de ſa ſituation ; auſſi a-t-elle été ſurnommée la belle.

Cette ville a deux lieues de tour, & 1500 toiſes de longueur, depuis *Porta S. Gallo*, juſqu'à *Porta S. Pietro*. Elle avoit trois fois plus d'habitans qu'elle n'en a maintenant, lorſque les Médicis parvinrent à s'en rendre maîtres : mais alors un commerce prodigieux y ſoutenoit l'abondance & la population.

Comme elle eſt fort grande, elle ne paroît pas très-peuplée ; auſſi le duc Albert de Saxe diſoit qu'il ne falloit la faire voir aux étrangers que les fêtes & dimanches.

On a attribué la fondation de Florence à Hercule le Lybien ; d'autres ont dit qu'elle avoit commencé par un établiſſement des ſoldats de Sylla, ou

des habitans de Fiesole, ancienne ville dont il reste encore quelques vestiges à une lieue de Florence. Lami prouve que Florence est une ancienne ville Etrusque, habitée ensuite par les Phéniciens, (*Lezioni di Antichita Toscane*) & il le prouve par les inscriptions, les bâtimens, & autres semblables inductions. Nous avons parlé de l'histoire de Florence dans le chapitre de la Toscane, pag. 396 & suiv.

Pour avoir une description complete de cette ville, il faudroit lire les ouvrages suivans : *Ristretto delle cose piu notabili di Firenze*, dont la 7e édition est de 1767. Cet abrégé avoit été composé par le docteur Rafaello del Bruno, mais il a été considérablement augmenté; il est bien fait, mais d'un style ampoulé, & rempli d'exagérations.

Lezioni di antichita Toscane, e spezialmente della città di Firenze, recitate nell' Accademia della Crusca, da Giovanni Lami publico professore, in Firenze 1756, *in*-4°. *Scelta di architetture antiche e moderne della città di Firenze, dal Ferdinando Ruggieri*, 4 vol. in-folio, chez Bouchard, à Florence. On peut avoir cet ouvrage à Pa-

ris, chez M. Dumont, célebre profeſſeur d'architecture, rue des Arcis.

Il y a auſſi un abrégé des environs de Florence du cavalier *Marmi*. Pour moi je ne parlerai que des choſes qui intéreſſent le plus la curioſité d'un voyageur ; il me ſuffit d'avoir indiqué les ſources où l'on peut trouver des détails plus conſidérables.

La porte par laquelle on arrive de Bologne, s'appelle *Porta ſan Gallo* ; on trouve, avant d'y arriver, un arc-de-triomphe élevé à la gloire de l'empereur François I, lorſque n'étant que grand-duc de Toſcane, il fit avec ſon épouſe ſon entrée dans cette ville, le 30 janvier 1739. Cet arc-de-triomphe a été exécuté ſur les deſſins de Jado, Lorrain : on le trouve trop chargé d'ornemens & de figures médiocres; mais il annonce toujours une grande & belle ville.

On a planté près delà en 1775, une jolie petite promenade pour les gens à pied, les caroſſes vont ſe promener le ſoir ſur le chemin auquel conduit cette porte.

Cathédrale. IL DUOMO, ou la cathédrale de Florence, appellée auſſi *Santa Maria del*

Fiore, est une église qui a 426 pieds de longueur, & 363 de hauteur, à compter jusqu'au sommet de la croix; elle fut commencée en 1296, sur les dessins d'Arnolfe, disciple de Cimabué. Du milieu de l'église (a) s'éleve une superbe coupole octogone, qui a 78 bras ou 140 pieds d'un angle à l'autre, suivant le plan de Sgrilli; l'architecture en est telle, que Michel-Ange ne croyoit pas qu'il fût possible d'en faire une plus belle: elle fut construite par *Brunellesco* (b), le plus celebre architecte du 15e siecle, & l'un des principaux restaurateurs de

(a) Les plans & élévations de cette église, du clocher & du baptistere, église qui dépend de la cathédrale, ont été gravés en 17 feuilles par Sgrilli: on voit sur ces mêmes plans la comparaison de la coupole de Florence avec celles de S. Pierre de Rome & du Panthéon. La premiere a 9? pieds 9 pouces de hauteur, & 140 pieds d'un angle à l'autre; la seconde a 86 pieds de haut & 126 pieds de diametre; la troisieme qui est celle du Panthéon, a 67 pieds de haut & 135 pieds de diametre. Voyez aussi l'ouvrage de Ruggieri que j'ai cité plus haut.

(b) Filippo di ser *Brunellesco*, mort en 1446, d'autres disent en 1440. Il y a des livres où l'on écrit *Brunelleschi*; c'est le pluriel, comme si l'on disoit de la famille des Brunelleschi; ces terminaisons varient en Italie; je connois un savant qui dans sa signature même a terminé long-temps son nom par *O*, & qui employe actuellement un *I*. Brunellesco se distingua aussi dans la peinture & dans la sculpture; mais l'architecture est restée son principal titre de gloire dans la postérité.

l'architecture. Le bâtiment de cette église, quoique fait avant le renouvellement des arts, n'est point dans le genre gothique & barbare du treizieme siecle; c'est une remarque singuliere qui fait honneur à la ville de Florence.

Cette église est toute incrustée au dehors de marbres noir & blanc, qui sont polis, & lui donnent l'air d'un catafalque; il y avoit une façade ornée de marbres & de statues, qui fut démolie en 1586. On a transporté dans l'église les quatre Evangélistes du *Donatello*, qui étoient sur cette façade. Nous aurons occasion de parler souvent des ouvrages de ce fameux sculpteur, que Côme de Médicis a employé dans beaucoup d'ouvrages, regardés comme des chefs-d'œuvre de l'art; il n'y a gueres que Michel-Ange qu'on puisse mettre avant le Donatello; cependant il n'en est point parlé dans le dictionnaire des artistes, par M. l'abbé de Fontenay, imprimé à Paris en 1776.

Donatello.

Au-dessus d'une des portes de l'église, du côté de la Canonica, il y a une statue de la Vierge plus grande que nature, avec deux Anges dans une posture respectueuse, le tout en marbre, ouvrage

de Jean de Pise, l'un des plus grands sculpteurs du quinzieme siecle.

En entrant dans l'église, on remarque d'abord le pavé de marbre, dessiné avec beaucoup d'art; la partie qui est autour du chœur, fut faite sur les dessins de Michel-Ange.

On a placé de deux côtés de l'église, les hommes illustres de la république; à droite on voit la figure en marbre de Brunellesco, architecte de la coupole de cette église; le portrait de Giotto, un des premiers restaurateurs de la peinture, mort en 1336, avec deux épitaphes, dont l'une est de l'Aretin, nous rapporterons l'autre plus bas.

Plus loin on voit Pierre Farnese, général des Florentins, & Marsile Ficin, qui fit revivre en Europe la philosophie de Platon.

A gauche l'on a mis un ancien portrait du *Dante*, créateur de la poésie italienne; ce tableau a été placé par ordre de la république de Florence: c'est le seul monument qu'il ait dans sa patrie; son tombeau est à Ravenne, où il mourut en exil; mais l'Italie, à l'exemple du Pritanée d'Athènes, a élevé par-tout des *cénotaphes* ou tombeaux vides, c'est-

à-dire, des monumens de gloire aux grands hommes qu'elle a vu naître; & le décret du fénat au fujet du Dante, portoit qu'on lui éleveroit un tombeau magnifique dans cette églife.

Les peintures de la coupole font de Federico Zuccheri, & Georgio Vafari. Le chœur qui répond au-deffous de la coupole, fut fait par *Giuliano di Baccio d'Agnolo*, fur les deffins de Brunelefco; il eft orné de colonnes ioniques, & de marbres de différentes couleurs, avec des bas reliefs très-eftimés qui font de *Baccio Bandinelli*, & de *Giovanni dell' Opera*. A la partie fupérieure du chœur, on voit un crucifix de Benoît *da Maiano*, ancien fculpteur très-eftimé.

Les trois grandes ftatues de marbre qui font fur l'autel, font de la main de Bandinelli: elles repréfentent Dieu le Pere affis, & au-deffous J. C. mort foutenu par un Ange; le Chrift eft fort beau, & bien fupérieur à la figure du Pere Eternel, qui n'eft pas bien drappée.

On voyoit autrefois derriere l'autel Adam & Eve, belles ftatues du même maître, qui ont été ôtées de l'Eglife à caufe de leur nudité, & placées dans la

grande salle de l'ancien palais; on a mis à leur place une Vierge pleurant à côté du Christ mort : ce groupe n'est qu'une ébauche, mais de la main de Michel-Ange, & l'on y apperçoit la touche de ce grand maître.

Les figures des Apôtres qui sont placées dans de belles niches de marbre, sont aussi de très-bonne main; S. Jacques est de Jacques Tatti de Florence, connu sous le nom de *Sansovino;* S. Matthieu est de Vincent Rossi; S. André est de André Ferrucci; S. Thomas, de Vincent Rossi; S. Pierre a été fait par *Bandinelli;* S. Jean l'Evangéliste par Benoît de Rovezzano; S. Jacques le mineur & S. Philippe par *Giov. dell' Opera.*

La porte de la sacristie est en bronze, ornée de bas-reliefs qui représentent divers sujets de piété; ils sont de la main de Laurent *Ghiberti.*

Je ne ferai qu'indiquer les reliques de cette cathédrale, dont l'archidiacre *Minerbetti* a donné une ample description; les plus célebres sont un clou de la Passion, une partie de la vraie Croix, & une portion des cendres de S. Jean-Baptiste, dont la principale par-

tie eſt au treſor de l'égliſe de Gênes.

Méridienne. LA MERIDIENNE que l'on voit dans cette cathédrale, eſt le plus grand inſtrument d'aſtronomie qu'il y ait au monde, puiſque le gnomon, ou la plaque par laquelle paſſent les rayons du ſoleil, eſt élevé de 277 pieds 6 pouces 9 lignes & un dixieme, meſure de Paris, au-deſſus du pavé de l'égliſe qui lui répond perpendiculairement, à l'endroit où l'on a fait une croix de cuivre encaſtrée dans le marbre ; & de 277 pieds quatre pouces neuf lignes 68 centiemes par rapport au niveau du marbre ſolſticial, qui eſt dans la chapelle de la Croix, ſur lequel ſe font les obſervations de l'obliquité de l'écliptique au ſolſtice d'été, & qui eſt un peu plus haut que le reſte du pavé.

M. Ximenez, mathématicien du grand-duc, en a donné une ample deſcription dans ſon ouvrage intitulé *del vecchio e nuovo gnomone Fiorentino, &c.* 1757, in-4°. Il nous apprend que cette méridienne avoit été commencée vers l'an 1467, par Paul Toſcanelli, ou Toſcanella, ſuivant le témoignage d'Egnazio Dante, célebre aſtronome & coſmographe de Côme I. C'eſt M. Xime-

nez qui a refait cette méridienne à la sollicitation de M. de la Condamine, qui obtint du comte de Richecourt que l'empereur en fît les frais.

Ce grand & bel instrument d'astronomie, servira autant que pourra durer la coupole, à la détermination exacte des solstices, & par conséquent de l'équinoxe auquel l'église a attaché la célébration de la fête de Pâques. J'y ai observé le 28 juin 1765, la distance au Zénith des bords du soleil, 20 deg. 12 min. 15 sec. & de 20 deg. 45 min. 9 sec., d'où l'on peut déduire l'obliquité de l'écliptique. Le tonnerre a causé de grands dommages à cette coupole en 1775, mais il n'a pas dérangé le gnomon.

L'épitaphe du célebre Giotto, se voit à côté d'une des portes latérales de la cathédrale de Florence : elle fut composée par Politien, à l'honneur du plus ancien des grands peintres Toscans ; ce fut en effet Giotto qui contribua le plus au progrès de cet art.

Ille ego sum, per quem Pictura extincta revixit,
Cui quàm recta manus tam fuit & facies.
Naturæ deerat nostræ quod defuit Arti.
Plus licuit nulli pingere, nec meliùs.

Miraris turrim egregiam ſacro ære ſonantem,
Hæc quoque de modulo crevit ad aſtra meo.
Denique ſum JOTTUS; quid opus fuit illa referre?
Hoc nomen longi carminis inſtar erit.

Obiit an. M. CCCXXXVI. Cives poſuêre B. M. MCCCCLXXXX.

« Je ſuis celui par qui la peinture » éteinte a repris la vie, & dont la » phyſionomie étoit auſſi belle que la » main étoit ſavante; il n'a manqué à » mon art que ce qui manquoit à la » nature; il n'a été donné à perſonne » de peindre davantage ni plus par- » faitement. Vous admirez cette belle » tour qui retentit d'un airain ſacré, » elle s'eſt auſſi élevée vers les cieux » d'après mon modéle : enfin je ſuis » *Giotto*, qu'étoit-il beſoin de vous en » dire davantage. Ce nom ſeul tiendra » toujours lieu d'un long éloge. Il mou- » rut en 1336, ſes concitoyens poſe- » rent ce monument en 1490 ». L'hiſ- toire de ce peintre nous apprend que la république de Florence, pour marque de l'eſtime qu'elle faiſoit de lui, rendit un décret long-temps après ſa mort, par lequel elle ordonna que ſa repréſen-

tation en marbre seroit placée sur son tombeau, ce qui fut exécuté par les ordres de Laurent de Médicis.

L'église de Florence fut érigée en archevêché par la pape Martin V, en 1420, en reconnoissance des bienfaits qu'il avoit reçus de la république; ce pape venoit de mettre fin au grand schisme d'occident qui avoit duré plus de 40 ans; il s'étoit retiré à Florence en 1418, après avoir terminé le concile de Constance, & en attendant qu'il pût aller à Rome s'établir en toute sûreté. Ce fut alors que les Florentins lui donnerent tant de marques de respect & de fidélité, qu'il voulut leur témoigner sa reconnoissance par une prérogative de leur siége; il soumit à l'archevêché de Florence, les évêchés de Volterra, de Pistoia & de Fiesole.

Concile de Florence.

C'est dans cette église que l'on célébra en 1439, le concile œcuménique où se rendirent Eugene IV, l'empereur Paleologue, le patriarche de Constantinople, & où se fit la réunion de l'église Grecque avec l'église Latine, comme on le voit dans une inscription qui est auprès de la sacristie; cette union ne subsiste plus, mais elle contribua beau-

coup alors à la paix de l'église, & ce concile de Florence fut très-célebre. Nous en avons une histoire composée par Sguropulus, imprimée en grec & en latin à la Haie, en 1660, in-folio. Nous parlerons plus bas du décret de ce concile que l'on conserve au palais vieux avec vénération.

C'est dans la même église que l'empereur Frédéric III, accompagné du roi d'Hongrie & du duc d'Autriche, fit la création d'un grand nombre de chevaliers de l'Eperon d'or. Charles VIII y rétablit l'union parmi les Florentins; plusieurs papes y ont officié pontificalement, & il y a peu d'églises plus distinguées que celle-là dans toute l'Italie. Elle est desservie par 42 chanoines, 60 chapelains, 100 ecclésiastiques appellés Eugéniens; à tout cela se joignent encore dans les grandes solemnités plus de 60 ecclésiastiques du Séminaire.

Clocher.

Après avoir vû la cathédrale on voit le *Campanile* qui en est tout proche, c'est une tour de 252 pieds de hauteur, sur 43 pieds en carré, toute incrustée de marbre noir, rouge & blanc, qui fut bâtie sur les dessins de Giotto, comme son épitaphe l'annonce, & qui est vérita-

blement une très-belle piece ; le dessin est en compartiment, ce qui en rend le coup-d'œil fort gai. On prétend que l'empereur Charles-Quint en étoit si enchanté, qu'il disoit que c'étoit la prostituer que de la laisser aux yeux du public & qu'elle méritoit d'être dans un étui. Les deux statues qui sont du côté de la place, & celles qui sont sur la porte, sont du Donatello. On monte au haut de cette tour par un escalier de 406 marches, pour jouir parfaitement de la vue de Florence & de ses environs. On découvre alors tout le cours de l'Arno, les collines charmantes & les belles maisons dont ce fleuve est bordé, & l'on apperçoit sur la hauteur les restes de l'ancienne ville de *Fiesole*, que les Florentins détruisirent l'an 1010, & dont ils employerent les débris à des bâtimens de Florence ; la ville de Fiesole, beaucoup plus ancienne que Florence, avoit été sa métropole, on croit qu'elle étoit le siége des augures Toscans, il n'en reste que des mazures.

Fiesole.

LE BAPTISTERE est une ancienne église, qu'on dit avoir été autrefois un temple de Mars ; elle est dédiée à S. Jean ; sa forme octogone étoit autrefois

celle des églises destinées à la cérémonies du baptême ; ce bâtiment a 85 pieds d'un côté à l'autre ; il est isolé, tout incrusté de marbres polis, avec trois portes de bronze. Ces portes sont si belles que Michel-Ange disoit qu'elles devroient servir de portes au paradis ; celles, qui sont du côté de la cathédrale & de l'*Opéra*, c'est-à-dire, de la fabrique, furent faites sous la direction de Laurent *Ghiberti* ; la troisieme est plus ancienne, & elle est d'*Andrea Pisano* ; on y lit ces paroles, *Andreas Ugolini de Pisis me fecit anno* 1330. Les bas-reliefs représentent des histoires de l'ancien & du nouveau Testament, & sont de la plus grande beauté. On estime beaucoup les statues de bronze qui sont sur la porte du côté de la fabrique, elles représentent S. Jean-Baptiste qui dispute avec un Pharisien & un Docteur de la loi ; elles sont de François *Rustici*. L'intérieur de cette église est orné de seize grosses colonnes d'un beau granite. La statue de S. Jean, porté au ciel par des Anges, a été faite dans ce siecle par Jérôme Ticciati. La voûte est garnie de mozaïque d'André Tafi qui fut disciple de Cimabué. Il y a des bas-reliefs du Donatello

Donatello sur le tombeau de Baltazar *Cossa*, qui avoit été élu pape sous le nom de Jean XXIII, & qui mourut à Florence en 1419, après avoir abdiqué la Tiare. On apperçoit sur le pavé une grande rosette, où il y a des chiffres & des signes du Zodiaque. M. Ximenès en parle dans son livre sur le gnomon de Florence.

La statue de sainte Madeleine pénitente, qui se voit sur un bel autel moderne, est encore du Donatello; mais elle n'est pas très-belle.

Cette église est la seule où l'on baptise. Les cérémonies des baptêmes que l'on fait dans cette église sont des especes de fêtes à Florence; on y rassemble (sur-tout quand c'est un premier enfant) la plus nombreuse compagnie; l'usage est que le parrein tienne seul l'enfant; il n'y a d'exception que lorsque la cour est invitée ou qu'une princesse est marreine.

Colonnes élevées à Florence.

On voit au-devant de la porte principale du baptistere deux colonnes de porphyre dont la république de Pise fit présent autrefois à celle de Florence, avec des chaînes prises sur le port même de Pise en 1406, comme nous l'avons dit.

Devant la porte qui eſt du côté de la fabrique, il y a une colonne qui fut élevée l'an 408 à l'occaſion d'un miracle qui arriva, ſelon quelques hiſtoriens, dans le temps qu'on portoit le corps de S. Zanobi, évêque de Florence. Il y a pluſieurs colonnes ou ſtatues ainſi érigées dans la ville de Florence.

Le Centaure.

Le Centaure qui eſt près de ſainte Marie-Majeure, peu éloigné de la place de la cathédrale, eſt une ſtatue fameuſe de Jean de Bologne, pleine de force & d'expreſſion; on y voit Hercule qui terraſſe le Centaure Neſſus, & lui caſſe la tête d'un coup de maſſue ſur ſon genou, le tout d'un ſeul bloc de marbre blanc : ce groupe eſt élevé ſur un grand piédeſtal, il y manque ſeulement une place, car ce bel ouvrage eſt dans l'interſection de deux rues qui n'ont que peu de largeur. La hardieſſe, dit M. Cochin, en eſt ſinguliere; car ce groupe ne porte que ſur les jambes d'Hercule qui ſont de côté, & ſur les jambes pliées du Centaure; les mouvemens en ſont juſtes & ſavamment contraſtés, & tout y eſt rendu avec autant de force que de vérité.

Aleſſandro.

Dans un autre carrefour de la ville,

près de la rue Bardi, on voit encore un beau groupe placé sur une petite fontaine; le peuple l'appelle *Alexandre le Grand*; il est très-beau, au jugement de M. Cochin, quoique d'autres y trouvent plus d'imperfections que de beautés; on croit qu'il représente Ajax, fils de Telamon, percé du coup mortel qu'il s'étoit donné lui-même, désespéré de ce qu'Ulysse avoit obtenu les armes d'Achille à son préjudice; il est porté par un soldat. D'autres croient que c'est le corps de Patrocle, enlevé aux Troyens par Ajax. Cependant la tête de la figure vêtue & casquée, a plutôt l'air d'un soldat que d'un héros. Il y a des personnes qui disent que c'est une antique Grecque; M. Cochin dit qu'il paroît être de *Jean de Bologne*.

On compte à Florence 160 statues dans les places, dans les rues & dans les façades des palais; mais il n'y a aucune place dans le monde ornée de statues aussi précieuses que la place du palais vieux, *Palazzo Vecchio*, 250 toises au midi de la cathédrale; elle est appellée *Piazza del Granduca*, à cause de la statue équestre de Côme I, qui fut le premier grand-duc de Florence; comme

Place du Palais vieux.

nous l'avons dit. Cette place (a) eſt aſſez ſpacieuſe ; elle eſt en face du vieux palais ; d'un autre côté, elle a pour perſpective l'entrée de la rue de la grande gallerie, appellée communément *gli Uffizzi*, & *la Loggia*, ou le portique dont nous parlerons bientôt ; le ſurplus eſt environné de maiſons bourgeoiſes, fort communes ; on y remarque ſeulement la façade du palais des Ugoccioni qu'on croit être de Michel-Ange, d'autres la donnent à Palladio.

Cette place eſt ſur-tout décorée par une belle fontaine ; ce fut Côme I qui la fit faire : elle auroit été beaucoup mieux au milieu de la place que proche de l'encoignure du vieux palais. Cette fontaine eſt compoſée d'un grand baſſin de marbre, un peu élevé ; il eſt de forme octogone, & quatre de ſes pans ſont plus petits que les autres. Au milieu de ce baſſin il y a un Neptune de marbre, figure coloſſale, haute de dix-huit pieds ; ce Neptune eſt debout dans une conque tirée par quatre chevaux marins, il a entre ſes jambes trois Tritons qui l'accompagnent ; toute cette partie eſt d'*Am-*

(a) Voyez-en l'eſtampe au livre intitulé : *Vedute di Firenze*, *p*. 25.

manati. Les bords du bassin sont environnés de douze figures de bronze qui représentent des Nymphes & des Tritons, par Jean de Bologne. Elles sont en général bien composées; les contours en sont coulans, cependant un peu maniérés; elles paroissent trop petites pour le lieu qu'elles occupent.

A côté de cette fontaine est la figure équestre de bronze par Jean de Bologne, érigée en 1594, à l'honneur de Côme I grand-duc. La figure du duc est bien composée, son cheval est dans un bon mouvemement; mais il a la tête trop petite, & tout cet ouvrage est un peu froid.

Les trois bas-reliefs du piédestal sont médiocres. Le premier représente le grand-duc, qui après avoir été élu par le sénat de Florence, en reçoit l'autorité souveraine. Dans le second, on voit son couronnement; & dans le troisieme, son entrée à Siene, après la conquête de cette Ville: sur la quatrieme face on lit cette inscription.

Como Medici, Magno Etruriæ Duci primo,
Pio, Felici, Invicto, Justo, Clementi,
Sacræ Militiæ, Pacisque in Etruriâ Authori,

Patri, & Principi optimo
Ferdinandus F. Mag Dux III. erexit.
An. M. D. LXXXIIII.

« Ferdinand 3e grand-duc de Toſca-
» ne, à Côme I, pieux, heureux, in-
» vincible, juſte, clément, Inſtituteur
» d'un ordre militaire & auteur de la
» paix en Toſcane, comme à un bon
» pere & à un bon prince. An. 1584 ».

La tour ou le clocher du palais, eſt un édifice ſingulier par ſa hauteur qui eſt de 269 pieds, & par la maniere dont il eſt bâti ſur quatre colonnes. On y voit une horloge de nuit, ou un cadran, dont l'heure actuelle eſt toujours éclairée, tandis que les autres ſont dans l'obſcurité. Entre les heures il y a de gros points pour déſigner les quarts; on peut ainſi voir, ſoit de la place, ſoit des rues voiſines, quelle heure il eſt pendant la nuit.

PALAZZO VECCHIO, le palais vieux fut bâti ſur les deſſins d'Arnolfe, architecte célebre qui donna auſſi ceux de la cathédrale, comme nous l'avons dit. En entrant dans la cour on voit une fontaine de porphyre avec un enfant qui joue; celui-ci eſt de bronze, de la façon d'André Verocchio. Une ſta-

tue d'Hercule qui tue Cacus, par Vincent Rossi, de Fiezolo, qui passe pour être aussi belle que celle de Bandinelli son maître, qui est sur la place.

Ce qui mérite le plus d'attention dans l'intérieur de ce palais, c'est une salle immense, servant à donner des fêtes publiques. Elle a 162 pieds de long & 74 de large. George Vasari y a peint les actions les plus signalées de la ville de Florence, & celles de la maison de Médicis.

Dans les coins sont quatre grands tableaux; le premier représente Côme de Médicis, élu duc de Florence à l'âge de dix-huit ans par tous les sénateurs qui le reconnoissent pour leur prince & pour leur souverain, après la mort d'Alexandre qui étoit son parent d'une autre ligne, & qui avoit été fait duc en 1531; ce tableau est de Cigoli.

Dans le second, qui est de Ligozzi, Côme reçoit la couronne & le manteau ducal des mains de Pie V.

Le troisieme, qui est de Passignani, contient la cérémonie qui se fit lorsque Côme I prit l'habit de l'Ordre de saint Etienne, pape & martyr, dont il fut fondateur & le premier grand-maître.

Enfin, dans le quatrieme, qui fut fait par Ligozzi, on voit les douze Florentins, envoyés dans le même temps en ambaſſade par différens ſouverains au pape Boniface VIII, vers l'an 1300, & que l'on cite ſouvent, pour montrer combien il y a eu de grands politiques dans cette ville.

Le plafond de cette ſalle a été peint ſur bois par George Vaſari. Il y a 39 ſujets qui contiennent les événemens les plus célebres de la république, tels que la priſe de Siene, la bataille de Marciano, le ſiege de Piſe & autres entrepriſes des Florentins. Les murailles ſont auſſi couvertes de peintures à freſque de Vaſari.

C'eſt en travaillant dans cette piece qu'on dit que Vaſari vit le grand-duc Côme, avec ſa propre fille. Ce peintre eut aſſez de préſence d'eſprit pour contrefaire l'homme endormi, & évita par-là les riſques qu'il auroit courus ſi le grand-duc eût cru avoir été apperçu.

Chaque année le jour de S. Jean, qui eſt patron de la ville, une troupe de payſans & de payſannes venoient danſer dans cette ſalle en préſence du grand-duc, & il donnoit lui-même le prix de

la danse à celui ou à celle qu'il croyoit l'avoir mérité. Il y recevoit aussi les hommages de ses vassaux qui étoient obligés de se présenter devant lui avec leurs armes & leurs bannieres. Cette cérémonie a été retablie, & réunie à celle dont nous parlerons à la fin de ce chapitre.

Au fond de cette salle il y a une estrade ornée de trois statues de marbre plus grandes que nature : celle du pape Léon X, est dans la niche du milieu; à main droite celle de Jean l'Invincible, pere du grand-duc Côme I, & à main gauche celle d'Alexandre de Médicis, premier duc de Florence en 1531 ; on y voit encore une autre statue de Côme I, & une de Clément VII, qui est vis-à-vis ; elles sont toutes de Baccio Bandinelli ; les ensembles en paroissent corrects, mais elles ont un air lourd.

Le même Baccio Bandinelli a fait les deux figures d'Adam & Eve, qui sont à l'autre bout de la salle opposé à l'estrade. Ces deux figures, très-médiocres en elles-mêmes, étoient anciennement posées derriere le chœur de la cathédrale, à la place d'un groupe imparfait de Michel-Ange, qui représente, comme

nous l'avons dit, notre Dame de pitié. Une des plus belles figures de cette ſalle eſt la ſtatue de LA VICTOIRE, ayant un Captif ſous les pieds, elle eſt de la main de Michel-Ange; il l'avoit deſtinée pour le mauſolée de Jules II, ce pape célebre par ſes exploits militaires; mais il n'eut pas le temps de la finir, elle eſt reſtée à Florence, auſſi bien que celles qui ſont dans le jardin Boboli : les héritiers de Michel-Ange en firent préſent aux grands-ducs, & telle qu'elle eſt, c'eſt un morceau de la premiere force. On peut dire la même choſe des deux figures ébauchées par Michel-Ange, qui ſont à Paris chez M. le maréchal de Richelieu, elles avoient été données par un des Strozzi de Florence, au connétable de Momtmorenci; ſon fils ayant eu la tête tranchée, le cardinal de Richelieu les fit tirer d'Ecouen; c'étoit également pour le mauſolée de Jules II qu'elles avoient été commencées.

Dans les côtés de la ſalle on a diſtribué ſix groupes, ſculptés par Vincenzio Roſſi, où il y a de belles attitudes & de grandes fineſſes de deſſin.

1. Hercule tuant le Centaure; il eſt

bien composé, & la tête du Centaure est belle.

2. Hercule tuant Cacus à coups de massue, l'expression en est terrible.

3. Hercule qui étouffe Antée.

4. Hercule qui défait la reine des Amazones.

5. Hercule emportant le sanglier d'Erimante.

6. Hercule qui tue Diomede pour le donner à manger à ses propres chevaux. Ce dernier groupe n'est presque qu'ébauché. Hercule, après avoir culbuté Diomede la tête en bas, le serre d'une main contre son estomac, & de l'autre main lui prend une jambe pour l'écarteler. Il y a beaucoup d'expression dans les quatre derniers morceaux, mais ils sont bien inférieurs aux deux premiers.

Il y a aussi d'autres salles au même étage, qui ont été peintes par Vasari. Dans l'étage supérieur on voit encore un David, du Donatello, & un S. Jean-Baptiste, par Benoît da *Majano*. Dans une salle d'audience, François Salviati a peint les belles actions de Camille, ce célebre républicain qui fut dictateur plusieurs fois, & qui prit la ville de Veies, 397 ans avant J. C.

GUARDAROBBA, eſt une eſpece de garde-meuble qui eſt dans le bâtiment du vieux palais, à l'étage ſupérieur. On y remarque d'abord, ſur les murs d'une grande chambre, deux freſques de Salviati, repréſentant le triomphe d'un empereur Romain, & Camille qui chaſſe les Gaulois de Rome. Ces deux ſujets ſont bien compoſés. La couleur en eſt vigoureuſe : ce qui ſurprend le plus, c'eſt qu'il y a beaucoup de fineſſe de deſſin dans certaines parties, & de grandes incorrections dans d'autres, ſur-tout dans les chevaux.

La *Converſation de Rubens* eſt un très-beau tableau; il s'y eſt repréſenté lui-même avec pluſieurs autres perſonnes diſſertant enſemble ſur des livres. Ce morceau eſt auſſi ſéduiſant par l'expreſſion que par la vérité du coloris.

L'une des chambres de ce garde-meuble pourroit être regardée comme un tréſor par la quantité de richeſſes qui y ſont raſſemblées dans des armoires. Elles contiennent entr'autres 54 grands plats ou baſſins d'argent, au milieu deſquels il y a des bas-reliefs. Ce ſont des tributs payés au grand-duc par les villes feudataires, & ils repréſentent les prin-

cipales anecdotes de l'hiſtoire des Médicis. Dans une autre armoire on conſerve l'équipage de cheval de Côme I, la houſſe en eſt de perles; la bride, la ſelle & les étriers ſont garnis de Turquoiſes.

Un bonnet de perles, donné à Côme I grand duc, par le pape Pie V; le ſabre de ce prince dont le fourreau eſt couvert d'émeraudes d'un grand prix. Un poignard & d'autres armures très-riches; pluſieurs petites figures antiques de bronze.

On y voit auſſi un lit de Côme I, dont les colonnes ſont incruſtées de pierres précieuſes; & le fauteuil du grand-duc, brodé en or & enrichi de perles. On le deſcendoit le jour de la S. Jean dans une chambre de parade, pour le mettre ſous un dais, & l'on attachoit au-deſſus le portrait de l'empereur dans le temps qu'il étoit ſouverain de la Toſcane; le préſident du conſeil de Régence, ſe tenant debout à côté du fauteuil, toute la nobleſſe de Florence venoit pour rendre hommage au grand-duc, en défilant devant ſon portrait; nous parlerons plus bas de la cérémonie qui ſe fait actuellement pour cet hommage.

On garde dans une derniere armoire un devant d'autel d'or maſſif, enrichi de pierres précieuſes, & qui a ſix pieds de long : le grand-duc Côme I y eſt repréſenté à genoux ; la tête & les mains ſont d'émail, & les draperies ſont exécutées en éméraudes & autres pierres précieuſes de différentes couleurs ; on aſſure qu'il y a 84 livres peſant d'or, & 7 [illegible] de pierreries. La matiere ſeule monte à deux millions, & le travail en eſt prodigieux. On lit au-deſſus cette inſcription tracée en rubis : *Coſmus II. Dei gratiâ Dux Etruriæ. Ex-voto.* Ce duc avoit fait vœu de faire ce préſent à l'égliſe des Jéſuites de Goa, ſi ſon fils revenoit d'une grande maladie ; ſon fils étant mort, le préſent ne fut point envoyé.

Enfin on eſt étonnné des richeſſes de ce tréſor, quoique le dernier empereur en ait fait tranſporter à Vienne beaucoup de choſes précieuſes.

On y conſerve auſſi dans une boëte d'or très-riche le décret du concile de Florence, tenu ſous le pape Eugene IV, pour la réunion de l'égliſe Grecque ; ce ſont des feuilles de parchemin ſéparées, mais conſervées avec ſoin dans un faux

livre ; le décret est du 6 juillet 1439 ; on y voit la signature de l'empereur Jean Paleologue, du pape Eugene IV, & des prélats grecs qui y assisterent ; on ne faisoit voir autrefois cette piece qu'avec les cérémonies les plus solemnelles, les prêtres, la croix, les cierges allumés. On prétend à Bologne avoir aussi l'original de la bulle *Voyez p.* 259.

Manuscrit célebre.

Enfin il y a une autre cassette où l'on conserve l'original du Digeste, connu depuis long-temps sous le nom de *Pandectæ Florentinæ.* C'est un manuscrit en deux volumes *in-fol.*, le caractere en est assez fort & très-lisible ; on prétend qu'il est du temps même où ces loix furent rédigées par ordre de l'empereur Justinien. Il est en parchemin ; on l'a fait relier en velours cramoisi, & l'on a mis pour le conserver un morceau de satin verd très-mince sur chaque feuillet. Ce livre est parvenu aux Florentins par les Pisans, qui l'ayant pris dans une expédition à Amalfi près Salerne, leur en firent présent, en reconnoissance de ce qu'ils avoient gardé leur ville, pendant le temps qu'avoit duré l'expédition. Il faut une permission du ministre pour voir un peu de près cet ouvrage précieux.

LA LOGGIA, qui eſt vis-à-vis du palais vieux, eſt une eſpece de portique, exécuté ſur les deſſins d'André Orgagna. C'eſt-là que ſe place le grand-duc le jour S. Jean, pour voir paſſer les députés ou repréſentans de ſes villes, en commençant par ceux de Livourne: ils ſont tous à cheval, en uniforme avec des bannieres. Suivent quatre grandes machines tirées par des chevaux; une cinquieme qu'on nomme la machine de S. Jean, qui reſſemble preſque à une pagode chinoiſe, & dans laquelle il y a des hommes qui repréſentent S. Jean & d'autres Saints; les chevaux deſtinés à la courſe du ſoir, toute la garniſon qui paſſe en revue. Le grand-duc ſuivi de toute ſa cour, deſcend enſuite, & va au batiſtere, avec toute la proceſſion.

Au milieu de la proceſſion le député de Siene demande pardon au prince pour une ancienne révolte, & ſe retire de la fête en ſigne de regret; on ajoute que pendant la lecture de l'acte d'hommage, où il répond toujours oui, il ajoute *per forza*, au nom de la république de Siene.

La loge tient à l'une des extrêmités de la grande galerie, dont nous allons

parler ; il y a trois arcades fur la place du vieux château. Les foldats & les gens du peuple s'y retirent pour fe mettre à l'abri de la grande chaleur.

On voit fous l'une des arcades de ce portique, du côté du vieux palais, une figure de Judith en bronze, ouvrage fort eftimé, du Donatello. Elle eft repréfentée debout, ayant Holopherne à fes pieds, & prête à le tuer : on lit ces mots fur le piédeftal, *publicæ falutis exemplum cives pofuere* ; ils femblent avoir été mis par la république, dans un temps où elle vouloit donner des leçons à ceux qui cherchoient à s'emparer de l'autorité.

A l'égard des trois grandes arcades qui donnent fur la place, on monte à celle du milieu par un degré ; les deux autres font décorées de ftatues.

Au milieu de la premiere on a placé une grande figure de Perfée, en bronze, tenant d'une main fon épée, & de l'autre, montrant la tête de Médufe qu'il a coupée ; c'eft un beau morceau de *Benvenuto Cellini*, il eft cependant un peu maniéré.

La plus remarquable de toutes ces figures eft celle qui eft au milieu de la

troiſieme arcade, c'eſt l'enlevement d'une Sabine, groupe célebre & admirable de *Jean de Bologne*, où il a voulu réunir les trois âges : ſavoir, la tendre jeuneſſe dans la Sabine enlevée, le moyen âge dans le ſoldat ſon raviſſeur, & l'âge décrépit dans le vieillard, étendu à ſes pieds, qui étoit venu au ſecours de ſa fille. Ce morceau eſt très-bien compoſé, il eſt plein d'expreſſion, d'un grand caractere & d'une belle exécution.

Groupe de Jean de Bologne.

On y admire auſſi la ſtatue de David, qui triomphe de Goliath, elle eſt de Michel-Ange, l'on ne peut voir de plus belles proportions & des contours plus coulans. Enfin il y a une belle ſtatue d'Hercule, abattant le géant Cacus, par Bandinelli.



CHAPITRE XXIII.

De la Galerie de Florence.

LA GALERIE DE MÉDICIS eſt la collection la plus célebre, la plus riche & la plus nombreuſe qu'il y ait au monde, de ſtatues antiques, de bronzes, de médailles, de tableaux précieux ; ſans parler d'autres curioſités de la nature & de l'art. On ne devoit pas attendre moins de la maiſon de Médicis qui a donné tant de protecteurs aux arts, & dont la magnificence & la richeſſe ſe ſont épuiſées pendant deux ſiecles à former cet immenſe tréſor. On peut dire que cette galerie toute ſeule ſuffiroit pour faire entreprendre le voyage de Florence à un curieux, & pour le retenir long-temps, même après avoir vû les chefs-d'œuvre de Rome : car Florence a dans ſa ſeule galerie de quoi le diſputer à cette capitale du monde.

Le feu prit le 12 août 1762, dans le bâtiment de la galerie ; ſi elle eut été conſumée, la perte auroit été irré-

parable ; on perdit par cet incendie plusieurs portraits de perſonnages célebres, & quelques-uns des Médicis. On étoit encore occupé en 1775 à réparer le dommage.

Une bonne partie de ces curioſités fut raſſemblée par les ſoins du cardinal Léopold de Médicis (fils de Côme II, & frere de Ferdinand II.) Cet illuſtre amateur des arts naquit en 1617, & mourut en 1675. Depuis ce temps-là, pluſieurs grands-ducs ont continué d'augmenter la collection. V. M. Pilli, *Saggio iſtorico della real Galleria.*

La deſcription de cette galerie fut commencée il y a pluſieurs années ſous le titre de *Muſeo Fiorentino* ; il y en a déja 11 volumes *in-fol.*, dont ſix pour le cabinet, un pour les peintures des voûtes, & quatre pour les peintres illuſtres ; le dernier volume eſt de 1762 ; & l'on n'a pas continué. Les gravures n'en ſont pas abſolument belles, mais cela n'empêche pas que le recueil ne ſoit précieux.

Le bâtiment de cette galerie, qu'on appelle vulgairement *gli uffizzi*, à cauſe des bureaux qui ſont au rez-de-chauſſée, a un aſpect des plus ſéduiſans ; on y voit

une grande cour, ou plutôt une rue qui a 475 pieds de longueur, & 58 de largeur, ornée à droite & à gauche de bâtimens uniformes & de portiques par lesquels on va depuis le palais jusqu'à la riviere. On entre dans cette rue par la place du vieux palais ; l'autre extrêmité est terminée par un grand arc appuyé de deux entrecolonnemens. Cet arc en faisant la liaison des deux aîles ou corps de bâtiment qui bordent la rue, en termine la longueur. Il donne sur l'Arno, & il faut monter quelques degrés pour y arriver.

La hauteur des deux aîles de cet édifice est composée d'abord d'un rez-de-chaussée, décoré d'un ordre dorique en colonnes, portant des plates-bandes, sur lesquelles est la retombee des voûtes qui couvrent les galeries ou portiques, semblables à ceux du Luxembourg à Paris, & où chacun peut se promener. La hauteur qu'occupent ces voûtes est ornee extérieurement par une mézanine, c'est-à-dire, un entre-sol, ou pour mieux dire, un attique posé au-dessus de l'entablement de l'ordre en colonnes. C'est dans cet attique que se trouvent les croisées qui éclairent les voûtes des galeries.

Il y a enſuite au-deſſus de l'attique un grand étage, éclairé par des croiſées décorées d'appuis en baluſtrades & de frontons; on a placé dans cet étage les artiſtes qui travaillent pour le grand-duc, ainſi que dans les galeries du Louvre à Paris.

Enfin, au-deſſus de ce premier étage s'éleve la fameuſe galerie, contenant les curioſités que nous avons à décrire. Ce ſecond étage eſt décoré dans le même goût que le rez-de-chauſſée; c'eſt-à-dire, que les entrecolonnemens de trois en trois ont un maſſif; mais il ne renferme point de niches comme le rez-de-chauſſée. Les entrecolonnemens dans cet étage ſupérieur ſont terminés en plates-bandes, & fermés par de grands vitraux.

Dans la partie du fond de la rue, donnant ſur l'Arno, la décoration des étages inférieurs change : car dans ce qui fait le premier étage, c'eſt-à-dire, le plain-pied du logement des artiſtes, au lieu de croiſées carrées, ornées de frontons, ce ſont trois grandes arcades. Sur le vide de celle du milieu ſe deſſine une ſtatue pédeſtre de Côme I grand-duc, laquelle forme un très-bon effet en s'iſolant ſur

le ciel. Cette ſtatue, avec deux figures couchées dont elle eſt accompagnée, ſert de couronnement à la grande arcade du rez-de-chauſſée, faiſant, ainſi que nous l'avons déja dit, le débouché de cette rue ſur l'Arno. On attribue la ſtatue du grand-duc à Jean de Bologne, & les figures couchées qui ſont à ſes côtés à Vincent Danti. Pour l'étage ſupérieur il n'y a rien de changé quant à la décoration ; il faut ſeulement obſerver que cet étage, en établiſſant la communication des deux aîles de la galerie, en fait lui-même une partie.

Les deſſins de cet édifice, à l'exception de celui de la galerie ſupérieure, renfermant les curioſités, ont été donnés par George Vaſari; ce vaſte bâtiment eſt en général de bon gout, mais il n'eſt pas pour cela à l'abri de toute critique : on trouve, par exemple, les entrecolonnemens un peu larges ; l'entablement de l'ordre trop fort, quoique bien profilé; l'attique trop haut ; il auroit mieux valu faire deſcendre les colonnes plus bas ; parce que les ſocles qu'on y a mis les rendent trop petites.

Enfin, quoique cet attique ſoit très-bien ajuſté & que ſa corniche ſoit belle,

elle est néanmoins un peu forte, & ne laisse pas assez dominer celle de l'ordre. On voudroit aussi que les galeries du rez-de-chaussée eussent été plus larges, aussi-bien que la rue; pour rendre cet endroit plus commode, tant dans le carnaval que dans les fêtes qu'on y donne lors des grands événemens. En effet dans le carnaval, on ferme le côté de la rue qui rend sur la place du vieux palais, pour en interdire l'entrée aux carrosses; ensuite on établit un café sous l'arcade qui donne sur l'Arno, à l'autre extrêmité de la rue. Alors cette rue & les portiques sont remplis d'une si grande affluence de masques, qu'à peine peut-on s'y retourner; cela ressemble un peu à la place saint Marc de Venise.

La collection de curiosités qui composent la galerie de Florence, est placée dans trois grands corridors, & vingt salles auxquelles on donne le nom de *Cabinetti*. En 1780, l'on chargea M. Piombanti, secrétaire des bâtimens, de mettre un nouvel ordre dans la totalité de cette collection, & de dresser un plan général qui comprît toutes les augmentations qu'on y avoit faites & que

que l'on y pouvoit faire ; on a formé de nouveaux cabinets ; on a changé la diſtribution, ajouté des ornemens, en marbres, ſtucs, dorure, & ſculpture ; on a ôté toutes les choſes qui ne méritoient pas d'entrer dans cette belle collection, & l'on en a placé un beaucoup plus grand nombre, dont on ne jouiſſoit point parce qu'elles n'étoient pas en vue. Les perſonnes employées dans cette reſtauration, ont été pour l'architecture M. Roſſi, pour la ſculpture MM. Spinazzi, Carradori & Belli ; pour la peinture, M. Traballeſi, actuellement directeur de l'académie des arts à Milan, & MM. del Moro, Terreni, Gherardini & Lucci. Je ſollicitai dès lors une notice de ce nouvel arrangement pour la nouvelle édition de mon voyage ; M. Lanzi a ſatisfait à ma curioſité & à ma demande dans le 47e volume du journal de Piſe, qui a paru au mois de Septembre 1782, & dont je ferai uſage, en attendant une deſcription plus détaillée que promet M. l'abbé Zacchiroli.

Le grand-duc a ordonné que la galerie ſeroit publique, & défendu de mettre les curieux à contribution, enſorte

que l'on sera dispensé désormais de payer les garçons de salle qui font voir les cabinets.

On a construit un nouvel escalier à l'extrêmité de la galerie, là où Vasari l'avoit commencé; il conduit au *ricetto*, (ou anti-chambre). On y voit d'abord les bustes des princes qui ont fondé ou enrichi la galerie, avec une petite explication au-dessous de chaque buste; cela forme déja un abrégé de l'histoire de cet établissement; on la trouve plus au long dans l'ouvrage de M. Pelli, l'un des directeurs, qui vient de faire un catalogue complet de tous les objets que renferme la galerie.

Dans le même vestibule on voit des morceaux de sculpture antique: deux gros chiens loups assis, plus grands que nature; ils sont très-beaux, & d'une grande maniere, fort ressemblans à ceux du *Musæum Clementinum* à Rome, & à celui qui a passé de Rome en Angleterre, & dont il est parlé dans Winkelmann.

Une tête de Cibele & une de Jupiter.

Quatre statues plus grandes que nature. Une Junon qui est de nouvelle

acquiſition. Un roi barbare que l'on a pris pour Midas. Un Apollon qui regarde le ciel ; enfin un Romain avec la toge.

Pluſieurs ſarcophages : ſur l'un ſe voit une Bachanale ; ſur l'autre les neuf Muſes; ſur un troiſieme, l'hiſtoire d'Hippolyte ; d'un côté on le voit faiſant un ſacrifice à Diane, ſuivant l'uſage des chaſſeurs ; de l'autre il refuſe les inſinuations de la nourrice, & s'éloigne du palais, laiſſant Phedre éplorée au milieu de ſes ſuivantes. Enfin on le voit attaquant le ſanglier dont Séneque parle expreſſément dans ſon Hippolyte. On voit à côté de lui la Vertu, repréſentée en habit de guerrier, comme dans pluſieurs médailles. Les uns avoient expliqué ce monument par Vénus & Adonis, les autres par Méléagre & Cléopatre ; mais il paroît que c'eſt ici la véritable explication ; elle doit ſervir auſſi pour un bas-relief de Piſe, & pour celui de la Villa Panfili à Rome, qui n'avoient pas été bien compris.

Sur un autre ſarcophage, on voit une courſe remarquable en ce qu'on y lit les noms de quatre factions ou partis différens, & le nom des chars qui en-

troient en lice, du moins ſuivant la conjecture des ſavans.

Deux colonnes quadrangulaires chargées de différentes trophées militaires, qui paroiſſent indiquer un grand nombre de conquêtes différentes, & dont on ſe propoſe de donner une explication détaillée. On eſt occupé à reſtaurer un grand nombre de bas-reliefs antiques, dont la collection doit être placée dans ce même veſtibule.

Le corridor que l'on appelle proprement en françois la galerie, eſt compoſé de deux grandes aîles qui ont 430 pieds chacune, & d'une partie intermédiaire de 97 pieds qui les réunit au ſud-oueſt. Cette vaſte étendue eſt remplie de tableaux & de ſtatues; les voûtes même ſont chargées de peintures, où l'on y remarque différentes époques & différens genres de l'école Florentine. Celles de la partie orientale ſont de 1581, & contiennent des ſujets de la fable; on les attribue à Poccetti. Mais outre ſa maniere, les connoiſſeurs croient y reconnoître la touche de pluſieurs maîtres.

Dans la jonction des deux aîles on trouve des peintures faites vers 1658,

les ſujets ſont le triomphe de Florence & des autres villes de la Toſcane, & les portraits des hommes célebres qu'elles ont produits dans tous les genres. L'incendie de 1762, ayant détruit douze compartimens de ces voûtes, le prince les a fait repeindre. Il a fait faire auſſi les niches, les ornemens des murailles & les fenêtres.

Le recueil de plus de 500 portraits des hommes illuſtres, qui forme une des principales curioſités de cette fameuſe galerie, fut commencée par Paul-Jove, évêque de Nocera, qui à la renaiſſance des lettres, entreprit, à l'exemple de Varon, de raſſemler les portraits de tous les hommes célebres, dans une maiſon de campagne qu'il avoit auprès de Côme. Il mettoit au-deſſous de chaque portrait un éloge latin, il en a fait un recueil en deux volumes.

Le grand-duc Côme I envoya un peintre pour en faire des copies, & depuis ce temps-là on en a ajouté plus de 400 autres, faits ou d'après nature ou d'après les originaux, pour completter la collection de portraits des hommes célebres dans tous les genres & dans tous les pays; auſſi l'on y a ſouvent recours,

en faiſant copier quelques-uns de ces portraits.

On y trouve d'abord quelques anciens, comme Alexandre, Annibal, &c. On voit enſuite des papes, des cardinaux qui ſont diſtingués, puis des théologiens, des juriſconſultes, des hiſtoriens, &c.

Du côté oppoſé ſont des portraits d'empereurs, de rois, ceux de quelques princes ſouverains, & des miniſtres les plus célebres; enſuite quelques-uns de ceux qui ont poſſédé des villes d'Italie; enfin des généraux d'armée.

Le grand-duc ayant fait venir à Florence la plupart des tableaux qui étoient dans ſes diverſes maiſons de campagne, on en a garni les murs des corridors; cette collection, *quadreria*, a été rangée par M. Pelli directeur, & par M. Magni, chef des deſſinateurs de la galerie. Elle contient des morceaux de différentes écoles; & quoique les tableaux les plus précieux du grand-duc ſoient renfermés dans les cabinets, & au palais Pitti, l'on trouve dans cette galerie des tableaux de prix que nous allons indiquer, & l'on permet aux éleves d'y aller travailler.

DANS LA PARTIE ORIENTALE, & près de la grande fenêtre, une Annonciation & un Crucifix de Ciro Ferri.

Une sainte Famille dans un tableau oblong d'Empoli, d'après le Sarto.

Deux tableaux du Bassan, le Déluge & Moyse.

Le repas de Baltazar, par Martinelli; une sainte Famille de Vasari, & une Charité de Salviati.

Persée qui délivre Andromede, par Pier di Cosimo.

L'Apollon soleil, de l'école de Rubens; une Vierge environnée de plusieurs Saints, par Cagliari.

Un saint Pierre, de l'Espagnolet; une sainte Famille, un Joseph & une Susane, par Biliberti.

Le couronnement de la Vierge de Portelli; la Trinité & d'autres Saints, par Thomas de St. Friano.

Plusieurs autres tableaux plus petits: la Madeleine par Allori; l'Annonciation du vieux Bronzin; St. François en priere, par Figoli; une Vierge du Pinturicchio; une Crêche de Rossélli; deux grandes Batailles de Borgognone; Pilate qui se lave les mains, par Jordan, & une Descente de croix, du même.

Une autre defcente de Croix d'une ancienne maniere, attribuée à Alberto Duro.

Hercule, d'André del Sarto.

Une Campagne, du Baffan.

Moyfe fur le Nil, par Benoît Luti.

Un Ivrogne, du Baffan.

Un Salomon, du Vicentin.

Affuerus du Paffignano, avec deux petits tableaux; l'un de Gabbiani, qui repréfente une fainte Famille; l'autre eft un temple d'Hercule, qui paroît de Franciabigi.

Les derniers tableaux de ce côté font Renaud, par Vanini; une Transfiguration qui paroît de Jordan; faint Ive & plufieurs Saints, par Empoli; les Sabines de Caftelli; la Samaritaine attribuée à Biliberti; l'enlevement d'Helene, par Vanni; Vénus & Cupidon, par Sangiovanni, &c.

DANS LE CORRIDOR DU MILIEU, une Epiphanie de Ghirlandaio; le martyre de S. Pierre & de S. Paul, par Luc de Hollande, en deux tableaux, &c.

DANS L'AILE OCCIDENTALE, une Vierge en clair-obfcur, par André del rto.

Adam & Eve, de Florio.

S. Pierre qui ſort de priſon, que l'on croit être du Guerchin.

Des Animaux de Caſtiglioni, genre que ce peintre traitoit aſſez ſouvent, & qui ſe voit encore ſur deux autres tableaux peu éloignés delà.

Didon ſur le bûcher, par Teſta.

La réſurrection du Lazare, de Paul Véroneſe; quoique la couleur de ce tableau ait ſouffert, il ne laiſſe pas d'être un des plus beaux de cette collection.

Le ſacrifice d'Abraham, par Livio Mehus.

Deux Baſſans, qui repréſentent l'entrée des animaux dans l'arche, petits tableaux, ainſi qu'une ſainte Famille de Vanni; des portraits de Côme & de Laurent de Médicis, par Vaſari.

Une grande Epiphanie, qui eſt un des meilleurs tableaux de Lippi le jeune.

Un Religieux, par Lavinia Fontana.

Deux Chaſſes, par Caſſana.

Un Souper de campagne, par Ghe-tardow.

S. Luc, du Volterrano.

Une Noce, par Sangiovanni.

L'enlevement de Ganymede, par Gabbiani.

Une copie de l'Epiphanie, de Rubens,

& une du fameux tableau de la nuit, du Correge, par Giusto.

Une Bataille, ébauche du Titien.

La création d'Eve, & trois autres tableaux de l'histoire d'Adam & d'Eve, par Caliari.

Le Calvaire, de Breughel.

Un Crucifix, par Santi di Tito.

Un S. François, du vieux Palme.

S. Antoine abbé, par Salvator Rosa.

Une Vierge avec un Ange, qui adorent l'Enfant-Jesus, ce tableau paroît être de Baldovinetti.

Une adoration des Pasteurs, par Santi di Tito; un Moyse, par Pierre Dandini, &c.

Bustes de la Galerie.

La suite des empereurs de Rome & de leurs familles, en bustes antiques de marbre est des plus completes dans cette galerie : il est vrai qu'on en avoit nommé plusieurs au hasard, & qu'il y avoit des vides considérables pour le Bas-Empire, mais on y a fait une revue, & l'on y a ajouté environ 40 bustes, ou achetés, ou tirés des différens palais du prince, ensorte qu'on y compte environ 110 têtes, jusqu'à l'empereur Galien, & il n'y en a qu'un très-petit nombre, sur lesquelles il y ait du doute ;

mais M. Bottari convient qu'il y en a, même dans celles du Capitole. Plusieurs de ces bustes sont d'une sculpture médiocre ; mais il y en a de fort beaux.

Dans la partie occidentale, on voit d'abord Jules-César, en marbre antique, à la place d'un bronze moderne qui y étoit.

Trois têtes d'Auguste à différens âges. On y a ajouté Livie & Julie, qui sont de belles têtes, ainsi qu'Agrippa & Tibere; elles prouvent que c'étoit alors le plus beau temps de la sculpture à Rome; les têtes de Caligula, de Claude & de Néron, sont pleines de caractere, & très-conformes à l'idée qu'en donnent les historiens. On y a mis une nouvelle tête de Galba; celle d'Othon est la meilleure qu'on connoisse, suivant Winkelmann; le Vitellius & le Vespasien sont très-estimés. La tête qu'on croyoit de Berenice a été mise parmi les incertaines; il y a une Domitia, que l'on avoit prise autrefois pour Plautine; mais celle-ci est un buste très-rare, qu'on a fait venir de Rome, où il étoit à la Villa Medici.

La famille de Marc-Aurele occupe tout le petit corridor du milieu.

Les bustes de Vérus & de Commode sont différens de ceux qui étoient autrefois dans la galerie. Pertinax est le même, ainsi que Didius. Severe y est deux fois à deux âges différens. Héliogabale a été changé, la premiere tête étoit plus belle, mais elle étoit douteuse de même que Mesa. On a eu de Rome un très-beau buste d'Alexandre Severe.

Le Constantin a été heureusement conservé dans l'incendie de 1762, & il a été remis à sa place. C'est une tête très-rare, & qui manque à la collection du Capitole, ainsi que plusieurs autres qui sont dans la collection de Florence. Celle-ci est un trésor pour les antiquaires, & pour ceux qui aiment à suivre les progrès & la décadence de la sculpture dans les différens âges.

Il y a dans les trois corridors beaucoup d'autres figures qui méritent d'être indiquées : & d'abord en entrant dans le corridor oriental, on trouve un cheval, qui se voyoit ci-devant à Rome avec le groupe de Niobé, mais qui n'y avoit point de rapport, & qui avoit été trouvé dans un endroit tout différent.

Deux femmes assises, dont l'une a

une tête moderne ; l'autre eſt antique, & paſſe pour Agrippine la jeune, l'une & l'autre ſavamment deſſinées & bien drapées.

Auguſte qui harangue ; c'eſt une des meilleures que l'on ait de cet empereur.

Leda ; Apollon avec ſa lyre ; une Baccante, un Eſculape, ſtatues d'un ſtyle antique, ſimple & très-naturel.

Une figure d'un jeune athlete d'un caractere fort, qui tient un vaſe : c'eſt un bel antique, de grande maniere ; la tête a quelque choſe de plus ſec ; il eſt très-ſavant de deſſin & d'anatomie, mais les bras reſtaurés ne ſont pas beaux (M. Cochin).

Un Mercure en marbre, dont on a fait une copie en bronze pour le cabinet Farneſe.

Un Bacchus, de Michel-Ange, d'une maniere grande, mais peu vraie, & dont la tête a des ſéchereſſes.

Une figure de l'Automne ; une Muſe ; un Apollon aſſis ; Hercule dans ſa jeuneſſe ; Vénus de Cnide ; un Mars en baſalte ; une femme voilée, mais dont la tête & les mains ſont modernes.

Marſyas lié à un pin, qu'on a apporté de la Villa Medici, belle figure ;

mais on voit trop qu'elle a été faite d'après une nature morte.

Une Flore, figure gracieuse.

Un homme à longue barbe tenant un volume dans sa main gauche ; un Bacchus en grande partie moderne ; un groupe de Vénus & de Mars. Bacchus appuyé sur un jeune faune, statue grecque bien pensée & d'une nature délicate ; mais où il y a quelques sécheresses.

Dans la partie du corridor qui retourne du côté du midi : trois Muses & un Apollon en marbre ; ensuite quatre statues de bronze ; une Minerve qui n'est pas achevée ; elle a été trouvée à Arezzo ; Metellinus avec une grande inscription étrusque ; une Chimere avec un nom étrusque ; enfin un jeune homme qui paroît être un Bacchus.

Dans le corridor du côté du couchant ; un Romain avec la toge ; Marsyas, une Nymphe assise sur un cheval marin, piece très-rare apportée de Rome. Une Vestale tenant d'une main une coupe, & étendant l'autre vers le feu sacré : elle est très-bien drapée, ses cheveux sont rangés sous son voile, ce qui sembleroit décider la dispute élevée parmi les antiquaires, si les Vestales laissoient

croître leurs cheveux après avoir reçu la tonſure. Mais M. Lanzi croit que c'eſt une Plautine ; un Narciſe ; une Victoire, traitée d'une maniere ſvelte ; un Philoſophe ; un Combattant qui a un genou en terre, & la cuiſſe percée d'un trait ; un jeune homme qui eſt habillé dans le goût de Mercure, & qu'on avoit pris pour un Camille ou pour un Prêtre.

Apollon aſſis, Igias, Diane, Jupiter, Bacchus, Junon ; une Veſta, & une figure avec un manteau ; un Amour qui ſe repoſe ; un Eſculape ſagement compoſé ; Vénus & Cupidon, ſtatue qui paroît moderne ; un Bacchus de Sanſovin ; une Leda.

Le Sanglier antique, de la plus grande vérité & du plus beau faire : cette figure n'eſt point fatiguée d'une prodigieuſe quantité de coups de trépans, comme la copie que l'on en a en France. Dans l'incendie de 1762, ce ſanglier antique, ainſi que la copie du Laocoon du Belvedere, par Baccio Bandinelli, ont été conſidérablement endommagés. Cette figure termine la ſuite du côté du couchant.

Après avoir fait le tour du corridor,

on se trouve à la porte du premier cabinet du côté du nord & du couchant.

LE PREMIER CABINET contient le Museum Etrusque, & par conséquent les antiquités propres à la Toscane. Ce genre d'érudition s'est trouvé fort à la mode depuis une cinquantaine d'années; nous en parlerons à l'article de Cortone. On a recueilli dans ce cabinet beaucoup de morceaux qui étoient à Volterra, dans le cabinet Galluzzi, & à Monte Pulciano, dans le cabinet de Bucelli, où l'on avoit rassemblé beaucoup de sculptures étrusques & d'urnes chargées de caracteres, ensorte que le cabinet Etrusque se trouve un des plus considérables qu'il y ait. On l'a placé dans un portique où il y a des niches, dans lesquelles sont les tombeaux anciens, les urnes, les inscriptions étrusques & latines, & celles qui sont mêlées des deux langues, & auxquelles on doit le peu que l'on sait du langage des anciens Etrusques; on y a ajouté des explications qui font connoître chaque objet & le lieu d'où il a été tiré. Plusieurs de ces urnes trouvées à Chiusi, sont sculptées, & représentent la mort d'Eteocle & de Polinice, celles que l'on a

Cabinet Etrusque.

trouvées à Volterra sont les plus belles, & on en voit sur-tout dans le cabinet de M. Guarnacci ; il y a même des bas-reliefs en albâtre, qui tiennent en quelque sorte de la beauté des ouvrages grecs : on en a aussi rassemblé dans le cabinet que nous décrivons ; ils représentent plusieurs sujets de la guerre de Troie, publiés & expliqués par Gori & Passeri, qui se sont distingués dans ce genre d'érudition ; plusieurs n'ont point été publiés. On y remarque surtout les dessus des tombeaux dont étoient couverts les corps que l'on ne brûloit pas. Les épitaphes qui y sont, contiennent ordinairement les noms du pere & de la mere, suivant l'usage des Etrusques. On peut consulter sur ces antiquités Gori, *Museum Etruscum, Florentiæ*, 1737, trois vol. in-folio, & M. d'Hancarville, dans ses *Antiquités Etrusques, grecques & romaines, du cabinet de M. Hamilton*, publiées à Naples, en quatre vol. in-fol., avec des planches enluminées.

Winkelmann dans l'histoire de l'art T. I, p. 133, fait voir que les Etrusques ont cultivé les arts même avant les Grecs. Et lorsque Volsinium (Bolsene)

fut prise 265 ans avant J. C., on transporta deux mille ſtatues à Rome.

Bronzes Modernes.

LE SECOND CABINET contient les bronzes modernes; il eſt orné de ſtucs & de dorures. La patrie des Ghiberti, Donatelli, Verrocchi, Cellini, & la ville qu'habita Jean de Bologne doit être bien fournie dans ce genre; auſſi le cabinet dont nous parlons eſt le plus beau que l'on connoiſſe. On y a raſſemblé des morceaux de différentes écoles, les modeles de pluſieurs ſtatues modernes érigées à Florence & ailleurs; enfin les copies des ſtatues antiques les plus eſtimées, & qui ſe trouvent en Italie & ailleurs; comme le petit Faune d'Eſpagne; le Cincinnatus & la Diane de Verſailles; le Laocoon; l'Apollon, & le Méléagre du Belvedere; l'Hercule la Flore & le taureau Farneſe; les deux Satyres; le Gladiateur; le jeune Homme qui s'arrache une épine; le Marc-Aurele du Capitole; les deux groupes de la place du palais Quirinal à Rome; le Silene; le Bacchus & l'Hermaphrodite de la maiſon Borgheſe; un petit Amour de Donatello, que l'on a pris pour un Mercure; un David du même, dont Vaſari a fait l'éloge; un bas-relief

qui représente le crucifiement de Jesus-Christ; l'histoire du Serpent d'airain, de Danti, dont il est parlé aussi dans Vasari.

S. François Xavier, S. Joseph, Ste. Therese, du Soldani; la copie de l'Iphigénie connue sous le nom de Médicis, & de la Bacchanale de Borghese, qui sont sur des urnes antiques.

Un grand nombre de Candelabres, & autres meubles travaillés à l'imitation des antiques.

Le buste de Côme de Médicis qui fit beaucoup d'honneur à Cellini.

Le Mercure de Jean de Bologne, qui a été apporté de la Villa Medici; statue singuliere qui est en équilibre sur une tête de Zéphire, & qui paroît ne faire que l'éfleurer; on en voit beaucoup de copies en Angleterre.

Bronzes Antiques.

LE TROISIEME CABINET contient les bronzes antiques; il est orné de marbre, & renferme dans quatorze armoires la plus belle collection de ce genre, après celle de Portici.

1. Saturne, Opis, Jupiter, Neptune, Pluton, Minerve, Diane, une tête remarquable de Saturne.

2. Vénus avec ses divers attributs; des

Nymphes, des Amours, des Génies; un Hermaphrodite remarquable par la grandeur & par le travail; Mars & d'autres guerriers; une belle Amazone. On peut y remarquer les diverſes armures des Etruſques, des Grecs, des Romains, & des groupes qui repréſentent différens traits de la fable.

3, Hercule & Bacchus, fils de Jupiter; on en trouve de différentes grandeurs & de différens âges; les travaux d'Hercule y ſont repréſentés par une multitude de petites ſtatues, qui prouvent que le culte de ce Dieu étoit très-répandu dans l'Etrurie; on remarque ſpécialement un groupe de Bacchus, auquel un génie donne de l'ambroiſie, ſymbole de l'immortalité. On a réuni aux figures de Bacchus, Ariane, les Faunes, les Satyres, Silene, comme étant du cortege de Bacchus, & les autres divinités champêtres.

4. La Victoire, la Fortune, les Divinités ſecondaires des génies, des ſtatues incertaines; on y a joint les divinités Egyptiennes; on y remarque ſurtout un Sérapis, qui eſt un des plus beaux morceaux de ce genre.

5. Les divinités Etruſques dont on

ſait peu de choſe, & ſur leſquelles il faut lire l'ouvrage de Gori; c'eſt Janus, Pilumnus, Vulturnus, Vacuna, du moins ſuivant les conjectures de cet auteur. On y voit la groſſiéreté des premieres ébauches dans l'art de fondre le bronze; il n'y a point de cabinet où l'on voie des idoles Etruſques auſſi grandes, & autant avec des inſcriptions antiques.

6. Les portraits des hommes illuſtres, Philoſophes ou Empereurs; enſuite les Gladiateurs, les Acteurs, &c.; enfin tout ce qui n'eſt pas divinité. On y a joint des fragmens de ſtatues, qui quelquefois ſont du meilleur goût & d'une conſervation plus parfaite, que tout ce que l'on peut trouver en marbre antique.

7. Les animaux de toutes les eſpeces, qui ſervoient ou de vœux ou de ſymboles, ou d'enſeignes militaires; un Pégaſe, un Hippogriphe, un Taureau à face humaine.

8. Des autels, des trépieds & autres inſtrumens relatifs à la religion, dont pluſieurs ſont travaillés & chargés de figures.

9. Les Candelabres, les Lampes, dans

lesquelles on trouve une variété incroyable de travail, de goût & d'invention, qui fait honneur aux artistes de l'antiquité.

10. Les meubles de femmes, chaînes, coliers, anneaux, brasselets, pendans d'oreilles, aiguilles de cheveux, miroirs de métal. On y a ajouté les meubles à l'usage des hommes, & des restes d'armures antiques; des balances, des mesures, des tuyaux de fontaines, des instrumens pour les bains.

11. Les inscriptions sur le bronze.

12. Les manuscrits en cire & sur écorce y sont réunis; il y en a plusieurs qui ont donné lieu à des ouvrages ou à des dissertations savantes.

13. Des ustensiles antiques, pots, marmites, assiettes, vases à parfums; vases de sacrifice, pateres étrusques, avec des inscriptions & des figures.

14. Instrumens des arts, comme des serrures & des clefs; & quelques objets d'antiquité chrétienne, comme des anneaux de pontifes, des lampes sur lesquelles sont gravés des sujets de l'histoire sainte, sur-tout celle qui est en forme de navire, & dont S. Pierre tient le gouvernail avec une inscription

qui a beaucoup exercé les commentateurs.

La collection que nous venons d'indiquer pourra donner matiere à plusieurs volumes; elle a été prodigieusement augmentée sous le nouveau regne, comme on en peut juger par l'ouvrage que Bianchi donna en 1759; ce qu'il appelloit la chambre des idoles, ne contenoit pas plus de 300 bronzes, parmi lesquels il y en avoit beaucoup de modernes.

Peintures Antiques.

LE QUATRIEME CABINET est destiné aux peintures antiques des Grecs & des Romains, & aux peintures faites en Italie vers le temps de la renaissance des arts.

On y voit les premiers ouvrages de Cimabué; ensuite ceux de Giotto, qui ajouta du dessin & de la grace; Taddeo Gaddi se distingua par la couleur; Paolo Uccello par la perspective & la vérité des figures d'animaux; Masaccio par la symétrie & l'expression. Quand on a lu dans Vasari l'histoire des progrès de l'art, on voit avec plaisir dans ce cabinet les preuves & les pieces justificatives de cette histoire. La collection dont nous parlons, est d'autant plus

rare & plus précieuse actuellement, que la plupart de ces peintures anciennes ont péri par la vetusté ou par la restauration. A l'égard des peintures véritablement antiques, c'est à Rome & sur-tout à Naples qu'il faut les voir.

Dans ce quatrieme cabinet, on remarque un calendrier divisé en deux tables, chacune desquelles contient les saints d'un semestre; l'ancienneté & le genre de la peinture, rapproche ce monument des célebres tables Caponienes, qui sont à la bibliotheque du Vatican.

Les ornemens de cette salle, quant à la sculpture, consistent en plusieurs bustes qu'on y a rassemblés, & qui sont de Donatello, de Mino da Fiesole, & autres anciens sculpteurs; on y remarque sur-tout un S. Jean-Baptiste du Donato, le meilleur de tous ceux qu'il a faits, à l'exception de celui qui est dans la maison Martelli.

Cabinet de Niobé.

LE CINQUIEME CABINET est destiné au fameux groupe de Niobé, composé de seize statues Grecques. On sait que suivant Ovide & Apollodore, Niobé, reine de Thebes, vit percer ses quatorze enfans par les fléches d'Apollon & de Diane, par la jalousie de Latone.

Latone. M. Fabroni a donné à ce ſujet une ſavante diſſertation. Ces ſtatues étoient ci-devant à Rome dans la Villa Medici, d'où le grand-duc les a fait tranſporter à Florence ; on les a reſtaurées & placées dans une ſalle, ornée de ſtucs dorés & de peintures dans le genre antique des thermes de Titus à Rome.

La figure de Niobé mérite d'être remarquée par ſon action : la plus petite de ſes filles ſe jette dans ſes genoux comme dans ſon aſyle ; la mere étend ſa draperie comme pour garantir ſa fille ; l'attitude eſt vraie, noble, excellente ; la tête de la mere eſt d'un grand ſtyle & a beaucoup d'expreſſion ; mais les draperies ſont d'une maniere maigre. Les autres enfans ſont auſſi dans des attitudes qui expriment la crainte & l'effroi. La plupart de ces figures ſont mauvaiſes ; mais il y en a quelques-unes qui ont de belles intentions, & des attitudes aſſez naturelles, & qu'on a modelées pluſieurs fois.

Winkelmann en fait un éloge pompeux. Les filles de Niobé, dit-il, contre leſquelles Diane a dirigé ſes fléches meurtrieres, ſont repréſentées dans cette

anxiété indicible, dans cet engourdissement des sens, lorsque la présence inévitable de la mort ravit à l'ame jusqu'à la faculté de penser.... Niobé & ses filles seront toujours les modeles du vrai beau (Hist. de l'art, T. II, p. 101). On doit les regarder comme des monumens incontestables du haut style (p. 241), c'est-à-dire, du siecle qui a précédé celui de Praxitele.

M. Falconet (T. IV, p. 378) examine si ce groupe est celui dont parle Pline, & s'il peut être de Scopas ou de Praxitele: il convient qu'on peut admirer la grandeur de la maniere; mais il ne trouve point que les draperies soient des plus belles, malgré l'avis de Winkelmann (*Monumenti inediti*, T. I); il critique le bras & la main dont la mere tient sa fille dans son giron, les jambes & tout le bas du vêtement de la mere.

Mais je rapporterai encore ce que m'écrit à ce sujet M. de Quincy, dont les talens & le goût méritent la plus grande confiance. On a toujours porté sur la famille de Niobé des jugemens très-différens, dit M. de Quincy; les uns prévenus que Pline attribue cet

ouvrage à Scopas ou à Praxitele, & croyant avec raiſon qu'il n'a dû ſortir que des chefs-d'œuvre de la main de ces deux artiſtes, ſont plus frappés du grand ſtyle, de l'expreſſion ſimple & ſavante, & du caractere ſublime de la plupart de ces figures, que des incorrections qui s'y trouvent; les autres rebutés des défauts évidens de cet ouvrage, le condamnent très-légerement à n'être mis qu'au rang des antiques médiocres: en l'examinant avec plus de ſoin, on en porte un autre jugement.

Si la Niobé étoit de Scopas ou de Praxitele, cet ouvrage ſeroit infailliblement ſupérieur à tous les morceaux qui nous reſtent de l'antiquité; car excepté le Laocoon dont Pline parle avec éloge, & dont il nomme les artiſtes, nous n'avons aucun des ouvrages cités par les anciens auteurs; preſque toutes les ſtatues que nous admirons ont été faites à Rome ſous les empereurs, où en les ſuppoſant même faites en Grèce, nous ne voyons point qu'elles aient attiré l'attention de ceux qui ont fait la deſcription des plus beaux ouvrages qui étoient à Rome; & beaucoup d'autres raiſons prouvent que nous n'avons aucun mor-

ceau des fameux ſculpteurs de l'antiquité. Si pourtant nous trouvons tant de beauté dans les ouvrages obſcurs faits par des artiſtes inconnus, dans des temps où les arts étoient déchus, quelle perfection ne devrions-nous pas rencontrer dans les ouvrages de Scopas ou Praxitele, auxquels, comme on n'en peut douter d'après Pline, cet ouvrage étoit attribué. Si avec des beautés frappantes & le ſtyle d'une fameuſe école, on voit dans ces ſtatues des défectuoſités impardonnables, & inconciliables, avec le mérite réel qui y domine, qu'en doit-on conclure, ſinon que les ſtatues que nous avons aujourd'hui ne ſont que des copies, & que les originaux auront été emportés à Conſtantinople, ou auront été perdus & détruits avec une infinité de chefs-d'œuvre dont parlent les auteurs, & que nous ne retrouvons plus; envain diroit-on que Scopas ou Praxitele peuvent avoir fait des fautes, au moins ils n'auroient point péché contre l'enſemble. Il faut encore obſerver qu'on retrouve une très-grande quantité de copies antiques des filles de Niobé, ce qui donne quelque poids à cette ſuppoſition. Au reſte, ces figures ſont pleines de reſ-

taurations, & l'on juge mal de l'effet qu'elles pouvoient produire, lorſqu'elles ſe composoient les unes avec les autres & formoient un groupe, comme on le voit dans beaucoup d'endroits, où le marbre eſt taillé de maniere à faire voir des rapports.

La ſalle de Niobé contient quatre bas-reliefs du Carradori, relatifs à Niobé, avec quatre grands tableaux, l'enlevement de Proſerpine de Griſoni; l'entrée de Côme II, par Sutterman; une Bataille, par Rubens, & un triomphe d'Henri IV, roi de France par le même.

Cabinet de l'Hermaphrodite.

Le sixieme Cabinet eſt appellé du nom de l'Hermaphrodite, parce qu'il renferme entr'autres richeſſes le bel Hermaphrodite, antique de marbre blanc couché ſur une peau de lion; il a le viſage & la gorge d'une femme; le ſexe maſculin eſt bien marqué, l'autre paroît à peine. Cette figure a été reſtaurée par Michel-Ange. Elle eſt ſemblable à celle de la ville Borgheſe à Rome, mais elle fut trouvée long-temps auparavant. Celle de Rome, eſt plus belle au jugement de Winkelmann (II. 47); peut-être faudroit-il les voir enſemble pour en juger: cependant cette derniere ayant

été beaucoup plus copiée par les artiſtes, il eſt à préſumer qu'elle mérite la préférence.

Ces répétitions dans l'antique ne doivent point étonner : car lorſqu'un fameux ſculpteur avoit fait une bonne figure, d'autres ſculpteurs ne dédaignoient pas de la copier. Je n'en veux pour preuve que les différentes copies antiques que l'on trouve à Rome de la Vénus de Médicis, quelques-unes la repréſentent telle qu'elle eſt, d'autres réduites à une forme plus petite, & quelquefois avec des changemens dans les acceſſoires ; quant aux hermaphrodites, nous voyons dans Pline que les Romains avoient fait de ce genre de monſtres l'objet d'une partie de leurs débauches ; voilà pourquoi le ciſeau des artiſtes les plus habiles fut employé à les repréſenter.

On a placé dans la même ſalle l'Adonis de Michel-Ange ; la Vénus à demi-nue, & celle qui tient une pomme ; l'Apollon & le Bacchus de la Villa Medici. On y voit auſſi un recueil de tableaux des anciens maîtres qui ſuivirent ceux dont nous avons parlé au quatrieme cabinet.

Une Vierge dans le ſtyle du Perugin.

Une Purification & une Aſcenſion, que l'on croit de Mantegna.

Une Vierge avec quatre Saints, de Ghirlandajo.

Une deſcente de Croix, par Pier di Coſimo.

Un portrait, par le Giorgion. Ce ſont-là les peintres dont les ouvrages formerent Raphaël, le Correge, le Titien, André del Sarto, &c.

On remarque ſur-tout une grande eſquiſe de Barthelemi della Porta, qui mourut avant d'y avoir mis la couleur, c'eſt une Vierge environnée des différens Saints protecteurs de Florence.

Une Aſſomption, de Volterrano.

Les trois Maries au ſépulcre, par Pierre de Cortone, grande ébauche où l'on juge des beautés qu'auroit eu cet ouvrage, s'il eut été conduit à ſa perfection.

La multiplication des pains, par Buti.

Les noces de Cana, par Allori.

Tobie, par Santi di Tito.

Abel, par Lotti.

La Diſpute, du Caravage.

Pluſieurs têtes ou buſtes des meilleurs

peintres, comme un S. Paul, de Véronese ; un S. Pierre, du Guide ; d'autres de l'Eſpagnolet, de Rubens, de Vandyck.

La table incruſtée en pierres dures, qui eſt dans le milieu de cette piece, eſt la plus riche de toutes celles qui ſont répandues dans les appartemens ; on y a travaillé pendant ſeize ans, & cependant elle n'étoit pas terminée, on y a ſupplée par des ornemens en bronze doré.

Têtes antiques des grands hommes.

LE SEPTIEME CABINET contient des têtes en marbres & des inſcriptions grecques & latines. On a preſque doublé le nombre des inſcriptions qui étoient à Florence, dans le temps que Gori a publié ſon recueil ; elles ſont rangées par claſſes, à l'exemple des collections de Rome & de Vérone. On a placé au milieu de la ſalle, Hercule, qui tue le centaure Neſſus, groupe qui n'eſt pas ſans mérite, & un beau torſe ; celui-ci faiſoit autrefois l'ornement de la galerie Gaddi. On y voit auſſi des pierres ſépulcrales apportées du Levant, des ſarcophages, des urnes, des vaſes avec titres ou inſcriptions. Pluſieurs inſcriptions qui ont fait la matiere de diſſer-

tations ſavantes, ou qui ont ſervi à décider des points d'érudition.

Des buſtes antiques d'Alexandre & d'Adrien plus grands que nature ; on a mis ce dernier dans la collection des grands hommes, comme amateur des arts ; la tête d'Alexandre eſt pleine d'expreſſion ; Galien, Pompée, Marc-Antoine, Cicéron, Scipion l'Africain, Scipion Naſica, Fabius, Seneque.

Enfin le buſte de Brutus par Michel-Ange ; le marbre en eſt à peine ébauché, & il ſemble déja plein de vie, & d'un grand caractere : cet incomparable artiſte laiſſa cette figure dans cet état d'imperfection par l'effet d'une inconſtance qui lui a fait abandonner tant de choſes commencées. Un bel eſprit en attribuant la cauſe à un autre ſujet, fit ces deux vers qu'on a gravés ſous le buſte :

Dum Bruti effigiem Sculptor de marmore ducit,
In mentem ſceleris venit, & abſtinuit.

« Pendant que le ſculpteur tiroit de » ce marbre la reſſemblance de Brutus, » il ſe reſſouvint de ſon crime & aban- » donna l'ouvrage ».

Un Anglois qui se regarde comme un autre Brutus par son zele républicain, ne pense pas de même : voici les deux vers que le comte Sandwich composa par opposition aux deux autres :

Brutum effecisset Sculptor, sed mente recursat
Tanta Viri virtus; sistit & abstinuit.

« Le sculpteur auroit achevé Brutus, » mais il se forma une si grande idée de » son héros, qu'il s'arrêta ».

Les statues des grands hommes de la Grece sont en plus grand nombre, & il y en a de fort rares. On remarque Solon, Sophocle, Sapho, Euripide, Socrate, Alcibiade, Anacréon, Homere, Demosthene, Platon, Aristophane, Aratus qui contemple le ciel. Plusieurs de ces figures portent leurs noms écrits, d'autres ont des notes caractéristiques auxquelles on les reconnoît, enfin il y en a qui sont nommées par leur ressemblance avec celles des autres cabinets, dans lesquelles on a eu quelques autorités, ou quelques médailles pour décider des ressemblances.

Portraits des peintres.

LE HUITIEME & le neuvieme cabinet sont remplis par les portraits des grands

peintres de tous les pays, faits la plupart de leur propre main; cette collection unique d'environ 330 portraits, préfente non-feulement la figure de chaque peintre célebre, mais encore un exemple de fa maniere. Ces portraits font gravés dans le *Mufeum Florentinum*, & en partie encore dans la collection de Hugford, avec des explications. C'eft le cardinal Léopold de Médicis, qui commença ce précieux recueil.

Le premier des deux cabinets eft rangé fuivant les différentes écoles. D'un côté eft l'école de Florence avec celle de Rome; on diftingue au milieu le divin Raphaël, éleve de la premiere, & chef de la feconde, il eft accompagné de Jules Romain, de Baroccio, de Zuccheri. Le dernier dans l'ordre de date pour l'école romaine, eft celui du chevalier Mengs, qui s'eft diftingué par de belles peintures & des très-bons ouvrages fur fon art.

Dans l'école de Florence, le plus ancien portrait eft celui de Mafaccio, qui fut le premier modele du ftyle des modernes, & qui donna l'exemple à Raphaël, fans l'avoir reçu de perfonne.

Le portrait de Michel-Ange, chef de l'école, n'eſt pas de ſa main, ſuivant quelques-uns.

Sur la muraille oppoſée, ſont les portraits de l'école de Veniſe & de celle de Bologne ; pour la premiere, Belini, auquel ſuccéda le Georgion, qui éclaira le Titien, Paul Véroneſe, le Parmeſan, le Tintoret, les Baſſans.

Dans la ſeconde, le Primatice, qui eſt le plus ancien de l'école de Bologne. La famille des Carraches qui ramenerent en Italie la peinture déja déchue, & ſe firent une maniere qui ſembloit réunir les charmes des autres écoles. Ils ſont ſuivis par le Dominiquin, l'Albane, le Guerchin, le Guide, &c.

La collection des peintres étrangers eſt aſſez conſidérable, on remarque ſur-tout Olbens, Rubens, Vandyck, Velaſco, le Brun ; mais il y manque le Pouſſin, qui eſt le Raphaël de la France. On remarque pluſieurs portraits, dans leſquels les auteurs ſe ſont peints tenant à la main un petit tableau de leur genre, ſur-tout ceux dont le talent n'étoit pas de faire des portraits en grand, comme Borgognone, peintre de payſages & de batail-

les ; Van-der-Werff, Van-der-Neer, Miris, Schalcken, célebre par ses nuits éclairées de lumiere, Resani pour les animaux, Balassi & Vanderbrach pour les fleurs.

Parmi tous les portraits de ce cabinet, il y a, dit M. Cochin, quantité de têtes qui sont d'une très-grande beauté. On estime sur-tout Vandyk, Rubens, Rembrand, le Guide, Annibal Carrache, Jules Romain, Luc Jordan, Leandre Bassan, Vivien & la Rosalba ; les deux derniers en pastel.

L'air d'embonpoint & de santé qu'on voit dans le portrait du Rembrand, semble annoncer la touche franche, incorrecte, heurtée, mais forte & expressive de ce peintre, tandis que l'air foible & enfantin de Raphaël rappelle le tendre & le moëlleux de ses ouvrages. Je fus attendri à la vue du portrait de cet homme incomparable, enlevé à l'âge de 36 ans, & qu'une mort si prématurée n'a pas empêché d'emporter avec lui la réputation de premier peintre de l'univers.

L'on a aussi enrichi ce cabinet de divers morceaux de sculpture antique : on y voit la belle urne de la Villa Me-

dici, où est représenté le sacrifice d'Iphigenie.

LE NEUVIEME CABINET a été ajouté pour servir de supplément au précédent : on y trouve beaucoup de portraits de peintres modernes, & plusieurs anciens, qui ont été acquis nouvellement.

On y a placé une figure de l'Amour, apportée aussi de la Villa Medici : on y admire l'expression de malice que les poëtes donnent à Cupidon.

Médailles.

LE DIXIEME CABINET contient les médailles, dont la collection est des plus célebres. Gori en a publié une partie dans le *Museum Florentinum*, mais on l'augmente encore journellement. Les médailles des villes y sont en très-grand nombre; les césars en or y sont plus complets que dans aucun cabinet de l'Italie; les monnoies Etrusques y sont en nombre, il y en a sur-tout deux grandes qui sont carrées & très-singuliere; ce médailler a été rangé par l'abbé Eckhel, antiquaire de l'empereur, qui a publié en 1779, le catalogue du cabinet de Vienne, & dont on trouve une idée dans l'ouvrage de M. Pelli, qui est le garde des médailles à Flo-

rence. On a ſuivi l'ordre des lieux où elles ont été frappées, ſans égard à leur grandeur ou au métal. On en compte 14000, dont plus de 1100 en or, & 3750 en argent.

Le médailler de Florence eſt le plus conſidérable de l'Italie, ou du moins il n'y a que celui de Naples qu'on puiſſe lui comparer; mais à cet égard on convient aſſez qu'il n'y a point de collection au monde qui égale celle de Paris, pour la rareté & la conſervation; comme nous l'avons remarqué en parlant du médailler de Turin, T. I, p. 163. (a)

On a garni les murailles du cabinet, d'une ſuite de tableaux de l'école de Vaſari, & de pluſieurs petites ſtatues de l'école de Jean de Bologne.

Les deux pieces voiſines ſervent à ceux qui ſont employés au cabinet, & contiennent les archives ou les docu-

(a) ajoutons encore qu'il y a un cabinet précieux de médailles à Paris. C'eſt celui de M. d'Enneri; il y en avoit un de M. Pellerin, qu'on a réuni au cabinet du roi. On en peut juger, par le beau recueil de médailles en 8 volumes in-4°., imprimés chez L. F. de la Tour, en 1762-1767. Cet ouvrage, un des plus importans en matiere numiſmatique, ne renferme que les médailles uniques, rares, peu ou mal connues, qui ſe trouvoient dans le cabinet de M. Pellerin.

mens qui concernent ce cabinet. L'abbé Galluzzi les a tirés de la secrétairerie du palais vieux, dans le temps qu'il rangeoit les manuscrits, pour préparer la grande histoire qu'il a donnée de la maison de Médicis. On y trouve les indications de plusieurs tableaux originaux; les sources d'où proviennent les pieces les plus rares; un grand nombre de lettres curieuses relatives à la galerie; & enfin une collection de livres qui va chaque jour en augmentant.

Pierres gravées.

L'ONZIEME CABINET est un sallon arrondi en forme de tribune, orné de colonnes d'albâtre & de verd antique, entre lesquelles sont six armoires enrichies de colonnes d'agate, & de crystal de roche, avec des ornemens en pierres dures; c'est-là où l'on voit un trésor de pierres précieuses qui surpasse tout ce que l'on connoît dans ce genre. On y compte près de 4000 pierres gravées, & il y a des camées & des pierres gravées en creux, parmi lesquelles on en trouve une trentaine dont le travail est estimé; mais un grand nombre de celles qu'on vante pour l'excellence de leur exécution, présente souvent, dit M. Cochin, un travail fort sec & fort mes-

quin : parmi les camées dont on fait le plus de cas, il y a une petite tête de Vespasien, qui est en effet touchée avec esprit & qui a de la vie, mais elle paroît un peu chargée; d'ailleurs le travail en est un peu sec & d'une maniere petite. On voit un autre camée beaucoup plus grand dont on ne fait cas qu'à cause de sa rareté; il représente Tibere & sa femme (a).

Cette collection renferme aussi un grand nombre de statues, de têtes & de vases en pierres dures; il y a sur-tout une tase de grenat d'une grandeur extraordinaire.

Un grand nombre de vases d'agate, de lapis & de jaspe travaillés à Florence sous les Médicis; plusieurs sont émaillés, garnis en or, aussi curieux pour un naturaliste que pour un homme de goût; on sait que Cellini prenoit part à ces travaux.

Des ouvrages en crystal, où l'on re-

(a) M. Pelli a fait un catalogue des médailles en 17 volumes manuscrits, & celui des pierres gravées en 10 volumes; il se propose de publier un ouvrage sur les pierres gravées, dans le goût que celui de M. l'abbé le Blond, & M. l'abbé de la Chau, ont commencé de publier à Paris sur le cabinet de M. le duc d'Orléans.

présente des ſujets de l'écriture ou de la fable, d'après les peintures de Michel-Ange; pluſieurs ſont de Valerio Vicentino, Miſuroni, & Giovanni Bernardi.

Un buſte de Néron en cryſtal de roche; pluſieurs têtes d'empereurs en Calcédoine, & même des buſtes de particuliers, que l'on conſervoit dans les maiſons, pour conſacrer la mémoire des perſonnes que l'on avoit perdues. Une tête de Galba en albâtre; une de Matidia en aigue marine, qui eſt unique; un Tibere ſur une turquoiſe célebre pour la grandeur & pour la ſculpture.

Un Mars en ſaphir; un Alexandre en chryſolite; un Cicéron en topaze; une Furie en hyacinte, très-rare; un Hercule en amethiſte; une Minerve en ſardoine.

Le prince a fait tirer des ſoufres des pierres gravées, & l'on y voit parfaitement la fineſſe du travail & le prix de ces antiques. Gori & Paſſeri, qui ont donné trois volumes (a) ſur les pierres gravées, ont fait voir combien on en tiroit de lumiere pour la mytho-

(a) *Theſaurus Gemmarum antiquarum Æreis tabulis* 200. Florentiæ, 1730, 3 vol. in-fol.

logie, l'antiquité & l'hiſtoire de l'art, car on en voit de tous les ſiecles & de tous les pays. La collection des Céſars eſt ici plus nombreuſe que dans aucun autre endroit ; elle eſt même dans certains points plus complette que la ſuite en marbre de la galerie, & pour l'arrangement de celle-ci, M. Lanzi s'eſt beaucoup ſervi de celle des pierres gravées.

En conſidérant cette ſuite, on voit renaître l'art dans le 15e ſiecle : on remarque ſur-tout les portraits de Laurent le Magnifique, & de Savonarole, que l'on attribue à Giov. delle Corniuole. On voit l'art ſe perfectionner dans les ſiecles ſuivans, par pluſieurs portraits de papes & de princes ; un des plus beau eſt celui où Roſſi a repréſenté toute la famille de Côme I : il y a auſſi pluſieurs camées modernes que l'on a pris pour antiques : Curzio excelloit à les contrefaire ; il fit une Agrippine que le cardinal Ludoviſi acheta très-cher ; les plus habiles antiquaires de Rome y furent trompés. Mais on admire ſur-tout les camées de la famille d'Auguſte ou des temps voiſins de ſon regne ; comme un Veſpaſien, que l'on a appellé le

roi des camées, & celui qu'on a donné pour un Julianus Auguſtus, qui, accompagné de ſa femme, fait une libation; celui-ci eſt remarquable par les accidens de couleurs, de même que le Ganimede, le Curtius, & le Lion en ſardoine, gravé par Plutarco; un camée en niccolo, c'eſt-à-dire, gris ſur du noir, ſans ſaillie, où l'on a rapporté un Apollon en or, & que Mariette regarde comme une des choſes les plus rares de l'antiquité; enfin le grand camée que l'on croit repréſenter Teano, femme d'Antenor, gardant le Palladium de Troye, & que M. Lanzi croit être une Veſta, faite pour la famille d'Auguſte; il regarde ce camée comme valant lui ſeul un cabinet tout entier.

Tableaux flamans.

LE DOUZIEME CABINET, ainſi que le treizieme, contient des tableaux flamans ou d'autres du même genre, au nombre d'environ 350. Les voûtes ont été peintes, à ce que l'on croit, par le Poccetti; l'hiſtoire de la Madeleine, dans les lunettes de la voûte, a été peinte par Curradi; un grand tableau de Solimene, qui repréſente Diane, renvoyant Caliſto. S. Joſeph du Bronzin, de même que Suſanne; S. Pierre

marchant ſur les eaux; le ſacrifice d'Abraham; une Madeleine copiée d'après celle du Correge qui eſt à Dreſde; un portrait du Bianca Capello, dont nous parlerons ci-après; Hercule avec les Muſes.

La peinture au milieu de ſes attributs, par Gio da S. Giovanni; Vénus au milieu des amours, par l'Albane; une Vierge d'Annibal Carrache; une autre de la même main, avec pluſieurs figures.

Jeſus-Chriſt chez le Phariſien, par le Titien; la priere de J. C. au jardin des Oliviers, par le Correge; J. C. au moment où il eſt arrêté, tableau du vieux Baſſan.

Une Vierge du Peſareſe, & une tête de jeune homme, par Vinci, qui ſont remarquables, ainſi que pluſieurs autres tableaux.

Sur l'autre muraille, un crucifiement compoſé par Michel-Ange, exécuté par le Bronzin.

Une Vierge dans la gloire, ébauchée par Paul Veroneſe; la légion Thébéenne, par Puntormo; une Nativité de Chiarini; une belle Campagne de Salvator Roſa, &c.

Sur la troiſieme muraille eſt une ſainte Catherine de Siene, par Franceſchini; une Vierge de l'Eſpagnolet; une du Parmeſan, & une qu'on attribue au Correge; ſur le revers du tableau eſt une tête du Sauveur. Les diſciples d'Emaüs, par le vieux Palme.

Sur la quatrieme muraille eſt une tête de Méduſe avec des ſerpens, par Léonard del Vinci; ce tableau eſt d'une grande vérité, mais il n'eſt pas achevé, ce qui a lieu dans beaucoup de tableaux de ce maître. La Nativité & la Circonciſion, deux tableaux très-finís, de Porta; une Vierge du Parmeſan; une Judith, par Chriſtophe Bronzin, le meilleur peut-être des trois peintres de ce nom. Deux tableaux de Zuccheri, qui repréſentent l'âge d'or & l'âge d'argent. Jupiter qui diſpenſe à chaque divinité un don particulier, avec ces mots, *unicuique ſuum*. Vénus & Adonis, du même.

Dans le cabinet voiſin il y a encore quelques tableaux italiens; l'aſſemblée des Dieux de Zuccheri; deux tableaux de l'Albane, qui repréſentent des danſes & des amours. Noé dans ſon ivreſſe, & le ſacrifice d'Abraham, par Empoli; deux ſujets de S. Laurent, par Allori;

un S. Joseph, & une Vierge, de Trevisani; une Sybille du Guide; un Sauveur de Maratte; un S. Pierre & un S. Simon, de Carlin Dolce.

Parmi les tableaux flamands qui sont dans ces deux cabinets, on remarque d'abord les fleurs de Van-Huis; les oiseaux de Van-Aelst; des troupeaux de Berghen, d'une touche très-fine & d'un dessin plus correct que le commun des tableaux flamands; des poissons de Van-Kessel, qui s'est fait de la réputation dans ce genre, comme dans les insectes & les fleurs.

Parmi les tableaux des paysagistes, on distingue un Berger sous un arbre, par Elzheimer; le rivage de la mer, par Savery, renommé pour les rochers & les pays incultes; deux petits tableaux, par Poelenburg, que Rubens employa pour orner sa maison. Il y a du même peintre quatre tableaux plus finis, dans le treizieme cabinet: Moyse sur le Nil; Moyse dans le désert; une danse de satyres, & une de paysans. Plusieurs vues des deux Both; les quatre élémens de Brughel; ils ressemblent beaucoup à ceux de la bibliotheque de Milan; un Calvaire d'Albert Dure, en grisaille,

& la copie en couleur, par Breughel; J. C. arrêté, d'Albert Dure; ſainte Anne, de Dowen; le mariage de la ſainte Vierge, par Van-Balen; une ancienne Vierge, que l'on attribue à Van-Eyck, connu ſous le nom de Jean de Bruges, qui contribua aux progrès de la peinture par l'invention du vernis à l'huile.

Pour la perſpective, on remarque la priſon de S. Jean-Baptiſte, par Steenwick, peintre qui étoit très-eſtimé par Vandyck, & faiſoit ſouvent pour lui les fonds d'architecture. La priſon de Seneque, & deux égliſes gothiques, par Neef; des ruines d'antiquités, par M. Cleriſſeau; ces tableaux ſont diſtribués comme ceux de Neef, dans le douzieme & le treizieme cabinet.

Une Querelle, par Vovermans; un Chaſſeur, de Metzu; deux Hôtelleries de Teniers le vieux; & trois foires de Campagne de Teniers le jeune. Le premier a plus d'idée, mais le fils l'égale pour le goût.

Une adoration des Mages, du chevalier Vanderwerff, d'une belle exécution; la maniere en eſt aſſez large, & c'eſt un des morceaux les mieux deſſinés de ce maître, mais il eſt ſi

fini

fini, que cela en rend la touche froide.

Le jugement de Salomon, par le même; une Nativité de Poelembourg, & une troisieme de Rembrant, que les Italiens ont appellé le Caravage des Ultramontains : une Madeleine de Mieris le jeune, dont la draperie ressemble à celles du Titien; un S. Sébastien, & une Vierge de Schalcken; une tentation de S. Antoine, par Teniers, pleine d'idées bizarres comme le sujet le comporte.

Deux belles têtes d'Apôtres, par Albert-Dure; une Religieuse de Luc de Hollande; les trois Graces de Rubens, traitées d'un grand goût; la Vénus au miroir, du même peintre.

Un autre tableau de Rubens (figures d'environ un pied) représentant Vénus & Adonis; l'Amour tire Adonis par la cuisse; les Graces découvrent Vénus : l'Envie ou une autre furie retient Adonis par son vêtement; de petits enfans jouent avec ses chiens, ou les tiennent en lesse. Ce tableau est très-beau, les Graces sont bien dessinées, quoique d'une nature un peu flamande; la Vénus est belle.

Orphée qui délivre Euridice, par le

frere de Jean Brughel, qu'on a appellé Brughel de l'enfer, à cause de quelques sujets semblables qu'il a tirés du Dante.

Plusieurs portraits : J. B. Rousseau, par Largilliere; Luther, par Granack, & par Holbein, ils sont rares partout, excepté en Angleterre, où les ouvrages de Holbein sont plus communs. La seconde femme de Rubens qui lui a souvent servi de modele; la famille de Nescker peinte par ce maître; des Buveurs, de Brauwer; ce sujet étoit familier à ce peintre, qui vécut au cabaret, & mourut à l'hôpital; Rubens lui avoit destiné un mausolée, mais il survécut trop peu à son ami.

Des Joueurs de Hemskerck; une Mascarade de Helmbreker; un Charlatan, un Paysan qui coupe du pain à sa femme, & un vieux Amoureux, par Mieris; des enfans qui tirent un oiseau d'une cage, tableau curieux de Pierre Vanderwerf, fils du célebre Adrien.

Un Cabaretier qui tire son vin, & deux autres tableaux, par Gherard-Dow.

Quatre gravures de Callot, qui représentent l'histoire d'une compagnie de voleurs.

Uun Nuit, un arc-en-Ciel, une Soirée de village, par Agricola, peintre qui a réussi spécialement dans les tableaux qui représentent le labourage, & les campagnes en différentes saisons, & à différentes heures du jour; d'où lui est venu le nom d'Agricola.

Deux autres Paysages, par Van-der-Neer, auteur recherché en Italie.

Une Marine, de Claude Lorrain, que des amateurs ont appellé le Raphaël des paysagistes; on y voit la Villa Medici; on apperçoit dans l'air l'effet de la rosée au soleil levant.

On a ajouté dans ces deux cabinets, plusieurs statues sur des tables en pierres dures, entr'autres la Vénus Anadyomene ou sortant de l'eau, comme dans le tableau d'Apelle, dont il est parlé dans Pline. Elle a été apportée de Rome, où le chevalier Maffei la fit graver, comme une des meilleures statues que l'on connut, elle est dans la petite salle; il y a deux statues dans la grande: une Vénus qui sort du bain, & qui tire une épine de son pied, le ton vraiment antique, est ce qu'elle a de plus beau. Un jeune Homme nud, qui se retrouve un grand nombre de

fois en bronze & en pierres gravées il est blessé ; on prétend que c'est un délateur, qui revele au sénat une conspiration ; d'autres disent un vainqueur des jeux olympiques.

Estampes & Dessins.

LE QUATORZIEME CABINET contient les estampes & les dessins ; il est en forme de bibliotheque, où sont déposés plus de 70 volumes d'estampes, & au-dessus des armoires sont placés des dessins choisis & encadrés ; il est sur-tout riche en gravures d'Albert-Dure, & de Marc-Antoine.

La collection des dessins formée dès le temps du cardinal Léopold, est une des plus riches que l'on connoisse : il y a 225 volumes, dont 80 sont chacun d'un auteur distingué ; les autres sont des mélanges d'Italiens & d'étrangers. Le grand-duc en a acheté beaucoup des maisons Gaddi, Michelozzi & Hugford, ce qui a completé la collection. Elle commence à Cimabué, c'est-à-dire, à l'enfance de la peinture, jusqu'aux deux derniers, qui se sont distingués en Italie, Battoni et Mengs. Cette collection de dessins éclaire l'histoire de l'art & celle des artistes.

On trouve dans le même cabinet dif-

férentes ſtatues, entr'autres un Amour; un Pan; un Canope; un Prêtre Egyptien; & une tête de Minerve aſſez rare, en ce qu'elle eſt d'un genre étruſque, qui participe de l'ancien genre des Grecs.

LE QUINZIEME CABINET eſt celui des vaſes Etruſques ou Romains; il y en a même quelques-uns que l'on croit être venus de la Grece. Dancarville, dans le grand ouvrage qu'il a donné ſur la collection de M. Hamilton, en a décrit pluſieurs; on y admire la variété des formes, des couleurs, des vernis. Il y en a un grand nombre qui ont été trouvés à Volterra, à Chiuſi, à Arrezzo, entr'autres une Baccante qui eſt aſſiſe ſur un taureau, & dont la robe eſt couverte d'étoiles. On peut voir par ce morceau, ce que ſavoient faire les anciens Etruſques, & ce vaſe paroît être de la même époque, qu'un autre vaſe où ſe voit une chaſſe; Dancarville commence ſa collection par celui-ci, comme étant un des plus anciens, & Winkelmann l'a cité pluſieurs fois dans ſon hiſtoire de l'art.

On a mêlé dans cette collection pluſieurs vaſes imités des anciens, par la famille Vaſari, à Arrezzo, & copiés

dans ce siecle même en Angleterre : on pourroit s'y tromper à l'intérieur, mais le poids les fait reconnoître pour Modernes. On y voit aussi de la poterie d'Urbino, de Cagli, & de Castel-Durante, où il y a des dessins d'après Raphaël, les Carraches & autres.

Ce cabinet renferme aussi toutes les antiques en terre cuite, comme les lampes, les statues d'animaux, qui, suivant le comte de Caylus, étoient offertes par les pauvres en place de victimes.

Celles des Dieux lares, & peut-être quelques-unes qui servirent de modéle aux ouvrages de marbre & de bronze.

Un grand nombre de pieds, de jambes, de cœurs, de têtes qui servoient d'*ex voto*, pour remercier les Dieux de différentes guérisons. Le plus grand nombre fut trouvé près d'un ancien temple de Diane, vers 1669.

Il y a aussi des bas-reliefs d'un très-bon goût.

On a placé dans ce cabinet un morceau précieux de sculpture en bas-relief, c'est l'autel d'Alceste, qui préserve de la mort son mari Admete, en se sacrifiant pour lui ; il a été gravé, & M. Lanzi se propose de publier une

dissertation qu'il a lue à l'académie de la Crusca, au sujet de ce beau monument.

La Tribune & la Vénus.

Le seizieme Cabinet, appellé la *Tribune*, est celui qui renferme la fameuse Vénus de Médicis. On l'a choisi de préférence, pour y placer ce qu'il y avoit de plus précieux dans la galerie, soit en sculpture, soit en tableaux, à cause de sa hauteur & de la disposition des jours, qui est plus favorable à ces chefs-d'œuvres.

Cette Vénus antique, que l'on a crue être celle de Gnide, par Praxitele, mais dont on ignore absolument l'auteur, comme l'a prouvé M. Falconet, est au moins la plus belle qui existe, & depuis 300 ans que l'on déterre des monumens, & sur-tout des statues de Vénus, il ne s'en est pas trouvé d'aussi belle; elle mériteroit seule le voyage de Florence, comme autrefois l'on faisoit le voyage de Gnide, pour voir la Vénus de Praxitele.

La Vénus de Médicis a un peu plus de cinq pieds de haut; il y a un dauphin sur le côté, ce qui l'a fait nommer aussi Vénus maritime; elle est toute nue, sa tête est tournée à gauche; elle porte

la main droite au-devant de ſon ſein ſans y toucher, & de la gauche elle couvre d'une certaine diſtance ce que la pudeur ne permet pas de laiſſer voir. On ne peut imaginer ni une plus heureuſe attitude, ni un plus beau choix de nature; tout ce qui eſt antique dans cette ſtatue eſt bien reſtauré. Les bras ſont modernes, quoiqu'on aſſure à Florence qu'ils ſont antiques : ils ſont faits, il eſt vrai, avec ſoin, mais ils ne répondent point à la beauté du reſte de la figure. On a été conduit à les mettre dans le mouvement où ils ſont, par les copies antiques que l'on en avoit trouvées auparavant. M. Cochin ſoupçonne même que la tête a été reſtaurée, & M. Leſſing le penſoit de même en 1775. Cette belle figure fut trouvée à Tivoli, dans la *Villa Adriani*, de même qu'un grand nombre de ſtatues du plus beau travail des Grecs; mais elle étoit caſſée en cinq endroits; ſavoir au cou, aux cuiſſes, au-deſſus des jambes, au milieu des jambes, & au-deſſus des pieds.

Bien des auteurs entraînés par le témoignage de Miſſon, qui écrivoit en 1688, ont dit que cette Vénus étoit

de Cléomenes, sculpteur ancien ; cela est en effet indiqué par l'inscription ; mais elle est moderne, & M. Falconet observe qu'autrefois il y avoit Diomede, & non pas Cléomenes; le nom fut changé après le transport de la Vénus, que l'on porta furtivement de Rome à Florence, sous le pontificat d'Innocent XI, vers 1680, & du temps de Côme III grand-duc de Toscane, en même-temps que le Rotateur ; & M. Falconet observe qu'il y eut un habile ciseleur nommé Diomede. Aussi Gori, dans le *Museum Florentinum*, dit que cette figure n'est point de Cléomenes; & Pline (*Livre* 36) parle bien de Cléomenes comme d'un habile artiste, qui avoit fait les statues des neuf Muses; mais en parlant de celles de Vénus, il ne fait pas mention de Cléomenes, & l'on ne voit pas pourquoi les Modernes ont choisi ce nom pour le mettre sur la base de la figure.

On a beaucoup commenté les passages de Pline, pour savoir si l'on pourroit deviner de qui est la Vénus de Médicis : cet auteur donne un assez long détail sur les meilleures statues de Vénus : il parle d'abord de celle de Phi-

dias, qui existoit de son temps à Rome sous le portique d'Octavie, & qu'il dit être d'une beauté parfaite. La seconde, nommée Afrodite, aux jardins, avoit été faite par Alcamene, éleve de Phidias, & son maître y avoit mis la derniere main. Elle étoit placée hors de la ville d'Athenes.

La troisieme Vénus, étoit à Rome dans le temple de Brutus Callaicus, au cirque de Flaminius : Pline dit qu'elle étoit nue, & supérieure (*Antecedens*) à celle de Praxitele, qu'il dit ailleurs être la plus belle ou la plus célebre du monde (a).

La quatrieme Vénus étoit d'un artiste inconnu; l'empereur Vespasien la fit placer dans le temple de la paix.

Enfin Pline parle de deux belles Vénus de Praxiteles, dont une étoit voilée, elle fut vendue aux habitans de l'île de Cos, & l'autre toute nue; celle-

(a) Voyez le journal de *Paris* des 25 février 1783, 7, 13, 21 & 27 mars & 17 avril, sur la signification du mot *Antecedens*, & M. Falconet, T. IV, p. 373. Je suis persuadé que les passages de Pline signifient que cette Vénus étoit d'un auteur inconnu, & qu'elle passoit pour être encore plus belle que la Vénus de Gnide, quoique la plus fameuse de toutes; ce passage est bien à la vérité après l'article de Scopas, mais Pline ne dit pas que la Vénus fut de lui.

ci fut mise à Gnide : elle étoit beaucoup au-dessus de la premiere, & Pline l'exalte en plusieurs endroits. Nicomede, roi de Bithynie, en fut si émerveillé qu'il proposa aux habitans de Gnide, de payer les dettes de leur ville, qui étoient très-considérables, s'ils vouloient la lui céder ; mais ils rejetterent ses offres. Il y a apparence que cette fameuse Vénus de Praxitele, fut détruite dans l'incendie de Constantinople en 465, ou bien à la prise de cette ville, au commencement du 13e siecle, de même que le Jupiter Olympien, de Phidias ; la Junon de Samos, par Lysippe, & la figure de l'occasion par le même. Hist. de l'art, T. III, p. 269.

Il est impossible de décider, par le témoignage de Pline, de qui est la Vénus de Médicis ; cet auteur n'ayant point décrit les attitudes des statues, ce qui eût été nécessaire pour les comparer à celles que l'on a trouvées. V. M. Falconet, T. II, p. 329. Quoi qu'il en soit, on peut bien comparer la Vénus de Médicis à celle de Praxiteles, qui étoit dans le temple de Gnide, dont l'expression & la vie étoient telles, qu'Ovide disoit qu'elle n'étoit im-

mobile qu'à cauſe que la majeſté divine l'exigeoit.

Virginis eſt veræ facies quam vivere credas,
Et ſi non obſtet reverentia poſſe movere.

Un auteur Grec introduit Vénus même qui demande comment Praxiteles avoit pu la voir nue pour la peindre ſi bien.

Γυμνὴν οἶδε Πάρις με καὶ Ἀγχίσης καὶ Ἄδωνις
Τοὺς τρεῖς οἶδα μόνους, Πραξιτέλης δὲ πόθεν?

Pâris, Anchiſe & Adonis, me virent nue; je n'ai connu que ces trois: mais Praxiteles, où m'a-t-il vue?

Rotateur. LE ROTATEUR, le Remouleur ou l'Eſpion, *Arrotino*, *Rotatore*, ſtatue célebre qui fut trouvée à Rome dans le dernier ſiecle; on l'a priſe pour un Cincinnatus, ou un Manlius Capitolinus, d'autres pour le Scyte, qui devoit écorcher Marſyas; mais on dit communément que c'eſt un eſclave qui découvrit la conjuration des fils de Brutus pour rétablir les Tarquins (Tite-Live L. II, C. IV. Juvenal, Sat. IV) ou celle de Catilina.

Quoi qu'il en ſoit, c'eſt une figure

bien penſée, d'un mouvement ſimple & naturel, pleine d'expreſſion, dont le deſſin a un caractere de vérité qui répond à l'état de l'ouvrier qu'on a repréſenté. V. l'abbé Dubos, & l'Encyclopédie au mot *Rotateur.*

Petit Apollon.

L'Apollon appuyé (*Appollino*) dont on a nouvellement enrichi la galerie, ſe compare à celui du Belvedere : Mengs dit que celui de Rome offre l'idée du ſtyle ſublime, & que celui de Florence, de même que la Vénus dont il eſt voiſin, donne l'idée du beau & du gracieux (*Tom. II, p.* 45). Ce qui lui reſſemble le plus, eſt le petit Apollon en bronze de la Villa Albani, qui eſt de Praxiteles, ou du ſculpteur des Graces.

Les Lutteurs.

Les Lutteurs, *la Lotta*, eſt un groupe fameux, que bien des amateurs mettent au-deſſus de toutes les ſtatues qui ſont à Florence : il eſt du moins unique dans ſon genre. On y voit ſur-tout la force, la tenſion des muſcles, & le gonflement des veines, comme dans le Laocoon ; les têtes qui manquoient autrefois ont été ajoutées, cependant elles ont tant d'expreſſion qu'on les croiroit antiques, ſur-tout celle du

vaincu ; ce groupe a été trouvé en même-temps que le Niobé. Il eſt bien composé, & d'une grande préciſion de deſſin ; quoiqu'il fut d'une exécution très-difficile, il n'a point de parties plus foibles les unes que les autres. Winkelmann croit qu'il appartenoit au groupe de la famille de Niobé. T. III, p. 38.

LE FAUNE eſt une figure du meilleur ſiecle de la ſculpture antique. Il joue des crotales ou cimbales, & il a un pied ſur la ſcabila (a). Le mouvement du Faune eſt très-beau, & les membres en ſont ſavamment contraſtés. Il reſpire la gaieté & la légéreté, comme le beau Faune du palais Altieri à Rome. Cet antique n'eſt pas cependant du dernier fini. La tête & les mains en ont été reſtaurées par Michel-Ange, mais c'eſt avec tant de goût qu'elles ſont dignes du reſte de la figure.

Les peintures de la tribune ſont dignes d'être placées près des chefs-d'œuvre de la ſculpture. On remarque d'abord une Vierge de Michel-Ange : elle

Vierge de Michel-Ange.

(a) La Scabila ou Crupezia, eſt une eſpece d'inſtrument en forme de ſoufflet, qui rendoit des ſons à peu près comme les ſoufflets qui ſont deſſous ces petits oiſeaux de bois, dont s'amuſent les enfans.

eſt à genoux & donne l'Enfant-Jeſus à S. Joſeph ; on voit dans le lointain des perſonnages nuds qui ſemblent ſortir du bain. Ce tableau eſt rond, & fut fait pour un gentilhomme nommé Agnol Doni. Vaſari, dans la vie de Michel-Ange, dit que parmi le petit nombre de tableaux de Chevalet, qu'on a de ce grand maître, c'eſt le plus beau & le plus fini. Il ajoute une hiſtoriette à ce ſujet, le prix convenu étoit de 70 écus, le gentilhomme voulut en diminuer quelque choſe, le peintre en demanda 100 ; l'acheteur diſputoit encore plus ; Michel-Ange dit qu'il en vouloit 140, & il fallut les lui donner ; c'eſt à peu près l'hiſtoire que Pline raconte de Tarquin, pour le prix des livres de la Sybille.

Une Vierge, de Leonard da Vinci, nouvellement achetée par le prince, ſur l'éloge qu'en ont fait tous les connoiſſeurs.

La Purification de Barthelemi della Porta, peintre dont la réputation n'eſt peut-être pas égale au mérite de ſes ouvrages. Il fut tout à la fois & le maître & le diſciple de Raphaël. Vaſari & Mengs le mettent au nombre des plus

grands peintres ; Algaroti dit qu'il a ſçu réunir le grand caractere de Michel-Ange avec la correction de Raphaël ; & dans une lettre à M. Mariette, il dit, du tableau dont nous parlons, que l'on ne peut rien voir de plus ſagement inventé, de mieux deſſiné & de mieux colorié.

David & Iſaie, deux tableaux du même peintre, le ſecond eſt ſur-tout d'une grande beauté, quoiqu'il n'égale pas le S. Marc du palais Pitti ; celui-ci eſt parmi les figures de Porta, ce qu'eſt le Moyſe de Rome, parmi les ſtatues de Michel-Ange.

André del Sarto eſt un peintre d'une maniere gracieuſe, facile & naturelle ; ſon genre eſt différent de celui de Porta, mais on peut les comparer : on voit ici du Sarto, une demi-figure de la Vierge avec l'Enfant-Jeſus, & un tableau avec quatre figures entieres, qui repréſente un jeune homme priant devant l'ange Raphaël, auquel Tobie ſemble le recommander. S. Laurent eſt ſur la droite de Raphaël ; le ſourire de tous les trois, annonce que la priere eſt exaucée.

Le Maſſacre des Innocens, par Da-

niel de Volterre, a été acheté par le prince en 1782. Il y a plus de 70 figures en différens grouppes, avec tant de variétés, qu'on peut le regarder comme une école de dessin. On y remarque un maître qui se faisoit gloire d'être imitateur de Michel-Ange, dont on soupçonne que quelquefois il exécuta les dessins.

Trois tableaux de Raphaël où l'on voit les progrès de ce maître; les deux plus petits représentent la Vierge & l'Enfant-Jesus, qui joue avec S. Jean; le premier de ces deux tableaux offre de la simplicité dans les physionomies comme dans les positions. On y apperçoit l'école du Pérugin, & les premiers élans du disciple, qui alloit bientôt surpasser le maître. Le second est plus grand, plus étudié, plus vif; l'on y voit « dit M. Lanzi, un Raphaël, qui » est plus grand que le premier; c'est » Virgile, qui après ses Eclogues, s'est » élevé jusqu'aux Géorgiques, sans avoir » encore fait la divine Eneide.

S. Jean dans le désert.

Le troisieme est un tableau célebre de Raphael, qui représente S. Jean dans le désert, assis & vu de face; il est de la troisieme maniere de Raphaël,

& de la plus parfaite ; il en eſt parlé dans Vaſari, & M. Pelli a fait voir dans le ſecond tome de ſon eſſai, que c'étoit bien l'original.

Le portrait de Jules II, eſt un quatrieme ouvrage de Raphaël, qui vient de la maiſon Rovere.

Une Vierge adorant l'Enfant-Jeſus qui eſt couché devant elle ; tableau du Correge.

Le Correge eſt l'émule de Raphaël pour les graces, & Mengs croit qu'il le ſurpaſſe dans l'art de rendre les effets des corps, comme Raphaël l'emporte, lorſqu'il s'agit de rendre les paſſions de l'ame. Ce tableau fut acheté par Côme II; on en trouve par-tout d'anciennes copies à Florence. Ce n'eſt pourtant pas un des plus beaux ouvrages du Correge, ſuivant Mengs ; la compoſition & l'habillement ſont peu étudiés ; la tête & les mains de la Vierge ſont peintes à merveille, quoiqu'il y ait moins de force que dans les ouvrages capitaux du Correge (Mengs, T. II, p. 169) ; mais aux incorrections près, ce tableau eſt charmant, d'un grand fini ; le coloris en eſt admirable, il eſt très-bien conſervé ; & la tête de la Vierge

a ſur-tout beaucoup de grace & d'expreſſion.

Le Parmeſan dont on voit ici une ſainte Famille, vient à la ſuite du Correge par ſon ſtyle gracieux : mais en voulant le ſurpaſſer, il eſt devenu manieré & mignard. Un peintre qui avoit comparé les deux têtes de Vierges, diſoit que le premier avoit atteint le terme de la beauté, & que l'autre l'avoit outre-paſſé.

Jacques Baſſan a fait peu de tableaux de la grandeur & du mérite de celui qui eſt dans cette tribune, où il s'eſt peint lui-même avec ſa famille, & le Titien ſon ami; on diroit qu'il a voulut en faire le gage d'immortalité pour ſa femme & ſes enfans. Ce tableau n'eſt pas remarquable par l'imagination, mais par le coloris & par la vérité de la nature : on dit qu'Annibal Carrache avança la main, pour prendre un livre que le Baſſan avoit peint.

Un tableau de Rubens, où l'on voit Hercule entre le vice & la vertu (perſonnifiés par l'Amour & Minerve). Ce tableau eſt parfaitemenr bien compoſé & bien groupé; il y a un bel effet de lumiere, une belle couleur & beau-

coup d'harmonie ; les têtes ſont d'une grande beauté, les figures ſont preſque de grandeur naturelle.

Une Bacchante d'Annibal Carrache ; elle eſt vue par derriere, un ſatyre lui préſente une corbeille de fleurs. La répétition de ce tableau eſt à Naples, au palais de *Capo di Monte ;* M. Cochin dit que c'eſt un morceau digne de toute admiration ; on ne peut voir, ajoute-t-il, une femme mieux deſſinée ni plus vraie ; le contour en eſt ſavant & grand, ſans être chargé ; ce tableau eſt admirablement peint, les muſcles du dos y ſont rendus avec douceur, & preſque ſans paroître ; la tête de profil eſt d'une grande beauté, de très-grand caractere, remplie de graces, d'un contour parfait, & bien coëffée.

Le Lanfranc fut éleve du Carrache, quoiqu'il ait cherché à imiter le Corrége ; il y a de lui dans cette tribune, un S. Pierre qui embraſſe la croix, demi-figure, pleine d'expreſſion, de repentir & d'amour.

Une Sybille, du *Guerchin*, que l'on a appellé le magicien de la peinture italienne ; ſon clair-obſcur donne un ſi grand relief à ſes ouvrages, que l'on

voudroit toucher les corps qu'il repré-ſente.

Une Vierge en contemplation, par le *Guide*, demi-figure, pleine de facilité & de beauté, & de cette imitation de l'antique, qui fait le caractere du Guide. Onaime à voir ſes ouvrages dans la galerie de Florence, où exiſtent ſes modéles, car M. Fabroni dit, que le Guide avouoit que le groupe de Niobé avoit été une de ſes principales études.

L'Enfant-Jeſus entre pluſieurs Anges qui lui préſentent les inſtrumens de la paſſion, par l'*Albane*, peintre gracieux, qui eſt, pour ainſi dire, le premier dans ce genre. Auſſi a-t-il peint ſouvent des Anges & des Amours.

Vénus du Titien.

La Vénus du Titien, eſt regardée par Algarotti, comme la rivale de la Vénus de Médicis, qui eſt vis-à-vis; on la met au nombre des ouvrages les plus remarquables de la ſeconde maniere du Titien. On prétend que c'eſt le portrait de ſa maitreſſe, d'autres diſent que c'étoit la maitreſſe d'un des Médicis. Elle tient des fleurs de la main droite, l'autre main tombe négligemment ſur ce que la modeſtie doit cacher. L'air de tête en eſt charmant, ſon regard

eſt voluptueux ; & la couleur en eſt ſi parfaite, qu'elle fait illuſion ; ce morceau, dit M. Cochin, eſt d'une beauté digne de la plus grande admiration. On voit dans le fond du tableau deux femmes, dont l'une cherche dans un coffre ; elles ſont l'une & l'autre trop petites ; défaut de perſpective qui dépriſe un peu ce beau tableau, dont la compoſition auroit pû ſe paſſer de cet épiſode. Il y avoit néanmoins beaucoup de mérite, à tenir la figure entiérement dans le clair & ſur des linges blancs, & à faire ce même fond clair & d'un bel effet : il falloit un auſſi habile homme que le Titien pour y réuſſir.

Enfin on voit près delà un beau portrait fait par le *Baroche*, & une ſainte Catherine du Titien.

Miniatures.

LE DIX-SEPTIEME CABINET contient les miniatures ; les petits tableaux à l'huile & les objets de ſculpture, qui par leur petiteſſe peuvent figurer avec les miniatures : c'eſt-à-dire, un grand nombre de petites ſtatues antiques & modernes, dont pluſieurs ſont très-rares & de la plus grande perfection.

La collection des petits tableaux eſt unique dans ce genre. Le cardinal Léo-

pold s'en étoit déja fait une, qu'il avoit coutume de faire porter avec lui, soit à la campagne, soit dans ses voyages; on a continué de l'augmenter, & elle monte actuellement à plus de 600 tableaux. On y remarque plusieurs portraits; Henri IV; Marie de Médicis; le cardinal de Richelieu; l'Aretin. Mais la plupart sont des personnages inconnus; ce sont de jolis portraits faits par de bonnes mains; il y en a sur l'ivoire, sur le cuivre, l'argent ou l'or. On juge par des comparaisons qu'il y en a du Tintoret ou des Carraches, & du Titien; il y a même une figure de religieux peinte par Raphaël. Cependant Daniel de Volterre, qui étoit souvent consulté pour ces emplettes, dit dans un billet, qu'il est difficile dans des portraits, de reconnoître les airs de tête employés par les différens peintres.

On voit dans ce cabinet une colonne précieuse d'albâtre oriental, qui a six pieds & un quart de hauteur, sur laquelle est une petite statue, que l'on a cru être de Britannicus; mais une médaille unique de ce jeune & malheureux prince, conservée à Rome dans la maison

Visconti, prouve que ce n'est point ici un Britannicus; cette figure a plus l'air d'un Néron dans son enfance. Elle passoit pour être de Basalte, mais M. de Saussure dit, que c'est du marbre noir.

Tableaux & Statues.

LE DIX-HUITIEME CABINET contient une grande collection de tableaux, de même que le cinquieme & le seizieme; on y voit aussi quelques statues antiques. On y remarque une Vierge du Bronzin; un S. Ive, par Empoli, c'est un de ses meilleurs tableaux; un S. Antoine, par Dolci; un portrait de Charles-Quint, par Van-Dyck; Jesus-Christ chez le Pharisien, par Michel-Ange de Caravage. C'est un ouvrage admirable; d'un pinceau facile & net : les plus beaux détails y sont rendus sans esclavage; la couleur en est vigoureuse, belle, fraîche & vraie : il fait un effet très-harmonieux, quoique les couleurs en soient fort vives; il est dessiné avec beaucoup de goût; les têtes en sont belles, surtout celles des vieillards qui sont faites en maître; il est plus fini que le Caravage n'avoit coutume de faire, mais les ombres en sont trop dures.

Une Vénus du Titien; elle est couchée ainsi que celle la tribune, & elle est

eſt connue de même dans l'hiſtoire de la peinture ; quoiqu'elle ne ſoit pas d'un auſſi grand prix. On l'appelle la femme du Titien : elle eſt peinte toute nue, avec un Amour derriere elle ; le pinceau en eſt vrai & gracieux, & la maniere dont elle eſt deſſinée a plus de fermeté, mais moins de fineſſe que l'on n'en trouve dans l'autre Vénus.

Le ſacrifice d'Abraham, par Allori ; deux hiſtoires de Joſeph, par André del Sarto ; dans l'une on voit Joſeph en priſon, dans l'autre la réception qu'il fait à ſon pere.

De l'autre côté on voit une Madeleine, de Furino ; un S. Jérôme, de l'Eſpagnolet ; une Annonciation, du Baſſan ; & une ſainte Famille, du Baroche ; un Payſage, du Guide, où l'on voit Armide & Renaud, &c. &c.

On y remarque auſſi deux beaux buſtes de femme, un entr'autres qui étoit à la Villa Medici, ſous le nom de Julie, femme de Titus ; on admire ſurtout la chevelure. Un Amour qui dort, petite ſtatue grecque du meilleur genre ; ces deux figures ſont ſur une table d'albâtre ; ſur l'autre ſont deux Faunes & un Sérapis.

LE DIX-NEUVIEME CABINET renferme une collection de ſtatues antiques. On y voit ſur-tout le grouppe de l'Amour & de Pſiché, figuré dans le *Muſeum Florentinum*, & qui fut trouvé autrefois ſur le mont Celius à Rome; c'eſt la même penſée que dans celui du Capitole; il eſt remarquable quant à l'intention ſeulement.

Un jeune Homme avec la toge, qui tient un volume tiré d'une boîte qui eſt à ſes pieds, ſymbole des études de la jeuneſſe.

Un Silvain ou une autre divinité champêtre, qui porte un agneau ſur ſes épaules, & à la main un vaſe de lait. On lui a mis un chapeau moderne. Une ſtatue de femme voilée, qui a été apportée de Pratolino, on voit ſur la baſe qu'elle eſt dédiée à Vibia Aurelia Sabina, fille de Marc-Aurele.

Une Minerve qui étoit au Poggio Impériale, remarquable par un ſtyle étruſque ou grec antique, la tête eſt moderne.

Une jeune Prêtreſſe qui tient ſon manteau relevé de la main gauche.

Un Enfant qui tient des noix.

Un Ganimede, dont le torſe eſt très-

beau, & a été reſtauré par Cellini, comme on peut le voir dans ſa vie ou dans l'ouvrage de Gori.

Un grand nombre de buſtes preſque tous inconnus, & de bas-reliefs qui ont été publiés avec les inſcriptions de la Toſcane. Un ſacrifice fait par un Empereur; l'ouverture d'un Teſtament; une Harangue; un Ganimede.

On ſe propoſe d'y placer auſſi des bas-reliefs qu'on a fait venir de Rome.

Médailles modernes.

LE VINGTIEME CABINET de cette fameuſe galerie, contient une collection de médailles modernes. On y voyoit autrefois un cabinet d'hiſtoire naturelle qui avoit de la réputation, mais il a été tranſporté dans le grand établiſſement du cabinet de phyſique ou du Muſeum que nous décrirons à la ſuite du palais Pitti.

La voûte de cette vingtieme ſalle repréſente pluſieurs divinités, peintes par Frédéric Zuccheri. Sur les murailles on a deſſiné la carte géographique du grand-duché, ouvrage de Serrati. Le reſte eſt garni de tableaux en mozaïque, parmi leſquels on diſtingue un ancien portrait du cardinal Bembo. Il y a auſſi quelques médaillons en ſculpture, comme

ceux de Laurent de Médicis, de Jean de Médicis, d'Americ Vespuce, & de Galilée, quatre des plus illustres Florentins.

La collection des monnoies est disposée dans des armoires par ordre géographique & chronologique, à peu près comme nous l'avons indiqué pour le dixieme cabinet. On a commencé par l'Etrurie; Orsini qui a fait un ouvrage sur les monnoies de Florence, en fit deux suites; l'une a été portée à Vienne, l'autre a été achetée par le grand-duc, pour être réunie à celle de sa galerie, ensorte que cette collection est des plus riches, non-seulement pour les médailles de Florence, mais encore pour celles des autres villes de Toscane, & sur-tout de Pise. On y voit beaucoup de monnoies en or & en argent des deux Siciles, de l'Etat ecclésiastique, de Venise, de Parme, de Milan, de Gênes & autres parties de l'Italie. Des monumens de la plus ancienne fabrication de monnoie qu'il y ait eut dans chaque province. Il en est de même des autres parties de l'Europe, l'Espagne, la France, l'Allemagne, la Hollande, la Suede, & l'Angleterre, sur

laquelle on a des morceaux précieux. C'eſt ainſi que l'on voit dans ce ſeul cabinet, l'hiſtoire ſuivie des républiques & des monarchies, le changement des gouvernemens, la ſucceſſion des familles ſouveraines; & l'on y peut ſuivre les principaux évenemens qui font époque dans l'hiſtoire moderne. On y trouve même quelques monnoies orientales, & en total beaucoup de pieces rares & qui n'ont point été publiées.

La collection des médailles modernes eſt une des plus nombreuſes & des plus remarquables : elle commence par les papes; on y voit enſuite les ſouverains ſelon leurs différens pays, puis les ſavans par ordre alphabétique. On y trouve auſſi un grand nombre de ſceaux du moyen âge; la plupart n'ont point été publiés. M. Pelli eſt l'antiquaire & le garde de ce cabinet de médailles.

La bibliotheque *Magliabecchi*, eſt dans les appartemens qui ſont ſous la galerie. Celui qui en fut autrefois le poſſeſſeur, étoit Antoine Magliabecchi: elle avoit été arrangée vers 1755, par les ſoins de l'abbé Bandini; elle a été enſuite ſous la garde de Targioni. Le grand-duc l'a enrichie d'une partie de

la bibliotheque Palatine, qui étoit autrefois au palais Pitti. On y conserve des manuscrits curieux & des livres très-rares. Cette bibliotheque est ouverte tous les jours, & celle des *Marucelli* (qui est du côté de S. Marc) est ouverte trois fois la semaine; ainsi l'on a continuellement à Florence une occasion facile d'étudier.

L'académie de peinture, de sculpture & d'architecture a aussi une salle au premier étage du même bâtiment. L'établissement en est très-ancien; on donne des leçons dans la maison de Jean de Bologne, leguée pour cet effet par ce fameux sculpteur, où il y a beaucoup de modeles en plâtre, & dans une autre maison près de S. Marc & de la ménagerie, où est l'attelier de sculpture.

Femmes célebres dans les arts.

L'académie de peinture a reçu au nombre de ses professeurs, Mad. Irene Duclos, née Parenti, & au nombre de ses amateurs, Mad. Bianca Angosciola, née Busca, de Milan (a).

(a) Il y a eu de tout temps des femmes célebres dans les arts : parmi les anciens, Irene, fille de Cratinus, dont Pline fait l'éloge, ainsi que de Lala (de Cyzique) Helene, fille de Timon, dont parle Phocius. Dans le 16e siecle, Lavinia Fontana, Artemisia Gentileschi, Chiara Varotari, Giovanna Carzoni,

Mosaïque de Florence.

C'est dans les bâtimens de la galerie de Médicis, qu'on voit le travail des tableaux en pieces de rapport, qui se fait avec des pierres dures ; & qui est célebre dans toute l'Europe ; j'avois admiré les belles tables qui sont au Luxembourg à Paris, qui ont été faites autrefois à Florence, mais j'en ai vû un bien plus grand nombre & de plus belles encore à Florence.

Ce genre de travail est ancien dans cette ville ; la belle table octogone qui est dans un des cabinets, porte les armes du grand-duc Ferdinand II qui régnoit il y a 100 ans ; on n'a jamais discontinué depuis ce temps-là de faire des ouvrages du même genre. L'incrustation est quelquefois si parfaite, si nuancée, si approchante de la nature, qu'on est

Marietta Tintoretto, fille du Tintoret, Sofonisba Angosciola, & cinq de ses sœurs qui se distinguerent dans la peinture. Helene Spilimberg, éleve du Titien, Elizabeth Sirani à Bologne (p. 314). Nous parlerons de la Rosalba dans la suite.

En France nous avons Mad. Guiard ; Mad. Vien, Mad. le Brun, née Vigée, Mad. Coster (née Vallayer) Mad. Filleul & Mad. Falconet, née Collot, qui a fait la tête de la belle statue de Pierre I à Pétersbourg, & dont on trouve l'éloge plusieurs fois dans les œuvres de M. Falconet son beau-pere.

On cite encore en Prusse Mad. Terbouche, en Italie Mlle. Kaufman, Mad. Piattoli ; à Geneve Mlle. Terroux ; Mlle. Marchainville y est morte en 1781.

étonné de la patience & de l'adreſſe des artiſtes, ſur-tout pour de petits objets, comme des papillons, des inſectes, mais on y fait auſſi des bâtimens & des marines en mozaïque.

Ces ouvrages ſont en général inférieurs à ceux de la mozaïque de Rome, parce qu'employant des pierres fort larges, on ne peut imiter la dégradation des couleurs au point de pouvoir donner de la rondeur aux objets, mais le trait y eſt rendu avec juſteſſe, & d'ailleurs la beauté de la matiere augmente le prix de ces ouvrages; ſouvent même il s'y trouve des parties où la couleur des pierres a très-bien répondu à celle des objets & même à leurs nuances; ces pieces ſont alors préférables à la mozaïque de Rome, ſoit parce qu'il n'y a pas tant de rayes & de jointures, ſoit parce que le deſſin du contour y a toute ſa pureté. Les matieres, c'eſt-à-dire, les pierres dures qu'on y emploie ſe tirent du Levant, quelques-unes de la Bohême; on en trouve auſſi dans la Toſcane & dans la Lombardie.

Ces pierres précieuſes ou pierres dures qui réſiſtent à l'acier tranchant, ne peuvent ſe débiter ou ſe partager qu'au

moyen de l'émeril que l'on broie avec de l'eau, & qu'on applique ſur des regles de cuivre qui, quoique ſans dents, font l'effet de véritables ſcies ; c'eſt cette opération qui fait la longueur & la cherté du travail des tables de Florence, ainſi que du cryſtal de roche à Milan ; il y a environ 40 ouvriers qui travaillent à Florence, ils ſont payés par le ſouverain, & gagnent environ cent ſéquins par an, leurs ouvrages ſont uniquement pour lui. Il y avoit un François nommé Sériez, à la tête de ces ouvriers. Chacun exécute un morceau ſur le deſſin qu'on lui donne, & le porte au lieu où on les raſſemble pour former les tableaux. Il y en a deux au palais Pitti, qui ſont ſi bien faits, qu'on y eſt trompé ; il y en a auſſi dans pluſieurs égliſes, que les grands-ducs ont voulu décorer.

Dans les momens de relâche que les ouvriers peuvent employer pour leur compte, ils font quelques petits tableaux qu'on peut ſe procurer, mais qui ſont extrêmement chers ; un pied en carré y coûte 25 à 30 louis, ſans être de la premiere qualité.

On peut avoir à la galerie de Florence des ſuites de 125 eſpeces de mar-

bres, en petits échantillons de deux pouces en carré, ou quatre pouces de ſuperficie, c'eſt ce qu'on appelle un *ſtudiolo*.

LA SCAGLIUOLA eſt une autre eſpece d'ouvrage fort uſité à Florence; on en trouve une notice dans l'ouvrage de M. Jagemann, que j'ai cité. Cet art conſiſte à faire un ſtuc avec la pierre ſpéculaire, ou, comme on dit dans le pays *di far Lavori di Scagliuola*. Il ſert à imiter admirablement la mozaïque & la peinture; on en voit des morceaux ſuperbes dans le palais du grand-duc & en d'autres endroits. Cette pierre ſpéculaire (*la Scagliuola* ou *Specchio d'Aſino*) eſt une ſélénite rhomboïdale, qui s'effeuille en lames épaiſſes, larges & tranſparentes. Quand on la calcine, il en réſulte une chaux qui ſert à la dorure. On la trouve en grands morceaux, principalement dans les environs de *Spichiajuola*, dans le territoire de Volterra. Les Anciens s'en ſervoient pour faire des carreaux de fenêtres, il y en avoit dans les étuves de Rome. On en trouve auprès de *Marradi*; mais celle-ci eſt plus blanche, & donne des feuilles plus larges, au lieu que celle

de Volterra tire plus sur le jaune, & se subdivise davantage : les deux especes cependant deviennent tout-à-fait blanches étant calcinées. On calcine la sélénite dans un four, on la réduit en poudre, on la passe au crible ou au tamis le plus fin, & avec de l'eau & de la colle, on en fait une pâte, dans laquelle on mêle des couleurs en detrempe, en choisissant les couleurs suivant le but que l'on se propose. Cette masse ainsi préparée, est celle que l'artiste met en œuvre. Il l'égalise avec de la pierre ponce; il la rend nette & luisante, avec de l'huile & un feutre, & acheve le reste de l'ouvrage, au moyen d'une méthode qui n'est encore connue que de très-peu de personnes. Il y a deux siecles environ que cet art fut apporté à Florence par quelques Lombards, qui avoient le talent d'exécuter, au moyen de cette matiere, des cartes géographiques, & d'imiter les marbres les plus rares. On voit encore des échantillons très-rares de la premiere espece dans quelques palais; on en voit de la seconde dans l'église *dell' Ospizio di S. Tomaso*. Mais jamais cette pierre n'a été travaillée avec une

plus grande perfection, jamais on n'en a fait de plus beaux ouvrages que de nos jours. Ce fut M. *Hugford*, abbé de Vallombreuse, qui porta cet art à ce haut degré de perfection ; il en a communiqué le secret à un de ses amis, nommé *Gori*, qui vit encore à Florence (en 1775) & qui depuis la mort de l'abbé *Hugford*, pratique l'art de la scagliuola avec un succès étonnant ; mais il ne travaille que pour le grand-duc.

Au reste, on fait à Rome, & même en France, des stucs qui approchent beaucoup de la scagliuola ; il y avoit chez M. Coustoux au Louvre, un ouvrier Allemand qui y réussissoit à merveille. Nous parlerons des ouvrages de Stuc à l'occasion de S. Pierre de Rome, où il y en a plus qu'en aucun endroit de l'Italie.



CHAPITRE XXIV.

Palais Pitti & ſes environs.

LA galerie & le palais vieux communiquent au palais Pitti, par un corridor couvert qui a deux cens cinquante toiſes de longueur, & qui paſſe ſur le côté du *Ponte Vecchio ;* ce fut le grand-duc Côme I qui le fit faire, lorſqu'il voulut habiter le palais Pitti, pour communiquer avec l'ancien palais & avec les galeries qu'il avoit fait conſtruire, ſans ſortir ni paroître en public.

Le palais *Pitti* a conſervé le nom de Luc Pitti, gentilhomme Florentin, qui l'avoit fait bâtir pour lui-même vers l'an 1460 ; ſes deſcendans furent obligés de le vendre à cauſe du dérangement de leurs affaires ; le grand-duc Côme I en fit l'acquiſition, & il y habita de même que ſes ſucceſſeurs.

Ce palais eſt ſitué ſur une grande place qui le laiſſe tout-à-fait à découvert ; ſa façade eſt de *Brunelleſco*, elle a 90 toiſes

de longueur du côté de la place (a) : elle eſt percée de 23 croiſées ; l'architecte n'y a employé aucun ordre d'architecture, mais elle a trois rangs de grandes arcades les unes ſur les autres formant les croiſées. Elle eſt toute à boſſages & à refends vermiculés ; la porte eſt pratiquée dans l'une de ces arcades, dont elle n'interrompt point la ſuite ; mais quoiqu'elle ne ſoit pas plus grande que les autres, elle n'en eſt pas moins commode ; deux carroſſes y peuvent paſſer facilement. Les aîles de cet édifice ont été ajoutées par Côme I, elles n'ont que deux rangs de croiſées l'un ſur l'autre ; mais tout eſt ſur une ligne droite ſans aucun reſſaut. Cette décoration, quoique ſimple & même un peu ruſtique, a quelque choſe de majeſtueux ; les croiſées d'en-bas ſont belles & de très-bon goût ; on auroit ſeulement déſiré que cette grande maſſe de bâtiment eût été couronnée d'un entablement qui eût répondu au goût dans lequel tout le reſte a été compoſé.

(a) On peut voir l'élévation de ce palais dans l'ouvrage qui a pour titre : *Scelta di 24 Vedute di Firenze, Andrea Gerini ;* 1744, & dans celui que Bouchard a publié en 1755. *Scelta di Architetture della citta di Firenze.*

La cour du palais eſt d'une belle proportion & d'une architecture mâle, ſans être auſſi ruſtique que la façade extérieure : elle eſt de l'Ammanati. Il y a de grandes galeries dans ſon pourtour, où l'on a employé les trois ordres grecs en colonnes engagées dans le mur, toutes chargées de boſſages vermiculés ; c'eſt une choſe que les architectes condamnent aujourd'hui, parce que c'eſt allier le lourd avec le délicat que d'aſſommer de boſſages l'ordre corinthien. On peut dire néanmoins que les maſſes de cette décoration ſont en très-bon rapport les unes avec les autres, & que le ſtyle en eſt par-tout ſoutenu. Les deux aîles avancées ſont fort bien, ainſi que la diſpoſition de la terraſſe ou galerie découverte, qui des fenêtres du premier étage, conduit de plain-pied dans le jardin. Sous cette terraſſe qui eſt vis-à-vis la porte du palais, on a pratiqué une grotte dans le même goût d'architecture, formant un très-bon effet ; elle eſt ſurmontée d'une caſcade en guéridon, & dans l'intérieur de la grotte, il y a des jets d'eau & un vivier où l'on nourriſſoit des poiſſons.

Bien des gens prétendent que la cour eſt trop petite; ils ont raiſon s'il la conſiderent eu égard à la grande façade que préſente ce bâtiment; mais s'ils font attention que les deux parties qui forment les aîles extérieures n'y étoient pas lors du premier plan, ils conviendront qu'alors la cour étoit d'une très-belle grandeur, ſur-tout étant ouverte du côté du jardin dans les deux étages ſupérieurs. Ce ſont les boſſages & les refends qui ont fait dire que la reine Marie de Médicis, qui avoit quitté Florence en 1590, avoit voulu imiter le palais Pitti, en faiſant bâtir à Paris le Luxembourg; pour moi je ne trouve entre ces deux palais que bien peu de reſſemblance; le Luxembourg eſt plus dégagé & plus orné, la cour eſt beaucoup plus grande & bâtie des quatre côtés; le plan du Luxembourg eſt preſque carré, au lieu que le palais Pitti s'étend principalement en longueur: je crois qu'il y a plus d'appartemens au palais Pitti; mais le Luxembourg eſt bien plus agréable, plus commode; la cour du palais Pitti eſt obſcurcie par la hauteur des bâtimens; l'élévation des jardins rend le palais humide par en bas, &

l'inégalité du terrein y cauſe beaucoup d'irrégularités que l'on n'a point au Luxembourg.

Les appartemens du grand-duc ſont décorés avec la plus grande magnificence ; on y voit des lambris dorés, des tables incruſtées avec la plus grande perfection, en mozaïque & en ſcagliuola, des ſtatues antiques, & ſur-tout des peintures précieuſes.

Dans celui du rez-de-chauſſée qu'on appelle l'appartement royal, à côté de la porte du veſtibule, il y a un Bacchus en marbre, de *Bandinelli*, où l'on trouve de grandes beautés ; il eſt deſſiné dans le goût du *Guide ;* les contours en ſont un peu maniérés.

Il y a une antichambre peinte à freſque par Sébaſtien *Ricci ;* différentes pieces où l'on voit une grande collection de tableaux, parmi leſquels il y en a un fort bon de *Nicolo Caſſana :* il repréſente le portrait d'une naine : elle eſt vêtue en bergere, & tient des fleurs ; cette petite figure eſt tout-à-fait riante, la maniere dont elle eſt peinte approche de celle du *Feti.*

Dans le grand ſallon ou le ſallon impérial, on voit ſur une partie des

murs huit tableaux imitant des bas-reliefs de marbre blanc, qui ſont peints à s'y tromper ; il y en a quatre qui ſont dans des formes carrées, plus hautes que larges, & les quatre autres dans des formes rondes : ils ſont de *Giovanni da San Giovanni*, & repréſentent pluſieurs traits de la fable.

Le ſurplus des murs du même ſallon eſt reparti en dix grandes freſques de divers peintres, médiocres quant à l'exécution, mais qui ont du mérite du côté de l'invention & de la compoſition : en voici les ſujets.

1. La ruine des arts en Italie, par *Giov. da ſan Giovanni*; elle eſt exprimée ſous l'emblême des harpies, des ſatyres, du temps, qui détruiſent les ouvrages des plus grands hommes dans tous les genres; on y a joint Mahomet, comme ayant contribué à cette révolution.

2. La déroute du Parnaſſe, repréſentée par Sapho fouettée par une furie ; Pégaſe déchiré par les vices, & les poëtes les plus fameux maltraités & précipités par les ſatyres & les harpies, allant ſe réfugier dans la maiſon de Laurent le Magnifique, dans laquelle Homere entre

le premier, ſuivi de tous les autres, par *ſan Giovanni.*

3. La vertu ayant réſolu de ſe réfugier à Florence par les ordres de Pallas, qui ſe fait voir du haut des Cieux, elle eſt reçue par la Toſcane, aſſiſtée de la généroſité ; cette derniere lui donne une main, & de l'autre lui indique la maiſon de Laurent de Médicis, afin qu'elle y conduiſe les philoſophes de ſa ſuite. On voit à leur tête Empedocles attriſté de la perte de ſes ouvrages ; cette partie eſt encore de *ſan Giovanni.*

4. Apollon voyant l'amour que Laurent de Médicis a pour les arts, fait deſcendre les Muſes du Parnaſſe & les lui préſente. Laurent environné de gens de lettres qui ſont ſes favoris, les reçoit avec affabilité, & les prend ſous ſa protection ; auſſi-tôt la Renommée l'annonce à l'univers. Celui-ci eſt de *Cecco Bravo.*

5. Laurent de Médicis, par la ſageſſe de ſon gouvernement ayant fait fermer le temple de Janus, Bellone ſe conſole, & Mars dirige ſa courſe ailleurs. Alors la Paix deſcend du Ciel pour couronner d'olivier l'Italie qui ſe dépouille de ſes habits militaires. *Cecco Bravo.*

6. La Religion, accompagnée d'un Ange tenant ouvert le livre des saintes Ecritures, apparoît à Laurent de Médicis, & lui montre le Ciel d'où partent les rayons, pour lui indiquer la source de la vraie lumiere qui doit le conduire dans toutes ses actions; les récompenses promises à sa postérité, sont désignées par une tiare & deux couronnes portées en l'air par des Anges. *Ottavio Vannini.*

7. Laurent de Médicis ayant établi dans son jardin de Saint-Marc, une école de peinture, de sculpture & d'architecture, sous la direction des meilleurs professeurs; les éleves de cette école lui apportent leurs ouvrages. On distingue parmi eux *Michel-Ange*, qui lui présente le buste d'un Faune qu'il avoit exécuté en marbre sans le secours d'aucun maître. *Ottavio Vannini.*

8. Pour exprimer les récompenses accordées au mérite, on a représenté la Libéralité assise au pied d'un laurier, ayant à côté d'elle la Prudence qui la dirige, & deux enfans dont l'un est appuyé sur un livre, & l'autre pique la terre avec une lance. *Ottavio Vannini.*

9. L'académie platonique, établie par

Laurent de Médicis, dans sa maison de campagne à Corregio ; nous parlerons bientôt plus au long de cette académie. La statue de Platon y est posée sur un piédestal sur lequel on lit : *Platonem laudaturus & sile & mirare*, & plus bas *sal in mente, mel in ore.* L'éloquence & la musique sont aux deux côtés d'une espece de socle sur lequel est le piédestal ; on remarque dans un coin la géométrie, avec la philosophie qui terrasse l'Erreur. *Francesco Furino.*

10. La mort de Laurent de Médicis : on y voit les trois Parques ; mais à peine Atropos a-t-elle coupé le fil, que Mars descend sur la terre, dont Astrée, la Paix & la Renommée se sont déja retirées ; les arts consternés courent çà & là, laissant tomber des médailles qui retracent ses hauts faits. Le cigne, symbole de l'harmonie poétique, tire du fleuve Léthé, la médaille qui représente ce grand homme, & le fleuve se couvre le visage, outré du larcin qui lui a été fait. Les peintures de ce sallon sont gravées dans un grand volume in-folio ; *Pitture del Salone Imperiale di Firenze.*

On traverse deux chambres dont les

murs ſont d'une architecture feinte, qui a été peinte par *Colonna*; les figures ſont de *Vitelli*. On trouve enſuite une ſalle où il y a une grande baignoire d'un ſeul morceau de marbre verd antique.

Dans l'appartement qui porte le nom de l'Electrice Anne Palatine, un tableau de *Solimene*, repréſentant ſainte Anne qui montre à lire à la Vierge; on n'y trouve point les noirs qui dominent ordinairement dans les ouvrages de ce maître : ce tableau eſt peint d'une maniere claire : le caractere de la Vierge n'eſt pas ſpirituel, mais il a une noble ſimplicité; l'ajuſtement de ſa coëffure eſt charmant; cet ouvrage plairoit beaucoup plus ſi les jambes de ſainte Eliſabeth étoient mieux deſſinées, & s'il n'avoit pas d'autres incorrections. Le tableau eſt encadré dans une grande guirlande de fleurs d'argent qui eſt un bel ouvrage d'orfévrerie.

Une Vierge de *Carlo Dolci*, vigoureuſe de couleur : l'Enfant-Jeſus a l'air très-noble.

On monte au premier étage par un bel eſcalier, qui cependant paroît petit pour un ſi vaſte édifice : il y a dans les appartemens d'en-haut, pluſieurs pein-

tures qui représentent divers sujets dont quelques-uns sont allégoriques ; d'autres, tirés de la fable & de l'histoire, font allusion à la vie de Côme I, grand-duc.

Sallon de Vénus.

On admire dans le sallon de Vénus de belles fresques où Pietre de *Cortone* a exprimé des sujets dignes d'honorer la vertu & d'en inspirer le goût ; c'est dans le temps que Pietre de Cortone travailloit à ce grand ouvrage, qu'il fit un trait singulier de facilité & d'expression. Le grand-duc Ferdinand II étant venu le voir travailler, admiroit un enfant qui étoit représenté tout en pleurs : voulez-vous voir, dit Cortone, avec quelle facilité l'on fait pleurer ou rire les enfans ? en disant cela, il donna un coup de pinceau & l'enfant parut rire ; il en donna un second, & il le remit à l'instant dans son premier état.

Le plafond représente Pallas qui enleve un jeune homme (a) des bras de Vénus pour le mettre sous la conduite d'Hercule ; le Génie de la guerre lui montre la couronne de laurier qu'il doit mériter. Autour de ce plafond il y a huit tableaux à fresque en forme d'é-

(a) Ce jeune homme se retrouve dans tous les plafonds emblématiques de Côme I.

ventails par *Pietre de Cortone :* ces morceaux ſont admirablement bien compoſés, bien de plafond, & traités avec toutes les graces poſſibles; la couleur en eſt belle & gracieuſe : les ornemens d'architecture qui les encadrent ſont ingénieux & de bon goût : voici les ſujets.

1. La continence de Scipion, qui rend une belle Eſpagnole à ſa famille, 211 ans avant J. C.

2. Antiochus quittant ſa maitreſſe pour aller où ſon devoir l'appelle.

3. Criſpus, fils de l'empereur Conſtantin & de Minervine, ſa premiere femme, réſiſtant aux deſirs de Fauſta, ſa belle-mere.

4. Le médecin Eraſiſtrate, découvrant à Séleucus, roi de Syrie, que la maladie d'Antiochus ſon fils, provient de l'amour qu'il a pour la Reine Stratonice, ſa belle-mere.

5. Cyrus, de peur d'être ſéduit par les charmes de Panthée, femme d'Abradate, roi de la Suſiane, qui étoit ſa priſonniere, ordonne qu'on l'éloigne de ſa vue.

6. Cléopâtre allant au-devant d'Auguſte pour le ſéduire : il préfére ſon devoir aux attraits de cette princeſſe.

7. Alexandre

7. Alexandre à qui l'on amene la mere & la femme de Darius; il les reçoit avec humanité, mais sans être séduit par la beauté de celle-ci.

8. Massinissa, roi d'une partie de l'Afrique, voyant que les Romains n'approuvoient pas son mariage avec Sofonisbe, reine de Numidie, qui étoit prisonniere dans l'armée de Scipion, lui envoie du poison, afin que par la mort elle évite la honte d'être menée dans Rome en triomphe.

Le plafond n'est pas trop bien en perspective; on y trouve des incorrections & des répétitions de caracteres de tête, mais en revanche il est rempli de graces & vigoureux de couleur. Les ornemens qui encadrent les huit tableaux, sont dignes d'attention par leur bon goût; ils sont aussi de Pietre de Cortone.

Sallon d'Apollon.

Dans le sallon d'Apollon, il y a un plafond peint à fresque, sur les dessins de Pietre de Cortone, presque aussi beau que s'il étoit de ce maître. Il représente un jeune homme inspiré du feu de la poésie, à qui Apollon, pour l'exciter à chanter les merveilles de l'univers, montre un globe apporté par Atlas. Les quatre

encoignures sont aussi peintes à fresque, ainsi que quatre tableaux exprimant l'amour des arts : ces morceaux passent pour être des éleves du Cortone, tels que Ciro Ferri ; le coloris est un peu foible, & la touche moins brillante que celle de leur maître, mais le plafond a l'avantage d'être bien en perspective.

Sallon de Mars.

Dans le sallon de Mars, un grand plafond à fresque, de Pietre de Cortone, qui est du plus beau de ce maître ; il est divisé en quatre tableaux, dont trois représentent le triomphe de la maison de Médicis : on voit un jeune guerrier sautant d'une barque dans un vaisseau, & combattant la lance à la main ; il est secouru de Mars qui tient une épée d'une main, & lance la foudre de l'autre. Castor & Pollux portent les dépouilles des ennemis à Hercule qui en forme un trophée ; le reste de l'espace est occupé par les guerriers de sa suite. L'on voit dans la quatrieme une foule de captifs chargés de chaînes, qui viennent implorer la victoire ; la Paix ayant un rameau d'olivier à la main, les embrasse & les rassure ; l'Abondance renaît & répand ses bienfaits sur ces

peuples vaincus. Ce plafond eſt un des plus poétiques & des plus vigoureux du Cortone : il eſt d'une couleur claire & gracieuſe, il fourmille d'expreſſions; mais il n'eſt pas plus exempt d'incorrections que les autres ouvrages de ce maître ; l'Hercule en eſt un exemple ſenſible, il n'eſt pas dans la nature qu'on voie en entier l'eſtomac & les deux feſſes tout enſemble.

Sallon de Jupiter.

Dans le ſallon de Jupiter, il y a un plafond à freſque de Pietre de Cortone ; le ſujet eſt Jupiter à qui Hercule & la Fortune préſentent un jeune guerrier pour recevoir la couronne de l'immortalité ; un génie étend la main devant ſes yeux pour empêcher qu'il ne ſoit ébloui par l'éclat du Dieu du Tonnerre. Un autre génie, qui eſt celui de la guerre, apporte à la victoire la cuiraſſe du héros percée de javelots ; celle-ci grave ſon nom ſur un bouclier : elle n'en a encore tracé que la premiere lettre, c'eſt une M, lettre initiale de celui des Médicis. Il y a encore dans ce ſallon ſix autres freſques du même peintre en forme d'éventails, qui expriment par des figures emblématiques le bonheur d'un état auſſitôt que la guerre a ceſſé : en voici les ſujets.

1. Minerve qui fait planter l'olivier, symbole de la paix.

2. Mars s'en retournant sur un cheval aîlé.

3. Castor & Pollux qui ramenent leurs chevaux en lesse.

4. Vulcain se reposant dans sa forge.

5. Diane endormie au retour de la chasse.

6. Apollon, Dieu des arts.

7. Mercure, Dieu de l'éloquence & du commerce.

8. Le chef des vaincus faisant de vains efforts pour rompre ses chaînes à coups de sabre, & la Discorde qui, le flambeau à la main, vient à son secours pour tâcher de le délivrer & de renouveller ainsi les malheur de la guerre. Tous ces sujets sont très-bien composés; mais quoique l'ordonnance du plafond soit admirable, l'exécution en est plus foible que celle des autres, ce qui provient sans doute de ce que le maître s'est trop fait aider par ses éleves dans cet ouvrage.

Ces plafonds de Pietre de Cortone ont été gravés en 26 feuilles, par Bloemart & Blondeau: *Imagini della virtu eroica, che alludono alla virtu de' prin-*

cipi della casa medicea, presentate nelle tre Camere di giove di marte e di venere; nel palazzo del gran duca.

Salon d'Hercule.

Le plafond du sallon d'Hercule, est une fresque de *Ciro Ferri*; il y a peint dans le bas Hercule sur le bucher, & dans le haut l'apothéose de ce héros que Mars & la Prudence conduisent dans l'Olympe, où il reçoit la couronne de l'immortalité. On s'apperçoit aisément que le peintre a cherché la manière de Cortone son maître; mais il lui est bien inférieur en tous points; la perspective aérienne n'y est point observée; il est cependant bien composé, sauf l'inconvénient d'avoir réuni deux actions dans le même tableau.

On voit dans ce sallon un beau Christ d'ivoire de Baldasari; il est d'un seul morceau de deux pieds quatre pouces de long (a).

Une Madeleine accroupie, du *Poussin*; elle est dessinée avec grace; la couleur en est vraie & vigoureuse, les ombres en sont seulement trop noires.

(a) Les meubles ou les tableaux de chevalet dont je vais parler, sont ceux qui se voyoient en 1765, mais on a augmenté la belle collection de ce palais depuis mon voyage.

Le portrait de la maitreſſe du Titien, peint par lui-même ; la tête en eſt belle, mais elle paroît n'être pas aſſez ronde.

Un tableau d'André *del Sarto*, repréſentant la Vierge ſur un piédeſtal, S. François & S. Jean l'Evangéliſte debout : la couleur en eſt vigoureuſe, mais la poſition ne grouppe point, & l'on n'y trouve pas beaucoup d'intelligence de clair-obſcur ; cependant c'eſt un des plus beaux tableaux de ce grand peintre. C'eſt à Florence qu'il faut juger de ſon talent, car tout ce qu'on en voit à Rome du Sarto, n'eſt point à comparer à ce qu'il a fait à Florence. Ce peintre a des couleurs de draperies rouges extrêmement belles & fraîches, qui paroiſſent lui être particulieres ; d'ailleurs il drappe ordinairement bien, & deſſine de grand caractere.

Quatre tableaux de batailles, qui ont rapport à la maiſon de Médicis, par le *Bourguignon* : ils peuvent avoir environ neuf pieds ; les figures ſont de huit à dix pouces : ces tableaux ſont très-beaux ; la couleur eſt d'une grande force ; la touche & la facilité ſont admirables ; ils ſont fort noircis ; celui où

l'on voit la montagne de Radicofani, eft le mieux confervé.

Parmi les peintures du palais Pitti, il n'y en a pas qui m'ait frappé autant que les quatre fins de l'homme de *Naffini* : la vérité & l'expreffion y font au point d'infpirer le treffaillement; la belle Vierge de Raphaël me fembloit ne rien dire en comparaifon de ces fujets frappans. M. Cochin convient qu'il y a du feu de génie dans leur compofition, mais il ajoute qu'ils font durs & maniérés, fans intelligence de clair-obfcur, & que la couleur locale en eft rouge & violette.

On quitte cet appartement pour paffer dans un autre à gauche, où il y a un plafond de Luc *Jordan*, repréfentant une apothéofe; il renferme de grandes beautés.

On diftingue dans cet appartement au milieu d'une foule de tableaux mêlés de copies, les originaux fuivans.

Saint Antoine combattant contre un diable, par *Salvator Rofa;* l'effet en eft beau : il eft d'une belle couleur idéale; mais l'action en eft outrée.

Une fainte Famille d'André del Sarto, la Vierge n'en eft pas belle, la

figure de l'Enfant-Jesus qui est en bas, s'alligne trop avec celle de la Vierge : mauvais effet de composition.

L'adoration des Mages, par André del Sarto ; l'ordonnance en est bonne.

Une Vierge, l'Enfant-Jesus, & plusieurs Saints, d'André del Sarto. A la maniere dont ce tableau est traité, on diroit qu'il a été fait dans le temps que la peinture commençoit à sortir du gothique ; il a pourtant des beautés.

Deux Assomptions de la Vierge, elles sont encore d'*André del Sarto* ; celui de ces tableaux où les Anges tiennent des tables dans la gloire, paroît être le meilleur. Il s'y rencontre de beaux caracteres de têtes, mais les enfans en sont un peu maniérés : on pourroit aussi y trouver plus de vérité dans les chairs ; pour les draperies, celles-ci semblent faites d'après des plis de papier.

Deux Batailles & deux Marines, de *Salvator Rosa*.

Une Bataille du *Bourguignon*, dont le sujet est bien *composé*.

Sainte Marguerite de Cortone, par *Lanfranc* ; tableau qui n'est point exempt d'incorrections, mais bien peint, quoiqu'un peu gris.

Saint Philippe de *Neri*, invoquant la Vierge, par Carle Maratte ; la compoſition en eſt très-belle, les caracteres en ſont beaux, ſinguliérement celui de l'Enfant Jeſus.

Dans une autre chambre, il y a beaucoup de portraits dont pluſieurs ſont du *Titien* ; on y voit auſſi celui de Léon X entre deux cardinaux, par *Raphaël* : le deſſin en eſt d'une vérité parfaite ; on prétend que c'eſt l'original dont André *del Sarto* avoit fait la copie pour être envoyée au duc de Mantoue, copie qui depuis a paſſé, dit-on, au roi de Naples.

Adam & Eve, pleurant la mort d'Abel, par le *Tiarini* : la couleur en eſt vigoureuſe ; ce tableau tire un peu ſur la maniere du Guerchin.

Apollon qui écorche le ſatyre Marſyas, du Guerchin, très-beau.

Vierge de Raphaël.

Un tableau de Raphaël, appellé la *Madonna della ſedia*, il eſt de forme ronde, les buſtes ſont de grandeur naturelle. On ne peut rien de mieux deſſiné, l'expreſſion en eſt admirable. C'eſt véritablement une des plus belles choſes qu'on puiſſe voir de ce grand maître. La tête de la Vierge eſt riante, ſpiri-

tuelle, d'une finesse de dessin & d'une beauté inimitables. La couleur en est vraie & belle, l'Enfant-Jesus est fort beau, mais d'une nature un peu trop formée. « Dans ce morceau Raphaël » est coloriste dans un degré bien plus » éminent qu'il n'a coutume de l'être. Il » y a un effet de lumiere & un arron- » dissement dans les objets, qu'on trouve » rarement dans ses ouvrages. En re- » gardant celui-ci on ne songe pas à y » rien désirer, c'est un objet d'admira- » tion.

« Un grand tableau de Rubens (figu- » res de grandeur naturelle); c'est un su- » jet allégorique. On y voit un héros » armé, tiré par la furie de la guerre; » il s'arrache des bras d'une belle fem- » me. Une autre qui a sur la tête une » couronne murale, le poursuit en jet- » tant des cris; plusieurs autres figures » sont renversées; on y voit aussi le » temple de Janus : ce tableau est d'une » composition poétique & plein du plus » beau feu; la couleur en est admirable; » ainsi que le pinceau. La tête de femme » est de la plus grande beauté, aussi bien » que toutes les chairs, & l'effet général » en est très-piquant de lumiere & d'om-

» bre. C'eſt un tableau capital; il y a
» ſeulement quelques incorrections de
» deſſin, ſur-tout dans les jambes de la
» femme, qui paroiſſent trop tortillées.
» M. Cochin, T. II, p. 67 ».

La bibliotheque du palais Pitti, qui eſt établie dans l'étage ſupérieur, étoit compoſée d'environ trente-cinq mille volumes, mais on a tranſporté la majeure partie à la bibliotheque Magliabecchi & au Muſée : on y entre par une premiere ſalle, qui eſt celle où s'aſſembloit l'académie, appellée *del Cimento* (de l'expérience), qui eut la gloire de contribuer au progrès de la phyſique expérimentale, dans un temps où cette ſcience étoit à peine connue; nous en parlerons bientôt en traitant de l'hiſtoire littéraire de Florence. On voit encore dans cette ſalle beaucoup d'armoires pleines d'inſtrumens de verres & d'autres choſes qui ont ſervi à l'académie *del Cimento.*

La bibliotheque que le duc de Lorraine fit tranſporter dans ce palais en 1737, lorſqu'il vint prendre poſſeſſion de la Toſcane, y avoit été arrangée en 1760. Elle comprenoit environ huit milles volumes. L'ancienne bibliotheque

de la maiſon de Médicis, y avoit été placée vers l'an 1600, & contenoit vingt-cinq mille volumes; mais le grand-duc les a repartis dans les bibliotheques publiques. Il y avoit des manuſcrits de toute eſpece, orientaux, latins, françois, italiens, allemands; M. Aſſemani a donné la notice de tous les manuſcrits orientaux. J'y ai vu avec plaiſir deux grands volumes qui ſont le journal des voyages faits par Côme III en 1690, accompagné de beaux deſſins, avec des explications par le comte Magalotti. Je ne connois aucun exemple (ſi ce n'eſt celui du Czar Pierre) d'un prince qui ait voyagé avec tant de curioſité, de goût & d'utilité.

Jardin Boboli. Le jardin du palais Pitti eſt du côté du midi; on l'appelle *Boboli*, il a plus de 500 toiſes de longueur, depuis le Belvedere, qui eſt une eſpece de fort placé ſur la hauteur, juſqu'à la porte de S. Pietro Gattolini, la plus occidentale de la ville; ce jardin offre la plus grande variété, il y a des hauts & des bas, du gracieux & du ſauvage, de grandes allées & de petits boſquets, des parterres de fleurs & des gazons champêtres, des grottes, des fontaines, des ſtatues;

on a profité de la hauteur qui eſt en face du château ; c'étoit une eſpece de théâtre où l'on a donné autrefois des fêtes ; & l'on y a bâti un pavillon très-agréable.

La fontaine qui eſt à l'extrêmité de la grande allée, dans l'endroit qu'on appelle *Iſola*, eſt la choſe la plus remarquable de ce jardin : au-deſſus d'un baſſin de granite, qui a plus de 20 pieds de diametre, on voit une ſtatue de Neptune plus grande que nature ; trois fleuves aſſis à ſes pieds verſent de l'eau à grands flots, ils repréſentent le Gange, le Nil & l'Eufrate, qui jettent leurs eaux dans l'Océan : ce bel ouvrage eſt de *Jean de Bologne.*

Il y a dans un autre endroit du jardin un Neptune en bronze environné de monſtres marins, de la main de *Lorenzi*, ouvrage très-eſtimé.

Une des grottes de ce jardin eſt ornée de quatre ſtatues, ébauchées par Michel-Ange & qui devoient ſervir au mauſolée de Jules ſecond, auſſi bien que celles qui ſont au palais vieux, & dont nous avons parlé ci-deſſus. Il y a encore dans cette grotte pluſieurs autres ſtatues, & des peintures du Poccetti.

Dans le jardin Boboli, on voit plusieurs ſtatues antiques que l'on ſerroit autrefois pendant l'hiver, pour n'être pas obligé de les nettoyer : au reſte, on ſe garde bien en Italie de les uſer comme on l'a fait quelquefois chez nous, avec de la pierre ponce & du grès. J'ai vu un de nos plus grands artiſtes gémir de cette barbarie, ſur-tout à l'égard des belles figures de Marli. En Italie on ſe contente de ſerrer pendant l'hiver celles qui ſont portatives, & de couvrir avec des paillaſſons dreſſés ſur des charpentes légeres, celles qu'on ne peut pas déranger. Lorſque le printemps eſt de retour on les découvre ou on les remet en place ; alors la roſée & le ſoleil leur rendent leur premiere blancheur ; mais les Italiens ſont ſi peu attachés à ce petit mérite, que ſi par haſard quelque partie reſtoit tachée, ils la laiſſeroient plutôt que d'endommager les formes, comme nous le faiſons en les nettoyant. Ils ſentent trop bien le reſpect que l'on doit aux belles choſes.

Maniere de nettoyer les figures.

J'ai oui dire à M. Pigalle, un des plus grands ſculpteurs de France, que l'hyver ne gâte point les figures de marbre ; qu'il n'y a que les araignées & au-

tres insectes qui les tachent, & la poussiere qui les salit : que pour y remédier il suffit de les laver avec soin à grande eau tous les trois mois, & de passer légerement, s'il est nécessaire, une brosse sur les endroits enfoncés. A l'égard des figures ou bustes jaunis dans les appartemens, M. Pigalle les blanchit en les faisant arroser, ou en les exposant sur l'herbe à la rosée & au soleil.

LA PACE est une église de Feuillans François, adossée aux murs du jardin Boboli, & que l'on trouve en sortant de Florence par la porte de Rome ou de S. Pierre Gattolini : il y a dans ce couvent sept ou huit religieux de qui les François sont très-bien reçus. On voit dans leur église un fort beau plafond de *Jordan*, il représente une Vierge sur des nuages avec S. Bernard. C'est une application de ce passage, *fiat pax in virtute tuâ.*

En revenant près du palais Pitti, on trouve, dans la rue appellée *via Romana*, une colonne de marbre de Serravezza, que le grand duc Côme I. fit élever en mémoire de la bataille de Marciano, qu'il gagna le 2 août 1554 con-

tre les Sienois, & qui lui procura l'acquisition de Siene.

Le Saint-Esprit.

S. SPIRITO, église voisine du palais Pitti, desservie par des Augustins; c'est une des plus belles de Florence, elle est de l'architecture de *Brunellesco*, & a 287 pieds de longueur sur 97 de large, elle est divisée en trois nefs, qui sont portées par de belles colonnes; les statues & les peintures sont estimées; il y a un ancien tableau de la main du Giotto dans la croisée à droite. On y voit des copies de deux statues de Michel-Ange, la Vierge qui est à S. Pierre de Rome, & le Christ de la Minerve. La chapelle du S. Sacrement est richement décorée, en marbre de Carrare, avec des ornemens du vieux *Sansovino*. Le grand autel est des plus riches: il est placé sous un baldaquin, porté par de belles colonnes; le tabernacle & l'autel sont incrustés de pierres dures; le chœur qui se voit derriere l'autel est de figure octogone, enrichi de marbre de Carrare avec des statues de Caccini; ce fut lui qui donna les dessins de cet ouvrage, auquel la famille Michelozzi a employé des sommes considérables.

La sacristie est de l'*Ammanati*; il y

a huit couples de pilaſtres, qui ont huit chapiteaux différens : ce célébre architecte vouloit eſſayer s'il y en auroit un qu'on préférat à l'ancien chapiteau corinthien qui eſt du nombre des huit ; il paroît que cet eſſai n'a pas réuſſi.

IL CARMINE, ou l'égliſe des Carmes & celle des BERNARDINS, ſont auſſi dans le même quartier, ainſi que le palais CAPPONI ; mais je paſſe rapidement ſur tous les objets qui ne ſont pas extrêmement remarquables.

LE MUSEUM, eſt une collection immenſe de tout ce qui a rapport à la phyſique, aux mathématiques, & à l'hiſtoire naturelle, formée depuis quelques années par le grand duc, dans le palais Torregiani qu'il a acheté vers 1772 ; il eſt au midi du palais Pitti, comme la gallerie eſt du côté du nord, & l'on a coutume de dire que le palais Pitti eſt entre les tréſors de l'art & ceux de la nature.

M. l'abbé Felix Fontana, de Roveredo, eſt celui qui a la direction de ce cabinet ; il a fait faire les meilleurs inſtrumens de phyſique en Angleterre & en France, où il a paſſé pluſieurs années ; il en a fait exécuter à Florence d'après ſes propres vues qui ſont celles d'un

homme de génie ; on peut le regarder comme un des physiciens les plus célébres, non-seulement de l'Italie, mais même de l'Europe. Nous avons de lui des recherches très-vastes & très-savantes sur le venin de la vipere, in-4°. 1781, des observations sur le mouvement de l'iris dans l'œil, sur les maladies des grains, sur l'air fixe, pour lequel il a imaginé ou dumoins perfectionné l'eudiometre; sur la physique animale, sur un nouveau thermometre, &c. Il a fait un barometre portatif qui se met avec un niveau, un thermometre, une boussole, un microscope & une lunette, dans une canne que le prince peut porter à la campagne. Il a perfectionné les micrometres objectifs, dont se servent les astronomes, &c. On peut avoir une idée de ses travaux en lisant une brochure publiée à Rome : *Saggio del real gabinetto di fisica e di storia naturale di Firenze*, in Roma 1775, le journal de physique de M. l'abbé Rozier, janvier & février 1777, & la traduction qui s'est faite en italien du recueil publié par la société de Londres : *Avanzamento delle arti, delle manifatture e del commercio de Firenze* 1773, in-fol. M. Felix

Fontana eſt frere du P. Grégoire Fontana, habile géometre, qui demeure à Pavie, & dont nous avons parlé ci-devant.

Au rez de chauſſée il y a une grande ſalle remplie des productions de la Toſcane, & un laboratoire de chymie avec une collection des produits de différentes opérations.

Au premier deux grandes ſalles où ſe voient les plus grands animaux, quadrupedes, poiſſons ou oiſeaux, une pour les os, les cornes, &c. une bibliotheque de livres rélatifs à la phyſique, aux mathématiques & à l'hiſtoire naturelle.

Trois ſalles pour la mécanique, une pour l'hydraulique, une pour l'électricité, une pour la marine, une pour l'aiman, une pour l'optique & la pyrometrie, deux pour les inſtrumens de mathématiques; il y a entr'autre une grande plate-forme de 36 pouces de diametre, dont le limbe circulaire eſt diviſé en 2160 parties actuelles, ou de 10 en 10 minutes, ſubdiviſées par le Vernier en 30 & même 60, & conſtruite ſur des principes différens de ceux du duc de Chaulnes & de Ramſden; on peut, avec cette machine, diviſer le cercle

de 10 en 10 secondes. La machine pour diviser la ligne droite, partage le pouce en 1200 parties actuelles. Parmi les machines de statique, il y a des balances qui, étant chargées de 50 livres, sont sensibles à $\frac{1}{5}$ & même à un quart de grain, c'est-à-dire à la deux millionieme partie du poids, & construites sur des principes différens de ceux qu'on pratique ailleurs. M. Fontana a fait exécuter beaucoup d'instrumens aussi ingénieux que nouveaux. Au niveau de cet étage est le jardin de Botanique, il donne sur le Boboli, & est une dépendance du Museum.

Le second étage contient un appartement composé d'environ trente pieces, destinées pour l'anatomie & l'histoire naturelle. On y voit d'abord une suite de 14 chambres & d'une gallerie, remplies de préparations anatomiques, imitées en cire avec la plus grande exactitude, & d'une vérité qui étonne; ces pieces d'anatomie ont été exécutées par trois habiles artistes de Florence, sous les yeux de M. Fontana. On y voit jusqu'aux préparations les plus délicates des vaisseaux lymphatiques; cette collection ne comprend pas seulement l'anatomie

de l'homme, mais aussi des pieces d'anatomie comparée.

On passe ensuite dans une longue gallerie qui renferme d'un côté les oiseaux, dont la collection est une des plus belles qui existe ; de l'autre les poissons empaillés, & ce sont ceux d'une médiocre grandeur ; après cela on trouve une chambre de reptiles & cinq pour les insectes, les coquilles & les polipiers ; une pour les graines, les gommes, resines, bois & autres objets du regne végétal ; deux de plantes grasses, champignons, fruits & racines, imités en cire, exécutés avec toute l'exactitude possible pour leurs caracteres botaniques ; on y a joint un herbier dans lequel les plantes sont dessechées.

Les mineraux occupent huit salles, y compris une gallerie où sont les pierres précieuses, & où l'on remarque une topase qui pese 17 ½ livres.

On a placé dans ce cabinet le grand bloc d'aimant, qui étoit ci-devant sous la gallerie du palais Pitti, près de la porte ; cet aimant brut ayant quatre pieds & demi de long sur trois & demi de large, pesoit environ dix milliers ; lorsqu'un soldat mettoit sa bayonnette

dans un des trous de la pierre, & qu'il l'y laiſſoit un inſtant, elle étoit en état, lorſqu'il la retiroit, de porter un couteau & une clef. Elle auroit eu bien plus de force ſi elle n'avoit pas été endommagée par le feu dans un incendie. On l'a fait dégroſſir, & elle peſe encore ſix milliers, poids de Florence.

On y voit des morceaux de jaſpe verd & de jaſpe rouge qui ne peſent pas moins.

L'obſervatoire, qui fait une dépendance de ce Muſeum, renferme de beaux inſtrumens d'aſtronomie, un grand ſecteur ſemblable à celui qui a ſervi à trouver l'aberration des étoiles, un inſtrument des paſſages, &c. On en attend pluſieurs d'Angleterre, en 1784, entr'autres un cercle entier de 12 pieds de diametre, pour établir dans le Méridien, le célebre Ramſden en eſt occupé actuellement, ce ſera le premier inſtrument de cette eſpece qu'on ait exécuté.



CHAPITRE XXV.

Histoire singuliere de Bianca Capello.

POUR revenir du palais Pitti, on peut repasser l'Arno, sur le beau pont de la Trinité, auquel on arrive par une grande rue bien alignée.

Dans cette rue, appellée *Via Maggio*, on voit une maison, où sont les armes de Medicis surmontées d'un chapeau qui rappelle une anecdote bien singuliere de la maison de Medicis. Voici l'extrait d'un manuscrit que j'ai vu à Florence : cette digression pourra intéresser mes lecteurs : on dira que c'est hors-d'œuvre, je le sens très-bien, mais tout ce qui peut instruire un voyageur est du ressort de celui qui écrit son voyage.

Thomas Buonaventuri, jeune homme de Florence, d'une naissance médiocre, & sans fortune, étoit, sur la fin du quinzieme siecle chez un marchand de son pays qui étoit établi à Venise. La maison

étoit ſituée vis-à-vis une porte de derriere d'un noble Vénitien nommé *Barthelemi Capello.* Il avoit une fille jeune & de la plus grande beauté, nommée *Bianca*, que l'on gardoit avec ſoin. Le jeune Florentin la vit ſouvent à la fenêtre ſans eſpérer de parvenir juſqu'à elle ; cependant comme il étoit jeune & aimable, il s'efforça de lui plaire & de lui faire appercevoir la paſſion qu'il avoit conçue pour elle ; j'abrege la négociation, pour dire qu'enfin il fut convenu que Bianca iroit vers le milieu de la nuit dans la maiſon de ſon amant, par le moyen d'une petite porte de derriere dont elle avoit ſu ſe procurer la clef. Cela lui réuſſit pendant quelque temps ; elle ſortoit toutes les nuits, laiſſoit la porte jointe, & rentroit avant le jour pour n'être vue de perſonne.

L'habitude fait négliger les précautions ; Bianca reſta une nuit plus tard qu'à l'ordinaire ; un garçon boulanger qui alloit le matin, ſuivant l'uſage de Veniſe, prendre le pain dans une maiſon voiſine, pour le porter au four, apperçut une porte entr'ouverte, il crut bien faire de la tirer à lui, ne doutant pas qu'elle ne fut reſtée ouverte par oubli.

La

La jeune personne étant revenue un moment après, trouve la porte fermée. Elle prend bientôt son parti ; elle retourne chez Buonaventuri, elle frappe tout doucement, il lui ouvre, elle lui raconte le malheur qui venoit de lui arriver ; l'inquiétude fut aussi grande pour lui que pour elle, mais la reconnoissance & l'amour le déterminerent à sacrifier son état actuel & à mettre son amante en sûreté ; il avoit d'ailleurs à craindre la sévérité des loix & des magistrats de Venise qui l'auroient poursuivi comme séducteur ; ils se retirerent tous les deux dans la maison d'un autre Florentin, où ils resterent cachés avec un soin extrême, jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion de pouvoir s'échapper pour s'en aller à Florence.

Buonaventuri avoit une petite maison à Florence dans *Via Larga*, à côté de S. Marc, vis-à-vis des religieuses de sainte Catherine ; il s'y retira avec sa femme, & il y vécut quelque temps en secret pour éviter les recherches de la république de Venise qui pouvoit les poursuivre à la sollicitation des Capelli.

Le grand duc de Toscane étoit alors

François, fils de Côme premier & pere de Marie de Medicis; il avoit épousé Jeanne d'Autriche, veuve du roi de Hongrie, & que l'on appelloit communément la reine Jeanne; c'étoit une princesse très-considérée, mais qui n'étoit plus de la premiere jeunesse, & que son mari négligeoit pour s'amuser ailleurs; il y avoit un des officiers de sa maison qui étoit confident de ses plaisirs & dont la femme étoit charmée de pouvoir aussi se rendre utile.

Ils eurent connoissance de l'arrivée de la belle Vénitienne; le bruit de son aventure, autant que celui de sa beauté & la vie extrêmement retirée qu'elle menoit, exciterent la curiosité du prince, & il voulut, à quel prix que ce fût, parvenir à la connoître; il alloit se promener tous les jours dans la rue où habitoit *Bianca*; celle-ci de son côté, qui n'avoit d'autre divertissement que celui de la fenêtre, s'y mettoit assez souvent; & quoiqu'ele fut à demi-voilée le prince put juger de sa beauté, & s'enflamma de plus en plus du desir de faire connoissance avec elle.

Son confident qui vit cette passion devenir insurmontable voulut la favoriser,

il engagea sa femme à s'y prêter aussi ; elle prit le prétexte des malheurs qu'avoit éprouvés la jeune Vénitienne & de ceux qu'elle pouvoit encore avoir à craindre ; & lui faisant entendre qu'elle avoit quelque chose d'important à lui communiquer, la fit prier de venir diner chez elle. Buonaventuri balança quelque temps s'il permettroit à sa femme de se rendre à cette invitation ; mais le rang que tenoit cette dame & le besoin qu'il avoit de protection le déterminerent à ne pas s'y refuser. Bianca fut reçue avec tout l'empressement & toutes les marques de tendresse qu'il étoit possible de lui prodiguer ; on lui demanda le récit de son aventure ; on l'écouta avec un intérêt si marqué, on lui fit des offres si obligeantes, & on la pressa avec une si généreuse amitié, qu'elle ne put refuser quelques présens de cette dame.

Le grand duc, informé du succès de cette premiere visite, espéra qu'il pourroit être de la seconde. On envoya bientôt à Bianca une nouvelle invitation : après beaucoup de nouvelles marques d'attachement, après avoir déploré ses infortunes & prodigué des éloges à sa beauté, on lui demanda si elle ne seroit point

curieuse de faire sa cour au grand duc, qui de son côté désiroit beaucoup de la connoître & qui avoit eu occasion de l'entrevoir & de l'admirer. Bianca fut séduite par ce nouvel honneur, & quoiqu'elle affectât de s'en défendre, la dame apperçut dans ses yeux que peut-être on lui feroit plaisir en la forçant de l'accepter. Le prince arriva sur ces entrefaites d'un air qui paroissoit naturel & honnête : Bianca eut lieu d'être très-satisfaite de sa modestie, de ses éloges, de ses offres : elle ne se crut point obligée d'entrer en défiance. Il y eut encore d'autres visites dans lesquelles la liaison augmenta peu-à-peu & presque sans s'en appercevoir; quelques présens, qu'on n'osa refuser de son souverain, l'augmenterent encore davantage; & le mari même de Bianca n'osa rompre une liaison qui pouvoit être à la fois honnête & utile.

Le grand duc n'étoit pas d'un caractere à rester en si beau chemin; en augmentant la fortune du mari, il s'attacha la femme de plus en plus, & il parvint à faire, comme disent les Italiens, entre lui, Bianca & Buonaventuri un *triangolo equilatero*. Le mari s'accoutuma bientôt à son nouvel état; ce fut alors qu'il alla

loger avec sa femme dans la maison dont nous avons parlé plus haut, & qui appartient aujourd'hui à la famille Ricardi; le mari forma de son côté des liaisons qui le dédommagerent de la perte de Bianca; il se mêla parmi la noblesse, mais fier de sa nouvelle fortune il se rendit bientôt insupportable à tout le monde: indiscret, téméraire, même avec le grand duc, il se fit tant d'ennemis, qu'il succomba enfin, & fut assassiné par des gens masqués près du pont de la Trinité.

Cet accident n'affligea pas beaucoup le grand duc & sa nouvelle maitresse; celle-ci devint plus hardie, on la vit bientôt paroître, même en public, dans l'équipage le plus brillant, & braver le déshonneur dont elle s'étoit couverte.

La reine Jeanne affligée de la conduite de son mari, & irritée de l'orgueil de sa rivale, la rencontrant un jour sur le pont de la Trinité, dit à une dame qui l'accompagnoit: Je serois bien tentée de faire jetter cette créature dans la riviere. Cette dame lui représenta qu'il étoit plus raisonnable & plus utile de prendre le parti de la douceur, & de pardonner

à une jeune étrangere sa beauté & sa foiblesse.

La reine suivit ce conseil, elle dévora dans le secret l'amertume de sa douleur, jusqu'à ce qu'enfin elle succomba & mourut.

Cette mort éleva les espérances de Bianca; elle avoit subjugué le grand duc, de maniere à le conduire où elle vouloit. Le cardinal Ferdinand de Medicis, qui étoit l'héritier naturel de la Toscane, si son frere venoit à mourir sans enfans, s'opposa en vain à ce mariage, & Bianca devint enfin grande duchesse de Toscane.

Ce mariage fut l'objet de la risée publique; on chantoit dans les rues à Florence :

Il Gran Duca di Toscana
Ha sposata una putana,
Gentil Donna Veneziana.

L'ambassadeur même de Venise, en complimentant le grand duc, ne lui dissimula pas dans son discours qu'il ne falloit rien moins que le mariage de *Bianca Capello* avec son altesse, pour engager la république à l'avouer comme légitime Vénitienne.

Après quelque temps de mariage l'ambition de la nouvelle ducheſſe fut d'avoir un héritier pour ſuccéder aux états du grand duc : on fit dire beaucoup de meſſes, on conſulta les aſtrologues; mais tous ces moyens étant inutiles, la ducheſſe ſe détermina à ſuppoſer une groſſeſſe & un accouchement; elle s'adreſſa à un cordelier du couvent *d'Ogni ſanti*, pour conduire adroitement cette entrepriſe; la ducheſſe affecta le dégoût, les nauſées & les autres ſymptomes de groſſeſſe; elle ſe mit au lit & reçut les complimens de la cour, & le grand duc même fut très-ſatisfait de cet heureux événement.

Le temps de ſes couches étant arrivé, la ducheſſe parut ſurpriſe tout-à-coup vers le milieu de la nuit, par des douleurs qui lui firent demander avec impatience ſon confeſſeur.

Le cardinal qui ſe défioit des fineſſes de ſa belle-ſœur étoit ſans ceſſe occupé à épier ſes démarches; il ſe rendit dans l'anti-chambre auſſi-tôt qu'il fut inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit, & il ſe mit à ſe promener en diſant ſon bréviaire. La ducheſſe qui en fut avertie l'envoya prier de vouloir bien ſe retirer, parce qu'elle

n'osoit lui laisser entendre les cris que la douleur lui arracheroit; le cardinal répondit, *dite a Sua Altezza che attenda pure a fare l'ufizio suo, ch'io dico il mio:* « Dites à son altesse qu'elle songe seulement à faire son office, parce que je dis le mien ». Aussi-tôt que le confesseur arriva, le cardinal courut au-devant de lui, disant : Soyez le bien venu, mon pere; la grande duchesse est en travail, & elle a grand besoin de votre secours. En même temps il le serra pour l'embrasser; il sentit aisément que le pere avoit dans sa manche un gros garçon nouvellement né; aussi-tôt il s'écria assez haut pour être entendu de la duchesse : Dieu soit loué, la princesse est accouchée heureusement d'un enfant mâle; en disant cela il le montre à tous ceux qui étoient présens.

La grande duchesse furieuse de perdre en un moment le fruit d'une si longue comédie, ne pardonna pas au cardinal un si sanglant affront; elle résolut de s'en venger, & le grand duc étant toujours amoureux d'elle, elle en trouva bientôt l'occasion.

Ils étoient tous les trois *à Poggio à Caiano*, & ils mangeoient ensemble; le

cardinal aimoit sur-tout le blanc manger; elle en fit apprêter un qui étoit empoisonné. Le cardinal qui avoit beaucoup d'espions autour d'elle, en fut averti; il vint cependant à table comme à l'ordinaire; mais malgré toutes les instances de la duchesse, il ne voulut jamais manger de ce plat. Eh bien, dit le grand duc, si le cardinal ne veut pas en manger, j'en mangerai, & en disant cela, il en prit une assiette. La duchesse ne pouvant l'en empêcher sans dévoiler son crime, sentit que tout étoit perdu pour elle, & qu'elle ne pourroit se soustraire à la vengeance de son beau-frere; elle mangea du même plat que son mari, & ils en moururent tous deux, le 19 octobre 1587. Le cardinal succéda à son frere sous le nom de Ferdinand I, & il régna jusqu'en 1609.

Suivant une autre manuscrit, ce fut l'apothicaire de la cour qui fut chargé de porter un breuvage à Bianca qui étoit malade, après la mort de son mari; elle refusa d'abord de le prendre, mais l'apothicaire eut ordre de l'y forcer: quoi qu'il en soit, ils moururent à peu de distance l'un de l'autre.

Il y a quelque chose de cette histoire

dans la ſeconde partie du livre intitulé : *Ducento novelle del ſignor Celio Maleſpini. in Venetia* 1609, *in*-4°. nouvelle 84 & 85. Elle eſt auſſi rapportée, mais un peu différemment, dans le ſecond volume des *vies des hommes & des femmes illuſtres d'Italie*, imprimées en 1767, à Paris.

M. Sanſeverino, qui enſeigne l'Italien à Berlin, a publié, en 1775, une autre hiſtoire plus détaillée de Bianca Capello ; le comte d'Orrery en a parlé dans ſon voyage. On croit aujourd'hui que c'étoit le cardinal lui-même qui avoit préparé le poiſon, & non pas la ducheſſe ; mais après le ſuccès de ſon crime, il lui fut aiſé de le rejetter ſur un autre. M. Manni ſe propoſoit de le prouver dans un ouvrage ou dans une diſſertation faite exprès. M. Verci de Baſſano, en nommant ceux qui ont parlé de cette aventure, obſerve qu'il n'y a aucun auteur contemporain.



CHAPITRE XXVI.

Partie Septentrionale de Florence.

EN repassant l'Arno, pour retourner au centre de la ville, on apperçoit les quatre ponts qui sont sur l'Arno; nous avons dit que celui de la Trinité est le plus beau de tous: Côme I. le fit faire sur les dessins de l'Ammannati, lorsque la grande inondation de 1557 eut renversé celui qui y étoit; ce pont a 178 bras ou 319 pieds de longueur; il est composé de trois arches; celle du milieu a 50 bras ou 90 pieds d'ouverture & 15 pieds de fleche. Ces arcs surbaissés ont beaucoup de grace; ils ont l'avantage de rendre la pente plus douce & de donner un écoulement plus facile dans les crues d'eau, en permettant de diminuer le nombre des arches & l'épaisseur des piles (a).

(a) Le pont de Neuilly, près Paris, fini en 17[illegible]4, a cinq arches, chacune de 120 pieds d'ouverture, surbaissées au tiers, c'est-à-dire, qui ont 40 pieds de fleche, il a coûté près de cinq millions; c'est M. Per-

Le pont de la Trinité eſt un des plus beaux qu'on ait faits, il eſt d'une légereté & d'une hardieſſe qui étonnent; on n'y laiſſe point paſſer les chariots ni les caroſſes, pour ne point trop l'ébranler; il y en a un plan gravé en 1754 par Sgrilli. Ce pont eſt orné de quatre ſtatues de marbre qui repréſentent les quatre ſaiſons de l'année; le printemps eſt de Francavilla, ſculpteur allemand, l'été & l'automne de Gio-Caccini, & l'hyver de Taddeo Landini; ces figures ſont médiocres. De deſſus ce pont on découvre la campagne par deſſus l'autre pont, à-peu-près comme de deſſus le pont neuf à Paris. Après avoir paſſé le pont, de la Trinité on voit une grande colonne dorique d'un ſeul morceau de granite, que le pape Pie IV donna au grand duc Côme I, & que ce prince fit ériger en 1564, en mémoire de la priſe de Siene. Cette colonne étoit à Rome aux thermes d'Antonin. On a placé au ſommet une figure de la juſtice, qui eſt en porphyre avec un manteau en bronze; elle eſt de *Romolo del Dadda*; c'eſt cette figure qui avoit donné lieu à ce pro-

ronet qui en a donné les deſſins, & il en a publié une grande & belle deſcription in-fol. en 1783.

verbe de Florence, que la justice est si haut que personne n'y peut atteindre (a).

Un peu plus loin est le palais Strozzi, sur la place du même nom ; il est grand, isolé, garni extérieurement de bossages, & couronné d'une très-belle corniche. Ce palais fut fait par Philippe Strozzi, sur les dessins de Benedetto da Majano, & le duc Strozzi y habite actuellement. Cette famille est célébre par ses divisions avec les Medicis vers 1535, par les services de Philippe Strozzi, maréchal de France, mort au service de France en 1558, & de celui qui fut pris par les Espagnols & tué inhumainement en 1583. Les Strozzi furent au nombre des principaux conjurés qui voulurent affranchir Florence de la domination des Medicis ; Côme I. ayant gagné la bataille de *Marone*, Philippe Strozzi y fut pris, & se tua dans la prison après avoir écrit avec son sang ce vers de Virgile :

Palais Strozzi.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

mais il se trompa comme Didon dans son espoir de vengeance.

(a) La figure de ce monument est dans les *Vedute di Firenze*. Il y a des auteurs qui disent que la statue est de bronze, mais ce n'est que le manteau.

Architecture Toſcane.

Le palais Strozzi eſt un des plus grands modeles qu'il y ait à Florence du genre noble & du goût Toſcan qu'on a ſuivi d'une maniere preſque uniforme dans la plupart des anciens palais de cette ville : la façade eſt toujours chargée de boſſages, ſouvent en pointes de diamans ; le haut n'eſt qu'un ſimple mur fort élevé, percé de fenêtres d'une belle proportion, mais en trop petit nombre pour donner beaucoup de lumiere aux appartemens ; le faîte eſt terminé par un entablement & & une corniche qui en maſque le toit. L'intérieur eſt une cour carrée, aſſez petite, environnée d'un portique à deux ou trois étages, ſoutenu par des colonnes d'un bon goût ; ſouvent on y voit des chambranles & des ornemens d'une grande perfection mais toujours dans le genre ruſtique, ſimple & ſolide de l'ordre Toſcan. Ce genre ayant pris naiſſance dans le pays, s'y eſt ſoutenu, ou du moins il s'y eſt ranimé dans le quinzieme ſiecle ; ces bâtimens ſont tous très-nobles, très-élevés, mais noirs & un peu triſtes ; il n'y a que le palais Corſini & un petit nombre d'autres qui ſoient dans le genre ſvelt, agréable & dégagé, que l'on ſuit dans l'archi-

tecture moderne. Mais ceux des anciennes & illuftres maifons tels que Ricardi, Strozzi, &c. qui fubfiftent depuis le temps des premiers Medicis, font tous dans la forme que nous venons de décrire.

L'architecture à Florence, dit M. Cochin, eft en général fage & de bon goût; ce qui eft d'autant plus à remarquer, que dans prefque toutes les autres villes d'Italie, le goût eft entiérement corrompu. A force de vouloir chercher du nouveau, on a perdu l'idée du beau : les caprices les plus extravagans y font devenus l'architecture à la mode & la plus applaudie. Il en faut cependant excepter quelques artiftes ou amateurs, qui frondent ces nouveautés en Italie, comme nous blâmons le nouveau goût de nos derniers temps en France. On voit de petits palais tant anciens que modernes à Florence, qui font d'une grande beauté, fur-tout pour les fenêtres & les portes : mais il y en a cependant qui font d'une architecture un peu trop ruftique.

On emploie deux fortes de pierre à Florence pour les bâtimens. *Pietra forte* & *Pietra ferena*; la façade d'*Ogni Santi*, par exemple, eft de la premiere efpece,

celle de S. *Giovannino* eſt de la ſeconde. Le palais Riccardi, tout auprès de cette égliſe, eſt auſſi de la premiere eſpece, comme la plupart des palais de Florence. Suivant M. Jageman on en tire des blocs d'une grandeur conſidérable des carrieres qui ſont près de Fieſole; cette pierre eſt très-dure, & paroît pleine de gravier : la *Pietra Serena* eſt une eſpece de tuf ferme & bleuâtre, qu'on tire de pluſieurs carrieres du Florentin, & des montagnes de Piſe & de Piſtoia.

LE PALAIS CORSINI eſt dans la plus jolie ſituation, ſur un grand quai, & voiſin de deux beaux ponts ; il n'eſt point dans le goût noir & maſſif des grands palais de Florence, dont nous venons de parler. Il eſt vaſte ; les deux aîles ſont réunies par une belle terraſſe le long de la riviere, l'architecture eſt vantée dans les deſcriptions de Florence (a), elle ne paroît cependant pas très-bonne ; il y a un grand eſcalier à deux rampes, qui a été fait ſur les deſſins d'Antoine Ferri ; mais la décoration n'eſt pas aſſez

(a) Il eſt repréſenté dans le livre intitulé : *Vedute di Firenze*, p. 10.

noble ; le sallon de musique a deux étages, son aspect est imposant.

On voit dans une premiere salle huit statues antiques médiocres, dont les meilleures sont une Vestale, une Cérès, un Sénateur & un Apollon. Ce dernier a une figure qui conviendroit mieux au Dieu Mars.

Les tableaux remarquables, répandus dans les appartemens, sont un saint Jean prêchant dans le désert, par *Annibal Carrache.* Il est correct de dessin & un des plus vigoureux de couleur, de ce maître, mais d'un ton qui tire sur la brique.

Quatre grandes marines de Salvator Rosa.

Deux tableaux du Bourguignon, représentant des villageois.

La Madeleine parfumant les pieds de notre-Seigneur, par Luc Jordan. Elle est d'un pinceau facile, cependant incorrecte de dessin, & les ombres en sont trop noires.

Deux tableaux de Jacob *Bassan*, représentant une vendange & une basse-cour avec des attirails de campagne ; ce sont deux beaux morceaux, qui perdent beaucoup parce que les tons des objets

reculés font trop entiers. Un cabinet bâti à la françoife, que le cardinal Corfini fit par goût pour la France où il avoit été ; l'on y remarque même le portrait d'une très-jolie Pélerine Françoife.

Deux efquiffes en ovales, de Luc Jordan, pour le plafond de la chapelle de S. André Corfini. La touche en eft précieufe, la compofition trop confufe.

M. Cochin cite beaucoup d'autres tableaux remarquables, & il y en a plus encore dont il n'a pas parlé.

BORGO D'OGNI SANTI, grande rue qui conduit à *Porta al Prato*, avec une grande place qui fert de promenade en été pour les carroffes. Il y a dans cette rue un hôpital de S. Jean de Dieu, bâti à l'endroit même où fut jadis la maifon d'Americ Vefpuce, l'un des hommes les plus célebres de Florence. C'eft delà que commencent les courfes de chevaux que l'on fait chaque année ; elles vont finir à 1500 toifes delà, vers la porte de la Croix.

Maifon d'Americ.

L'églife d'*Ogni Santi* eft intéreffante, foit pour la façade, foit pour l'intérieur.

Le jardin Corfini, où il y a un recueil de buftes & d'infcriptions anti-

ques, est aussi près de *Porta al Prato.*

SANTA MARIA NOVELLA est une belle église de Dominicains que l'on trouve en revenant vers le milieu de la ville ; elle donne sur deux places, l'une est *Piazza Vecchia*, l'autre est *Piazza di Santa Maria novella* ; on voit sur celle-ci deux obélisques qui servent comme de bornes à un cirque où l'on fait quelquefois des courses à la maniere des Grecs & des Romains. Nous en parlerons à l'occasion des spectacles de Florence.

Cette église est ancienne ; la façade est en marbres de différentes couleurs ; l'église est d'une noble simplicité, & l'on dit à Florence que Michel-Ange l'appelloit *la Sposa* par une espece de prédilection. Elle fut commencée en 1279, sur les dessins du frere *Sisto* & du frere *Ristoro*, Dominicains, qui étoient tous deux de Florence ; ce fut à l'instigation du bienheureux Jean de Salerne que saint Dominique avoit envoyé à Florence pour y étendre son ordre.

Il y a plusieurs bonnes peintures de *Santi di Tito*, *Macchietti*, *Naldini*, *Ligozzi*, *Bronzino*, *Vasari*, *Cigoli*, *Uccelli*, *Empoli*. Mais ce qu'on y remarque

de préférence eſt un ancien tableau de *Cimabué*, le meilleur qui ſoit ſorti des mains de ce célebre reſtaurateur de la peinture ; il eſt dans la chapelle des Rucellai. On y conſerve auſſi un beau Crucifix en bois, de *Brunelleſco*.

On remarque dans cette égliſe la méridienne qu'Ignazio Dante y avoit faite ; la plus ancienne qu'il y ait eu en Europe. Je ne ſais ſi elle a jamais été complette, du moins on n'y voit que deux carrés de marbres ; ſur l'un eſt marqué le ſolſtice d'hiver, ſur l'autre le ſigne du belier ; mais celle-ci n'eſt plus à ſa place. Le trou du gnomon n'a point de plaque.

On voit auſſi en dehors, au-deſſus de la porte, un quart de cercle de marbre avec des diviſions de hauteurs, qui paroiſſent avoir été faites pour un cadran. On y voit auſſi deux armilles ou cercles de bronze qui ſe coupent à angles droits, & qui pouvoient ſervir à faire des obſervations, comme les armilles que les rois d'Egypte avoient fait placer à Alexandrie.

Le couvent des Dominicains eſt vaſte, digne d'attention ; il y a des peintures eſtimées, & une grande apothicairerie,

où l'on fait beaucoup de compositions pharmaceutiques estimées en Italie.

VIA DE' CARTELLONI, petite rue parallele à celle *delle Belle donne*, & qui donne dans la vieille place vis-à-vis santa Maria novella; cette rue est remarquable par la maison qu'habita autrefois Viviani, & qui appartient à M. Nelli, inspecteur des eaux à Pise; on l'appelle quelquefois la maison de Galilée (a), parce qu'on voit sur la porte le buste de ce grand homme, que Viviani se vantoit d'avoir eu pour maître, depuis 1639, jusqu'à 1642, & pour qui il témoigna toute sa vie une tendresse singuliere, ou plutôt une espece de passion. Viviani, devenu célebre dans les mathématiques & la physique, reçut une pension de Louis XIV en 1664; il fit bâtir la maison dont nous parlons, qui est d'une architecture simple mais noble; & il y mit cette inscription. *Ædes à Deo datæ*, relative au premier nom

Viviani.

(a) On m'a assuré que Galilée avoit habité sur la côte en allant à Belvedere, dans une maison qu'occupoit en 1766 M. Giovanni *Baldovinette*; & ensuite *à Monte Ripaldi*, du côté de S. *Matteo in Arcetri* & du *Poggio Imperiale* dans une maison qui étoit occupée par Mad. *Frescobaldi*; il parle dans ses lettres de sa maison d'Arcetri.

qu'on avoit donné à Louis XIV; il y plaça auſſi deux grandes inſcriptions en marbre qu'on voit des deux côtés de la porte; elles contiennent en abrégé la vie de Galilée, & il les a fait graver à la fin de ſa *Divination* ſur les lieux ſolides d'Ariſtée. Viviani ne laiſſa paſſer aucune occaſion de célébrer la mémoire de ſon illuſtre maître. Il lui ſuccéda dans la place de premier mathématicien du grand-duc de Toſcane, & fut à ſon tour un des plus habiles mathématiciens de ſon temps. Il mourut le 22 ſeptembre 1703, âgé de plus de 81 ans, Fontenelle a fait ſon éloge dans l'hiſtoire de l'académie des ſciences dont il étoit membre, & M. Tocci a *donné* ſa vie dans le premier tome des *Arcadi illuſtri* (a).

S. Laurent.

S. LORENZO eſt la ſeconde égliſe de Florence, quant aux prérogatives; mais la plus remarquable par la fameuſe chapelle des Médicis qui en eſt une dépendance.

(a) Le pere de M. Nelli, à qui cette maiſon appartient, étoit le ſénateur Nelli, qui mourut en 1725, il étoit très-verſé dans l'architecture & les mécaniques: il a rendu des ſervices à la ville de Florence, en qualité d'habile ingénieur; ſon fils a publié ſa vie en 1753.

Juliana, femme distinguée qui vivoit à Florence du temps de l'empereur Théodose, fit bâtir à ses frais une église à l'honneur de S. Laurent; S. Ambroise en fit la consécration l'an 392; cela donna dès-lors à l'église de S. Laurent une grande célébrité. Elle fut rebâtie l'an 1420, dans l'état où on la voit aujourd'hui; sur les dessins de Brunellesco. Le bâtiment a 258 pieds de longueur; l'architecture est maigre; deux rangs de colonnes partagent le vaisseau en trois nefs; la frise & la corniche qui regnent sur ces colonnes sont belles & majestueuses; elle n'a point de façade au-dehors, cela est commun à plusieurs églises d'Italie: sur la porte du milieu on voit les armes de Médicis, c'est-à-dire, les trois tourteaux, dont un est chargé de trois fleurs de lis, depuis la concession de Charles VIII, faite à Pierre de Médicis, qui mourut en 1504. Cette partie est du dessin de Michel-Ange, de même que le trésor où se conservent les reliques. Les deux chaires à prêcher sont portées chacune par quatre colonnes de marbre, & ornées de très-beaux bas-reliefs de bronze du *Donatello*.

La sacristie nouvelle, appellée aussi

la chapelle des Princes, eſt de l'architecture de Michel-Ange, c'eſt même un de ſes plus beaux ouvrages, auſſi bien que les ſept ſtatues de ſa main, qui ornent les mauſolées de la même chapelle, & qui ſont les chefs-d'œuvre de ce grand maître.

Figures de Michel Ange.

Le premier mauſolée en entrant eſt celui de Julien de Médicis, duc de Nemours, frere de Léon X; les deux ſtatues qui ſont à côté repréſentent le Jour & la Nuit. Le ſecond tombeau eſt celui de Laurent de Médicis, duc d'Urbin, couſin de Clément VII, & pere de Catherine de Médicis; il eſt accompagné de deux figures, repréſentant le crépuſcule du ſoir & l'aurore. Ces quatre figures ſont plus grandes que nature, dans des attitudes couchées, traitées d'une maniere fiere & grande; les formes en ſont belles & ſavantes, quoiqu'un peu outrées. On y admire un feu de compoſition & un caractere de deſſin inimitable. Elles ont des parties qui ne ſont pas entiérement terminées, mais qui ne font pas moins de plaiſir aux artiſtes & aux vrais connoiſſeurs, en leur découvrant avec quelle hardieſſe, Michel-Ange, par le ſeul ſecours de la pointe & de la

gradine,

gradine, faifoit déja fentir de la fierté dans fes ébauches. Ce grand favoir, accompagné de trop de hardieffe, lui fut fouvent nuifible, en lui faifant abandonner des ouvrages où il fentoit avoir mal réuffi; c'eft ce qui eft caufe fans doute que nous avons très-peu d'ouvrages de Michel-Ange qui foient totalement finis, comme nous l'avons déja remarqué.

La ftatue de la Vierge qui tient l'Enfant-Jefus fur fon bras, eft auffi de Michel-Ange; celle de S. Côme eft de Montorfoli; & celle de S. Damien eft l'ouvrage de Rafael da Montelupo, l'un & l'autre excellens fculpteurs.

L'ancienne facriftie eft du deffin de Brunellefco; les bas-reliefs en ovale qui font fur les quatre piliers de la voûte, font de la main du Donatello, auffi-bien que les ftatues de faint Laurent, de faint Etienne, de faint Côme & de faint Damien.

On y voit auffi un tombeau de porphyre qui fut fait pour les fils de Côme pere de la patrie, avec des ornemens de bronze, le tout fur les deffins d'André Verocchio.

En fortant par la porte qui eft du

côté du cloître des Chanoines, on voit la ſtatue de Paul Jove, évêque de Nocera. Ce célebre hiſtorien mourut en 1552; le préſident de Thou lui reproche les penſions qu'il avoit de François I, & de la maiſon de Médicis, comme ayant influé quelquefois dans ſes éloges; ſon hiſtoire eſt cependant très-eſtimée. La ſtatue eſt de François *Sangallo*.

Paul Jove.

LA CHAPELLE DES MEDICIS, qui eſt adoſſée à l'égliſe de ſaint Laurent, eſt une des plus belles choſes de l'Italie; la richeſſe des matieres, la grandeur du deſſin général, & la beauté des détails concourent à illuſtrer ce monument. Il fut commencé en 1604, par Ferdinand I, qui en fit lui-même les deſſins. Il avoit l'intention d'y placer le ſaint Sépulcre de Jéruſalem, qu'il eſpéroit acquérir, & d'y mettre les mauſolées de ſa famille, avec la ſépulture de tous les Médicis. Depuis ce temps on a continué d'y travailler, & pendant plus d'un ſiecle on n'a ceſſé d'y employer chaque année des ſommes conſidérables; cependant il s'en faut beaucoup qu'il ſoit fini; la partie ſupérieure depuis les fenêtres juſqu'au haut de la coupole eſt encore nue, & l'autel n'eſt point encore placé.

Chapelle des Médicis.

Suivant les lettres du comte d'Orrery, écrites d'Italie en 1755, & publiées à Londres en 1773, Adisson prédit que la famille des Médicis seroit éteinte avant que le lieu de leur sépulture fut achevé, & cela s'est vérifié; mais il y a lieu de croire que sous le regne actuel on terminera ce bel ouvrage, du moins on se propose de continuer les incrustations jusqu'à la naissance de la voûte, de peindre la coupole; de mettre en place le pavé de marbre qui est tout prêt dans les magasins, ainsi que les statues qui y manquent; enfin d'ouvrir une entrée derriere le grand autel de l'église de saint Laurent.

Cette chapelle est octogone; elle a 86 pieds de diametre, & 187 pieds de hauteur sous voûte; elle est incrustée presque en entier de pierres dures, c'est-à-dire, jaspes, agathes, calcédoines, lapis, &c. La frise de la coupole est encore nue; mais la voûte du cul-de-four, vis-à-vis de l'entrée qu'on doit ouvrir, est en lapis parsemé d'étoiles d'or; les chapitaux des pilastres sont de bronze doré; les profils en sont traités d'un goût grand & mâle; les armes de toutes les villes de la Toscane

y ſont incruſtées avec la plus grande perfection.

Des huit faces de l'octogone, l'une eſt réſervée pour l'autel, l'autre pour la grande porte d'entrée, qu'on y doit faire ; les ſix autres ſont occupées par ſix tombeaux qui ont été faits ſur les deſſins de Michel-Ange ; il y a deux de ces tombeaux où l'on voit un couſſin de jaſpe ſanguin, qui porte une couronne d'or maſſif, l'un & l'autre enrichis de rubis, topaſes & autres pierres précieuſes. On ne peut rien voir de plus parfait que ces tombeaux, au jugement de M. Cochin, pour la beauté de leur forme, & le goût grand & mâle avec lequel ils ſont décorés ; ils ſont tous de granite, & il y en a quatre de granite égyptien : les niches ſont en marbre noir, ou en pierre de touche, & devoient renfermer les ſtatues en bronze doré, des ſix premiers grands-ducs de Toſcane : mais il n'y en a que deux en place, elles paſſent pour être de Jean de Bologne : voici les inſcriptions placées au-deſſous, elles ſont en calcédoines incruſtées dans des tables de porphyre,

Cosmus Mag. Dux. Etr. I. vix. ann. LV. ob. IX. Kal. maii 1574.
Franciscus Mag. Dux. Etr. II. vix ann. 46. ob. 19 *oct.* 1587.
Ferdinandus Mag. Dux. Etr. III. vix. ann. 60. *ob.* 7 *feb.* 1609.
Cosmus Mag. Dux. Etr. IV. vix. ann. 30. *ob.* 26. *feb.* 1621.
Ferdinandus Mag. Dux. Etr. V. vix. ann 59. *ob. IX. Kal. jun.* 1670.
Cosmus Mag. Dux. Etr. VI. vix. ann. 81. *ob.* 31. *oct.* 1723.

Des six tombeaux dont nous venons de parler, il n'y en a que deux qui soient entiérement finis.

On varie sur le mérite de l'architecture générale de cette chapelle. On trouve que les fenêtres ont peu d'ouverture pour éclairer un édifice aussi vaste & aussi magnifique, mais cela est peut-être trop relatif au goût de l'architecture moderne.

On descend dans le souterrain destiné pour les cercueils des princes; il est sous la chapelle que nous venons de décrire; on y voit un beau groupe, représentant le Christ sur la croix, avec la Vierge

& S. Jean; la Vierge est de Michel-Ange ; il saisit, dit-on, l'expression de la douleur, en voyant une mere qui venoit de voir périr son fils par une chûte.

Celui qui fait voir la chapelle fait un commerce de mozaïques & de marbres fins ; on peut avoir une petite figure pour 2 ou 3 sequins ; la collection de 120 échantillons de marbres différens, y coûte 15 sequins, c'est-à-dire, 170 livres ; on en a de même à la galerie de Médicis, & nous aurons occasion de remarquer qu'il est aisé d'en avoir à Rome, & même des plus belles especes.

Bibliotheque des Médicis.

LA BIBLIOTHEQUE de S. Laurent, connue sous le nom *Medico-Laurenziana*, qui est au-dessus du cloître de cette église, est la plus célebre de Florence, par les manuscrits qui sont au nombre d'environ quatre mille, suivant M. Bandini qui en avoit la garde. Il y en a dans toutes les langues; hébreu, grec, latin, chinois, arabe, caldéen, syriaque, sclavon, provençal, ancien italien, &c. Plusieurs ont servi à corriger les éditions des auteurs anciens, & à rectifier les textes; & il n'y a point

de genre d'érudition pour lequel on n'ait eu recours à cette fameuse bibliotheque.

Ces manuscrits furent rassemblés par Côme pere de la patrie, par Laurent son frere, Pierre son fils, & Laurent le Magnifique, son petit-fils; ils avoient fait des recherches dans tous les pays, pour rassembler ce qu'il y avoit de plus précieux & de plus rare en manuscrits, & Laurent le Magnifique avoit envoyé exprès Jean Lascaris en Asie.

Lorsque Pierre II fut obligé de quitter Florence en 1494, deux ans après la mort de son pere Laurent le Magnifique, ces manuscrits furent vendus & dispersés, mais son fils en recueillit une partie à son retour; quelques-uns passerent à Catherine de Médicis, comme un gage de sa dot, & sont actuellement à Paris à la bibliotheque du roi, comme on le peut voir dans le grand catalogue qui en a été publié. Enfin le pape Clément VII augmenta cette bibliotheque, & la fit placer dans l'endroit où elle est actuellement, vers l'an 1530; le Pere Montfaucon en a donné la notice dans son ouvrage intitulé *Bibliotheca Bibliothecarum*, & le docteur Giulianelli en

a fait enſuite une hiſtoire détaillée. Le catalogue de cette bibliotheque, fait par Biſcioni, & imprimé par ordre de l'empereur, l'a fait auſſi connoître à toute l'Europe; il y en a un autre donné en 1764 & 1767, en trois volumes, par Bandini; il contient ſouvent des extraits aſſez étendus de ces manuſcrits, à l'imitation du catalogue des manuſcrits du Vatican, de M. Aſſemani, & de celui de la bibliotheque Riccardi, donné par M. Lami.

Parmi les manuſcrits les plus rares de la bibliotheque de ſaint Laurent, on remarque un ancien manuſcrit de Virgile très-précieux; il eſt du temps de Théodoſe; un Tacite, un S. Ambroiſe, où il y a de belles miniatures; une géographie très-curieuſe, une *ancienne chirurgie*, un Boccace, &c. Une bible hébraïque avec les commentaires des Rabbins, en hébreu. J'ai oui citer auſſi un ancien recueil fort étendu des facéties & des bons mots de *Piovano Arlotto*, ou Mainardi, Florentin, qui vivoit vers 1480; on en a fait divers recueils, & l'on a mis probablement ſur ſon compte depuis trois ſiecles, les reparties & les idées burleſques de bien d'autres.

plaisans. Piovano Arlotto est inhumé dans l'église de la Congrégation, *Via S. Gallo*, où on lui a fait une épitaphe plaisante, dans le goût du personnage.

LE COLLÉGE qu'occupoient les Jésuites près de S. Laurent, est actuellement desservi par les Scolo pies; l'église est de l'Ammanati, & l'on y voit de bons tableaux; le bâtiment est vaste; l'observatoire très-complet, on l'a laissé au P. Ximenès qui l'avoit fait construire: on y voit un quart-de-cercle mural, de dix pieds de rayon, le plus grand qu'il y ait actuellement dans aucun observatoire de l'Europe, comme la méridienne du dôme est la plus grande qu'il y ait jamais eue; mais M. Ximenès se proposoit de diviser lui-même ce quart-de-cercle, & ses devoirs ne lui en ont pas laissé le loisir. Il a employé long-temps pour cet observatoire, le revenu que lui donnoit sa place de directeur des eaux de la Toscane, & de premier mathématicien du grand-duc.

LE PALAIS RICARDI, fut bâti en 1430, par Côme l'ancien; ce fut-là le berceau & l'asyle des lettres, & tout homme sensible aux plaisirs de l'esprit,

voit ce bâtiment avec une ſatisfaction mêlée de reſpect. La décoration extérieure eſt d'un ſtyle très-mâle ; elle a été faite par Michel-Ange : le marquis François Ricardi fit placer au rez-de-chauſſée en 1719, une collection de buſtes, de bas-reliefs & d'inſcriptions antiques. On lit auſſi dans une inſcription qui eſt au bas de l'eſcalier, les noms des grands princes qui y ont logé, comme Louis XII, François I, Charles-Quint, les papes Léon X, Clément VII ; enfin c'eſt-là qu'habitoient les Médicis, lorſque par leur induſtrie & leur ſageſſe, ils mériterent de régner ſur un peuple libre, & de donner naiſſance à une famille de ſouverains.

La galerie du palais Ricardi eſt belle ; le plafond a été peint à freſque par *Luc Jordan :* il eſt d'un ſeul tableau, repréſentant l'apothéoſe de Côme I, qui paroît ſuivi de ſa famille au milieu des tous les Dieux. Ce plafond dans lequel Luc Jordan a cherché la maniere de Pierre de Cortone, eſt une très-grande compoſition ; les figures y plafonent bien, les caracteres en ſont gracieux ; la couleur ſans être d'une grande vérité, eſt auſſi vigoureuſe qu'on puiſſe le déſirer

dans une fresque, & le ciel plaît beaucoup étant d'un ton clair & lumineux.

La décoration de cette galerie est de bon goût; on y montre deux armoires pleines de petites antiques de bronze, de miniatures, & de camées. On remarque aussi une adresse de décoration dont il y a en Italie quelques exemples : pour cacher la jonction des glaces, on y a peint de petits sujets légers qui, par des fleurs, de petites guirlandes ou ornemens semblables, recouvrent les parties qui se joignent; mais cela ne réussit qu'imparfaitement.

Le plafond de la bibliotheque est aussi de Luc Jordan : il est bien inférieur à celui de la galerie; les figures y sont mal en perspective.

On voit dans les appartemens de ce palais, un tableau de Jacob *Bassan*, représentant l'Amour dans la boutique d'un chaudronnier; un garçon veut le chasser à coups de houssine, & la femme du chaudronnier s'avance pour lui donner une claque; jamais sujet d'amour n'a été traité d'une maniere si basse, & l'on ne sauroit la décrire noblement; c'est cependant un des beaux tableaux du Bassan, pour la force & la vigueur

de la couleur, qui fait le plus grand mérite de ce peintre.

Quatre tableaux de Frédéric Zucheri, représentant des sujets champêtres, dans l'un desquels il a introduit la belle Bianca Capello, dont nous avons donné l'histoire; ces morceaux ont beaucoup de mérite, singuliérement celui où l'on voit la Bianca Capello. Il y a d'autres tableaux dont parle M. Cochin, mais on y trouvera beaucoup de changemens.

La bibliotheque du palais Ricardi, une des plus belles de Florence, étoit sous la garde de M. Lami, qui en a fait imprimer le catalogue; on y conserve entr'autres un des plus anciens manuscrits qu'il y ait, de l'histoire naturelle de Pline; on le croit du neuvieme siecle, mais il est imparfait.

S. MARC, église de Dominicains, contient beaucoup de tableaux très-estimés. La chapelle de S. Antoine est richement décorée, sur les dessins de Jean de Bologne, avec une belle coupole peinte par le *Poccetti*; la description & les gravures en ont été données par le docteur Gori, habile antiquaire. La chapelle de la famille Serragli, est aussi digne d'attention.

Le tombeau du fameux Pic de la *Mirandole*, est remarquable, non du côté de l'ouvrage, mais par la célébrité de la personne. A l'âge de dix-huit ans, ce prince passoit pour savoir 22 langues; il soutint à Rome à l'âge de 24 ans des theses sur toutes les sciences sans exception, *de omni scibili*. Il avoit un amour & un gout si décidé pour les sciences, qu'afin de s'y adonner entiérement, il quitta sa principauté, & se retira à Florence, où il mourut à l'âge de 36 ans (ou 32 suivant d'autres) en 1494, le même jour que Charles VIII y fit son entrée : on lit sur son tombeau l'épitaphe qui suit.

D. M. S.
Joannes jacet hic Mirandula, cætera norunt,
Et Tagus & Ganges, forsan & Antipodes.
Ob. An. sal. M. CCCC. LXXXXIIII.
Vix. An. XXXVI.
Hieronymus Benivenius, ne disjunctus post mortem locus ossa separaret
Quorum animos in vita conjunxit amor, hac humo suppositæ poni curavit.
Ob. An. M. D. XXXVI.
Vix. an. 99. *mens.* 6.

« A la gloire de Dieu, très-grand & » très-ſaint. Cy gît Jean de la Miran- » dole, le reſte eſt connu du Tage, du » Gange, & peut-être des Antipodes. Il » mourut l'an du ſalut 1494; il vécut » 36 ans, &c. »

Politien. C'eſt dans la même égliſe qu'eſt enterré *Politien* (Ange Baſſi), né à Montepulciano, en 1454, qui fut le reſtaurateur en Italie des langues grecque & latine. Il mourut en 1494, du déplaiſir que lui cauſa la diſgrace des Médicis.

Savonarole. On montre dans ce couvent les deux cellules de Jérôme Savonarole, ſon portrait & un tableau qui repréſente ſon exécution ; on le voit avec ſes deux compagnons attachés au haut d'une croix, ſur la place du vieux château, où il fut brûlé en 1498, pour avoir déclamé contre le pape Alexandre VI. Ses ouvrages eurent beaucoup de réputation. Il a laiſſé des ſermons, des traités de morale, le triomphe de la croix, les dialogues de l'eſprit & de l'ame, une expoſition de l'oraiſon Dominicale en quatre manieres, &c.

On remarque encore dans le cloître les tombeaux d'Averanius & de Gori.

Le couvent de ſaint Marc étoit très-fréquenté par Côme le vieux, qui alloit familiérement y converſer avec des religieux pleins de vertus & de ſcience; on montre même encore les chambres que ce grand homme y avoit choiſies pour ſon uſage.

Les écuries du grand-duc ſont près de ſaint Marc; c'eſt un édifice vaſte & bien bâti; il y a un écuyer payé par le grand-duc; on y tient académie pour la nobleſſe qui veut apprendre à monter à cheval.

Ménagerie.

La ménagerie *Seraglio de' Lioni* eſt ſur la place de ſaint Marc, très-proche des écuries : on y élevoit des lions, des tigres, &c. indépendamment de leurs loges, chacun de ces animaux a une cour très-longue, à l'extrêmité de laquelle il y a une grille qui aboutit à une galerie, d'où l'on peut les regarder. Il arriva en 1767, un incendie dans lequel des animaux s'échapperent & cauſerent divers accidens à Florence.

Il y a auſſi une arêne environnée d'un rang de loges très-bien décorées, d'où l'on peut voir commodément le combat des lions, des taureaux & autres animaux; pour faire rentrer le lion

dans sa loge, on se sert d'une machine peinte en figure de monstre effrayant; deux hommes renfermés au-dedans la font marcher vers le lion, & lui lancent en même-temps des fusées qui semblent partir de la gueule du monstre, de sorte que le lion intimidé par le feu, se retire aussi-tôt dans sa loge où on le renferme aisément.

GIARDINO *de' simplici*, le jardin botanique, établi par le grand-duc Côme I; il est connu des savans par les travaux de Micheli, qui en avoit la direction, & y a composé des ouvrages célebres; M. Manetti qui lui avoit succédé, se proposoit de continuer les travaux de Micheli; l'empereur donnoit 600 scudi, ou 3360 liv. par année, pour l'entretien du jardin; l'académie de botanique établie vers 1730, y tient ses assemblées, elle est composée de 50 associés qui contribuent aussi à l'entretien du jardin, & l'on y voit beaucoup de plantes, dont plusieurs sont exotiques & rares.

Cette académie d'histoire naturelle a produit le grand ouvrage de Gualtieri sur les coquilles, publié en 1742, un des plus vastes & des plus magnifiques

recueils que l'on ait eu dans ce genre-là ; il contient 110 grandes planches.

LA NUNZIATA, église remarquable par son architecture, ses ornemens & ses peintures ; elle est occupée par les Servites. Cet ordre religieux très-célebre à Florence, fut établi vers l'an 1232, par saint Philippe Benizzi, & six autres Florentins qui abandonnerent leur patrie par esprit de pénitence, pour se retirer sur le mont Senario, & y mener une vie solitaire. La réputation de leur sainteté fit désirer à la république de Florence de les attirer près de la ville pour y donner de plus grands exemples de vertus. Lorsqu'on eut bâti leur église, un peintre qui étoit chargé d'y représenter l'Annonciation, se trouvoit dans le plus grand embarras, pour donner à la Vierge cet air séraphique & divin qu'il désiroit exprimer dans son tableau. Il s'assoupit en s'occupant de son projet, & s'étant réveillé il fut, dit-on, fort étonné de voir une tête, si belle, qu'il auroit envain souhaité d'en pouvoir faire une semblable ; il cria au miracle, personne ne douta de son récit : cette image qu'on y conserve a donné à l'église dont nous parlons, une très-

Servites.

grande célébrité, & cette dévotion a fait la fortune des religieux (a).

Le portique par lequel on entre dans cette église, est de l'architecture de Caccini, aussi bien que la chapelle des Pucci, que l'on trouve à la droite.

Sur la gauche il y a un cloître dans lequel on voit un Vierge d'André *del Sarto*, qui est célebre sous le nom de la *Madonna del Sacco*; elle passe pour être le plus bel ouvrage de ce maître : les Italiens disent que Michel-Ange & le Titien ne pouvoient se lasser de la regarder & d'en faire l'éloge. Le nom de *Madonna del Sacco*, lui est venu de ce que saint Joseph y paroît appuyé sur un sac; d'autres disent que c'est parce que ce peintre la fit pour un sac de farine dont il avoit besoin dans un temps de disette; elle est au-dessus de

Tableau célebre.

(a) L'on prétend que le docteur Lami leur a fait beaucoup de tort en affoiblissant le merveilleux de cette image dans un de ses écrits, où il parloit des miracles de la Madonna, un peu trop philosophiquement. Il faillit payer cher son imprudence; un jour qu'il dînoit avec des amis dans une auberge des environs de Florence, il apprit qu'on le cherchoit, & que des gens se préparoient à le massacrer pour venger la Vierge; il n'eut que le temps de se sauver, & fut réduit assez long-temps à ne sortir qu'avec précaution; il se promit bien de laisser au peuple de Florence toute sa crédulité.

la porte qui va du cloître à l'église. Ce morceau célebre, dit M. Cochin, est d'une grande beauté, composé & drappé de très-grande maniere; bien peint, d'une façon large, & cependant très-bien exécuté.

Il y a dans le même cloître beaucoup d'autres fresques, & des portraits des principaux religieux de l'ordre.

André del Sarto a peint dans un autre cloître, la vie de saint Philippe Benizzi, l'adoration des Mages, la naissance de la Vierge; cet habile artiste est enterré dans le vestibule découvert qui est devant l'église; l'on voit sa figure en marbre accompagnée d'une inscription. Il mourut en 1530.

Eglise de l'Annonciation.

L'église est très-ornée, la voûte est chargée de bas-reliefs dorés sur un fond blanc, & dans le milieu l'on voit une assomption de la Vierge, par Daniel de Volterre, qui a peint aussi toute la coupole de l'église.

Au maître-autel, un grand tabernacle d'argent très-bien travaillé, & un devant-d'autel d'argent, orné de bas-reliefs; cet autel fut fait vers la fin du dernier siecle, sur les dessins de Silvani; aussi bien que les stucs dorés, & les revê-

tiſſemens de marbre que l'on voit ſur les pilaſtres de l'égliſe.

La chapelle de l'Annonciation qui eſt du côté gauche, eſt toute en marbre & d'une bonne architecture : l'autel eſt en argent, de même que les gradins qu'on place ſur l'autel, & ils ſont enrichis de pierres précieuſes. Une tête du Sauveur peinte par André del Sarto, y eſt placée ſous un riche tabernacle : deux grands pilaſtres ſoutiennent une corniche d'argent qui porte une eſpece de baldaquin auſſi d'argent, ſervant de couronne à la fameuſe image de la Vierge ; cette chapelle eſt encore enrichie de beaucoup d'*ex voto*, d'argenterie & d'ouvrages précieux. L'oratoire ou petite chapelle qui en eſt proche, a des murs incruſtés de pierres dures en compartimens, qui repréſentent les myſteres de la Vierge.

On admire ſur-tout dans cette égliſe la figure en marbre de J. C. mort, ſoutenu par Dieu le Pere ; elle eſt de *Bandinelli* ; ſon tombeau eſt au-deſſous de ce bel ouvrage.

Dans la ſeconde chapelle à gauche, il y a une réſurrection du Lazare, par Lafoſſe, habile peintre françois, mort

en 1716 ; la couleur en eſt belle, mais l'expreſſion n'en eſt pas des plus juſtes.

Raoux, autre peintre françois, mort en 1734, a fait dans la ſeconde chapelle à droite, un tableau repréſentant un miracle opéré pendant la meſſe ; la compoſition n'en eſt pas ingénieuſe, mais l'on y voit des caracteres de têtes gracieux, la couleur en eſt aimable, quoiqu'elle ſoit idéale.

Jean de Bologne.

C'eſt dans cette égliſe qu'eſt inhumé le fameux *Jean de Bologne*, ſculpteur françois, dont nous avons déja parlé pag. 68. Il étoit né à Douay en 1524, & il mourut à Florence vers 1606 ; ſon épitaphe eſt dans une chapelle décorée d'après ſes deſſins & à ſes frais, derriere le maître-autel : on y trouve un crucifix & de petits bas-reliefs en bronze, de la main de ce maître : ils ſont fort bien traités ; il les avoit faits pour le grand-duc, qui crut ne pouvoir en faire un meilleur uſage que d'en décorer le monument qu'on lui élevoit. C'eſt de lui que ſont les figures du grand-duc Côme I, & du grand-duc Ferdinand I, dans la chapelle des Médicis à Florence. (Elles ne ſont pas auſſi belles que le cheval d'Henri IV à

Paris, qu'on attribue à Jean de Bologne). Le groupe du centaure qui eſt dans un carrefour de Florence, eſt au nombre de ſes beaux ouvrages; ainſi que le groupe de Mercure & de Pſyché, que l'on voit à Marly, & la figure d'Eſculape à Meudon. Voyez le *Dictionnaire des Artiſtes*, par M. l'abbé de Fontenay. A Paris, chez Vincent, 1776, 2 vol. in-8°.

Le couvent des Servites, à qui appartient cette égliſe, eſt vaſte; le nombre des religieux va à plus de cent: ils ont une belle bibliotheque. C'eſt dans leur cloître intérieur qu'eſt la chapelle de l'académie de deſſin; le tableau du grand autel eſt du *Paſſignano*, & il y a deux peintures à freſque de *Vaſari*, & de *Santi di Tito*.

La place de la Nunziata (a) eſt grande & décorée, elle eſt entourée d'arcades portées par des colonnes corinthiennes; l'architecture eſt ſeulement un peu maigre.

Il y a ſur les deux côtés de la place, deux fontaines formées chacune d'une coquille ouverte, au milieu de laquelle

(a) Voyez-en l'eſtampe au livre intitulé: *Vedute di Firenze*, p. 17.

sont des tritons adossés l'un à l'autre, & jettant de l'eau par la bouche.

Au milieu de la place, & entre les deux fontaines, il y a une figure équestre de bronze, par Jean de Bologne, représentant le duc Ferdinand I; on ne pouvoit la poser dans un lieu plus avantageux; car non-seulement elle décore la place, mais elle fait face encore à une grande rue. La figure du duc est des mieux composées, elle est bien assise sur le cheval; mais les contours de sa cuirasse sont trop roides & n'accusent pas assez le nud; à l'égard du cheval, le dessin en est correct, il leve un pied pour partir, & le mouvement en paroît précis: tout cet ouvrage a néanmoins une certaine roideur qui le déprise un peu.

On lit sur le piédestal de cette figure, l'inscription suivante.

Ferdinando primo Magno Etruriæ Duci,
Ferdinandus secundus Nepos.
Anno sal. MDCXL.

SANTA MARIA *Maddalena de' Pazzi*, monastere de Carmelites. L'église est dédiée à une sainte qui étoit de l'an-

cienne famille des Pazzi; le Sanctuaire est tout revêtu de marbre : on y voit douze colonnes de jaspe de Sicile, trois bons tableaux, & quatre figures en marbre, représentant les vertus principales de la Sainte, la Piété, la Douceur, la Pénitence & la Religion; les deux premieres sont dans de bons mouvemens & bien drappées, quoique les plis en soient trop multipliés : les têtes pourroient être plus expressives. Les deux dernieres figures ne sont pas entiérement terminées.

Maison de Michel-Ange.

La maison des Buonarotti, qui étoit aussi celle de Michel-Ange, se trouve dans la rue des Gibelins, *via Ghibellina*, vis-à-vis de la rue des Bigotes, *delle Pinzochere*. Les bons maîtres de l'école Florentine ont contribué à orner la galerie de cette maison; on y voit avec plaisir des peintures qui représentent les principales actions de sa vie, les honneurs qu'il reçut dans différentes circonstances, les marques d'estime & de distinction que lui donnerent les papes & les rois; il y a aussi quelques morceaux qu'on assure être de sa main. Michel-Ange, le plus grand homme que l'Italie ait donné à la sculpture & à l'architecture,

chitecture, le maître & l'émule de Raphaël pour la peinture (a), nâquit en 1474, au château de Chiusi, sept lieues au nord d'Arezzo, & 13 lieues à l'orient de Florence, c'est-à-dire, entre Florence & Urbin; il mourut à Rome en 1564 (b). Côme I lui fit faire à Rome des obseques magnifiques, mais ensuite il le fit secretement enlever en 1570, & transporter à Florence où on lui fit un beau mausolée dont nous parlerons à la page suivante. Les ouvrages de sculpture qu'on a de Michel-Ange, sont au-dessus de tout ce qu'on connoît de moderne, par la sublimité de la pensée, la correction, l'élégance, la légéreté de la main, & la belle touche: sa peinture est fiere & terrible, les attitudes fortes, les muscles bien prononcés, mais elle étonne plus qu'elle ne plaît; ses couleurs sont moins belles que celles de Raphaël, & en même-temps moins gracieuses, mais le bel assemblage de talens qu'on admire dans Michel-Ange, l'ont mis de pair avec

(a) Il étoit encore poëte; il a fait même des pieces de théâtre.

(b) Abrégé de la vie des plus fameux peintres, Paris, 1745, in-4°. C'est en 1563, suivant d'autres auteurs. Suivant son épitaphe il n'a vécu que 88 ans.

Raphaël, pour la réputation & le mérite.

Sainte Croix.

SANTA CROCE, églife de Cordeliers conventuels, bâtie vers l'an 1294, fur les deffins d'Arnolfe, (qui fut auffi l'architecte de la cathédrale), a été reftaurée enfuite fur les deffins du Vafari; elle a 430 pieds de long fur 126 de large: on y entre par trois portes, & l'on voit fur celle du milieu une ftatue de la main du Donatello, qui repréfente S. Louis, archevêque de Touloufe. En entrant par cette porte, on remarque à droite une defcente de Croix de *Salviati*, & le crucifiment par *Santi di Tito*.

Un peu plus loin eft le maufolée de Michel-Ange; on y voit fon bufte accompagné de deux bas-reliefs qui repréfentent chacun trois couronnes entrelacées avec ces mots d'Horace: *Tergeminis tollit honoribus*; trois grandes figures repréfentant la peinture, la fculpture & l'architecture, affifes au-deffous de fon farcophage, dans un état de deuil, & dans des attitudes qui expriment leurs regrets de la perte d'un fi grand homme. On a fait entrer dans la décoration de ce monument, un petit

tableau de sa main, où il a peint le Christ mort, & les saintes femmes au tombeau. La figure qui exprime l'architecture est de *Giovanni dell' Opera*; celle de la sculpture est de *Valerio Cioli*; & celle de la peinture, ainsi que le buste de Michel-Ange, sont de *G. Batista Lorenzi*; la statue de la peinture est celle qui mérite le plus d'attention, étant bien pensée, quoique peu correcte : voici l'épitaphe qui est au bas du mausolée.

Michaeli Angelo Bonarotio
E vetusta Simoniorum familia;
Sculptori, Pictori & Architecto
Fama omnibus notissimo.
Leonardus Patruo amantiss. & de se
Optime merito, translatis Româ
Ejus ossibus, atque in hoc Templo.
Major. Suor.
Conditis, cohortante Seren. Cosimo Med.
Magno Etruriæ Duce P. C.
Anno Salut. MDLXX.
Vix Ann. LXXXVIII.

Après le tombeau de Michel-Ange, on trouve celui de Pierre Antoine MICHELI, célebre botaniste, qui avoit la

direction du jardin de Florence; il a donné beaucoup de nouveaux genres de plantes en 1729, sur-tout la description de plusieurs especes de mousses, qui sont une des parties difficiles de la botanique; nous avons de lui un livre sur l'Orobanche, espece de plante parasite qui croît sur d'autres plantes, imprimé à Florence en 1720; un catalogue des plantes des environs de Florence. Le célebre Linnæus, en parlant de lui, dit qu'il est le Lynx de la botanique, *Botanicorum verè Lynceus in examinandis & depingendis minutissimis floribus muscorum & fungorum*. (Bibliot. Botan. page 107).

Le tombeau de *Cocchi*, médecin & antiquaire, a été fait en 1773.

Dans la troisieme chapelle, Vasari a peint J. C. portant sa croix; il est d'un grand caractere de dessin, mais sans effet. Dans la quatrieme, est l'*Ecce Homo*, de *Jacopo di Meglio*. Dans la cinquieme, une Flagellation, par Alexandre *del Barbiere*. Dans la sixieme, J. C. est représenté dans le jardin des oliviers, par André *del Minga*.

La chapelle des *Cavalcanti*, renferme une belle Annonciation en pierre, du

Donatello, qui fit la réputation de ce célebre artiste.

Près delà est le tombeau de Léonard *Bruni* d'Arezzo, secrétaire de la république de Florence, appellé quelquefois l'Aretin, qui fut aussi un poëte distingué, quoique fort différent de *Pietro Aretino*, qui a rendu si célebre le nom d'Arezzo sa patrie, & que l'Arioste appelloit le divin Aretin : voici l'épitaphe de Léonard Bruni.

Postquam Leonardus è vita migravit,
Historia luget, Eloquentia muta est,
Ferturque Musas, tam Græcas, quam
Latinas lacrymas tenere non potuisse.

La septieme chapelle renferme l'entrée de J. C. dans Jérusalem, commencée autrefois par *Cigoli*, & finie par *Bilivelti.*

Dans la chapelle des Barberini, où est enterré François *da Barberino*, poëte, on voit les stigmates de saint François, par Naldini.

La chapelle des Calderini, revêtue de marbre de Carrare, est aussi ornée de peintures assez bonnes. Du côté gauche on trouve d'abord une Trinité de

Salviati, remarquable par le dessin & les caracteres de têtes. Dieu le Pere tient son Fils mort sur ses genoux, & sur sa barbe repose le S. Esprit. Cette idée se retrouve dans d'autres tableaux de la Trinité en Italie.

La chapelle des Niccolini, qui est aussi du côté gauche, est celle de la passion; l'on y voit un Christ mort, peint par le Cigoli. Cette chapelle est la plus remarquable de toutes par son architecture; les ornemens sont en marbre de Carrare : on y remarque dans un mausolée une figure de Moyse, & dans un autre celle d'Aaron : elles sont toutes deux bien composées, les caracteres en sont admirables, les chairs d'une vérité surprenante, & les drapperies bien jettées, quoique les plis en soient un peu trop multipliés. Il y a encore dans cette chapelle trois figures, représentant la Virginité, la Prudence & l'Humilité; on les attribue toutes cinq à Francavilla, sculpteur flamand, ce qu'on a peine à croire, attendu la disparité de maniere qui se trouve entre les deux premieres & les trois dernieres qui sont médiocres. Il y a aussi dans cette chapelle des fresques de Volterra, & des tableaux d'Alexandre Allori.

Les sept chapelles de la gauche, qui correspondent à celles dont nous avons parlé, représentent d'autres mysteres; dans la premiere chapelle en revenant vers la porte, est la venue du saint-Esprit, par *Vasari;* dans la seconde l'Ascension du *Stradàno.* Suit le mausolée de Carlo Bruni, poëte distingué.

Dans la troisieme chapelle, on voit l'apparition de J. C. aux Apôtres, par Vasari; dans la quatrieme, Jesus à table avec ses disciples, par Santi di Tito; dans la cinquieme, la Résurrection par le même peintre; dans la sixieme, J. C. dans le tombeau, de Naldini; dans la septieme, J. C. aux limbes, par Agnolo Allori, connu sous le nom du vieux Bronzin. On y voit des figures de très-belles femmes; le peintre y a représenté sa maîtresse, ses amis & lui-même; on n'y dit pas la messe à cause des nudités.

Après la quatrieme chapelle est placé le mausolée de P. *Lami*, dont nous parlerons ci-après.

Il y a encore dans cette église plusieurs peintnres de Cimabué & de Giotto; on aime à voir les premiers essais de ces

illuſtres reſtaurateurs de la peinture : on admire ſur-tout les Crucifix peints par Cimabué, qui ſont près de la porte d'entrée.

La chaire eſt de marbre de Serravezza, & ornée de bas-reliefs de la plus grande beauté ; elle eſt adoſſée à une colonne, dans l'intérieur de laquelle on a pratiqué l'eſcalier qui ſert pour y arriver, c'eſt un ouvrage de Benoît *da Maiano*.

Le tombeau de Galilée que nous avons omis, pour ne pas interrompre l'ordre des myſteres, eſt un des ornemens diſtingués de cette égliſe ; il a été fait ſuivant les intentions de Viviani, qui avoit réſolu d'élever ce monument à la gloire de ſon illuſtre maître, mort en 1642 ; & la maiſon *Nelli*, qui a ſuccédé à Viviani, l'a fait exécuter en 1737.

Le buſte de Galilée eſt de J. B. Foggini ; la figure qui repréſente l'aſtronomie, eſt de Vincent Foggini : la géométrie eſt de Jérôme Ticciati ; le deſſin général eſt de Julio Foggini. On dit que Galilée avoit été enterré ſur la place ſainte Croix, en terre profane, parce qu'il étoit regardé comme ſuſpect d'hé-

réfie, à caufe de fa phyfique nouvelle, comme nous le dirons bientôt; mais on l'a inhumé depuis avec honneur dans l'églife de fainte Croix, que nous venons de décrire.

Le couvent renferme environ 60 Cordeliers : l'on dit que Sixte-Quint étant encore religieux, y enfeigna la philofophie vers l'an 1550 : c'eft auffi à ce couvent qu'étoit attaché le privilége de donner l'inquifiteur de Florence : cette charge en Tofcane n'étoit point entre les mains des Dominicains, comme dans le refte de l'Europe; elle étoit attachée à l'ordre des Cordeliers; mais l'archevêque préfidoit à l'inquifition, les commiffaires du prince y affiftoient, & l'inquifition n'avoit ni fbirres ni prifons. Enfin depuis quelques années le prince l'a fupprimée entiérement.

On remarque encore dans ce couvent, la chapelle des *Pazzi*, qui fut bâtie fur les deffins de Brunellefco; & celle d'une congrégation de gentilshommes, *Confraternita del Gesù*, dont le vaiffeau a été peint par Laurent *Del Moro*.

C'eft auffi fur la place qui eft au-devant

de ſainte Croix, que ſe font les grands exercices du *Calcio*, dont nous parlerons à la ſuite des courſes de chevaux.

Après avoir fait le tour de Florence du côté du nord, revenons au centre de la ville, pour y voir le bâtiment de l'univerſité, qui a donné ſon nom à une rue, *via dello ſtudio*.

LO STUDIO, bâtiment de l'univerſité; le buſte de Pétrarque eſt ſur la grande porte. Cette univerſité n'a été fondée qu'en 1438, mais dès le 9e. ſiecle, Florence étoit déja le centre des études de toute la Toſcane; on y trouve encore de très-habiles profeſſeurs pour la théologie, la juriſprudence, la philoſophie, la rhétorique, l'hébreu, le grec, le latin & l'Italien; c'eſt-là que M. Ximenez eſt profeſſeur de géographie, que Lami enſeignoit il n'y a pas long-temps l'hiſtoire de Florence. C'eſt auſſi dans le même bâtiment que la célebre académie *della Cruſca*, & celle des Apatiſtes, tiennent leurs aſſemblées; nous en parlerons ci-après.

Le marché vieux, *mercato vecchio*, qui eſt à 100 toiſes delà, eſt une place qui eſt réputée le milieu de la ville; en effet, depuis la colonne du marché

il y a environ un mille de tout côté, jusqu'aux extrêmités de Florence.

OR SAN MICHELE (a), est une église où il y a des statues du Donatello, & de Ghiberti, sculpteur, dont nous avons déja parlé à l'occasion des belles portes du Baptistere. C'est au-dessus de cette église que Côme I établit en 1569, le dépôt général, où tous les notaires de la Toscane sont obligés d'envoyer une expédition de leurs actes; après la mort de chacun d'eux, les minutes sont portées à un autre dépôt qui est au milieu du marché-neuf. Nous avons bien en France des ordonnances qui veulent que les minutes soient portées au greffe de chaque bailliage, mais personne n'ayant un intérêt immédiat à les faire exécuter, il arrive souvent qu'elles restent dans les greniers de la famille du notaire, & finissent par se perdre en entier; cet abus dont j'ai été témoin, ne sauroit avoir lieu à Florence, par les précautions sages dont nous venons de parler.

LE PALAIS ARNALDI a peu d'apparence, mais on y voit de bons ta-

(a) Par abréviation de *Orto S. Michele*.

bleaux ; il y en avoit ci-devant de plus précieux encore, ils ont été vendus à des Anglois.

LE PALAIS DU PODESTA, c'eſt-à-dire, du juge (ou du bailli), eſt un bâtiment très-vaſte, mais d'une conſtruction gothique (a), les priſons publiques y ſont établies, & à l'une de ſes murailles, il y a une poulie placée à une certaine hauteur, avec laquelle on donne la corde ou l'eſtrapade aux malfaiteurs. Le criminel a les bras paſſés derriere le dos; on y attache une corde, & après l'avoir enlevé juſqu'à la hauteur de la poulie, on le laiſſe tomber à différentes fois; ceux de ces miſérables qui n'ont pas aſſez de force ou d'adreſſe pour ſe bien roidir les bras, les ont ſur le champ diſloqués par l'effet de la chûte; mais auſſi-tôt que la peine eſt ſubie, l'exécuteur les leur remet. Ce ſupplice eſt auſſi commun en Italie, que les grandes exécutions y ſont rares.

Supplice de corde.

Félibien indique dans le palais du podeſtà, un tableau à freſque, de Thomas *Giottino*, ainſi nommé, parce qu'il travailloit dans la maniere du Giotto :

(a) Voyez-en l'Eſtampe au livre intitulé : *Vedute di Firenze*, p. 20.

le fujet, eft le mauvais traitement qu'un duc d'Athenes reçut après avoir été chaffé de Florence; ce prince & les gens de fa fuite, devenus l'objet de la haine des Florentins, y font repréfentés coëffés d'une façon ignominieufe, & environnés de fymboles qui répondent à leurs ajuftemens; ils ont leurs armes à côté d'eux, pour qu'on ne les puiffe méconnoître: & de grands rouleaux où font écrits les faits qui ont été la caufe de ces traitemens, & l'occafion des vêtemens qu'on leur a donnés (a).

Dans le palais Gerini, il y a de beaux tableaux; le propriétaire eft celui qui a donné un grand ouvrage fur les oifeaux. M. Lorenzi, qui y demeure, a gravé une partie des eftampes contenues dans 3 vol. in-folio, d'après les meilleurs tableaux des anciens maîtres, dont le premier volume a paru en 1769.

Il y a encore bien des églifes & des palais à Florence dont nous n'avons pas fait mention, & qui mériteroient d'être cités & décrits, mais notre objet n'étant pas d'épuifer les détails, il nous fuffira de renvoyer au grand ouvrage qui contient

(a) Voyez fon eftampe au livre intitulé: *Vedute Firenze, p. 26.*

des descriptions plus étendues (a), ou au *Ristretto* qui en est un abrégé. Nous nous contenterons d'indiquer une partie des édifices dont nous n'avons pas eu occasion de parler.

S. Michele, église des Théatins; Sta. Maria Nuova, hôpital; S. Pier Maggiore; S. Filippo Neri; S. Ambrogio, église des Bénédictines. Les palais *Altoviti*, *Capponi*, *Coppoli*, *Dini*, *Gaddi*, *Ginori*, *Giugni*, *Gondi*, *Grialdi*, *Marucelli*, *Pandolfini*, *Pucci* & *Rinuccini*.

(a) *Scelta di Architetture antiche e moderne della citta di Firenze, opera gia data in luce dal celeb. Ferdin. Ruggieri, Architetto Fiorentino: edizione seconda publicata da Giuseppe Bouchard, in* Firenze, 1755, 4 *vol. in-folio*.

Fin du second Volume.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table des Chapitres.

